

Le Salon du livre de jeunesse à Montreuil



CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 15187 - 7 F -

VENDREDI 26 NOVEMBRE 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Hongkong: les gangs

Partage du travail à l'allemande

L'ACCORD conclu chez Volkswagen entre la direction et le plue puissent des syndicats allemende, IG Metall, est spectaculaire. Il permettre l'edoptinn de le semeine de quatre jours de travail dans les usines du groupe implantées outre-Rhin, cela dès le 1« jen-

La preuve est faite que pour sauvegarder des emploie la solution du c partage du travail n'est pas réservée à quelques petitee entreprises ou encore reléguée eu rang d'aléatoires « expérimentations », comme l'ont finele-ment décidé les parlementaires et le gouvernement français. VW montre eussi que l'aide de l'Etat n'est pas indisione universel : pour sauver des emploie, il est possible d'inventer « an grand » une organisation différente du tral dans des usines.

POURTANT, Volkswagen ne servira très probablement pae majorité des patrons ellemands ont, par avance, rejeté la semaine de quatre jours, car ils ia coneidèrent comme coûteuse à mettre en œuvre. L'industrie ellemande, en mel de compétitivité du fait de salaires les plus élevés du monde, ne peut en aucune façon eccepter d'elourdir encore ses coûts et e'en tient aux méthodes libérales, classiques et éprouvées. Le chômage sera résorbé eu niveau global, petit à petit, eu fur et à mesura que l'économie, dans son ensemble, sera redevenue compétitive et eura développé de nouveeux pro-

Si VW fait exception, c'est sans doute par tradition sociale et eussi parce que la firme, qui traverse une crise grave, devait rapidement supprimer une proportion considérable d'emplois en Allemagne (près d'un tiers). Une eutre ralson e aussi joué : le Land de Basse-Saxe, où est installé le siège de Wolfsburg, est le plus gros ectionneire du groupe (evec 17,6 % des parts). Il entend tout faire pour conserver des emplois chez lui.

LE choix de VW n'est eens doute pas destiné à feire école. Pourtant, il restera une référence en Atlemagns comme à l'étranger. Surtout e'il apparaît comme une solu-tion provisoire et limitée. Ainsi l'accord chez VW sera-t-il revu dene deux ene. D'eutres facettes de cet accord « histo-rique » sont à méditer : l'empleur somme toute restreinte des sacrifices qu'acceptent les salariés - pas plus de 10 % chez VW - et surtout les éventuels surcoûts que cet accord entraîne. La firme en tire pourtant un avantage social patent, comme la société sliemande tout entière. A cela s'ajoute le retour à des réflexes de solidarité. Cette conséquence-là a de l'avenir. Le « livre blanc» sur l'empini en Europe, que présentera Jacques Delors lors du conseil eurapésa de décembre, tentera de l'emplifier. L'accord conclu chez



Avant la date limite du 15 décembre fixée par Washington

Le Parlement serait appelé se prononcer sur le GATT

des relations extérieures, et son homologue eméricain, Mickey Kantor, se retrouveront mercredi 1ª décembre à Bruxelles, pour rechercher un compromis au cycle de l'Uruguay. Selon le volet agricole, ont été réalisées. Le gouver- alors que le ministre des affaires étrangères, nement français hésite à conclure par un vote

Steffen Heitmann

n'est plus candidat

à la présidence de la RFA

Steffen Heitmann, candidat de

l'Union chrétienne-démocrate (CDU) du chanceller Helmut Kohl

pour la présidence de la République fédérale, le 23 mai 1994, e annoncé, jeudi 25 novembre, qu'il retirait sa candidature.

Théologien est-allemand ultra-conservateur, M. Heitmann était

la cible de critiques pour ses

déclarations sur le passé nezi de l'Altemagne, la rôle de la femme

ou l'immigration. Après le retrait de sa candidature, il e proposé

celle de Richard Schröder, théo-logien est-ellemand, membre du

M. Mitterrand «clôt»

la controverse

sur le Conseil constitutionnel

La président de la République

s estimé, mercredi 24 novem-

bre, que « la controverse su sujet du Conseil constitutionnel devait

être considérée comme close».

En renvoyant dos à dos M. Balla-

dur, qui avait mis en cause le Conseil, et M. Badinter, qui lui

avait répondu dans le Monde du

23 novembre, M. Mitterrand désevous ce demier, dont il n'e pas pris la défense face aux criti-

ques du pramier ministre et aux attaques du RPR.

LIVRES

L'art éternellement présent

André Chastel travaillait à sa

monumentale Histoire de l'art français lorsqu'il est mort, il y a

trois ans et demi. L'introduction

et le premier volume de cet ouvrage paraissent aujourd'hui. Philippe Dagen souligne que, pour Chastel, «partout, la vie se

passe, et s'est toujours passée, au présent». Autre « éternel pré-sent», François Mauriec, dont

on réédite le Bloc-notes.

Leon Brittan, commissaire européen chargé le débat parlementaire qu'il veut organiser sur un éventuel accord eu GATT, dont la dete limite fixée par les Américains est le 15 décembre. Interrogé, jeudi matin 25 novembre, Gérard Longuet, ministre de l'industrie, s'est montré affirmatif sur l'organisation de ce vote



Lire pages 17 et 18

l averw en jouent le crime javec le complaisance des eutorités locales, voire nationales) et en étoffant leurs réseaux à l'étran-

lande), d'où provient une notable partie de l'héroine vendue à travers le mande, la calonie

préparent 1997 Les redoutables triades jouent discrètement le jeu de Pékin dans la perspective du retrait britannique

HONGKONG

de notre envoyé spécial

La pègre vit par essence en symbiose avec une société qu'elle gangrène. Régnent eur le partie nmbreuse du corpe cial, elle eet sensible à ses social, elle est sensible à ses évolutions. La transformation du paysage criminel de Hong-kong est symptomatique de ce phénomène. Les gangs prépa-rent eux aussi le retnur soue edminietration chinoise en 1997 : ils tirent profit du sursis de se même temps, organisent et, en même temps, organisent l'avenir en jouent la Chine (evec

Hongkong, haut lieu du « lais-eer faire » libéral, attaché eu principe du secret bancaire, est principe du secret pancaine, du l'un des centres mondlaux du blanchiment de l'ergent de le drogue. Proche du Triangle d'nr (Birmenie, Laos, Thafbritannique est le point névral-

gique d'argenisations erimi-nelles chinaisse qui rayonnent sur la région, Selon la police, on en dénombre une cinquantaine, dont une dizalne sant importentes, comptent 100 000 membree (sur une population de 6 millions d'habitants) , mele une partie seule-

englaise qui fait référence eu symbole des sociétés secrètes d'entan : le triangle unissent le ciel, la terre et l'Homme -, les gengs ont peu en commun evec l'héritage dont ils es réclement. Les ecciétés secrètes eurent leure « lettres de noblesse»: elles prirent part au XVIII siècle au mouve-ment de résistance à la dominetion des Mendehous qui avelent renversé le dynestle Ming, puie ellee soutinrent la révolution républicaine de

PHILIPPE PONS Lire la suite page 7

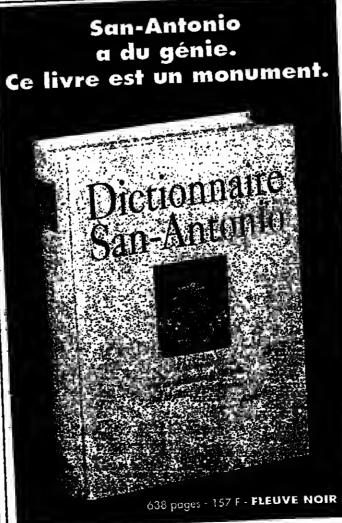
Un nucléaire sans risques

Le Prix Nobel Carlo Rubbia propose une nouvelle forme de production d'énergie atomique «bosons vecteurs» salués par toute

L'Italien Carlo Rubbia, le bouillant Prix Nobel de physique da Laboratoire européen pour la phy-sique des particules (CERN) de Genève, n'e pas fini d'étonner le monde. Alors qu'il s'apprête à céder, le le janvier, son poste de directeur général de cet organisme approche énergétique, « économiinternational au Britannique Chris-

topher Llewelyn Smith, M. Rubbia bouleverse les idées reçnes et affirme faire la révolution dans le petit monde de l'énergie nucléaire. Lors d'un séminaire qui s'est tenu mercredi 24 novembre à Genève, il e en effet présenté une nouvelle

quement compétitive » scion lui,



qui répondrait à la plupart des maux dant souffre sujourd'hui l'énergie nucléaire sux yeux du

De quoi s'agit-il? L'intitulé de la conférence de M. Rubbie sur le développement d'un «amplificateur d'énergie, couplant un accèlé-rateur de protons approprié et une cible de thorium», exige du pro-fane qu'il ait la foi du charbonnier pour croire en ce nouvel eldorado énergétique. Car, à l'écouter, cette forme inédite d'énergie permettrait de réaliser des réacteurs présentant une sûreté passive sans faille, pro-duisant peu de plutonium et diminuant d'autant les risques de prolifération. Mais elle permettrait aussi de s'affranchir en partie du problème des produits de fission en ne générant que des déchets à vie relativement courte, ce qui scrait, semble-t-il, possible evec un combustible nucléaire, le thorium, offrant, de l'énergie pour des siè-cles, voire des millénaires (1).

Miracle? L'hnmme étent sérieux, il mérite qu'on s'ettarde sur son propos. L'astucieux pro-cédé de production d'énergie qu'il décrit est en fait le résultat des amours coupables entre les techni-ques utilisées par les physiciens des hantes énergies pour les accélé-rateurs de particules et celles développées par les ingénieurs de l'industrie nucléaire pour leurs réacteurs. L'idée n'est pas totalement neuve. A plusieurs reprises, elle e été étudiée sur le papier par eue e eté emidies sur le papier par les pays nucléarisés. En vain, car les techniques disponibles pour la développer n'étaient pas suffisam-ment performantes. Mais les avantages potentiels du procédé sont tels que régulièrement le sujet revient à la surface.

Pourquni, cette fnis, un tel rebondissement? Perce que, d'abord, d'importants progrès ont été accomplis dans ces toutes dernières années sur les accélérateurs de particules dont on aurait besoin pnur ces réacteurs dits «hybrides». Parce qu'ensuite, sans la forte personnalité de Carlo Rubbia, ic déconvreur avec Simon der Mccr des famenx

le communauté scientifique en 1984, les recherches sur cette nouvelle forme d'énergie n'euraient pas été outant médiatisées.

D'autres avant hii se sont penchés sur ce sujet et ont proposé des solutions dont le contenu n'e guère dépassé le cadre étroit de la petite communanté des spécialistes. Ainsi en va-t-il, par exem-ple, de celles prospectées depuis quelques années par une équipe américaine du Los Alamos National Laboratory (Nouveau Mexi-que) dirigée par C. D. Bowman et E. D Arthur. Des 1990, ces chercheurs ont décrit de manière relativement détaillée un tel système de production d'énergie et d'élimination des déchets radioactifs.

Ce projet, baptisé ATW (Accelerator Transmutation of Waste and Energy Production) et adapté de techniques envisagées par les militaires pour la production du tritium nécessaire eux armes thermn nucléaires, balayait l'ensemble des possibles et proposait des réacteurs bybrides pouvant brûler soit les combustibles classiques du nucléaire (uranium et plu-tonium), soit un eutre radin élément, le thurium, nun encore ntilisé et très largement présent dans la croûte terrestre.

Comment cels fonctionne-t-il? Tout tient à deux phénnmènes sans lesquels les réactinns nucléaires qui animent le cœur de nos centrales actuelles n'auraient pas de sens: la fission et la criti-cité. Le premier correspond à la rupture d'un noyau lourd d'atome rapture a un noyau touro a atome (uranium 235, plutonium 239, thorium 232) qui, sous l'impact d'une particule minuscule, le neutron, se brise comme une noix en deux morceaux plus petits.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU Lire la suite page 12

(1) Si l'uranium n'est présent dans la croîte terrestre qu'à raison de 4 grammes par tonne, le thorium l'est à raison de 12 grammes par tonnes. D'autres produits comme le lithium et l'uranium autres produits comme le lithium et l'uranium autres produits comme le lithium et l'uranium autres l'uranium autres l'uranium autres l'uranium autres l'uranium autres l'autres l'au

A L'ETRANGER: Marce, S.DH; Turisie, 850 m; Alemanne, 2.50 DM; Ausriche, 25 ATS; Belgique, 45 FB; Carreda, 2.25 \$ CAN; Amilian Réunion, 6F; Côte-d'Noire, 485 F CFA; Carrenark, 14 KRD; Expagne, 190 PTA; G-B., 85 p.; Grèce, 290 DR; Ausriche, 25 ATS; Belgique, 45 FB; Carreda, 2.25 \$ CAN; Amilian Réunion, 6F; Côte-d'Noire, 485 F CFA; Carrenark, 14 KRD; Expagne, 190 PTA; G-B., 85 p.; Grèce, 290 DR; Ausriche, 25 DM; Ausriche, 25 ATS; Belgique, 45 FB; Carreda, 2.25 \$ CAN; Amilian Réunion, 6F; Côte-d'Noire, 485 F CFA; Suède, 15 KRS; Suisse, 2 FS; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 S; Irisode, 1,20 £; Kraile, 2 400 L; Luxambourg, 45 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Gez, 3 FL; Portugal Cont., 180 PTE; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suisse, 2 FS; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 S; Irisode, 1,20 £; Kraile, 2 400 L; Luxambourg, 45 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Gez, 3 FL; Portugal Cont., 180 PTE; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suisse, 2 FS; USA (others), 2,50 S; Irisode, 1,20 £; Kraile, 2 400 L; Luxambourg, 45 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Gez, 3 FL; Portugal Cont., 180 PTE; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suisse, 2 FS; USA (others), 2,50 S; Irisode, 1,20 £; Kraile, 2 400 L; Luxambourg, 45 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Gez, 3 FL; Portugal Cont., 180 PTE; Reine, 2 400 L; Luxambourg, 45 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Gez, 3 FL; Portugal Cont., 180 PTE; Reine, 2 400 L; Luxambourg, 45 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Gez, 3 FL; Portugal Cont., 180 PTE; Reine, 2 400 L; Luxambourg, 45 FL; Portugal Cont., 180 PTE; Reine, 2 400 L; Luxambourg, 45 FL; Portugal Cont., 180 PTE; Portugal Con

La solidarité et les solidarités

Alors que les deux premiers termes de la devise républicaine - Liberté, Égelité - peuvent être, l'un institué, l'autre imposé, le troisième - Fratemité - ne peut venir que des citoyens.

par Edgar Morin

OTRE siècle est marqué par le dépérissement des anciennes solidarités de personne à personne et le développe-ment des nouvelles solidentés d'edministretion à cetégories

Le dépérissement du réseau de solidarité et d'entraide que consti-tuait la grande famille verticalement (des eleuls aux petits-enfants) et horizontalement (liant les colletéraux jusqu'aux grands-oncles et petits-cousins) vient évidemment du dépérissement de cette grande famille. De même les solidarités de village disparaissent avec la dispantion du monde paysan et la généralisation du mode de vie urbain et suburbain. Les entraides de voisi-nege et les liene de quartiers urbeins s'etrophient dens les grands immeubles et les grands snsembles. La petite famille, dite nucléaire, à ce titre novau de solidanté, éclate de plus en plus souvent et désintagre du coup ses forces intimes de cohésion.

Au début du siècle pourtant, les pertis et syndicats ouvriers evaient tiesé des réseaux de soliderité pour soutenir et aider les familles de travailleurs non seulament en cas de grève, mais aussi dans les difficultés de le vie quotidienne. En France toutefois, l'ampleur de cette soliderité avait été moindre que dens lee eociel-démocraties de l'Europe continentale ou nordique.

Toutefols, l'ection historique du en Europe comme en France avait finalement réussi à implanter un Etat assistantiel.

Nous sommes donc arrivés à la situation sull/ante:

D'un côté, il y e une formidable mechine vouée à le soliderité sociale, mais elle est de caractère administratif, elle s'applique à des catégories sociales ou professionnelles, selon des critères quantitafifs et des règles impersonnellee : la machine subit des processus de bureaucratisation qui eggravent le caractère dépersonnalisé, désingularisé, et souvent tardif, des solida-

D'un eutre côté, les individus sont atomisée au sein de la civili-sation urbaine ; ils subissent difficultés et souffrances qui ne trouvent pes de remèdse dans les solidantés burgeucretiques. Les administrations n'ont aucun instrument qui connaisse la solitude, la malheur le déssanoir des individus. De plus, elles n'apportent pas de protection personnelle aux êtree faibles et démunis, notemment petits vieux et petites vieilles qu courent des dengera nouveaux d'agression dans la rue ou à domicile; enfin l'engoisse croît dans les à cause du denger, meis eussi à cause de l'ebsence de solidairé. C'est l'atomisation individuelle

qui empêche le solidarité de se menifeeter au sommet où elle devient vitale. Ainsi, guand deux à trois énergumènes molestent une jeune fille dans le métro, les voya-geurs se sentent individus isolés et non membres d'un groupement; ils sont paralysés, ignorant le force qu'ils représentent ensemble, alors que dans d'autres conditions historiques ou sociologiques ils auraient réagi spontanément en bloc. Lee melheure et lee eolitudes

des individus cont eux-mêmee eccrus per lee pesanteurs et les inhumenités bureaucratiques : le compartimentation et le hiérarchie détruisent le responsabilité individuelle de ceux qui, travaillant eu sein de le mechine, n'ont affeira qu'à des chiffres, des dossisrs anonymes, où tout ce qui est sentiment, chair et cœur est occulté : la pléthore de décrets, règlements, formulaires à remplir accable les fonctionneires d'un travail fastidiaux et accable l'usager de mille difficultés en chaîne qui le chassent de guichet en guichet, de bureau en bureeu, de bâtiment en bâtiment. Les formalités en cas de perte de carte d'Identité ou de séjour, surtout chez ceux qui sont nés dana une autre région ou à l'étranger, eccroissent les dom-meges subis per cette perte même. Certes, on fournit maintenant des numéros de téléphone pour guider les désemparés dans le maquis edministratif, mais lae lignes sont souvent occupées; les musiques douces et les susurrements sueves qu'elles déversent accroissent les attentes que le communication téléphonique aveit pour mission de réduire. Partout les besoins croissent plus vite que les moyens d'y répondre. Les gui-chets, bureaux, hôpitaux, centres d'eccueil sont surchargés, multipliant attentes et reterds qui frap-pent le plus lourdement ceux qui ont le plus besoin de solidarité.

En fait, les institutions publiques de secours contribuent à la dégradation de le pulsion solidaire des individus, L'assistance sociale dis-pense de l'essistance personnelle. Il y e trente ans, je me souviens d'avoir été frappé qu'à Bogota ou à New-York un Individu à terre éteit contourné, ignoré, semblent totalement invisible eux innombrables passants. Aujourd'hui il en est de même à Paris. Chacun se dh : « C'est aux flics, c'est au Samu de e'en occuper. » Sane cesse nous noue détournons d'un vieillard qui titube, d'un clochard transi...

Ainsi le formidable dispositif de le solidarité publique est inefficace contre l'extension et l'aggravation des malheurs individuels.

Par ailleurs, bien des carrières à vocation d'essistance psimanente ont restreint leur disponibilité aux horaires salariaux; ainsi les médecins, qui étaient à tout moment à la disposition du malade, ne sont désormeis disponibles qu'aux heures de bureau et hors week-

cin e'eet transformée en profession à temps compartimenté; hors heures ouvrablee, les répondeurs automatiques renvoient au néent ou, au mieux, aux SOS-Médecins.

La naiesance, l'extension et la diversification des SOS téléphoniquee constituent certes une réponse eux cas d'urgence, et les plus rapides et efficaces sont ceux des pompiera. Mais aurchargés durant les week-ends, les SOS-Médecins, SOS-Cardiologues, SOS-Dentistes et eutree sont emportée dans une chronométrie frénétique, risquent le retard fatal, et ils ne disposent pas du temps nécessaire pour prendre connaissance du cas concret et singulier de chaque patient,

La télévision avide de sensationnel

Enfin, les solitudes et misères morelss ne sont pes prises sn charge par le système assistantiel sauf quend elles prennent forme psychiatrique ou psychosomatique, et elles sont alors traitées comme des maladies. On oublie générslement que ces maux psychiques guand ils ont pour condition l'atomisation des individus, ont une composante sociologique et civili-

C'est du secteur privé, souvent d'ongine protestente, que pour répondre justement eux misères morales les SOS-Amitiés, SOS-Sui cides se sont multipliés. Le désespéré trouve une écoute et une voix humaines, mais c'est qu'il a perdu, dene sa proximité, toute écoute singulière et personnelle.

Ainsi un tissu d'indifférence se répand partout dans la société; il est inséparable et de l'atomisation des individus, et de leur conviction que c'est à l'Etat assistantiel de vitale, la machine administrative est très lente à réagir, tands que les individus sont passifs ou para-

hiver rigoureux qui menace du froid et de la faim les sans-abri désormais dénommés SDF, alors des initiatives secourables epparaissent; la télévision, qui est avide de sensationnel et sait qu'il faut nourrir le téléspectateur d'emour et de mort, donne alors pleine publicité à ces initiatives et déclenchent de larges élans de solidarité. Alors les sunlights se concentrent sur l'ebbé Pierre qui, depuis des décennies, joue à lui tout seul la mission de secours d'urgence aux déshérités, alors que l'Eglise ou les églises (1), qui certes continuent leur devoir de charité, ne réagissent pas de façon forte et intensive à l'urgence. Du côté leic, ce sont eurtout les comédiens et artistes, êtres fortu-

infortunes passées, qui prennent les initiatives et arrivent même à quesi Institutionnaliser les restos du cœur créés par Coluche. Meis de même que pour les affamés d'Ethiopie, de Somalie ou les martyrs de Bosnie-Herzégovine, les campagnes de télévision se fatiguent essez vite, dàs qu'elles croient sentir le seturetion et l'usure de l'Audimat, et elles bondissent ailleurs, de drame en tragédie, de famine en massacre, d'inondation en tremblement de

nés gardant le souvenir de leurs

terre. Ainsi, rien de permanent ni de continu ne peut e'instituer à partir du pouvoir médiatique. Toutefois, les élans temporaires de solidarité nous indiquent que la pulsion freternitaire est touiours potentiellement présente, mais qu'elle est inhibée ou atrophiée.

Alors? Une politique de solida-rité est certes nécessaire, mais il ne suffit pes de promulguer le nécessité de solidarité. Alors que les deux premiers termes de la devise républicaine - Liberté, Egalité - peuvent être, l'un institué, l'autre imposé, le troisième - Fracitoyens. Ce qui peut être institué et imposé, c'est la solidarité admicelle-ci, nécessaire; est ineuffi-

sante : impersonnelle et bureaucratique, elle ne répond pee aux besoins immédiats concrets et individuels; elle ne répond à l'événement qu'en cas de catestrophe collective, et encore souvent avec retard ou incohérence.

Le problème de la eolidarité concrète et individualisée est évidemment insoluble dens le cadre traditionnel d'une politique qui ee pratique par décret et programme; mais il peut être envisagé dans le cadre d'une politique qui éveille et

Pulsion altruiste

Il faut partir de l'idée qu'il existe dans toute population un pourcentage d'environ 8 à 10 % de personnes qui ressentent fortement et continûment la pulsion altruiste. Ce sont eux qui elimentent non seulement les organisations caritatives, mais aussi les partis et syndicats en militants et enimateurs. Or le fossilisation des partis, l'effondrement des grandes espérances mili-tantes, l'échec des tentatives de créer des communautés dans les grands ensembles, tout cela fait que ces bonnes volontés sont sous-employées, il demeure certes bien des enimeteurs dévoués qui ee dédient eux edoleccents dévoyés, aux drogués, eux mal-heurs des benlieues, Mals il n'existe rien qui puisse stimuler, ressembler, synergiser toutes les bonnes volontés.

(Etat, région, municipalité) qui pourrait créer les conditions du rassemblement et de la synergie des énergies solidanetes. Il e'agirait d'offrir dens les quertiers des grandes villes, einsi que dane les villes moyennes, des «maisons de le solidanté» (2) qui regrouperaient les institutions privées de solidarité populaire, SOS Amitié, etc.), instal-leralent en leur sein des crisis cenment des bires misères (dont

C'est donc l'institution publique

cellee iseues de le drogue), voire même des « boutiques » du type de celles créées par l'ebbé Pierre. De ces maisone pourraient dépendre des locaux d'hébergement pour toutes les urgences ou nécess criantes. Dans ces maisons seraient présents en permanence, comme des pompiere, un service d'elerte composé de bénévoles prêts à voler à l'aide et au secours, depuis la demande d'être accompagnée de la petite vieille qui e peur de se faira voler le mandat qu'elle va toucher à le poste jusqu'à l'appel du désespéré suicideire. Ce service d'elerte, loin de se substituer aux services hosoitaliers ou policiers, les stimulerait dans l'urgence.

De toute façon, la fraternité est devenue eujourd'hui la vide criant eu sein de la devise républicaine «Liberté-Egalité-Fraternité». Il faut faire de la solidarité fraternitaire un problème central. Certes il ne sera pas réglé par les nécessaires mai-sons de le solidenté ; le progression des solidarités est inséparable d'une réhumenisation de longue haleine de nos grandes machineries technobureaucratiques, d'une réaction collective à la mercantilis tion généralisée, et bien sûr d'une renaissance éthique et civique.

Il faut miser sur ce qui est aujourd'hui refoulé ou inhibé. Il y e des nappes potentielles, des réserves profondes de soliderité chez les individue et dans la société; elles s'ectualisent et surgissent des qu'il y e une stimule-tion forte. Elles e'évenouisent aussitôt, mais la potentialité et la réserve demeurent. L'égoïsme se montre certes contagieux, mais la solidarité peut l'être aussi,

40

A STAN

45

21

(1) Notons que c'est du côté islamique qu'une demande e été faite d'ouvrir les mosquées pour accueillir les sans-abri sans distinction de croyance, ce qui nous

GEORGES POMPIDOU

Pragmatisme et ambition européenne

A l'initiative de l'Association Georges-Pompidou, un colloque est consacré jeudi 25 et vendredi 26 novembre à l'action européenne de celui qui fit valider par référendum l'entrée de la Grande-Bretagne dans l'Europe communautaire.

par Jean-René Bernard

ERTAINES données de l'époque alleient dens le sens d'un cheminement prudent de la France dans la voie de la construction européenne : l'héri-tage peychologique de le période gaulienne entraînait le nécessité et. psut-être, le désir de Isisser, comme on dit maintensnt, le temps au temps.

On e pu ainei soutenir que Georges Pompidou considérah que la construction européenne ne pouvait progresser qu'à partir de réalisations limitées et concrètes mais solides et réalles : tels étaient les cee de le politique egricole commune et de l'union douanière. Sous des apparences quoti-diennes, quelque chose de très solide existan où tout était en germe sans que nen fut réellement explicité ou théorisé : gestion com-mune, solidanté, transferts de souveraineté, voire supranationalité.

S'aiouteit à ces raisons, pour reprendre lee propres termes de Georges Pompidou, «une conception quasi physiologique de la nationa (interview à Réalitée, avril 1970), mais aussi une certaine tendance à l'agacement qui s'aiguisait devant des excès de sentiments ou d'illusions sinsi que devant des ettitudes préconçues ou mai contrôlées.

Ne remarquait-il pas lors des discussions auxquelles donne lieu le conférence de Paris: «L'Europe commence à ressembler, dans les réunions internationales, à ce personnage d'un opéra-comique qui s'appelle l'Arlésienne, que tout le monde aime, dont tout le monde

En sens inverse, sa présidence e été jalonnée de conférences européennes fort solennelles : dès 1969, il fut l'initiateur de la conférence de La Heye : en octobre 1972, il invita ses partenaires de la Communauté élargie à la confé-rence de Paris : enfin, en décembre 1973, il joua un rôle important lors de la conférence de Copenhague. En tant que président de la République, il se révéla donc pleinement conscient de la nécessité de la construction européenne. Il avait d'ailleurs placé dans le réfé-rendum d'avril 1972 sur un sujet européen - l'entrée de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et du Dane-mark dans le Marché commun des espoirs tels que la déception excessive qu'il éprouve devant des résultats trop modestes à ses yeux influa fortement sur la suite de sa précidence, à le fois sur le plen extérieur et sur la plan intérieur.

Rappelons-nous la conférence de La Haye dont le président Pornpidou fut l'initiateur. Sont, en effet, sortis de cette conférence :

~ ce qu'on eppelle communément «l'echèvement» du Marché commun, c'est-à-dire, essentiellement, l'adoption par les six Etats fondateure, préaleblement à l'ou-verture des négociations d'adhésion, d'un règlement financier définitif permettent de couvrir, notamment, les dépenses agricoles de la Communauté:

~ le feu vert donné à la négociation qui a permis l'entrée dans la CEE du Royaume-Uni, de l'Irlande et du Danemark;

- enfin, l'epprofondissement. essentiellement mais non exclusivement, par la recherche de l'union économique et monétaire afin d'insuffler au nouvel encemble une volonté d'identité plus marqués, notamment sur la plan politique.

La conférence de Paris, tenue en octobre 1972 entre les Etats membres de le Communauté élargie marqua le point d'orgue solennel d'un cheminement affirmé vers parle. mais que l'on ne voit l'Union européenne. Les Dix y pri-jamais », ajoutant, il est vrai : «Le rant ou γ confirmèrent des déci-

problème est, précisément, de la sions d'une très grande ambition. La principale consiste, è la suite du rapport Werner - qui avait été publié en 1970 et amendé par des décisions du conseil des ministres des Six, en 1971 - à réaffirmer « la volonté des Etats membres de la Communauté européenne élargie de réaliser d'une façon irréversible l'union économique et monétaire en vue de son achèvement au plus tard au 31 décembre 1980».

> Certes, les événements ultérieurs (année de l'Europe en 1973, décrétée d'une façon un peu unite-térale par M. Kissinger, quadruple-ment du prix de l'énergie à la suite de la guerre du Kippour en octobre 1973) conduisirent le président Pompidou à insister devantage sur l'identité européenne, notamment face aux Etats-Unis.

Dès juillet 1972, il avait d'ailleurs confié au périodique italien Epoca : «Ne nous evaugions pas : le vrai problème, c'est l'adoption d'une ettitude commune evec l'Amérique », confirmant ainsi sa réponse un journeliste britannique (M. Multigan) qui lui evait demandé, en mai 1971 : « Qu'est-ce que l'Europe europénne?» « C'est très simple, sveit-il répondu, Une Europe européenne, c'est une Europe dans laquelle les décisions qui la concernent sont prises dans son sein. >

Ambition et pragmatisme sont donc indissolublement llés dans l'action européenne de Georges Pompidou. Cee deux notions ne sont pas antinomiques, loin de la, Au contraire, pour le président Pompidou, l'intérêt de la France imposait, pour des raisons de réalisme, que nous fussions ambitieux en matière européenne. Mieux encore, comme il l'e souligné luimême lors de son discours inaugural de la conférence de Paris, «la timidité sarait doublement dangereuse : elle risquerait de retarder la construction européenne, mais peut-être aussi de laisser les faits précéder la volonté politique des gouvernements, de sorte que se créerait insensiblement une Europe purement mercantile qui n'est pas

L'approche qu'avait la président ' Pompidou des problèmes soulevés per la réalisation d'une union économique et monétaira entre les pays de la Communeuté révèle bien, me semble-t-il, ees senti-ments profonds sur la construction européenne. Le président Werner qui - chacun s'en souvient - présida en 1970 un groupe de travail sur ce sujet, fait état, à juste titre, dans ses *Mémoires* de l'irritation que eculevarent, à plueieurs reprises, chez Georges Pompidou les formulse utiliéése per les auteurs du rapport qui porte son

Mais Georges Pornpidou accen-tus l'Intérêt politique donné à cet exercice en mettant délibérément thème de l'union économique et monétaire eu centre des discus-sions de la conférence de Paris : l'objectif d'une union irrévarsible fut confirmé par lee neuf chefs d'Etat et de gouvernement, la date du 31 décembre 1980 fixée pour du 31 décembre 1980 fixée pour le réalisation de cette union : certaines dispositions pratiques furent également esquissées dans le comférence, s'egissent en perticulier du Fonds européen de coopération (FECOM) leen Monnet monétaire (FECOM). Jean Monnet na s'y trompa d'eilleurs pes, qui applaudit vigoureusement les résultats de la conférence de Paris et en fit la point de départ du plan de relance qu'il proposa, des décem-bre 1972, au Comité d'action des

Etats-Unis d'Europe. Georges Pompidou considérat donc comme l'un de ses devoirs essentiele de nourrir l'espérance européenne, quoi qu'il ait souvent regretté que l'identité de la Communeuté ne s'affirmat pas d'une façon plus nette. C'est sans doute parce que ces sentiments - qui ne sont pas nécessairement contra-dictoires - coexistent chez la plu-part d'entre nous que beaucoup de Français continuent de se semir proches du précides Beaucides proches du président Pompidou.

Jean-Rané Barnard sat ambassadeur de France et ancien secrétaire edjoint de l'Elysée.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX LE 10 DE CHAQUE MOIS

AUSTRALIENS:

COMMENT LES FAIRE

VIVRE ENSEMBLE?

Comment faire vivre ensemble

les dizaines de communautés

qui habitent cet immense territoire?

Un débat exemplaire

qui est loin d'être terminé.

A lire dans

Le Monde des

arités

mbition europe

 $p^{r}p^{r+r-r}$

, -, e---

WARR -

Les secours parviennent de nouveau en Bosnie

deuxième hiver de guerre, a repris mercredi 24 novembre de notre correspondante après deux mois d'interruption. L'acheminement de l'aide L'engagement pris la semaine humanitaire en Bosnie, où trois millions de personnes affrontent demière par les représentants un deuxième hiver de guerre, a repris mercredi 24 oovembre, après un mois d'interruption. des belligérants de garantir le libre passage des convois semble produire ses premiers effets. L'engagement pris le 18 novem-. L'ACCORD DE LA CROATIE. bre à Genève par les représentants des parties en conflit de garantir le libre passage des convois semble fioalement pro-Le président croate Franjo Tudjman e accepté de participer à la réunion organisée lundi

> Un convoi du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), composé de onze eamions transportant 100 tomes de vivres, a pu par-veoir mercredi à Tuzla, ville industrielle du Nord-Est contrôlée par les forces gouvernementales bosniaques (à majorité musulmane). Les forces serbes bloquaient depuis huit jours la route qui relie Belgrade à Tuzla et permet d'accèder ensuite aux enclaves musulmaoes assiegées de Bosole orientale (Zepa, Srebreniea, Gorazdé). Or cette route était la seule que tentaient encore d'emprunter les camioos humanitaires depuis le 25 octobre, date à laquelle uo chauffeur danois

duire ses premiers effets.

suspendre le ravitaillement par les autres voies terrestres.

Les Serbes de Bosnie, désireux de briser toute forme de résistance musulmane, ne lais-sent passer qu'au comptegouttes les convois traversant les territoires qu'ils contrôleot. Deux convois chargés de 80 tonnes de vivres chacun ont été autorisés mercredi à se diriger vers les enclaves musul-manes de Zepa et de Srebrenica. En revanche les Serbes refusaient toujours mercredi l'acheminement de seconts vers Gorazdé, qui n'a pas été ravi-taillée depuis dix-sept jours.

La route «Diamant»

A Tuzla, où les Serbes n'ont laissé passer que 12 % de l'aide prévue pour novembre, la popu-lation souffre de la faim. Le bataillon norvégien de la FOR-PRONU, qui est déployé dans cette région, s'est lui-même trouvé eo difficulté après s'être vu pendant viogt jours refuser par les Serbes bosniaques le pas sage de son propre convoi de ravitaillement. Lundi eocore, ce dernier a été refoulé par les milieieos serbes. Voyant les réserves des «casques bleus» s'épuiser, la FORPRONU a

SLOVÉNIE HONGRIE CROATIE Belgrade

alors meoacé de recourir à la force et le leader des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, a fioi par donner son feu vert au passage du convoi.

> Pont aérien et parachutages

Le HCR a d'autre part rou-vert mercredi la célèbre route

«Diamant», axe vital pour le ravitaillement de la Bosnie centrale, qui était fermé depuis le

zones contrôlées par

les Serbes

les Musulma

Compte tenu des dangers que comporte cette route qui traverse plusieurs villes où s'affrontent forces croates et musulmanes, uo coovoi militaire britannique de la FORPRONU

s'est chargé exceptionnellement du transport des 270 tonnes de farine que le HCR destinait à Zenica. En fin d'après-midi, les vivres étaient déchargées à Travnik, une ville sous contrôle des forces musulmanes située à nue vingtaine de kilomètres de Zeniea et où les entrepôts des organisations humanitaires sont vides depuis le week-end der-

Face aux difficultés de l'acheminement terrestre, les Nations unies avaient décidé dès juillet 1992 de recourir au transport aérien. Le pont aérien avec Sarajevo a maintenant dépassé en durée celui qui avait ali-menté Berlin en 1948-1949, sans toutefois atteindre le même volume. Il a permis jusqu'ici de livrer quelque 79 000 tonnes d'aide humanitaire à la population de la capitale assiégée.

En mars 1993, les Nations unies ont dû recourir également aux parachutages : près de 10000 tonnes de vivres et 186 tonnes de médicaments ont été larguées depuis par des avions américaios, français et allemands, notamment sur les enclaves musulmanes de l'est de la Bosnie et récemment sur Mostar (sud-ouest).

FLORENCE HARTMANN

La Croatie accepte sous conditions l'initiative européenne de paix sur la Bosnie

avait été tué en Bosnie centrale,

ZAGREB

de notre correspondant

LES CONVOIS EN BOSNIE. nitaire en Bosnie, où trois millions de personnes affrontent un

29 novembre à Genève par les

Européens pour relancer les

négociations sur l'ex-Yougosla-

vie. Mais le Croatie demandera

des « geranties supplémen-

Menacée par un gros bâton et alléchée par «une petite carotie», selon l'expression de la presse de Zagreb, la Croatie semble prête à accepten sape join st sons conditions l'initiative franco-allemande de relance des négociations à laquelle ont souscrit landi les autres pays membres de l'Union européenne. Proposant à Belgrade d'échanger une «suspension progressive» des sanctions internationales contre un accord de paix en Bosnie et un modus vivendi entre les séparatistes serbes de Krajina et le reste de la Croatie, le plan des Douze suscite de fortes réserves à Zagreb, on I'on ne semble cependant pas avoir les moyens de le rejeter.

Mate Granic, le ministre des affaires étrangères, a diplomatiquement expliqué, mercredi 24 novembre, aux députés croates que, loin de figer pour l'éternité la situation, ce modus vivendi serait «un processus dynamique de réintégrations des zones serbes dans le giron croate. Mais le chef de la diplomatie de Zagreb a ajouté qu'avant d'accepter définitivement la nou-velle initiative la Croatie entend obtenir trois a garanties supplémentaires des Européens. La première concerne a l'intégrité territoriale de la Croatie», même si les Donze ont

sera la plus difficile à mettre en ceuvre, vise à obtenir «la mise sous contrôle» de l'ONU des armes lourdes des séparatistes serbes de Krajina. Enfio, la troisième demande croate concerne « le retour des réfugiés chez eux». Cette formule semble plus inéttorique, même pour les hommes au pouvoir en Croane Elle 83 obligatoire en raison de la pression des quelque deux cent cinquante mille Croates «déplacés» des zones serbes.

Le modus vivendi pour la Krajina est présenté par les Européens comme une «première étape» sur la voie d'un réglement définitif. En renvoyant ainsi à plus tard - et peut-être à jamais, craint-on à Zagreb - le rétablisse-ment de la souveraincté croate sur les «territoires occupés» par les Serbes, les Européens contrarient à l'évidence l'objectif numéro un affiché par les dirigeants croates : récu-pérer la Krajina au plus tôt et, pour cela, faire dépendre toute levée des sanctions qui pèsent sur la Scrbie d'une solution définitive de cette question.

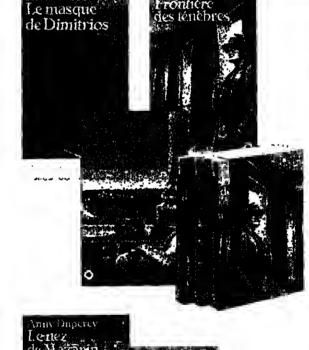
Mais les autorités croates ont beaucoup de raisons de se plier à la volonté des Douze. D'abord, la guerre en Bosnie-Herzégovine contre les Musulmans tourne manifestement au désavantage des Croates de Bosnie et risque de se transfordéjà clairement reconnu que la krajina fait partie do territoire le gouvernement de Zagreb, déjà

menacé d'être privé de soo statul d'invité spécial au Conseil de l'Europe. Ensuite, la Croatie, au bord de l'abîme économique, engagée dans un sévère plan de stabilisation, n'est pas insensible aux incitations que pourrait lui offrir l'Union européenne. Zagreb, qui frappe désespérément à la porte de l'Europe et des grapds argentiers inter-nationaux, pourrait notamment bénéficier du programme européen PHARE et d'avantages commerciaux. Enfin, au cas où la Croatic pencherait pour l'option militaire, les Douze ont agité, indique un haut responsable, un « gros bâton»: la menace de sanctions internationales.

Le gouvernement de Zagreb pourrait donc se résoudre à accepter le modus vivendi en Krajina, surtout s'il obtient le désarmement des forces serbes. Mais le plan des Européens risque aussi d'achopper dans soo volet bosniaque. Les Croates sont certes disposés à accorder aux Musulmans une zone franche dans le port croate de Ploce, sur l'Adriatique. Mais ils refusent de lour céder un accès territorial direct à la mer qui couperait les territoires croates. Cette revendication des Musulmans bosnizques, sur laquelle l'initiative des Douze reste vague, est l'une de celles qui avaient fait échouer les négociations de paix en septembre.

JEAN-BAPTISTE NAUDET

DES SUCCÈS PLEIN LES POCHES



des ténebres



Letroisième

GRANDE-BRETAGNE

Importante saisie d'armes à destination d'extrémistes protestants d'Irlande du Nord

de notre correspondant

L'opération de saisie d'armes et d'explosifs, montée conjointement par les services douaniers et le M16 (services de contre-espionnage «extéricur»), avec l'étroite collaboration des autorités polonaises, constitue la plus importante saisie et de munitions, ainsi qu'un certain d'armes de contrebande jamais opéréc eo Grande-Bretagne. En même temps, il s'agit d'un sérieux coup porté à l'un des groupes terro-ristes nord-irlandais, la Force des volontaires de l'Ulster (UVF), l'une des deux organisations paramilitaires «loyalistes» (protestantes), qui se voit ainsi privée d'une partie de sa logistique militaire.

C'est à la suite d'informations que les autorités britanniques ont effectué mercredi une perquisition à bord du cargo de 6 400 tonnes MV-Inowroclaw, immatriculé en mênent les autorités britanniques

Pologne, qui faisait escale à Tee-sport, un port du nord-est de l'An-gleterre. Dans ses cales, un conte-neur, entouré de colis de porcelaine, est isolé : il renferme confirme qu'il existe dans différents pays d'Europe de l'Est d'importants plus de trois cents fusils d'assaut nombre de pistolets.

Le navire, qui avait entamé son voyage dans le port polonais de Gdynia, à l'ouest de Gdansk sur la mer Baltique, devait décharger sa cargaison à Belfast-est, une zone de la capitale d'Irlande du Nord où la «loyalistes» pourraieot également communauté protestante est maiocommunauté protestante est majo-

L'UVF a admis, dans la soirée transmises par les services polonais que les autorités britanniques ont effectué mercredi une perquisition de mercredi, que cette saisie constitue une impor-

stocks d'armes et de munitions qui oe bénéficient plus d'une grande surveillance. Les groupes terroristes peuvent donc facilement s'approvisionner dans cette région. D'autre part, alors que, jusqu'à présent, seule l'Armée républicaine irlandaise (IRA), e'est-à-dire le camp «républicain» (catholique), avait recours aux attentats à l'explosif, cette saisie semble indiquer que les Annesley, chef de la police d'Irlande du Nord, avait récemment lance un avertissement en ce sens, précisant que les «loyalistes» pourraient même frapper à Dublin, la capitale de la République d'Irlande.

Le soutien de Silvio Berlusconi aux néo-fascistes du MSI provoque une tempête



de notre correspondante

«Si je vivais à Rnme, sans hésiter une seule seconde, je voterais pour Gioncarlo Fini [MSI]. » La petite phrase pronnncée par Silvin Berluschni (le Monde du 25 novembre), en réponse à une questinn-piège posée par un jnurnaliste au cours de la présentation d'un centre commercial dans la banlieue de Bologne, a provoqué une levée de boucliers, d'autant que la veille « Sua Emittenzn » s'éteit déclaré prêt à «boire le calice amer » de l'entrée dans l'arène politique « pour sauver le pays ».

Déjà choqués par les résultats des élections de dimanche, qui ont donné plus de 30 % des suffrages aux néo-fascistes du MSI de Giancarin Fini et d'Alessandra Mussolini à Rome et à Naples, les Italiens unt du mal à accepter une telle prise de position de la part d'un bnmme qui dirige un empire dans les médias.

Une sorte de « chantage »

D'ailleurs, 230 jnurnalistes du groupe de presse écrite Mnndadori, qu'il contrôle, se sont vite réunis pour voter à la quasi-unanimité une journée de grève. Ils veulent être rassurés quant aux embitinns de leur éditeur, en affirmant « refuser tout engagement politique de la part des dirigennts et des journalistes » du groupe. Même discours du côté de nombreuses vedettes de ses

chaînes de télévision. M. Berlusconi s'est senti obligé, mereredi après-midi 24 nnvembre, d'écrire une lettre ouverte pour s'expliquer. Après avnir réaffirmé qu'il est « radicalement étranger à lo tradition et à lo culture fascistes » - même s'il n'accepte pas que l'on transforme l'entifaseisme en une sorte de

«chontage». - il a précisé vnuloir solliciter les forces politiques modérées afin qu'elles se coalisent pour compter et peser dans la phase de transition de la première à la deuxième République.

Une nécessité, selnn lui, d'eutant qu'autnur des ex-cnmmunistes du PDS, serait en train de se constituer, pour gouverner le pays, une alliance de gauche en laquelle beaucoup d'a Italiens comme il faut », y compris luimême, n'out pas confiance.

Cette précision n'a pas, pour l'instant, obtenu l'effet escompté. Le risque de « péronisme électronique », comme l'a défini un député PDS, ne laisse persnnne indifférent. Pour ses opposants, M. Berlusconi, qui a toujours soutenu jusqu'ici son grand ami, le socialiste Bettino Craxi - nnn sans avoir fait un tour aussi du côté de la Ligue Inmbarde, - ne trouverait personne à qui se vouer. C'est la raisnn pnur laquelle il s'apprêterait à jnuer tout scul. - (Intérim.)

Assasainat d'un commerçant en Sieila. - Giuseppe Scaringi, un enmmercant de Catane (dans l'est de la Sicile), patron d'une chaîne de magasins d'habille-ment, a été assassiné dans la nuit du mardi 23 au mercredi 24 novembre par deux tueurs à moto, a annuncé la police. Ce crime est attribué à la Mafia et serait lié aux extorsions de fonds auxquelles ce commerçant, très connu en Sieile, était soumis. M. Searingi, qui avait débuté avec une petite boutique, était devenu en queiques ennées avec deux de ses frères un des principaux négociants siciliens. Il avait créé les premiers supermarebés de l'habillement dans l'île et faisait sa promotion à l'eide de vastes campagnes publicitaires, diffusées par les télévisions pri-vées de Sicile. – (AFP.)

ALLEMAGNE

Steffen Heitmann renonce à sa candidature à la présidence de la République

tons aux sociaux-démocrates, aux libéraux et à une bonne partie également de ses amis politiques. Viscéralement attaché aux valeurs morales «bourgeoises» tradition-

nelles, beaucoup voient en lui un

conservateur un peu trop caricatu-ral. Dans la tournée électorale qu'il

a entreprise dans les organisations

locales du parti - ce qui est tout à

fait exceptionnel dans nne cam-

pagne «présidentielle» allemande -ses thêmes préférés étaient la

famille, la criminalité des jeunes, «qui manquent de la chaleur dont ils nnt besnin», et l'éducation des

Des malentendus

fréquents

Celle-ci, a-t-il notamment affirmé, reste meilleure dans les

familles où l'nn ne s'entend pas

que dans celles de parents divorcés.

La mère est, à ses yeux, la mieux

placée pour assurer l'éducation de

sa progéniture en raison de ses

liens avec l'enfant pendant la gros-

sesse et à la naissance, C'est un métier « plus important que tout

nutre»; en fait, les pères ne peu-

vent qu'adnpter « ces petits

paquets». «Je suis convaincu,

disait-il - ce que Der Spiegel a relevé - que dans les premières années de la vie, la mère o un rôle

particulier à assumer. Mais cela

n'exclut évidemment pas que dans

des cas tragiques, les choses se pas-sent différemment. Par exemple,

Des propos qui venaient s'ajou-ter à d'autres, dnutenx, sur

l'«abondance» d'étrangers, le droit des Allemands à conserver leur identité, l'Histoire – et que les

porte-parole de M. Heitmann ne

cessaient ensuite de démentir,

reprocbant à la presse d'avoir

«exagéré» ses propos ou mal inter-prété sa pensée. Les « malenten-

dus» étaient devenus si fréquents

que cela en devint un tantinet

lorsque la mère meurt.»

de notre envoyé spécial Il a finalement cédé. Alors que les critiques fusaient de toutes parts, presque quotidiennement, Steffen Heitmann, le candidat pré-senté par les chrétiens-démocrates (CDU) et les chrétiens-sociaux de Bavière (CSU) à la succession de Richard von Weizsacker au poste de président de la République fédérale, ne voulait pas entendre parler d'un retrait de sa candidature avant le scrutin du 23 mai de l'an-née prochaine. Pourtant, à la minovembre, un nouveau sondage de l'Institut Forsa indiquait que 65 % des Allemands (et 71 % des habi-tants des Lander de l'Est) étaient d'avis que le ministre de la justice de Saxe ferait mieux de se retirer

Jeudi matin 25 novembre, il a annoncé dans une conférence de presse : « Je me retire pour permettre aux partis de rechercher un candidat commun et pour sauvegarder l'idée de confier lo plus haute charge de l'État à un Allemand de l'Est. » Il a aussitôt proposé comme candidat commun Richard Schröder, un thénlogien membre du SPD, qui evait en 1990 présidé le groupe SPD à la Chambre du peuple de la RDA.

M. Heitmann, un juriste et théologien protestant de quarante-neuf ans nriginaire de Dresde, était si peu populaire que le doute commençait à gagner les rangs de la CDU où beaucoup se demandaient si le choix du chancelier Kohl, qui souhaitait que ce poste bonorifique - au nom de l'Allemagne unifiée revienne à une personnalité de l'ex-RDA, était vraiment judicieux. Heinz Eggert, le ministre de l'inté-rieur de la ville, constatait ainsi, dernièrement, que «la tombe dans laquelle le candidat n été précipité (par ses adversaires) est à présent si profonde que nous ne pouvons pro-bablement plus l'en sortir.»

Certains avançaient déjà d'autres noms, comme celui de Roman Herzog, le président du Tribunal constitutionnel. Et d'autres membres de la CDU reconnaissaient que M. Heitmann n'avait pas intérêt à poursuivre la compétition et que le parti serait, en fait, sou-lagé s'il décidait de jeter l'éponge.

La semaine dernière encore, le ministre de la justice de Saxe, dans une interview au Kölner Stadtsonzeiger, n'ecartait pas un abandon de sa candidature. «Je peux avoir une jambe écrasée, être victime d'un gé s'il décidait de jeter l'éponge. Infarctus, nu que sais-je encore, Cet austère Saxon e eu le don, expliquait-il, il est possible qu'une

COMMENTAIRE

Trop tard

E N désignant, su mois de sep-tembre dernier Steffen Heitmann comme candidat de la CDU à la successinn de Richard vnn Weizsäcker à la présidence de la République, la chancelier Kohl e commie une erreur peut-être fatala pour ae survia politique. Dans une période où l'nn a'interroge à l'étranger sur la capacité de l'Allemagne à surmonter le vegue de xénophobie meutrière de l'année 1992, il était pour le moins haeerdeux de proposer pour ce poete, honorifique

certes, maie vital pour l'image du pays, un homme dont las décla rations sur le passé nazi, l'immigration, la rôle de la femme dana la société, sont marqués au coin du conservatisme la plus étriqué, propre à apporter de l'eau eu moulin da l'extrême droite.

Helmut Kohl s'était fait fort de porter à la magistrature suprême un homme venu de l'Est, pour mettre un peu de baume au cœur dee citnyens de l'ex-RDA eux prises avec d'énormes difficultée économiques et eocieles. L'échec da Steffan Heitmann encore plue impopulaire à l'Est qu'à l'Ouest - ne va pas arranger, dans lee nouveaux Lander, lae affairas des chrétiens-démo-

L'affaire Heitmenn révàle une facette de la personnalité d'Helmut Kohl moins connue en France que celle de l'Européen ennveincu dans le tradition de Konrad Adenauer : celle d'un homma qui, de la visite au cimetière militaire de Bitburg en 1985 à l'Ineuguration récente à Berlin d'un mémorial à la mémoire des « victimes de toutes les guerres » Isans allusion explicite au génocide nazi), e toujours fait, par tactique politique, quelques clins d'œil aux ultranationalistes d'eujourd'hui et aux nnstalgiques d'hier.

En Allemagne, comme aitieurs, lee fins de règne mettent en lumlère lee aspects les mains flatteurs d'hommes dont les méritee sont incontestables, mais que l'insupportable idés de 'ebandon du pouvoir pousse à en faire trop, ou trop tard.

LUC ROSENZWEIG

situation se produise qui me fasse réflèchir d'une façon nouvelle.» Le lendemain, son entourage précisait que M. Heitmann avait été mal

Ces déclarations et les préfé-Ces déclarations et les prête-rences du ministre pour la mère eu foyer et au fourneau n'étaient guère populaires, on s'en doute, auprès du sexe féminin. Lors du congrès des femmes libérales (FDP), Hilde-gard Hamm-Brücher, avait, sans le citer nommément, dénoncé des propos qui montraient « qu'il était enand tenns au une femme se prégrand temps qu'une femme se pré-sente à la fonction suprême de l'Etat», tandis que le ministre des affaires étrangères, Klaus Kinkel, disait ne pas apprécier la manière dont M. Heitmann conduisait sa campagne présidentielle. En tout cas, le FDP n'allant pas voter pour lui, en mai de l'année prochaine, et sa préférence va, pour le moment, à M= Hamm-Brücher.

« Intellectuellement modeste »

Les sociaux-démocrates n'avaient jamais eu évidemment de penchant particulier pour le candidat de la CDU/CSU, et dans son discours d'nuverture du récent congrès du SPD, Rudnif Scharping, le président du parti, evait enfoncé un peu plus le clou, en présentant M. Heitmann comme un «conservateur de draite », « intellectuellement modeste» et « politiquement les-sivé». Cétait certes pour mieux faire nvationner son propre candidat, Johannes Rau, qui est l'un des bnumes politiques les plus popu-laires de la République fédérale, mais le secrétaire général de la CDU, Peter Hintze, lui avait immédiatement demandé des excuses pour ces « pénibles dérail-

lements » de langage. La discussinn devenait de plus en plus embarrassante pour les chrétiens démocrates. Publique ment, ils affirmaient que Steffen Heitmann avait été victime, depuis le lancement de sa candidature,

d'une incroyable campagne de dénigrement et de diffamation, que les médias n'avaient pas donné de hii une image correcte, etc. Mais de plus en plus de députés et de dirigeants «amis» commençaient à prendre leurs distances, à afficher leur désaccord : en fait, plus de 60 % des électeurs de la CDU n'avaient pas une bonne impres-sion de ce ministre de la justice de Saxe. Au début, l'hnmme était presque totalement inconnu, même dans les Lander de l'est, et au fur et à mesure que les Allemands faisaient sa connaissance, sa cote de popularité ne décollait pas...

An premier tour de l'électinn présidentielle, le 24 mai prochain, la CDU et la CSU ne pouvaient compter à elles seules sur la majorité absolue requise, au premier tour de l'élection présidentielle, pour leur candidat. Elles avaient besoin de l'appoi des libéraux du FDP, qui le leur aurait refusé si le candidat avait eu pour nom Steffen Heitmann, d'autant plus que le vote, à la Bundesversammlung, est «libre». Avant la retraite du ministre saxon, on pensait à Bonn que la candidature de Roman Herzog, juriste et ancien ministre de l'intérieur du Bade-Wurtemberg, pourrait être avancée; et le FDP n'y est pas bostile, bien que ses présérences soient pour Mes Hamm-Brücher. A mnins que dans cette situatinn nonvelle, finalement, le social-démocrate Johannes Rau.

Concernant les spéculations sur son éventuelle rennnciation en faveur de Roman Herzog, Steffen Heitmann avait confié qu'il avait appris la nouvelle « par la radin, on ne m'en a pas parlé personnelle-ment» et il disait encore, voici une semaine, evec sérénité: «Mon expérience me fait dire que l'avenir repose dans les mains de Dieu. Qui sait ce qui peut se passer dans les

ALAIN DEBOVE

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. 48-00-20-20 - Télex : DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanentes en français et en anglais au : 48-00-20-17 Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS, 40-75-45-45.

SAMEDI 27 NOVEMBRE

S. 5 - Arts do l'Inde, d'Himalaya et d'Asie du Sud-Est. - M. LOUDMER.

LUNDI 29 NOVEMBRE

Tableaux, bibelois, meublos, livres. – Mⁿ LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Atelier Georges Klein. Tableaux. Mobilier. - M= BARON, RIBEYRE.

MARDI 30 NOVEMBRE S. 9 - Photos. - M= BINOCHE, GODEAU.

S. 12 - Bijoux. - Mr RENAUD.

MERCREDI 1ª DÉCEMBRE

S. 3 - Ventes de DOUANES. Pierres précieuses. Bijoux. -M= LAURIN, OUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. SUITE DE CETTE VENTE les 2 et 3 DÉCEMBRE S. 3.

Meubles et objets d'art. - M= LOUDMER.

S. tS - Mobilier - M. ROGEON. **JEUDI 2 DÉCEMBRE**

9 - I4 h. Bibliothèque de JACQUES MATARASSO. Le surréalisme. - M. LOUDMER. SUITE DE CETTE VENTE LES 3 et 4-12. SALLE 9.

Archives GOUNOD et archives POTOCKA. ~ M= OGER, DUMONT et M= BEAUSSANT, LEFEVRE.

VENDREDI 3 DÉCEMBRE

14 h 15. Trains. Jonets de la collection HENRI M. PETIET. Première venie. – M° PICARD. Experts MM. Lamming el Scherpercei.

Objets nègres. Océanie. - Mº LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Tableaux. Bibelois. Meubles anciens ei style. M= AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.

Meubles et objets mobiliers. - Me de RICOLES. SAMEDI 4 DÉCEMBRE

S. 12 - Bijoux. Fourtures. Boutons. - Ma BDSCHER, STUDER, FROMENTIN.

AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET, 32, rue Drougi (75009), 47-70-67-68.

BARON, RIBEYRE, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.

BEAUSSANT, LEFEVRE, 46, rue de la Victoire (75009), 40-23-92-12.

BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Roétie (75008), 47-42-78-01.

BDSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002).

42-60-87-87.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LOUDMER, 7, rue Rossimi (75009), 44-79-50-50.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PICARD, 5, rue Drouot (75009), 47-70-77-22.
RENAUD, 6, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.
DE RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.
ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

LA DOCUMENTATION DU TONDE SUR MINITEL

Vous recherchez un article publié par le Monde depuis janvier 1990. Le Monde met à votre disposition deux nouveaux services sur Minitel. avec plus de 1'00 000 textes en ligne.

> **LMDOC** 3617

recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc

36 29 04 56

lecture en texte intégral

Tout orticle identissé peut être commondé par Minitel. Envoi par courrier ou par fax, paiement par carte bancaire. Des réductions sont accordées en fonction du nombre d'articles commandés et à tout utilisoteur qui souscrira (toujours sur son Minitel) un abonnement au service. Un justificatif accompogne tout envoi d'articles.

Le chef des commandos armés du Hamas a été tué à Gaza

SOFL &

imed Akhel, chef des commendos armés du mouvement intégrista Hemas, e été tué, mercredi 24 novembre à Gaza, par des gardes-frontières israé-liens. C'est « une grande victoire contre le terrorisme », e affirmé le chef d'état-major de l'armée.

> JÉRUSALEM de notre correspondent

Le délai de dix-huit jours qui reste evant la mise en œuvre officielle dn retrait progressif de l'ar-mée israélienne des territoires de Gaza et de Jérieho « d'abord », pourra-t-il être respecté? Des voix de plus en plus nombreuses, notamment celle du premier ministre israélien, Itzhak Rabin, laissent s'élever des doutes à ce

Certes, deux généraux de l'Armée de libération de la Palestine (ALP), eccompagnés de deux douzaines de jeunes formés en Egypte, sont arrivés ces deruiers jours à Gaza pour créer l'ossature des prochains services de sécurité du territoire. Certes encore, les négociations à huis clos entre les délégnés palestiniens et leurs homologues israéliens pour la Six entres Palestiniens, réputés passation des pouvoirs à Gaza et collaborer avec la puissance occu-

Jéricho se poursuivent discrètement an Caire.

Mais, même si les deux parties Mais, meme si les deux parties annoncent périodiquement des a progrès », la superficie qui sera dévolue à la région autonome de Jéricho, le nombre de soldats qui seront déployés aux frontières et bien d'entres problèmes encore ne sont toujours pas réglés. Israël refuse aussi de s'engager par écrit à libérer dans les quatre mois la totalité des dix mille à onze mille (selon les sources) Palestiniens détenus dans ses geôles. Bref, rien n'est encore signé.

> Aggravation sur le terrain

Pendant ce temps, avec son cortège de violences, d'émeutes et de déclarations enflammées, le situation, sur le terrain, donne singulièrement l'impression de s'aggraver. Depuis le 13 septembre, date de la signature de l'ac-cord, douze Israélieus ont été tués par des activistes palestiniens opposés an processus engagé en leur nom, vingt-six Palestiniens sont morts dans des émeutes on des accrochages evec l'armée ou les colons extrémistes.

soi-disant «justiciers» arabes. Lourd bilan.

Mercredi, deux jeunes hommes ont été tués par l'armée à Gaza. Le premier s'appelait Nidal Awad et il avait dix-sept ans. La tronpe lui reprochait d'avoir forcé l'un de ses barrages. Le second avait vingt-quatre ans et il evait fait, ailleurs, la même chose. Mais lui était armé. Il e riposté aux tirs des bommes de la police des frontières et c'est à la suite d'un échange de coups de feu qu'il est mort, touché à la tête. C'est alors seulement, selon leurs dépositions, que les gardesfrontières se sont rendu compte qu'ils venaient de tuer leur ennemi numéro un dans la région.

Imed Akhel était le chef des brigades elandestines Ezzedine El Qassam pour la région nord de Gaza. Présumé coupable du meurtre d'au moins trois soldats israéliens, de plusieurs dizaines d'attaques à main armée contre les troupes, et de l'assassinat d'un grand nombre de Palestiniens réputés «collabos», le jeune homme figurait depuis deux ans en tête de la liste des personnes recherchées établie par le Shin

pante, ont été «exécutés» par de Bet, le service de sécurité intérieure d'Israel.

A l'annonce de sa mort, le chef d'état-major de l'armée, le géné-ral Ehoud Barak en personne, s'est félicité à la radio nationale de « cette grande victoire sur le terrorisme ». Coîncidence, quelques heures avant, Itzhak Rabin avait réuni tous les ehefs des ser-vices de sécurité d'Israēl - Shin Bet, armée, police, plus le proenreur général du pays et le ministre de la justice – et evait « ordonné à tous de faire le maximum d'efforts dans la lutte contre les organisations terroristes qui s'opposent à la paix». En sortant de la réunion, M. Rabin, qui est aussi ministre de la défense, e simplement lâché, en apprenant la mort d'Akhel: « Tous les meurtriers connaîtront le même

> Trois jours de deuil

Positive pour le processus de paix, la mort de ce jeune pisto-lero? Les brigades qu'il commandait se réclament du mouvement intégriste Hamas, lequel rejette l'option «Gaza-Jéricho d'abord» acceptée par Yasser Arafat. Mais les commandos en question venaient justement d'annoncer, un peu plus tôt dans la journée, qu'ils mertaient dorénavant fin aux exécutions de collaborateurs (près de sept cents tués depuis six ans) et une sorte de dialogue commençait enfin à s'amorcer entre eux et les groupes armés du Fatab. Que va-t-il se passer main-tenant? Mystère.

En tont cas, dès l'annonce du décès, des militants du Hamas se sont répandus un peu partout dans la région avec des mégaphones pour décréter trois jours de deuil, et done de grève, sur l'ensemble du territoire de Gaza. A en juger par les précédents, et compte tenu de l'état des forces sur le terrain, il est donteux que le Fatah remette en cause ce mot d'ordre. On peut même s'ettendre à une condamnation en bonne et due forme, par Yasser Arafat ou l'un de ses collaborateurs, du meurtre de ce « valeureux martyr », comme disaient les mégaphones.

D'autant, et c'est un nouveau signe de l'effritement continu des opinions favorables au processus de paix - chez les Israéliens, mais aussi parmi les Palestiniens des territoires occupés, - que l'OLP a enregistré, mercredi, une

défaite électorale sans précédent dans l'un de ses plus sûrs bastions. Certes, le victoire (par 52 % des voix) des opposants à Yasser Arafat aux élections estudiantines de la prestigieuse unidiantines de la prestigieuse uni-versité de Bir-Zeit n'e pas valeur de test national. Même s'ils ont voté à 94,6 %, les étudiants de Bir-Zeit ne sont, après tout, que 2 700 et ils appartiennent, dans leur majorité, à la classe moyenne-supérieure.

Au surplus, ce fut la première fois que la centrale OLP - virtuellement réduite à la faction du Fatah et eux ex-communistes du PPP - faisait face à nne coalition «contre nature» d'islamistes et de marxisants, qui n'ont rien en commun sinon leur opposition au pacte conclu avec Israel.

Il n'empêche : ce peut être un précédent pour de futures et encore éventuelles consultations électorales dans les territoires. Dure défaite, C'est la première fois, dans l'histoire de ce campus le plus ancien des territoires, où la grande mejorité des nota-bles palestiniens de la lutte pour l'indépendance ont usé leur lond de culotte, que Yasser Arafat se retrouve minoritaire chez lui.

PATRICE CLAUDE

REPÈRES

÷ :

- :-:

AFFAIRE HAIDER ·L'Autriche condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme

Jorg Haider, le chef de file du Parti libéral eutrichien, connu pour ses positions xénophobes, n fait condamner son pays par la Cour européenne des droits de l'homme, mercredi 24 novembre. La juridiction de Strasbourg a copclu que l'Autriche n'e pas respecté le liberté d'expression ns l'affaire qui l'opposait à M. Haider.

Entre 1987 et 1989, M. Haider svait projeté de créer une station de radio privée dans son fief, en Carinthia. La direction fédérale des postes et des télécommunications, compétente en la matière, lui rafusa le licence d'exploitation. M. Haider s'est tourné vers les juges européens qui considèrent, dans leur arrêt, que l'office autrichien de radiodiffusion e violé l'article 10 de la Convention des droits de l'homme en ebuesnt de son monopole. En prime, il e obténu un dédommegement de 100 000 schillings (un peu moins de 50 000 france). (Corresp.)

CHINE

.

Pékin proteste contre la réception du dalaï-lama par M. Mitterrand

La Chine s falt savoir jeudi 25 novembre qu'elle avait pro-testé contre l'entrevue « privée » accordée, le 16, per le président français au chef spirituel des Tibétains, le dalei-lame. Pour Pékin, il s'agit là d'une ingérence. Le chergé d'affeiree de l'ambassada de France en Chine, Gérard Chesnel, e été convoqué le 22 novembre au ministère, selon dae eources diplomatiques. «Le daini-lamn est engagé depuis longtamps dans des activités visant à diviser la petrie et à saboter l'unité nationale», a expliqué un porte-parole lors d'un point de presse hebdomadaire. - (AFP.)

GABON

Manifestation de masse à Libreville

L'opposition a manifesté en masse mercredi 24 novembre à Libreville, notamment devant l'ambassade de France, pour exiger la révision des listes élec-torales établiee pour l'élection présidentielle du 5 décembre. Plusieura milliers de menifestents ont paralysé le centre de Libraville, en organisant un sit-in sur le boulevard du front de

L'opposition estime que des fraudes ont eu lieu dans l'éta-

blissement des listes électorales, auquel elle affirme ne pas evoir été associée, contraire-ment à ca que stipule la loi électorale. Selon elle, un nombre important de mineurs et d'étran-gers figurent sur les listes, dont ella réclame la refonte complète à Libreville et dans les principales villes du pays.

Dans une déclaration diffusée par la presse et la redio, le pre-mier ministre, Casimir Oyé Mba, directeur de campagne du président Omer Bongo - candidat è sa propre succession -, a reconnu-que « des erreurs de caractère administratif et technique » eveient été constatées dans l'éleboration des listes mais qu'elles étaient en cours de rectification. ~ (AFP.)

PÉROU .

Appels pour la libération de journalistes

Feieent écho eux eppele lancés par la Fédération internationale des journaliates, l'orgenisma Reporters sans frontières e est edreseé, mercradi 24 novembre, au gouvernement péruvien pour demander la libération d'eu moine quatre des quinze journelistee péruviene ectuellement détenue pour €appartenance à un mouve terroriste », « spologie du terro-risms » ou « subversion ». Aucune «preuva formelle de l'appartenence » de Eleodoro Gercie, Cerloe Felcon, Jeeua Alfoneo et Hermes Rivera eu Sentier lumineux ou su Mouve-ment révolutionnaire Tupec-Amaru n'a été apportée, souligne Reporters sans frontières. Ces quatre journalistes ou directeurs de etetions de radio avelent tous effectué des reporteges sur la corruption de le police et de l'ermée evant leur

TURQUIE

arrestation.

Mise en garde de deux députés kurdes

Sirri Sekik et Sedet Yurtaf, deux députés tures du Perti démocratique (DEP, pro-kurde), dont les deux principeux diri-gesnts sont en prison, ont sfirmé mardi 23 novembre, au cours d'une conférence de presse au siège de la Ligue des droits de l'homme à Parie, que les populetions kurdes de Turquie risquent d'être poussées vers la aclution du désespoir et de la violence». Si le point de vue des parlementeires et hommee politiques kurdes en faveur d'une solution politique dane un cadre démocratique n'est pas entendu, ont-lis estimé, cla population les vers des solutions se trouvent dans la montagne », allusion à la lutte armée menée per le Parti des traveilleurs du Kurdistan (PKK). -



'Hello, is there anybody there?' said the Future. we can ignor the to

Pour le plaise ou pour les affaires, Pour s'informer et pour s'enriche. Il y 2 qualqu'un ich Châ, ou, moss sommes des mallons ich. L'Europe change. Et vous?

ade l'Alesair, l'aussir vous pouvez l'agnorer mais vous s'y échapperez pas. Una Europe nouvelle et une armet, boe an, mei an, dispe manière nu d'une autre. Tout le monde le svil. En fait, elle est déjà 11, à plus d'un titre. anal poor l'Europe. Un journel qui vous danne une parspectine cumpéenne sur les allaires, le politique, la société, le culture, le sport et pléin d'autres choses, il parail circique sémaine et beaucoup de gans le lisent déjà

Le président de l'Observatoire des droits de l'homme souligne les difficultés du combat contre les islamistes

de notre correspondante «Rien ne justifie que des problèmes politiques soient règlés en dehors de la légalité, de la concertation pacifique et du dialogue», mais, d'un autre côté, « rien n'est possible tant que l'action violente des groupes extrémistes n'est pas stnppée»: ce constat douloureux, simples de constat doulouleux, fait par le président de l'Observatoire national des droits de l'homme (ONDH), M. Kamel Rezag Bara, illustre, à sa menière, le dilemme euquel se trouve confrontée l'Algérie. Peut-on, en d'eutres termes, combattre «proprement » le fléeu islamiste?

A cette question, epparemment naïve, l'histoire evait déjà donné, en janvier 1992, un déhut de réponse. Les autorités algé-tiennes, en suspendant autoritairement le processus électoral, après le succès remporté par l'ex-

Paris souhaite que la condamnation à mort d'un Français soit commuée

Le gouvernement français souhaite que les antorités algériennes commuent la peine du Français Roger-Didier Guyan, condamné à mort en décembre 1992 pour atteinte à la sûreté de l'Etat (le Monde du 25 novembre), a indi-qué le ministère des affeires

L'ambassedeur de France à Alger, Bernard Kessedjian, a effectué une démarche en ce sens auprès des autorités algériennes. « C'est une affaire que nous sul-vons de près depuis l'origine. Notre consul exerce tous les droits de visite consulaire et ll est en contact avec les avocats», a indiqué le porte-parole adjoint du Quai d'Orsay, Catherine Colonna. « Le gouvernement francois fonde ses espoirs sur la clémence des oulorités algériennes pour que sa peine soit commuée ». a-t-elle ejouté.

Front islamique du salut (FIS), lors du premier tour des élections législatives, avaient montré le voie. La politique de répression hrutale, appliquée par les forces de sécurité, confirme désormeis ce ehoix. Les innombrebles «bavures» et le pratique de la torture - « qui existe », reconnaît Me Rezag Bara - sont devenues, ou fil des mois, un secret de Poli-

Reres sont pourtant les victimes qui osent en témoigner (le Monde du 25 novembre). « Les gens ont peurs, explique le prési-dent de l'ONDH, à qui seule-ment eune quinzaine de pialntes concernant la torture » ont été edressées. Fustigeant cette pratique « abominable ». Mª Rezag Bara ne cache pas, néanmoins, sa profonde défience vis-à-vis de tous ceux qui, en Algérie ou à l'étranger, tentereient d'ainstrumentaliser ce problème, à des fins partisanes».

L'hebdomadaire «Ruptures» cesse de paraître

Le directeur de l'hehdomedaire algérien Ruptures, Abdelkrim Djaad, e décidé de cesser définitivement la publication de cette revue, suspendue depuis fin juillet, ont Îndiqué mardi 23 novembre des journalistes.

M. Djaad, exilé en France après l'assassinet, en juin, du directeur de la rédaction, l'écrivain Tahar Djaout, s'étalt engagé solennement lors des obsèques de ce dernier, à «assurer la continuilé du journal». Il avait laissé entendre que Ruptures reparaîtrait des le règleent d'un différend financier avec l'imprimerie publique. Selon les journalistes, la décision d'arrêter la publication, malgré le solution de ce différend, aurait été prise après que l'équipe eut refusé de voir l'éditorial, pièce maîtresse de la revue, adressé à partir de Peris.



VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie-PARIS TEL.: 40.75.45.45 - FAX.: 45.63.89.01 36.15 Code A3T puis OSP sur MINITEL

Vente sur saisie immobilière, au Palais de Justice de PARIS 9 DÉCEMBRE à 14 h 30, EN DEUX LOTS APPARTEMENT A PARIS-1^{er}

22/24. place Vendôme. 31/33, rue D.-Casanova, 29, place da Marché-Sai Homoré, Impasse Gomboust sans nr. 1r LOT: Bât. C. 6 étage. APPARTEMENT d'hab., coul., grd séjour, CHBRE, s.-de-bus. 2 LOT: Bât. C, 5 étage. APPARTEMENT usage bureaux commerciaux Entrée SEJOUR, 3 CHAMBRES, s. de bus, cuisine. Mise à Prix: 1) 500 000 F - 2) 1 200 000 l'adr. Mª ROBERT AVOCAT ASSOCIÉ, 64, rue du Rocher PARIS 75008 Tél: 42-93-31-30. Visites sur place le 2 DÉCEMBRE 1993. de 10 H à 11 H 30 et le 6 DÉCEMBRE 1993 DE 10 H A 11 H 30.

eme sur saisie immobilière, au Palais de Justice de NANTERRE le JEUDI 9 DÉCEMBRE 1993 à 14 heures

EN UN SEUL LOT: APPARTEMENT DE 3 PIÈCES

i au rez-de-chausée, à droite dans le hall d'entrée, porte en : entrée, séjour, cuisine, WC, salle de bains, 2 chambres. Jouissance exclusive d'une partie du jardin - CAVE PARKING EN SOUS-SOL **NEUILLY-SUR-SEINE (92)**

194 à 200, bd Binesu et 66, bd Bourdon MISE A PRIX : 400 000 F S'adresser à Maître Michel POUCHARD, avocat au barreau des Hauts-de-Seine,

9. rue Robert-Lavergne (92600) ASMIÈRES. Tél.: 47-98-94-14
les lieux pour visiter: le MARDI 30 NOVEMBRE 1993 de 14 h 30 à
15 h 30 et le LUNDI 6 DÉCEMBRE 1993 de 14 h 30 à 15 h 30.

SERVICE DES DOMAINES ADJUDICATION JEUDI 9 NÉCEMBRE 1993 à 13 H 30, à CRÉTEIL, préfecture du VAL-DE-MARNE, salle des fêtes, du VAL-DÉ-MARNE, salle des Rees.

TERRAIN A BATIR — TERRAINS

APPARTEMENT — MAISONS,
sis à BONNEUIL-SUR-MARNE, CACHAN, CHAMPIGNY-SUR-MARNE, IVRYSUR-SEINE, LIMEIL-BRÉVANNES, SAINT-MANDÉ,
SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS et VINCENNES.
MISES A PRIX : 28 000 F à 490 000 F

RENSEIGNEMENTS ET CONSULTATION DES CAHLERS DES CHARGES : mardi
et vendredt de 9 b à 12 à. Direction nationale d'interventions domaniales. Ventes
immobilières, bureau 108, rue Scribe nº 17 - 75436 PARIS CEDEX 09

(Tél.: 44-94-78-19 ou 44-94-79-04)

nétall nes ventres des domannes : « Roald »
Aboungement 150 F par au Ecrite SC.P.

Abounement 150 F par an. Errire S.C.P. 17, me Scribe, 75436 PARIS CEDEX 09 ou tét.: 44-94-78-78 Minitel 36-15 Code 1VP.

Le pays dispose de « tous les moyens de recours légaux, pour denoncer et sanctionner ceux qui se rendent coupables de torture». souligne-t-il. D'ailleurs, « des poursuites et des sanctions sont d'ores et déjà engagées», assuret-il, « contre certains membres des forces de sécurité, qui ont commis ces dépassements». Ces propos, d'une précision très relative, sont cependant nouveaux. Jamais, jusqu'à ce jour, la responsabilité des forces de sécurité n'avait été publiquement suggérée. Et moins encore l'éventualité d'ane prise de «sanctions» à leur encontre. Sur le plan de la communication, domaine dans lequel les Algériens, eprès trente années de

Les camps de détention du Sahara

régime « socialiste », ont encore

du mal à exceller, le mieux est

Evoquant le problème des camps de détention du Sahara, où evaient été envoyés, au début de l'ennée dernière, « entre dix mille et douze mille » personnes, victimes des premières rafles anti-islamistes, le président de l'ONDH tient, là aussi, à remettre les pendules à l'heure, Seion lui, sur les onze « centres de sûreté», ouverts durant les premiers mois de 1992, deux seulement sont encore en fonction : cclui de Oned-Namous, situé dans la région de Béchar, et celui d'Aîn-Menguel, installé à environ Au total, un peu moins de huit cents « internés administratifs » y seraient encore regroupés.

Les mouvements de contestation, qui avaient secoué les camps de détention, au tout début de mars 1993, pendant le ramadan, ne sont sans doute pas étrangers à ces mesures d'élargissement. L'alerte, il est vrai, a parfois été chaude, notamment an camp de Ouargla, theatre d'une « mutinerie », au cours de laquelle plusieurs détenus avaient tenté de s'évader. En outre, au fil dn temps, certains de ces « cen-tres de sûreté», comme celui de Reggane, se seraient transformés en véritables « phalanstères intégristes », tonte la vie du camp étant réglée selon une minutieuse discipline islamiste.

La même « technique d'embrigadement», souligne le président de l'ONDH, se retrouve dans certaines prisons, comme celle de Serkadji, à Alger. Avec, selon Me Rezag Bara, des effets divers sur les prisonniers : « Dans certains cas, c'est vrai, cela peut renforcer l'endoctrinement. Mais dans d'autres, au contraire, cela peut dégoûter à jamais de la tentation intégriste!» Cette vision ingénue sera-t-elle confirmée par les faits? An rythme où vont les choses et les ratissages policiers, on devrait être – hélas? – assez rapidement fixé.

CATHERINE SIMON

AFRIQUE DU SUD

Le procès des meurtriers d'une étudiante américaine se heurte à de multiples obstacles

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Un accusé en fuite, trois autres lihérés feute de prenves, un témoin qui se dérobe par peur des représailles, un assesseur récusé : la justice sud-africaine connaît de sérieuses difficultés pour juger les meurtriers présnmés d'Amy Biehl, une étudiante américaine blanche assassinée le 25 août dernier à Guguletu, cité noire de la banlieue du Cap.

La mort d'Amy Biehl, à la veille de son retour oux Etats-Unis après un séjour de dix mois à l'université du Cap, evait soulevé une intense émotion. Alors qu'elle raccompagnait trois camarades à leur domicile de Guguletu, sa voiture evait été lapidée par de jeunes manifestants criant « Un colon, une balle!», habituel

SOMALIE: le commission d'enquête sur lee attaques contre l'ONU e été désignée. -Le secrétaire général des Nations unies, Boutros Boutros-Ghali, a nommé, mercredi 24 novembre, Matthew Ngulube (Zamhie), le général à la retraite Emmanuel Erskine (Ghana) et le général Gustav Haggiund (Finlande) membres de la commission chargée d'enquêter sur les attaques menées contre le personnel de l'ONU en Somalie. La commission sera présidée par M. Ngulube. - (AFP.)



slogan-des partisans du Congrèsi

panafricain (PAC).

Ses trois passegers noirs evaient été épargnés, mais le «colon» Amy Biehl, griévement. blessée à la tête par une brique ietée, avait été echevée à coups. de couteau. A l'annonce de sa mort, le Congrès national africain-(ANC), dont la victime était une sympathisante, evait organisé des manifestations de protestation, et, Nelson Mandela evait qualifié le crime de «raciste».

Onelque temps plus tard, le police arrêtait sept jeunes Noirs qui étaient inculpés de meurtre, vol evec eirconstences aggravantes et violences publiques. L'un d'eux, âgé de quinze ans, était laissé en liberté sons caution. Il a, depuis, disparu, et se trouve sous ie coup d'un mandat

Lundi, craignant pour sa sécurité. l'un des principaux témoins de l'accusation a refusé de confirmer à la barre le témoignage contre trois des inculpés qu'il avait accordé à la police. Estimant ne plus evoir de charges suffisantes, le procureur e fait aussitôt relâcher les trois hommes. A la sortie du palais de justice, ceux-ci ont été acclamés ou cri de « Un colon. une balle, guerre, guerre!» par la petite foule de militants du PAC qui menace régulièrement les iournalistes hlancs assistant au procès.

Mercredi, enfin, nouveau coup de théâtre : l'un des asse s'est récusé lorsque la défense, arguant de son appartenance à 'ANC, a mis en cause son impartialité. Il ne reste done plus dans le box que trois accusés, qui ont décidé de plaider non conpable. A la reprise de l'audience, ils ont écouté sans eiller le témoignage d'un des passagers d'Amy Biehl, un étudiant métis de dix-neuf ans : alors qu'il tentait de s'interposer, les agresseurs lui auraient expliqué qu'ils voulaient « se faire un coinn », et que, n'étant pas blane, il n'aveit, lui, rien à

GEORGES MARION

AMÉRIQUES

L' « honneur » d'un gouverneur

BRÉSIL

de notre correspondant

Ce n'aurait pu être qu'une banale querelle de bistrot. Une discussion certes violente, puisque l'un des protagonistes n'a pas héaité à faire fau sur eon edversaire pour clore le diffé-rend. La pratique est suffisam-ment répandue au Brésil pour ne pas mériter e priori un intérêt particulier. Cette foie pourtant lea deux personnages en cause sont des politiciens connue de l'État nordestin du Paraïba. Le tireur n'est eutre que l'ectuel gouverneur da l'Etat Ronaldo Cunha Lima, et la victime... son prédécesseur Tarcisio Burity.

Tout a commencé, début novembre, dans un restaurant. Tarcisio Burity est attablé en compagnia da quelques emia. Le gouverneur Cunha Lime arrive un peu plus tard. Il e'approche de la table et, après une rapide altercation, salsit l'épaule de son prédécesseur et tire à trois reprises et à bout portant. Tercisio Burity a'effon-dre, atteint d'une balle logée entre le nez et le houche et d'une autre au poumon. Le gouverneur s'en va comme il est venu, alors que sa victime, qui est aussi professeur de faculté et diplômé de l'université de Poitiers, ast transportée à

Ronaldo Cunha Lima est tout de même interpellé peu après par les forces de l'ordre, il est conduit à la police fédérale qui procède à un Interrogetoire informal. L'homme, qui fit sa

pistolet contre une guitare» reconnaît son geste et le justifie en expliquant qu'il voulait se venger des accusations de cor-ruption portées contre son fils par Tarcisio Burity. Il bénéficie aussitôt d'une mise en liberté provisoire du tribunal et prend officiellemant dix joure de

La suite tourne au délire. L'Aggemblée légialetive de l'Etat, qui doit voter la levée de l'immunité du gouverneur en cas de poursuites judiciaires, se cas de poursutes judicialles, se refuse à le faire à une large majorité. Ronaldo Cunha Lima na pourra n'être pourauivi — éventuellement — qu'à l'issue de son mandet, le 31 décembre 1994. Sur son lit d'hôpital, la victime a écrit sur un billet : « La vérité, c'est qu'il est venu pour

Commentant publiquement cette effaire, le président du Sénat fédérel, Humberto Lucena, a simplement déclaré que l'egreaseur evait eu « une attitude honorable car il a tiré lui-même. S'il evait été moins digne, il aurait envoyé quelqu'ur le faire à sa place ». Suivant cette moralité d'un genre parti-culier, le conseil municipal de la ville de Campina-Grande a déli-vré une « médaille d'honneur » à l'actuel gouverneur. La remise de cette décoration était prévue evant l'egression; elle a été décernée, an l'absence du hénéficiaire, afin d'exprimer la solidarité» du conseil,.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

ÉTATS-UNIS

Salman Rushdie a été reçu tourn and par Bill Clinton

Salmen Rushdie, mercredi 24 novembre à la Melson Bianche, et a exprimé son soutien à l'écrivain britannique d'origine indienne, obligé de vivre caché depuis quatre ans pour échapper à la condamnation à mort prononcée contre lui par l'ayatollah Khomeyni eprès le publication des Versets sataniques. Cette entrevue était, pour le président américain. l'occasion d'exprimer son soutien à «quelqu'un qui a été la victime menaces de mort pour quelque

Le président Bill Clinton e reçu chose qu'il a dit ou qu'il a écrit ». Lors d'une précédente visite aux Etats-Unis, l'écrivain s'était vu refuser une audience evec George Bush Salman Rushdie avait fait une apparition inattendue, mardi soir, au Massachusetts Institute of Technology, dont il e été nommé professeur honoraire, une distinction que seul evant lui Sir Winston Churchill avait reçue. «La seule défense contre le terrorisme est de ne pas avoir peur des terroristes », evait lancé l'écrivain à son euditoire. - (AP.)

Les services secrets cubains affirment que John Kennedy a été victime d'un complot

Dans un documenteire en trois épisodes, dont le premier été diffusé mereredi 24 novembre, la télévision cubaine affirme que cinq personnes, dont deux étaient des Cubains anti-caatristes exilés aux Etats-Unis, ont fait feu, le 22 novembre 1963 à Dallaa, sur le président Kannedy. Granma, l'organe officiel du Parti communiste cubain, écrit, à propos de ce documentaire, que «la Sécurité cubaine peut prouver qu'Oswald n'a pas été le seul tireur, et que deux mer-

cenaires cubains ont tiré contre Kennedy ».

Ces affirmations contredisent les conclueiona de la commisaion Warren selon leequelles Lee Harvey Oswald, un jeune Texan dáséquilibré, est le seul auteur de l'assassinat de John Kennedy. Le documentaire de le télévialon cubaine porte essantiellement aur lee muitiplee tentativas d'assassinat affectuéea aans auccèe par ls CIA contre Fidel Castro. -(AFP.)

ventes d'armes. - Le Congrès e définitivement adopté, mercredi 24 novembre, la loi Brady insti-tuant une période d'ettente de cinq jours avant tout echat d'armes, une mesure réclamée depuis sept ans par les partisans du contrôle des ermes mais à aquelle s'étaient longuement opposée les républicains. - (AFP.) Bill Clinton soumet au Sénat la convention sur les armes chi-miques. - Le président Bill Clinton a présenté eu Sénat pour ratification la convention sur les armes chimiques, signée par son prédécesseur George Bush en janvier dernier à Paris, e annoncé mercredi 24 novembre la Maison Blanche. - (AFP.)

Le Congrès a adopté le loi

Brady sur le contrôle dea

Rencontre entre diplometes nord-coréens et eméricains. -Des diplomates américains et nord-coréens se sont rencontrés

mercredi 24 novembre à New-York pour tenter de débloquer la question des inspections des installations nucléaires de Pyongyang, a indiqué le département d'Etat. Cette rencontre, qui s'est tenue à le mission américaine suprès de l'ONU, entre dans le cadre des contacts au niveau des experts pour préparer une nouvelle rencontre de normalisation à Genève, la troisième du genre, a précisé le porte-parole du departement d'Etet Micheel McCurry. Cette nouvelle réunion intervient au lendemain d'un entretien à la Maison Blanche du président Bill Clinton evec son homologue sud-coréen Kim Youngsam, consacré essentiellement au refus des Nord-Coréens de laisser l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) visiter deux sites suspects en Corée du Nord. - (AFP.)

Hongkong : les gangs préparent 1997

Suite de la première page

Par la suite, liées eu pouvoir, elles devintent de vulgaires organi-sations eriminelles, trafiquant l'opium, contrôlant la main d'œu-vre et fournissant des hommes de main aux nationalistes.

Décimées par les communistes eprès leur victoire en 1949, les triades se replièrent sur Taïwan dans les bagages de Tchiang Kaï-chek, et sur Hongkong, L'une des triades de la colonie, 14 K, fut ainsi créée à la fin des années 40 par un général du Kuominies. Celles qui y existaient déjà avaient collaboré evec l'occupant japonais qui les avait investies d'un rôle de police parallèle. Elles conservèrent cette fonction - bien qu'elles aient été interdites en 1949 - evec le retour des Britanniques, submergés par les réfugiés. Lors des désordres provoqués dans le colopie par la Révolution culturelle (1967-1968), la pègre appuya la police.

Tant le «banditisme social» des sociétés secrètes que les préventions idéologiques se sont estompés evec l'ouverture de la Chine. Les entorités de Pékin combattent certes la drogue, mais elles sont débordées; celles des provinces sont moins regardantes (1): l'argent n'e pas d'odeur, et les triades de Hongkong s'achètent un brevet de patriotisme en investissant dans les provinces

Les trafics de produits de luxe, lourdement taxés sur le continent, dont est friande une nouvelle hourgeoisie chinoise «compradore» (exemple: les BMW et Mercedes volées transportées sur des vedettes rapides que la police a peine à intercepter) ne soot que des épiphénomènes : profitant de la logique sauvage du profit qui prévaut en Chine, les triades de Hongkong s'y implantent rapidement. Elles disposent pour ce faire de moyens finan-

ciers considérables.

Hongkong est désormais moins une plaque tournante pour le transit de la drogue (en raison d'une action policière et douanière renforcée) qu'un centre de blanchiment de l'argent qui en dérive. L'héroine en provenance du Triangle d'or passe phitôt par Taïwan (devenue aussi im pays consommateur) pour gagner les Etats-Unis. Les triades de Teiwan entretien-nent des liens plus traditionnela avec le ponvoir (en particulier les services secrets). Le muitipartisme qui prévaut à présent à Taipeb entame cette collusion, mais l'île reste un refuge pour la pègre comme pour les policiers corrompus de Hongkung. Les gangs qui contrôlent le trafic de la drogue ont CLÉS/ Pègre et trafics

■ Trois grands groupes. - Les principales triades de Hongkong

sont Sun Yee On (40 000 mem-

bres); 14K (20 000) et le Groupe

Wo (20 000). A Tatwan, l'Union

dee Bembous compte 20 000

affiliés. Des triades existent aussi en Chine : le Grand Cercle, fondé

par un ex-garde rouge réfugié à Hongkong. Aux Etats-Unis, dane

les communeutés chinnises de New-York, on connaît les Dra-

gons volants (200 membres), qui

comptent aussi des Vietnamiens,

et les Fantômes de l'Ombre (185

membres). A des degrés divers, les triades de Hongkong sont

présentee eux Etets-Unis, eu

Cenade, en Grende-Bretegne

(14K), au Japon (surtout celle de Tsīwen) et an Austrelie. Il y a

peu de liens antre triedes et

· Héroine et métamphéta-

mines. - Concurrencée per le des métamphétamines se « Croissant d'nr » (Afghanistan, concentre désormale en Chine.

pour base Hongkong, ou sont en cheville avec des bandes de la Colonie. Mais, selon la police, encune des grandes triedes de Hongkong o'est impliquée en tant qu'organisation dans le trafie : leurs membres montent des opérations evec leurs homologues d'sutres bandes on, plus rarement, des étrangers (Nigérians), et ensuite le groupe éclate. Mais e'est le piétaille. Les «cerveaux» sont hors d'atteinte. Les hommes de main viennent souvent dn continent : ils font leur coup et repassent la fron-tière chinoise.

> Les lacunes de la loi

Si les jeux, la prostitution, les rackets et le drogue restent leurs principales activités, les triedes pénètrent eussi le mande des affaires. «La frontière entre activités légales et illégales devient floue: la zane grise où elles se chevauchent s'élargit, estime le crimicologue Mark Geylord, qui enseigne à Hongkong's City Politectmic L'absence de contrôle sur les muvements de capitaux, conjuguée à l'effervescence affairiste ambiante, fait de la Colonie un paradis du blan-

Y contribue aussi un biatus dans l'application d'une loi de 1989 obli-geant les banques à déclarer les apérations douteuses. Cette loi a été affaiblie par une jurisprudence somption d'innocence de la Bill of Rights. «En quatre ans, nous avons saisi 100 millions de dollars, soit le profit d'un trafiquant en un mois... Des montants cent à deux cents fois supérieurs sont blanchis chaque année à Hangkong », commente un détective chargé d'enquêtes financières au bureau des narcotiques.

Aux lacunes de la loi s'ajoute un système bancaire parallèle difficile à appréhender. Contrôlé par les Chinois sous couvert de négoces d'nr, de bureaux de change ou d'un commerce quelconque, ce système repose sur des réseaux de confiance (famille, communauté d'urigine). Les liens de parenté élargie ou de voisinage, ainsi que l'usage de dialectes communs, créent une solidarité naturelle assurant l'étanchéité aux réseaux. Telle somme déposée chez un négociant de Hongkong est créditée sur-le-champ chez un parent ou un ami à l'autre bout du monde.

Les activités de Sun Yee On, la plus puissante des triades de Hong-kong, sont révélatrices de l'évolu-

Pakistan), le Triangle d'or reste

le principale zone de production

(2 534 tonnee en 1992). Et

Sengkok eet le premier point

d'arrivée de l'héroïne qui en est

extraite. Celle-ci trensite per le

pravince chinoiee de Yunnen

(désormais ennsommetrice) en

direction de Macao et de Hong-

kong. De nouvelles routes pae-

sent par le Vietnam (en direction

de le Chine et de l'Europe de

l'Est) et, à l'nuest, par l'Inde et le

Bangledesh. Taïwan est devenu

l'un des principeux points de

transit de l'héroine destinée eux

Etats-Unis (80 % de l'héroine

saisie à New-York provient du

Triangle d'or), et des métamphé-

temines echeminées vers le

Japan. Après l'archipel nippon,

la Cnrée et Talwen, la production

monde

d'oplum du

tion «moderniste» du milieu de la Colonie. Alors que 14 K e tenu le hant du pavé dans les armées 50, mais ne constitue pas une véritable organisation, Sun Yee On est fortement hiérarchisée. Formée d'immigrants chiuchows, provenant de la région côtrère du Guangdong, elle compterait 40 000 membres, dont la mnitié sont actifs. Elle est «présa mnitte sont actifs, Elle est « pré-sumée » (l'appartenance prouvée à une triade est en soi un délit) diri-gée par deux frères: Heung Wah-shing et Heung Wah-keung. Uo de leurs beaux-frères, Cheung Leung-sing, est le fils du puissant prési-dent de l'Assemblée régionale de Honglone

INTERNATIONAL

Heung Wah-keung contrôle une partie de l'industrie cinématographique de Hongkong (dominée par les triades, dont la violence a sus-cité une manifestation de protesta-tion des artistes et des producteurs). Lié è l'ex-gouverneur de Guangdong, Yeh Xuan-ping, il iovestit dans la zone industrielle libre de Shenzben (studio de cinéma, chaîne de magasins de disques et de vidéo, restaurants, bars). «Les outres triades profitent de la corruption rampante en Chine pour faire de l'orgent, mais les frères Heung veulent en plus pouvoir et légitimité », nous dit un inspecteur chargé de la lutte contre la crimina-lité organisée.

Apparemment, les eutorités de Pékin ne nourrissent pas les mêmes réserves que celles de Hongkong à l'égard des frères Heung : elles leur auraient demandé leur coopération pour l'après-1997. En mars, quelques jours après une visite des deux frères à Pékin, le ministre de la sécurité publique, Tao Siju, fit une déclaration, nuancée par la suite mais révélatrice, sur le « patriotisme » de certaines triades.

Un renforcement ettendu des mesures de prévention du blanchiment de l'argent incite les triades à opérer davantage par le biais d'intissements sur le continent : «Si la Chine ne prend pas des mesures, elle va rapidement être la destination de flux d'argent sale difficilement contrôlables», estime un poli-cier. Les autnrités chinnises coopèreat jusqu'à un certain point : à la corruption ambiante se conjugue le souci des autorités de préser-ver le rôle de maintien de l'ordre marginal qu'assurent les triades.

Compte tenu de la crise sociale de la Chine, dont le développement de la criminalité est un

symptôme (2), les authrités sont conscientes qu'elles peuvent diffici-lement venir à bout des triades de Hongkong. Aussi semblent-elles estimer que, pendant la période de transition, elles ont intérêt à mettre de leur côté des organisations qui ne constituent pas une menace pour le pouvoir mais assurent un ordre extra-légal dans les basses

couches sociales. Les triades taxent les vendeurs des rues, les restaurants, les conducteurs de minibus, les sociétés de décoration pour les fêtes de quartier ou les magasins de vidéo; elles contrôlent le monde du plaisir, mais eussi les soutiers de l'économie (maio-d'œuvre flottente, dockers, etc.) Elles sont surtout enracinées dans le tissu social : c'est en utilisant leurs réseaux que après le massacre de le place Tiananmen, les militants hongkongais réussirent à faire sortir de Chine une partie des contestataires : les gangs les aidèrent moins par idéal que par calcul, bien qu'ils aient «fait des prix». L'immigration clandestine eux Erats-Unis rapporterait aux triades 2,5 milliards de

dollars par an. Dans ce monde de maquignons en affaires qu'est Hongkong, d'au-tant pins fébrile que l'échéance approche, les triades s'activent d'eutant que le fin de la période coloniale pourrait enregistrer une perte de moral des sans-grade de la police, qui n'auraient guère d'autre choix, pour ménager leur avenir, que de se concilier les gangs : après le 1ª juillet 1997, le légalisme bri-tamnique sera sans doute géré par Pékin de manière flexible.

ont souvent partie liée avec la police, pourraient jouer un rôle dans la crise sociale d'une Chine victime d'une décomposition pro-gressive de l'Etat où, dans le vide créé par l'effundrement des contraintes collectives, epparaissent de nnuveaux pôles d'agrégatinn. Les gangs, en réactivant, éventuellement, leur héritage de valeurs traditionnelles, constituent des matrices virtuelles de regroupement. PHILIPPE PONS

Les triades qui, sur le continent,

(1) Le Monde du 15 mai. (2) L'Empire et son milieu, la crimi-nalité en Chine populaire, de Jean-Louis Rucca, Ploa, 1991: Par aitheurs, un nuvrage chinois récent souligne une renaissance des triades dans la Chine du

CAMBODGE

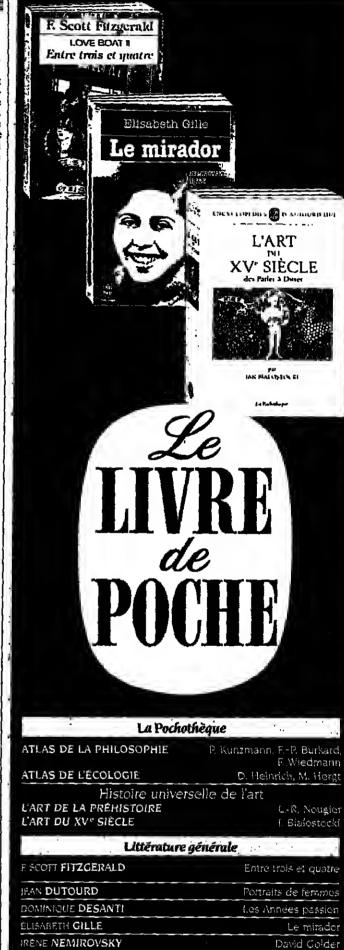
Des déserteurs khmers rouges sont enrôlés dans l'armée

Plus de cinq cents déserteurs khmers rouges ont été enrôlés mercredi 24 novembre dans l'armée cambodgienne lors d'une cérémonie qui s'en lieu dans uo camp militaire an sud de Phnom-Penh en présence des deux copremiers mioistres, Norndom Ranariddh et Hun Sen. « Nous ne vous considérons pas comme des déserteurs mais comme l'armée royale du Cambodge», a déclaré Paneien communiste Hun Sen, tandis que treote-six nfficiers étaient promus et que deux exmequisards étaient feits géoéraux.

nant pas aux partis (représentés au Parlement ». Il a ejouté qu'il était « prêt à les accepter comme snus-secrétoires d'Etat ». Le Samphan.

Au total, huit cent quatrevingt-quinze déserteurs reçoivent, depuis septembre, un entraîoement, qui comporte une formatino militaire, mais aussi un eoseignement reletif eux droits de l'homme, à la culture cambodgieone, eu bnuddhisme, eux techniques agricoles et aux règles sanitaires. Quelque trois mille Khmers rouges, sur un total d'une douzaine de milliers, ont déserté depuis les élections de mai. - (AFP, AP.)

AFGHANISTAN : le camp de M. Hekmetyar annonce un cessez-le-feu. - Les fections afghanes qui s'affrontent depuis près d'un mnis entre Tagab et Sarobi, à 65 kilomètres à l'est de Arsalla Rahmani. Les protago-Rabbani. Les combats ont fait au moins deux cents morts. Radio-Kaboul n'a pas confirmé le cessez-le-feu. - (AFP.)



Le prince Ranariddh, chef des

royalistes, a pourtant assuré que l'inffre récemment faite par le roi Nnrodnm Sibannuk, son père, d'accorder des postes ministériels eux Khmers rouges, s'ils se ren-dent, n'était pas légale. La constitution, a-t-il dit, ne permet pas de nommer (su gonvernement] des personnes n'opparteprioce s'est encore déclaré disposé à se rendre à Bangkok pour rencontrer leur dirigeant, Khieu

Kaboul, sont parvenues mercredi 24 novembre à un cessez-le-feu, e annoncé le vice-premier ministre, nistes sont, d'une part, des troupes fidèles à l'ex-ministre de le défense, Ahmed Cbah Massoud, et d'autre part celles de M. Hekmatyar, le premier ministre intégriste. L'accord aurait été élaboré sous l'égide du président Depuis 1894 DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VÉTEMENT avec la garantie

1000

....

A : 1 - 2 2



THEMATICA

Tal.:(1) 34 24 90 90

LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE par Marc Berthiaume

75 F Vuibert

d'un grand maître tailleur dans un choix de 3000 tissus A qualité égale, ses prix sont les phis bas. **LEGRAND Tailleur** Hommes et dames 27, rue du 4-Septembre, Paris - Opéra

Première continuation de Perceval Biblio/romans CYRIL CONNOLY MUL MORAND Biblio/essais MICHEL GUIOMAR Principes d'une esthétique de la mort DOMINIQUE TADDEL ET BENJAMIN CORIAT Le Livre de Poche Références NICOLAS GRIMAL Thrillers FREDERICH FORSYTH GARY DEVON ROSAMOND SMITH Science-fiction Téléphone : 47-42-70-61. AA ATTANASIO .Du kındi au samedi de 10 h à 18 h

LING SARDOS ALBERTINI

BERNARD LENTERIC

ACQUES LANZMANN

PIERRE BELLEMARE

BENOTE GROULT

MARCEL SCHNEIDER

FRIEDRICH NIETZSCHE

JANINE BOISSARD

MAX GALLO

AMOS OZ

RONSARD

L'Au delà existe

Ennemi

Le Regard des femmes

Und grande petite fille

Lo Voleur de Hasards

Marqués par la gloire

Innocence et vérité (Éternité tragile 2)

Les Amours - Les Foiastries

Le Tombeau de Palinure

East India and Company

Entreptise France (Made in France, C2) (Inediti

Histoire de l'Égypte ancienne

Le Département de musique

Le Manipulateur

L'Arc du rêve

Desirs inavouables

Classiques

Classiques de la philosophie

Lettres gothiques

La Boite noire

Le Gai Savoir

Pauline Roland

« Nous sommes désormais responsables de la situation du pays »

déclare M. Balladur devant les parlementaires de la majorité

mercredi 24 novembre, à la Maison de la chimle, ne réservait quère de surprises. Les élus du RPR et de l'UDF ont écouté le Dens l'nrdre des priorités d'Ednuard Bailadur, les parlepremier ministre leur exposer les mentaires ne passent pas les prepriorités de l'action du gouvernemiers. Les députés et séneteurs ment, telles qu'il les avait dejà de le majorité ont dû patienter présentées le 21 novembre. trois jours pour que le premier mioistre leur fasse enfin, trois ■ CHICANE. Jacques Chirac et jours après son intervention téléses emis souhaitent reporter lae visée dn 21 onvembre, le compte álections municipales de mere rendu du séminaire du gouverne-

1995; l'UDF y est hostile. Le ment organisé dimanche à Matidébat sur les finances locales, au Sénat, a donné lleu à un conflit Accueilli à la Maison de la ebimie, mercredi 24 nnvembre, par entre le RPR et l'UDF, qui souhaides appleudissements convenatait mettre davantage à contribubles. Ednnerd Balledur s'est tion les grandes villes, particulièlimité, pour l'essentiel, aux prorement Paris. pos qu'il avait déjà tenus. Il a commencé soo iotervention eo assurant: « Aux yeux des Fran-

çais, c'est nous qui sommes responsables, désormais, de lo situation de notre pays s Après avnir indiqué que le gouvernement a, selna lui, a tenu ses engagements», le premier ministre a assuré que e vingt années de crise ont fatigue la société française». « Elle veut changer, mais il fout lui en laisser le temps », s-t-il ajouté, en rappelant que «l'action du gouvernement ne prendra tout son sens que dans le terme d'une législature, c'est-à-dire cinq ans ».

M. Balladur a énuméré « quatre principes sur lesquels le gouvernement fonde son action »: «la recherche de l'occord grace au dialogue et à l'information». « la recherche de l'expérimentation et

le refus de la généralisation autoritaire», « l'acceptotion de la remise en cause des décisions lorsqu'il apparaît qu'elles sont moins bonnes que prévu» (« qu'on me dispense d'illustrer ce principe», a ajouté M. Balladur avec un soupcon d'ironie) et a l'esprit de vérité conjugué avec le langage de l'espolr ».

Si les parlementaires, eo mal de nouveauté, n'nnt pas tenu rigueur eu premier ministre de la sécheresse de son propos, c'est on'ils n'en attendaient pas monts et merveilles. a J'ai été boy-scout et enfant de chœur, alors vous pensez si j'oi l'habitude des grand-messes», a murmnré Jacques Chaumnot, sénateur (RPR)

de la Sarthe. «A la grand-messe. a complété Jean-Jecques Hyest, député (UDF) de Seine-et-Marne, on ne va pas pour s'amuser ni pour avoir la révélation.»

Le .député centriste feisait d'eilleurs mine de ne pas bien comprendre pourquoi le premier ministre avait convoqué sa majorité après evoir déjà tout dit à la télévisioo. «Je ne sais pas à quoi ça sert », a-t-il avnuc. Faraud, comme à son habitude, Philippe Vasseur, député (UDF) du Pasde-Calais, a trouvé le réponse. « Les parlementaires de lo majorité ont subi leur pique de rappel, avec ça, ils en ont pour quinze jours dans leurs circonscriptions », e-t-il assuré.

Absent de la Maison de la chimie, le député européen et président de région Jean-Pierre Raffario, porte-parole de l'UDF, e d'ailleurs été le seul à s'agacer ouvertement du discours du gouvernement. « Il faut peut-être moins de débats et plus de réformes », a-t-il bougonné sur TF 1. * On ne gouverne pas avec les sondages: aujourd'hui, la crise est là, on ne peut pas attendre cinq ans », a ajouté M. Raffarin. Le porte-parole de l'UDF evait visiblement échappé à la « pique

GILLES PARIS

MM. Pasqua et Juppé insistent pour le report des élections municipales de 1995

■ GRAND-MESSE. La réunion des parlementaires da la majorité, pour entendre Edouard Balledur.

Réuni mercredi 24 oovembre. le bureau politique du RPR a réitéré, au nom de l'union de la majorité, son souhait de volr les élections municipales de mars 1995 repoussées à l'automne pour éviter leur concomitance avec la campagne pour l'élection présidentielle.

Officiellement hostile à toute modification des règles du jeu électoral, l'UDF redoute que ces élections, si elles étaient déplacées, ne soient influencées par le résul-tat de l'élection présidentielle, pour laquelle le RPR est actuelle-ment mieux placé. L'UDF oe tient pas, en outre, à simplifier la tâche de Jacques Chirac, qui pourrait être candidat, à la fois, à l'élection présidentielle et à sa propre succession à la mairie de Paris.

Devaot le bureau politique du RPR, à la réunion duquel assistait M. Balladur, Cherles Pasqua, ministre de l'intérieur, a répété que le report est, selon lui, inéviable, «Il existe à cela des raisons rédhibitolres, administratives et furidiques. On ne peut pas tenir le calendrier», e indiqué Aleio Juppé, secrétaire général du RPR. Teoent pour aegois ce report, M. Juppé s émis le souhait que la commission d'investiture RPR-UDF « puisse travailler et regarder les villes de plus de trente mille habitanis», pour lesquelles les investitures se font au oiveau national, des le « premier semestre > dc 1994.

Le bureau politique a évoqué aussi le questinn des élections européennes. M. Juppé e rappelé, à ce sujet, «l'attachement du RPR à une liste d'union» avec l'UDF. Le secrétaire général dn RPR a exprimé le regret que l'UDF n'ait tnujnurs pes répnndu à sa demande, faite le 6 octobre à son bomologue de l'UDF, Français Bayrou, pour la constitution d'un groupe de travail afin de préparer en commun le programme de cette liste d'union.

GILLES PARIS

SÉCURITÉ DANS LES STADES: le loi est définitivement edoptée. - Le projet de ioi relatif à la sécurité des manifestations sportives, présenté par Michèle Alliot-Marie, ministre de la jeunesse et des sports, a été définitivement adopté mercredi 24 novembre. La version du texte issu de le commission mixte paritaire Assemblée-Sénet, que les députés nnt approuvé mercredi, six jnurs après les sénateurs, renforce les sanctions frappant les euteurs de traubles provaqués dans les enceintes sportives et institue une incrimination contre toute personne exbibant des insignes, signes ou symboles faisant référence à une idéologie

Les sénateurs RPR et UDF s'opposent sur les finances locales

L'examen du projet de budget pour 1994

Les sénateurs, qui ont continué, marcredi 24 novembra l'examen des articles du projet de loi de finances pour 1994, ont passé une bonne partie de leur journée en tractations au sein de le majorité et avec le gouvernement. Un emendement prévu par la commission des finances pour faire porter une nonction sur la taxe professionnelle au détriment des seules grandes villes, comme Paris, a provoqué une levée de bouctiers des sénateurs RPR.

La commission des finances do Sécat a coonu, mereredi 24 novembre, une journée partienlièrement houleuse, faite de tractations de couloirs et d'une réunion tendue, qui s'est prolongée plus d'uoe beure dans la soirée. Le président de la commission, Christian Poocelet (RPR Vosges) et le rapporteur général, Jean Arthuis (UC, Mayenne), ont eu à faire face, selon des participants, à l'opposition farouche de « la garde dure du RPR », composée nntamment de Camille Cabana (Paris), de Jacques Sourdille (Ardennes), d'Auguste Cazalet (Pyrénées-Atlantiques), Reoé Trégouet (Rhône) et Jacques Chaumont (Sarthe).

L'objet de ce conflit concerne l'affaire de la compensation de la taxe professionnelle. Nicolas Sarkozy ne veut pas démnrdre des 2,6 milliards de francs d'économies demandées aux collectivités locales sur les recettes de cet impôt. Mais il a eccepté que les parlementaires trouvent, euxmêmes, une péréquetinn pour répartir cet effort entre les communes. Ainsi le ministre du budget a-t-il approuvé l'amendement présenté par Philippe Auberger (RPR, Ynune), rapporteur géné-ral de la commission des finances de l'Assemblé netionale, prévoyant un prélèvement progressi en fonction de l'eugmentatinn du produit de la taxe entre 1987 et 1993. Le dispositif institue un plafonnement pour que son inci-dence ne dépasse pas 2 % des recettes fiscales des communes.

Le poids du maire de Paris

Les sénateurs, eux, evaient approuvé eo commission des finances, mardi un appendement ances, mardi, un amen de leur rapporteur général, pré-voyant également un système de prélèvement progressif, mais en function du potentiel fiscal de taxe professionnelle par habitant. Ce qui revenait, selon des chiffres donnés par M. Sarkozy, lors de la réunion de mercredi soir, à faire porter la ponction de 2,6 milliards de francs sur 7 000 communes, soit les grandes villes de France au premier titre des-

quelles Paris, au lieu de la faire porter sur 26 000 communes comme dans le cas du système Auberger.

On imagine la fureur des maires des grandes villes, à quelque tendance qu'ils appartienoent, Mais l'hostilité la plus forte est bien sûr venue dn maire de Paris, Jacques Chirac, qui a fait donner les élus du mouvement qu'il préside. « Pas question d'adopter un tel amendement à quelques semaines de l'adoption du budget de Paris», a affirmé sèchement M. Cabana, adjoint au meire de la capitale, lors de la réunion de mercredi soir.

Jeao Arthuis a fioalement retiré son amendement eu profit d'un autre qui accepte le système

Auberger en le limitant à 1994 et en demandant en gouvernement de présenter an Parlement, avant le 2 avril 1994, un rapport dressant le bilan de l'application de ce système pour éventuellement le modifier. Si, selon son entourage, M. Sarkozy est tout prêt à eccepter le principe d'un rapport - qui n'engage à rien - il est en consentir devantage de prêts revanche opposé à limiter le dispositif Auberger à 1994. «On ne va pas changer le système en 1995, onnée d'élection présidentielle, mais surtout d'élections municipales » affirmait, mercredi soir, un des proches de M. Sar-

CLAIRE BLANDIN

Les principales mesures adoptées

Les sénateure unt continué. mercredi 24 navembre, l'examen, en première lecture, de la partie concernant les recettes du projet de budget pour 1994. Les principales mesuras qu'ils nnt ednptéec sont lee euivantes:

- Un amendement présenté par Simnn Loueckhate (RPR, Nouvelle-Calédonie) étend eux souscriptione au capital de SCPI (spciétés civiles de plecement immobilier) qui acquièrent des logements neufs dans les DOM-TOM le bénéfice de la réduction d'impôt de 50 % prévue pour ceux ou celles qui construisent des logements neufs dens les DOM-TOM. Cette extension s'appliquerait aux souscriptions réeliséee è partir du 1= juillet 1993:

 Un emendement présenté. au nom de la commission des finances, par Jean Arthuis (UC, Mayennel, rapporteur général, étend aux donations le bénéfice de l'exonération des droits de

veau, mais les dirigeants socia-

listes ne savent vraiment plus

cette fois sur quel pied danser. Ils

croyeient s'en être sortis, la

semeine dernière, grace è la recommendation du bureau exé-

cutif è leure députés : ne pas

annoncé sur la levée de l'immu-

nité parlementaire de Bernard

Taple « pour laisser la majorité saule face à see responsabilités ».

La consigne ne parut pas faire

mutation prévue en cae d'acquisition d'un ingement neuf, à condition que le bénéficieire s'engage à détenir ce logement (en l'occupant ou en le louant) pendant cinq ens;

- Un emendement précenté psr Jeen Arthuic eugmente pour 1994 le montant du rembnursement par l'Etat de sa créence vis-è-vis des entreprises, ennséquence de la suppression du décalage d'un mois de TVA. Le seuil de remboursement minimum peasereit de 5 % à 10 % en 1994 cefin d'epparter » seinn le commission des finances, cà de nombreuses entreprices un coutien conjoncturel à leur trésorarie et d'elléger einsi leur contrainte financière». Le ministre du budget e expliqué que cele repré-sentait « 4,5 milliards de francs supplémentaires » dens lec dépenses de l'Etat, mais que le gouvernement l'acceptait e pour améliarer la trésarerle des entreprises ».

A l'Assemblée nationale

Compromis sur le traitement des entreprises en difficulté

Les députés ont adopté, mercredi 24 novembre, le texte sur la prévention et le traitement des difficultés des entreprises, produit de deux propositions de loi présentées respectivement par Jerôme Bignon (RPR. Somme) et Jecques Barrot (UDF, Heute-Loire). Ce texte vise à inciter les benques à eux entreprises en renforçant leurs garanties face eux débiteurs. Les groupes UDF et RPR ont voté pour, les socialistes ont voté contre, le PC ne prenant pas part au vote.

Rééquilibrage ou tetour du balancier? Le texte adopté mereredi par l'Assemblée ostionale se limite t-il à restaurer les créanciers dans leurs droits légitimes, que l'on disait malmenés par la loi Bedioter de 1985 eu profit des chefs d'entreprise débiteurs, ou va-t-il plus loin, en accordant un traitement de faveur eux banques sans pour eutant lever les verrous paralysant actuellement l'octroi du crédit?

La discussion sur l'article 40 de la loi Badinter était, de loin; le plus attendue. C'est en vertu de cet artiele que, lors d'un redressement judiciaire, les créances nées de la phase dite d'a observation » sont considérées comme prioritaires par rapport à celles accumulées antérieurement par l'entreprise, y compris celles assorties de privilèges ou de 'sûretés. Le gouveroement e obtenu que l'Assemblée cautionne, finalement, un régime à deux vitesses. En cas de cession ou de non-paiement à l'échéance, s'il y e poursuite de l'activité, l'nrdre du paiement prévu dans la loi Badinter est maintenu (priorité des créances nées de la phase d'observation). Toutefois, en cas de liquidation, les créanciers munis de stiretés recouvrent l'intégralité de leurs droits.

Dans le même mouvement, ce rééquilibrage s'npère au détriment de ce l'on appelle couramment les «super-privilèges» déte-nus par le Trésor public ou l'URSSAF, dont les créances soot également remboursées en priorité. Un amendement de Gérard Trémège (UDF, Hautes-Pyrénées), adopté par les députés, supprime, en cas de redressement ou de liquidation judiciaires, les majorations, pénalités de retard ou frais de poursuite dus à ces sdministrations. Du coup, l'adoption de cet amendement a permis de régler un des désaccords qui evaient surgi eu début de l'exameo du texte (le Monde du 25 novembre).

Afin d'affiner les dispositifs d'alerte et de prévention, Jacques Barrot (UDF), présideot de la commission des finances et euteur de l'une des deux propositions à l'origine du présent texte, souhaitait confier en Trésor public et à l'URSSAF le tâche d'identifier très rapidement les retards de paiement et d'en informer eussitôt le président du tribunal du commerce, seute de quoi ils perdraient tout privilège sur les sommes qui leur étaient dues, lovoquant l'amendement de M. Trémège et promettant une accélération de l'informatisation des greffes des tribunaux de commerce, M. Mébaignerie e obtenu que les députés renoncent à toute idée d'imposer une mission d'alerte au Trésor public et à l'URSSAF.

Eo metière de règlement à l'amiable eussi, le majorité de l'Assemblée s'est rendue eux arguments du garde des sceaux. qui défendait le caractère facultatif - les députés souhaitaient initialement l'eutomaticité - de le suspension des poursuites. C'est à cette dnuble concessinn que Véronique Neiertz (PS, Seine-Saint-Denis) a fait allusing quand elle e dénoncé la « capitulation en rase campagne » de la majorité.

FRÉDÉRIC BOBIN

La levée de l'immunité de Bernard Tapie

Le PS gère son malaise

«Un petit épisode qui montre un terrible malaise», résumeit tif, Louie Mexandeau et Claude mercredi soir un reeponsable Fleutiaux, avaient voté contre. socialista. Cette journée du mer-Or depuis mercredi matin les credi 24 novembre aura en effet stes sont en train de sontraduit tout l'emberres du Perti ger à rectifier cette position. La velle déjà, les déclarations de socialiste vis-à-vis de Bernard Tapia, de ses affaires et de son Michel Rucard à Marseille immunité... Ce n'est pas nou-

n'avaient pas été de le plus grande limpidité. «Je crois que l'Assemblée se laisse aller, glissait-il, je ne suis pas sûr que ce soit un progrèe pour la démocra-tie. » Et d'indiquer que, s'il était encore député, il ne voterait pas cette demande de levée d'immuprendre part eu scrutin public Ces états d'âme du premier

secrétaire se sont répercutés, le lendemain matin, au niveau du bureau du groupe è l'Assemblée nationale, frappé entre temps par l'annonce du report du débat au 7 décembre. L'accord a'est vite fait pour dénoncer «cette provocation » de la majorité, « cette manœuvre grotesque et etupide ». «Les mesques sont tombés, expliquant un de ces députés, ce qu'ile veulent, c'est à treiza jours de la fin de la session mettre les menottes à Tapie.» Laurent Fabius est intervenu énergiquement pour décider, cette fois, d'un vote contre, et, semble-t-il, nul ne l'a contesté.

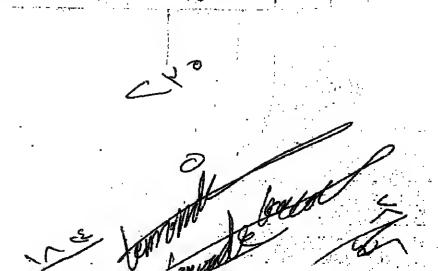
Si, mercredi soir, le bureau exécutif avait de nouveau voté sur cette question, sens doute ce changement de pied aureit-îl été largement entériné. Beaucoup de voix cette fois se sont élevées, comme celle de Bernard Roman, premier secrétaire de la fédération du Nord, pour expliquer que les societistes «ne pouveient plus

faire n'importe quoi », qu'il fallait rfeire primer les principes sur la communication . Justement. paur ne pae démentir d'une semaine sur l'eutre la position nificielle du parti, la direction e décidé de freiner le mouvement, en promettant de se reposer la estion mardi et mercredi prochains. Elle n'ignore pas que Ber-nerd Tepie ee montre extrêmement entreprenent auprès de ses parlementaires. Elle voudrait être assurée que l'Elysée est tout à fait étranger à cette sou-daine émotion. Mais, surtout, elle se dit qu'en une eemeine «des événements nouveaux » peuvent venir utilement la dispenser de se pronuncer « lisiblement » et de diviser les troupes! Cnurage,

DANIEL CARTON







M. Mitterrand entend mettre un terme à la controverse sur le Conseil constitutionnel

Le président de la République s'est entretenu, mercredi 24 novembre, avec le premier ministre, puis avec le président du Conseil constitutionnel, de la controverse provoquée, sur le rôle de ce dernier, par l'affaire du droit d'asile. Françoie Mitterrand e fait publier, ensuite, un communiqué indiquant que cette controverse « doit être considérée comme close».

a situation du pape

10

.1-:

François Mitterrand est intervenu, pour y mettre fin, dans la polémique sur le rôle du Conseil ennstitutionnel. Mercredi 24 novembre, le président de la République a indiqué au conseil des ministres qu'il s'était entre-tenu de ce sujet svec Edouard Balladur lors de leur conversation hebdomadaire, précédant la rén nion du conseil, et qu'il recevrait le jour même le président du Conseil constitutionnel, Robert Badinter. Ce dernier s'est rendu en fin d'eprès-midi eu palais de l'Elysée, d'où il est sorti une demi-heure plus tard sans dire un

Le porte-parole de la prési-dence de la République a rendu public, peu sprés, le communiqué suivant : «Le président de la République a fait connaître au premier ministre et ou président du Conseil constitutionnel, avec qui il s'est entretenu aujourd'hui, qu'il estimait que la controverse au sujet du Conseil constitutionnel devait être considérée comme

M. Mitterrand a agi dans cette ffaire conformément à l'article 5 de la Constitution qui dispose : «Le président de la République veille au respect de lo Constitution. Il assure par son arbitrage le fonctionnement régulier des pouvoirs publics ainsi que la continuité de l'Etat. » Il convenait, en l'occurrence, que le chef de l'Etat mette un terme; par son afoi-trage, à la dispute qui s'était éle-vée entre deux fristitutions majeures de la République, le gouvernement et le Canseil constitutionnel, par la vaix da premier ministre et du président du Canseil

C'est le 19 novembre, devant le Parlement réuni en Congrès à Versailles, qu'Edouerd Bailadur aveit mis en cause le Conseil constitutionnel pour l'interpréta-tion que ce dernier evait donnée de la Constitution ou sujet du

avait déclaré le premier ministre, cette institution est conduite à contrôler la conformité de la loi au regard de principes généraux, parfois plus philosophiques et politiques que juridiques. » Robert Badinter avait répliqué dans un article confié an Monde (du 23 novembre), en observant que al'impatience qui soisit toute majorité politique face au juge constitutionnel est celle de tout pouvoir face à un contre-pou-

On rappelle, dans l'entourage da president de la Republique, que celni-ci avait été amené à intervenir une première fois, sident du Conseil constitutionnel

certains dirigeants socialistes avaient laissé entendre que la majorité de gauche de l'Assemblée nationale n'accepterait pas une censure de la lui sur les nationalisations (qui devait être effectivement annulée par le Conseil deux mois plus tard). Au cours d'une réuninn du conseil des ministres, le 4 navembre, M. Mitterrand avait observé que wies membres du Conseil constitutionnel sont tenus par le devoir de réserve et par les obligations de leurs fonctions » et qu'ils a ne peuvent pas prendre port à des controverses publiques ». Il avait exprime «le vif regret que le prê-

ait été mis en cause et, qui plus est, sans fandement, au cours d'un débat à l'Assemblée natio-L'attitude adoptée par le chef de l'Etat douze ans plus tard est,

en apparence, rigoureusement identique. Le communiqué qu'il a fait publier mercredi renvuie dus à dos le premier ministre, paur avoir mis en cause le Conseil constitutionnel, et le président de celui-ci, pour être sorti de son abligation de réserve. M. Mitterrand remplit ainsi la fonction d'arbitrage que lui canfie la Canstitution et qui prend une valeur particulière dans une période de cobebitation. Il convient toutefois d'observer qu'après les attaques de M. Balladur - suivi par Charles Pasqua le 21 novembre et par des responsables du RPR - le président de la République, à la différence de ce qu'il avait fait en 1981 et 1982, n'a pas pris la défense du Conseil constitutionnel, ni de son président.

M. Badinter a donc été amené à

plaider lui-même sa cause.

Le contraire, à vrai dire, aurait été étonnant, M. Mitterrand avait signé le projet de révision constitutionnelle rendue necessaire par l'ennulation des dispositions d'une loi Pasqua contraires, seinn le Cooseil, an préambule de la Constitution. Cette révision ne touche pas su préambule, mais introduir dans le texte de le Loi fondamentale un article précisant que le droit d'asile s'exerce, en France, dans le cadre des accords internationaux, en l'occurrence la convention européenne de Schengen. Autrement dit, l'application de cette convention n'est pas contradictoire, selon les auteurs de le révision - au premier chef, M. Mitterrand -, avec le principe fondamental énoncé dans le préambule. Autrement dit encore, le Conseil constitutionnel s'est

trompé. C'est bien d'ailleurs ce qu'avait explique au Sénat, lors du débat sur la révision, Michel Charasse, sénateur du Puy-de-Dôme et conseiller de M. Mitterrand (le Monde du 18 onvembre). Des lors, ayant une première fais dés-avoué M. Badinter en signant le projet de révisioo, M. Mitterrand ne pouvait que le désavouer une deuxième fais en ne se portant pas à son côté face aux critiques du premier ministre et sux attaques du RPR.

PATRICK JARREAU

Un statut libéral

Les règles pasées en 1958 s'imposent toujours aux membres du Conseil constitutionnel. C'est dire que leur etatut n'e pas évolué avec l'importance grandissante prise par leur institution dans le bon fonctionnement des pouvoirs publics. Lors da la tentative de réforme de la Constitution de 1990 sur le droit de saisine de cette ins-tance per les justiciebles, il aveit été edmis par tout le monde qu'il felleit mieux asseoir leur indépendance en leur interdisant, notamment, l'exercica de tout mandat électoral, alors que, pour l'instant, il ne leur est interdit que d'être perlementeire. A · l'heure actuelle, ils sont deux à en détenir : Meurice Feure (MRG) est président du conseil général du Lot; Marcel Rudlof (UDF-CDS) est président du conseil régional d'Alsace. Il ne leur est pas interdit; non plus; Favoir una actività professionnelle. Leurs seules obligations sont

fixées per une ordonnance de navembre 1958, madifiée en février 1959. Elle prévoit que les membres du Conseil, eavent d'entrer en fonctions ». prêtent serment devant la président de la République : ells jurant de bien et fidèlement remplir leurs fonctions, de las exercer an toute impartialité dans le respect de la Constitution, de garder le secret des

délibérations at des votes et de ne prendre aucuna position publique, de ne donner aucune consultation sur les questions relevant de la compétence du Conseil » L'interdiction de prise de position ne s'epplique donc qu'aux sujets que le Conseil peut avoir à examiner. Un décret du 13 navambre

1959 précise les conditions de

mise en œuvre de cette obligation de réserve. Son article premier Indique : «Les membres du Conseil constitutionnel ont pour abligation générale de s'abstenir de tout ce qui pourrait compromettre l'indépendance et la dignité de leurs fonctions. » Son article 2 ejoute qu'ils « e'interdisent en particulier (...) da prendre aucune position publique ou de consulter sur les questions ayant fait nu étent susceptibles de faire l'objet de décision de le pert du Conseil; d'accuper au sein d'un parti ou groupement politique tout poste de responsabllité au de direction et, de facon plus générale, d'y exercer une ectivité inconciliable evec les dispositions de l'erticle premier; de leisaer mentionner leur qualité de membre du Canseil constitutionnel dens tout document susceptible d'être publié et relatif à toute ectivité publique ou privé».

Pour dépassement du plafond de dépenses de campagne

L'interdiction, posée par une loi de 1990, pour tout candidat à un scrutin de dépenser plus que ne le permet la législation a été, pour la première fois, sanctionnée par le juge de l'élection. C'est, en effet, pour ce motif que le Conseil constitutionnel, mercredi 24 novembre, e ennulé l'élection de Jean-Pierre Pierre-Bloch (UDF-PSD) à Paris, ce qui interdit à celui-ci d'être candidat à l'élection partielle qui devra être organisée.

La sanction est nette, sévère, comme l'evait voulu le législateur de 1990. Mais la façon dont le Conseil constitutionnel la justifie peut laisser de l'espoir à tous ceux qui redoutaient ses foudres. La ini sur le financement des campagnes électorales impose à tous candidats de déposer des comptes permettant à une commission netionale de vérifier qu'ils n'ont pas dépensé plus que ce qui est autorisé. Si des erreurs formelles sont commises dans la présentation de ce compte, l'inéligibilité pour un an est automatique comme l'invalidation de l'élu. En revanche, si le plafond de dépenses est franchi, le juge de l'élection e un pouvoir d'ap-

Le Conseil d'Etat, en traitant le contentieux des régionales et des cantonales, n'avait pas en l'occasinn de bâtir une jurisprudence sur ce dernier point. Le Conseil constitutionnel vient, mercredi

L'élection de M. Pierre-Bloch (UDF-PSD) à Paris est annulée faire. Son objectif était de traiter en même temps les cinq dossiers (eeux de Jack Lang, Bernerd Tepie, Christian Estrosi, Jean-Pierre Pierre-Bloch et Bertrand Cousin) entrant dans cette catégorie. Mais la présentation de nouveaux éléments par les trois premiers l'a empêché de le faire. Pour autant il est bien décidé à rendre ses dernières décisions à temps pour que ne puisse être tournée la règle interdisant à un candidat ainsi invalidé de se présenter à une partielle. Il est vrai que l'analyse des décisinns qui viennent d'être rendues peut laisser de l'espoir à ceux qui se pensaient menacés. Bertrand Cousin, député RPR du Finistère et un des principaux dirigeants du groupe Hersant, est ainsi sauvé par la décision prisc par le Conseil constitutionnel sur un des points les plus controversés de l'application de le loi : le prise en compte dans les dépenses des candidats du coût des sondages commandés par leur parti. L'échec d'une mancravre

de retardement

Contrairement à la commission nationale des comptes, qui agit un peu comme un «juge d'instruction », le Conseil a estimé que le sondage qu'avait organisé le RPR pour « mesurer la moto-rièté des condidats potentiels », été moins prudeot qu'Alain evant que M. Cousin ne soit investi, ne devait pas être intégré dans les comptes de celui-ci puis- page du journal municipal où le Daniel Vaillant (PS), député sortant, qu'il n'eveit pas « foit l'objet maire du dix-buitième arroodis- pour 41 825 électeurs inscrits et 25 377

propagande électorale». Et comme le Conseil, là aussi contre la commission, a jugé que la campagne publicitaire arganisée par son suppléant pour tenter d'obtenir l'investiture de l'UDF dans une primaire, ne devait pas être «facturée» à M. Cousin, il a décidé que celui-ci n'avait pas dépassé le plafond. Pour M. Pierre-Bloch, il en va tout différement (1). En effet une

des trois parties d'un sondage commandé par le RPR portait sur les « préoccupations priori-taires » des électeurs de la circonscription. Or, a estimé le Conseil, le candidat s'est appuyé sur ses résultats pour choisir « les thèmes de sa campagne». Le tiers du coût du sondage a danc été réintégré dans ses camptes. Comme la cummission, le Conseil a également considéré que les derniers numéros d'un journal lancé en octobre 1992 par M. Pierre-Bloch avaient été un élément de sa campagne. Celui-ci ne le niait pas, puisqu'il avait fait figurer dans ses dépenses une partie du coût. Mais la commission avait estimé qu'il aurait du en réintégrer la totalité. Le Conseil s'est place à mi-chemin en ne retenant pas le prix des pages contenant des « Informations générales et locales».

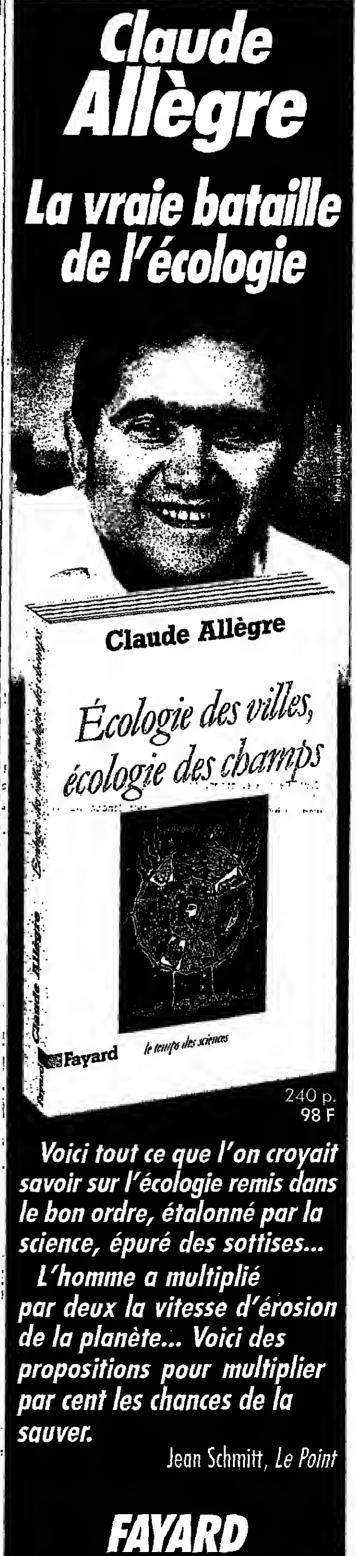
Juppe. Celui-ci avait inscrit dans ses comptes le tiers du coût d'une 24 novembre, de commencer à le d'une exploitation oux fins de sement parisien evait noporté son

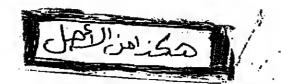
soutien aux trois candidats de la droite dans son arrondissement. M. Pierre-Bloch avait oublié. Le Conseil s'en est souvenu. Le résultat de tunt cele est que M. Pierre-Bloch a dépensé 588. 983 francs et 14 centimes, alors qu'il n'anrait pas dû dépasser 500 000 francs. Le Conseil n'a pas non plus suivi l'argumentation de M. Pierre-Bloch qui, pour tenter de retarder la décision et échepper aux conséquences de l'inéligibilité pour un an, avait fait appel devant le Conseil d'Etat de la décision de la commissinn corrigeant son compte, le Canseil constitutionnel ayant seul compétence pour juger les contestations de l'élection d'un parlementaire.

Il fallait danc que le Canseil tranche, la lui de 1990 disant simplement qu'il « peut » invalider un élu ayant dépassé son plafund. C'est ce qu'il e fait, sans autres justifications que la référence à une «juste oppréciotion des circonstonces de l'espèce v. M. Pierre-Bloch ne pontra donc pas être candidat à la partielle qui devra être organisée, dans la dix-neuvième circonscription de Paris, avant trois mais.

THIERRY BRÉHIER

(t) Jean-Pierre Pierre-Bloch avait été élu au second tour de scrutin, le 28 mars dernier, per 12 262 voix contre 11 293 à





10 Le Monde • Vendredi 26 novembre 1993

(Publicité)



Citroën vainqueur de la coupe du monde des Rallyes Raids F.I.A. 1993.



Coupe du monde des Rallyes Raids F.I.A. 1993. Pilotes: Pierre Lartigue et Timo Salonen 1^{er} et 2^e sur Citroën ZX Rallye Raid.



Citroën ZX 1^{re} à la Baja portugaise 1993 et 1^{re} à la Baja espagnole 1993. Citroën ZX 1^{re} et 3^e au Rallye des Pharaons 1993.



Championnat du monde des Rallyes 1993 (Coupe des Dames) Christine Driano 1^{re} sur Citroën AX.



Championnat d'Europe de Rallycross 1993. Jean-Luc Pailler et Kenneth Hansen 1er et 2e sur Citroën BX et ZX.



Championnat de France de Rallycross 1993. Jean-Luc Pailler 1er sur Citroën BX.



MUSICALEMENT PARLANT, ÇA A ÉTÉ UNE ANNÉE TRÈS BANALE.

CITROËN préfere TUTAL

CITROEN remercie MICHELIN

CE James Johnson

enfants de Preston sont condamnés à la détention illimitée

TÉE». Le tribunal de Preston (Grande-Bretagne) a rendu son verdict, mercredi 24 novembre, dans le procès des jeunes meur-Le tribunal de Preston (Grandetriers du petit James Bulger, âgé de deux ans (le Monde du 3 novembre). Les deux enfants ont été condamnés à la détention e pour une durée illimitée ». a ANONYMAT. Respecté pendant

toute la durée du procès - y compris dans la presse, - l'anonymat des deux enfants a été levé par le juge. L'anonymat - que, pour notre part, nous continuons à resnecter - est justifié, dans la législation britannique, par la nécessité de protéger la présomption d'innocence. En France, il est interdit de publier dans la presse le nom d'un mineur de moins de dix-huit ans, victime ou auteur, dans un procès pénal ou civil.

■ La garde à vue. - La loi du

4 janvier 1993 e interdit de placer.

en garde à vue un mineur de

moins de treize ans. Pierre Méhai-

gnerie e décidé de rétablir cette

possibilité, mais cette partie de la

réforme du code de procédure

pénale e été censurée par le

Conseil constitutionnel. Un nou-

veau projet est donc actuellement

en discussion au Parlement : le

gouvernement propose e à titre exceptionnel» d'autoriser le place-

ment en garde à vue des mineurs

de dix à treize ains en cas de crime

ou de délit puni d'eu moins sept

ans d'emprisonnement, pendant

vingt heures meamum, avec l'ac-

cord du parquet, d'un juge d'ins-

tion de l'enfance ou d'un juge des

La minorité pénale. - Le droit

pénal des mineurs repose pour

'essentiel sur l'ordonnance du

2 février 1946 relative à «l'enfance

délinquante». Les mineurs qui ont

commis des crimes ou des délits

sont jugés par des juridictions spé-

* «POUR UNE DURÉE ILLIMI-

Bretagne) a rendu son verdict, mercredi 24 novembre, dans le petit James Bulger, âgé de deux ans (le Monde du 3 novembre). Reconnus coupables, les deux enfants, qui avaient dix ans au moment des faits, sont condamnés à la détention « pour une

LONDRES

durée illimitée ».

de notre correspondant

Les neuf hommes et les trois femmes du jury de Preston pou-vaient-ils faire un autre choix? Lorsque, mercredi 24 novembre au matin, le juge Justice Morland leur a remis une fiste de vingt questions dont les réponses devaient décider du sort des deux. accusés, leur intime conviction -

CLES/ La justice des mineurs en France

Créé en 1945, le tribunal pour

enfante est composé d'un juge

des enfants et de deux citoyens

qui ont manifesté eleur intérêt et leurs compétences» pour les pro-blèmes relatifs aux enfants. Institué

en 1951; la cour d'assises des

mineura est composée de trois

magistrata professionnels et de neuf jurés tirée au sort. Elle juge les crimes commis par les mineurs

de seize à dix-huit ans. Les procès

u La détention provisoire, -

Depuis le 1" mers 1989, toute

incarcération est interdite pour les

mineurs de moins de treize ans.

De treize à seize ans, la détention

provisoire est autorisée unique-

ment en matière criminelle et pour

una période de sex mois renouvela-

ble seulement une fois. De seize à

dix-huit ans, la détention provisoire

ne peut excéder un mois renouve-

lable une fois en matière correc-

tionnelle et un an renouvelable une

cisles; le tribunal pour enfants ou mineurs peuvent prononcer des prend ainsi un bâtiment à part : le la cour d'assises des mineurs. emesures de protection, d'assis-

fols en matière criminelle.

ont lieu à huis clos.

comme celle de la cour, des familles, ds la population de Liverpool, de la presse et du «bon sens populaire» - n'était-elle pas acquise depuis longtemps?

Dès le début de ce terrible procès, il y a phis de trois semaii ne savait-on pas tout, déjà, de ce long calvaire qui allait entraîner James Bulger vers la mort? On ignorait, certes, les raisons de l'acte, mais les faits, cette errance dans les rues de la banlieue de Liverpool qui allait, peu à peu, transformer «A» et «B» — deux enfants de dix ans - en gardechiourmes, en tortionnaires, enfin en meurtriers, étaient connus.

Dès lors, face à l'horreur d'un tel crime, comment ne pas condamner? Quelles circonstances etténuantes pouveit-on retenir dans cette exécution, sans émotion

tance et d'éducation», voire, est

du délinquant leur paraftront l'exi-

gera, une condamnation pénale à

condition que le mineur ait plus de

treize ans. Les mineurs de moins

de treize ene échappent done à

toute peine. Les mineurs de treize

à seize ens bénéficient automati-

quement de l'a excuse atténuante

de minorité», et leurs peines sont

inférieures de moitié à celles qui

sont prononcées à l'égard des

adultes. Au-delà de seize ans, l'ex-

cusa peut être refusée, mais le tri-

bunal doit le justifier. Dans ce cas,

le mineur encourt les mêmes

m La détention. - Si une peine

d'emprisonnement est prononcée.

le mineur doit théoriquement

accomplir sa peine dans un quar-

tier spécial, à l'écart des majeurs.

Certains établissements péniten-

tialres ont donc institué des quar-

tiers isolée du reste de la prison

dans lesquels les mineurs ne sont

peines que les majeurs.

les circonstances et la personna

apparente, d'un enfant de deux ans, roue de coups, lapidé à coups de briques jusqu'à la mort? Le spectacle pitoyable de deux enfants, assis sur des sièges suréle-vés, dans le box des accusés, face à des juges à perruque et à un monde d'adultes auquel ils ne comprenaient rien, questionnés sans fin pour qu'ils tenteut de justifier une action qui ne pouvait pas l'être, ne pesait pas lourd. Quels sentiments pouvait-on lire sur ces visages ponpins, parfois-envahis par l'angoisse ou les larmes? L'incompréhension, l'absence de remords, la peur, la roue-rie ou l'innocence de l'enfance? répondu à cette simple question.

Curieuses plaidoiries

Les jurés ont entendu les deux avocats, qui ne tentaient même pas de convaincre le jury de l'innocence de lenr propre client et qui, an contraire, s'évertuaient à faire retomber l'essentiel de la responsabilité sur l'« autre ». Curieuses plaidoiries qui ressemblaient à un acte d'accusation : «Il est incroyable, e assuré David Turner, avocat de «A», que ces deux enfants, dont les seules incartades ovaient été le vol à l'étalage et l'école buissonnière, aient pu concevoit et exécuter un tel plan diabolique pour l'enlèvement et le meurtre de James, »

Pour David Turner, aucun donte, c'est l'enfant «B» qui a « plloté » le meurtre, qui « contrôlait » les opérations, le seul acte hostile de «A» étant un coup porté à James. S'adressant aux jures, M. Turner a enfoncé le clou! « Vous n'oublierez mots fceux de «B»]. Il a dit : «Je l'ai tué». Il n'a pas dit : «Nous l'evons tué!». Réplique de Brian Walsh, avocat de l'enfant «B»: «A» e fait preuve de «l'imagination et de la fourberie dont il est expert. C'est un petit menteur trop sûr de lui, qui se défile, soumois et effronté, déterminé à dire n'importe quoi, sauf la vérité».

Que retenir, donc, de ces plai-

combat entre deux noyés qui s'en-foncent mutuellement la tête sous l'eau pour tenter d'attraper une unique bouée de sauvetage? Les faits, méticuleusement assénés par Richard Henriques, l'avocat général, evalent une rigueur scientifi-qus : «A» et «B» ont enlevé James ensemble, le prenant chacun par une main. Ens battu, torturé, tué. Tous daux avaient du seng sur leurs vêtements. Aucun d'entre eux n'aurait été capable de lui porter, seul, plus de trente couns.

Alors, eu bout de cinq heures et demie de délibérations, après que le juge a dénoncé un « acte malfaisant et d'une brutalité sans précédents, tout en dénonçant l'infinence des films de violence sur le psychisme des enfants (« A » et «B» s'étaient rendus dans uns vidéo-shop peu avant les faits), les jurés ont décidé, à l'unanimité, que «A» et «B» étaient coupables de l'enlèvement et du meurire de James Bulger, A ce titre, les accusés ont été condamnés à la « détention pour une durée illimitée», selon le «bon vouloir» de la reine. Dans la pratique, a précisé le juge Morland aux enfants, « vous allez être détenus pendant de très nombreuses années. C'est le ministre de l'intérieur qui décidera si vous êtes pleinement réhabilités et si vous ne représentez plus un danger pour les

« Us n'auront plus iamais d'enfance»

En quelques phrases, tout était dit. Jamais ce procès n'eura été, comme on l'evait cru un moment, celui de l'indifférence - trente-huit temnins out vu «A» et «B» emmener James et ne se sont pas manifestés, - celui des parents, des banlieues déshéritées, voire celui de la justice : fallait-il juger des enfants selon une procedure prévue pour les adultes, celle qui s'applique aux assassins endurcis?

La question de l'âge de la responsabilité pénale est posée. Fixé à 10 ans en Angleterre, il est de 8 ans en Ecosse, de 13 à 15 ans

dans la plupart des pays européens (13 ans en France), de 13 à 17 ans aux Etats-Unis. S'il avaît été porté à 12 ans, comme le demandent plusieurs groupes de pression en faveur d'une réforme pénale, «A» et «B» auraient été jugés dans un cadre différent : des travailleurs sociaux, aidés de la police, mais aussi de médecins et d'éducateurs. se seraient davantage penchés sur le «traitement» médical et psychologique des jeunes coupables, moins sur le crime et son

Dans quel environnement vont désormais vivre ces enfants condamnés, aujourd'hui âgés de nnze ans? Le précédent souvent cité est celui de Merie Bell, une enfant du même âge qui, en 1968, avait étranglé deux petits garçons de trois et quatre ans. Condamnée à la réclusion à vie, elle evait purgé une peine de douze ans de prison (1) evant d'être libérée.

Les deux jeunes condamnés, qui seront probablement séparés, voni être placés, dans un premier temps, dans une institution spécia-lisée dans le traitement de jeunes délinquants, à moins qu'ils ne soient confiés oux autorités locales, lesquelles disposent d' «unités de sécurité» dans des centres comme celui de Newton Aycliffe, près de Durham (nord-est de l'Angleterre). A dix-sept ans, ils seront sans doute transférés dans un service pout jeunes condamnés, géré par l'administration pénitentiaire. Enfin, a vingt et un ans, ils rejoin-

dront une prison traditionnelle. A l'issue de ce parcours dans le monde carcéral, que restera-t-il, psychologiquement, humainement, de «A» et de «B»? O votre verdict, avait dit David Turner oux jurés, «leurs vies ne seront plus les mêmes, ils n'auront plus iamais d'enfance ».

LAURENT ZECCHINI

(1) La durée moyenne de détention des condamnés à une peine de réclusion cri-minelle à perpétuité est de dix ans en Grande-Oretague et de dix-sept aus en

L'assassinat de Bernard Laroche devant la cour d'assises de la Côte-d'Or

u Les peines. - Le tribunel pour pas en contact avec les majeurs. enfants et la cour d'assises des La prison de Fleury-Mérogis com-

Le procès de Christine Villemin

situation d'accusée lors des débats du mercredi 24 novembre, car trois collèges d'experts reconnaissent formellement son écriture dans les messages du corbeau. · ·

DLION

de notre envoyé spécial Assise sur un banc, Christine Villemin regarde l'expert en écriture qui commente son rapport. Le visage de la jeune femme n'est animé d'aucun mouvement et nul ne sait si l'étonnement permanent qui se lit dens aes traits est la marque laissée par neuf ane d'épreuves, ou une simple mimique figée par les hasards de la morphologia. Par transparence, ella voit, comme le public, les mots qu'elle e écrits à la demande des experts s'afficher sur l'écran. La spécialiste énumère les similitudes qu'il e constatées evec les messagee du corbeau. Elles sont précises, nombreuses et trou-

« Nous avons retrouvé toutes les caractéristiques de l'écriture du corbeau dans les écrits de Christine Villemin », lanca Jean Glénisson sur un ton catégorique. Sur les bancs de la partie civile, les avocats sont satisfaits car l'expert a écarté les écrita de Bernard Laroche avec le même certitude. Mels la satis-faction de M- Hubert de Montille n'ast pas totale. Il voudrait que Christina Villemin voie l'écran c de face » et lui propose une chaise eu pied du président, à côté des avocats de la partie civile. « Au point où nous en sommes, je peux aller carrément dans le box», lâche la jeune femme qui va a'aseeoir sur le banc des défenseurs de

L'expert continue en estimant qu'il s'agit d'une écriture de la qu'une eutre donne des résulmain gauche chez un droitier, et constate, en comparant avec le deux dernières, dont la lettre de constate, en comparant avec le graphisme de Christine Ville- deux dernières, dont la lettre de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger dans leurs prevendication de l'assassinat de erreurs » et diverger de l'assassinat de erreurs » et diverger de l'assassinat de erreurs » et diverger de l'assassinat de erreurs prevendication de l'assassinat de erreurs erreurs prevendication de l'assassinat de erreurs prevendication de erreurs

Christine Villemin était en min : ell est très rare qu'il y ait un tel felseeau de concorderices. Très très rare. » La défense tourmente l'expert. En vain. Si, la veille, son confrère, Alain Buquet, avait émis quelques humbles réserves, M. Glénisson est formel.

> Eliane Petit de Mirbeck l'est encore plus. Elle est désolée de ne pas avoir epporté des documents à projeter, mais elle décrit longuement sa méthode pour conclure : e Noue evons trouvé toutes les caractéristiques des documents dans l'écriture de Christine Villemin. » L'avocat général, Jacques Kohn, demande si quelqu'un aurait pu chercher à glisser des ressemblanese pour compromettre Christine Villemin. Mais l'expert écarte l'hypothèse. La défense contre-attaque, mais Me de Mirheck reste de marbre : «S'II y a un cas où l'on a été objectif, c'est celui-là. » En outre, elle est d'eccord evec eon précédent confrère : Christine Villemin e déguisé eon écriture pendant les

L'écran se rallume. Une tache rouge virevolte entre les lettres. Avec un laser de poche, le gendarme Denis Kieln souligna d'autres similitudes. Ce militaire, devenu expert agréé auprès de la cour d'appel de Nancy, e été désigné en 1988 par M. Simon, président de la chambre d'accueation de Dijon, pour faire une expertise avec Me Davidson lore du complément d'information. Sur le ton du conférencier. M, Klein démontre que les documents du corbeeu, écrits en cursive, sont faits de la main geuche et que ses tracés en capitales sont dessinés de la main droite. Et, sores une lonque explication, parfois confuse, il conclut qu'une missive du corbeau ne se rettache à eucun document, de comparaison,

Grégory, doivent être attribuées à Bernard Laroche. Les avocats de la famille Laroche bondissent et se releient pour tracaseer M. Klein. N'est-Il pas celui qui a découvert « un foulage » eccusent Bernerd Laroche dane les premiers instants de l'enquête (la Monde du 25 novembre). e Je n'éteis pee enquêteur, 'agissale en tent que technicien», rétorque le gendarme, qui doit énumérer sas diplômes. Mais Me Gérard Welzer n'est pas convaincu : e On ne peut pas participer à une enquête et venir plue terd jouer les erbi-

> Cri de rage

Françoise Colpin est un expert privé, même si elle est inscrite sur les listes de la cour d'appel de Douai. C'est elle qui s pris contact evec M. Henri-René Garaud pour proposer de faire une expertise bénévole. Si ce contexte limite son crédit, son aiona, et le jury auit attentivement son propos en examinant des exemplaires d'écriture que le président e feit distribuer. Me Coloin conclut : « On peut à coup sûr dîre que c'est Bernard Laroche qui a écrit ce documenta, tout en remarquant que Larocha était pratiquement

M= Colpin est done tombés dans le mâme travers que ses collègues en assénant une certitude ebsolue sans l'assortir de la moindre nuanee. Pourtant, à l'instant où le président réunit les experts à la berre, une brise d'humilité passe sur les spécia-listes. «Il n'y e pas de véritable enseignement sur l'expertise en écriture », remerque René Buquet, & Ce n'est pes une méthode totalement scientifique », admet M. Gléniseon, en reconnelssant que les spécia-listes peuvent parfois « faire des

beck garde la sienne et combat obstinément cells de M- Colpin.

Le bruissement ecide des

querelles courtoises s'est à eine éloigné qu'un cri de rage leur répond. Les mains crispées sur la barre, Christine Villemin lanca d'una aeule traita : e Aujourd'hui, j'étais l'accusée. J'avais l'impression d'être an 1985. Je n'ai jamaie écrit de lettres. Ce qu'on m'e fait, e'est qu'on nous e tué notre enfant (...) Dans vingt ans, j'aurai tou-jours cette inculpetion. Dane vingt ene, on me montrera encore du doigt alors que nous aurons perdu un enfant que nous adorions. Je n'ai pas écrit de lettres anonymes. On m'e dit que j'avais déguisé mon écri-ture. C'est pas vrai. On m'e fait derire dans toutes les positions, les bres en l'eir... C'est tout jueta a'il ne fallait pae écrire avec les pleds! J'ai fait tout ce qui m'a été demandé.» Puis, se tournant vers la banc des perties civiles, elle dirige es colère aur la famille Bolle qui, à ses yaux, s'est toujours arrangée pour être protégée par des avo-cets : «Le président Simon n'e jameis pu les entendre pendant deux ens l Moi, je ne me suis iamais dérobée.

La président Olivier Ruyeaen n'est paa intervenu . N'aveit-il pas dit quelques heures plus tôt : «Si la vérité doit jaillir, elle jaillira forcément d'affrontements. > Pour l'heure, quend Christine Villemin se tait, le megietret lui déclera eMadame, il ne e'agit pas ici de faire votre procès ou celui de Bernard Lerocha. Il s'egit d'éclaircir cette abominable affaire, la mort de Grégory et de Bernard Laroche. Cette affaire a été faite de soupcons et de ragots. Il faut donc profiter de ce procès pour lever tout cela. »

MAURICE PEYROT Lire la chronique de Daniel SCHNEIDERMANN. page 23.

Les associations estiment qu'il manque des places d'accueil pour les sans-abri à Paris

INTEMPÉRIES

Deux nouvelles personnes sont mortes de froid, mercredi 24 novembre en France, portant à onze, dont neuf sans domicile fixe (SDF), le nombre des vietimes d'hypothermie depuis le 19 novembre. Un homme, agé de trente-cinq ens, a été retrouvé sans vie dans une rue de Bonneuil-sur-Marne (Val-de-Marne) et un autre, âgé de cin-quante-trois ans, est décédé au entre hospitalier de Saumur (Maine-et-Loire), après avoir été découvert inanimé près de la

Devant l'Assemblée nationale, mercredi, Simone Veil, ministre des effaires sociales, de la santé et de la ville, a affirmé qu'il y evsit actuellement « ie nombre nécessaire de pinces » pour eccueillir les sans-abri et qu'en caa de besoin des lits supplémentaires pourraient être ajoutés e dans les hópitaux, les gares, les aérogares et les gymnases ». Le ministre d'Etat e cependant indiqué qu'il fallait « accentuer le dispositif de prévention » et crées « des structures médicales d'urgence, très rapides d'accès ».

Plusieurs associations, qui ont enquêté sur le terrain, contestent qu'il y ait « assez de places », an moins à Paris, à le disposition des SDF. Dans un enmmnniqué, uns délégation, composée de membres de Droit au logement, de le Fondetion abbé Pierre et de la Ligue des droits de l'homme, décrit ee qu'elle a consteté dans la nuit dn 23 an 24 novembre : elle indique, en particulier, qu'à minuit, à le station de métro Saint-Mortin, « une quinzaine de sans-abri sont plantès devant les grilles bouclées depuis 23 h 30 pour risques d'incidents » et qu'à 0 h 30 quatre autres « sont refoulés de la stotion Champsde-Mar, la porte est bouclée et le numéro vert apposé sur la

Réponse du numéro vert, (Corresp.)

poursuit cette délégation : ell n'y n plus de place nulle part, les foyers sont fermés. » C'est sans nul doute cette situation de précerité qui a amené la majorité nières éditions du 25 novembre), à le demande même du garde des sceaux, Pierre Méhaignerie, une proposition de loi visant à eccentuer la répression contre les squetters. A l'origins, un texte du RPR demendait, en mei, de faire « du délit de violotion de domicile un délit

Jugeant cette initiative insuffisente, Clauds Goasguen, député (UDF) de Paris, avait, sous la forme d'un amendement à un erticle du nonveau cods pénal, proposé un dispositif plus contraignant. C'est cet amende-ment qui a été retiré, mercredi, eprès, notamment, les protestations publiques de l'abbé Pierre.

ATTENTAT CONTRE UN CANDIDAT AUX LÉGISLA-TIVES: trois suspects interpellés à Perpignan. - La police judiciaire de Perpignan a interpellé, mardi 23 novembre, trois personnes soupçonnées d'être les outeurs et le commanditaire de l'attentat à la voiture piégée perpétré le 5 février 1993 contre Jean-Claude Madrénas, maire CDS de Bages st candidat UPF dans la quatrième circonscription des Pyrénées-Orientales (le Monde des 7, 8, 19 et 24 février 1993). Jean Xatard, François Turlais et Jean-Michel Paul devraient être déférés au parquet jeudi matin. Candidat dans la même circonscription aux législatives de mars 1988 avec l'étiquette CDS-UPF, Jean Xatard avait tenté d'obtenir à nouveau l'investiture en juin 1992. Mais le bureau départemental du CDS lui avait préféré Jean-Claude Madrénas et Jean Xatard avait été exclu du mouvement en juin 1992. -

La mutation du procureur général Guemann reçoit un avis favorable de la commission consultative du parquet

La commission conaultative du parquet, qui s'est réunie mardi 23 novembre sous la présidence du procureur général près la Cour de cassation, Pierre Truche, e rendu un avis favorable au sujet de la mutation de Monique Guernann, ectuel procureur général près la cour d'ap-pel de Nîmes (Gard). La proposition du garde des sceaux. Pierre Méhalgnerie, de nommer cette ancienne vice-présidente du Syndicat de le megistrature (SM) à un poste d'avocat général à la cour d'eppel de Paris avait été dénoncée par ce syndicat comme gune mutation autoritaire » (le Monda du 13 novembre).

Il y a un mois, le procureur général près la cour d'appel de Nîmes, Monique Guemann, avait appris, lors d'un rendez-vous avec e directeur du cabinet de Pierre Méhaignerie, que le ministère sou-haitait la voir quitter son poste. Le garde des sceaux s'attaquait ainsi à l'une des figures du Syndicat de la magistrature: en 1978, cette ancienne vice-présidente du SM avait été suspendue puis mutée d'office avec abaissement d'échelon par le ministre de la justice, Alain Peyrefitte, parce qu'elle avait déclaré lors d'une audience que l'extradition de l'avocat allemand Klaus Croissant «constituait une violation des droits fondamentaux de la défense». Lors de la crise du syndicat, en 1989-90, cette personnalité contestée s'était située oux côtés de ceux qui souhaitaient que le SM se montre plus critique à l'égard du gouvernement socialiste.

Lors de son rendez-vous avec le directeur de cabinet du garde des sceaux, M⁴⁴ Guernann avait clairement refusé toute mutation. «Je n'ai jamais manifesté le moindre accord, précisait-elle il y a quinze jours. Je souhaite rester à mon poste. » Le ministère l'a pourtaot choisie de préférence à soixante-six autres candidats pour un poste d'evocat général à la cour d'appel de Paris. Ces deux postes sont de même niveau hiérarchique, mais le prestige et l'autorité qui s'y attachent sont très différents: le procureur général de Nîmes, qui coordoone l'actioo publique des tribunaux d'Alès, Avignon, Carpentras, Mende, Nîmes et Privas, dispose de responsabilités plus importantes qu'un avocat général de la cour d'appel de Paris. Dénonçant cette « mutation autoritaire », le SM avait d'ailleurs estimé que cette proposition procédait de la « volonté délibérée d'évincer un chef de cour au menris des garanties attachées à la nomination des magistrats du parquet.» (le Monde du 18 novembre).

Nominations politiques

Avant d'être définitive, cette proposition de nomination devait cependant être soumise à la commission consultative du parquet. Instituée à la suite de la réforme du statut de la magistrature, en 1992, cette instance est chargée depuis le début de l'année de donner son avis sur toutes les propositions de nomination concernant les magistrats du parquet, à l'exception de celles des procureurs généraux. Présidée par le procu-reur général près la Cour de cas-sation, Pierre Truche, elle est composée pour moitié de représentants de la chancellerie et pour moitié d'élus des magistrats. Avec ce dossier, elle était confrontée à un enjeu important : le cas de Monique Guernana pose le problème des garanties apportées aux magis-trats du parquet, et plus particulièrement aux procureurs généraux,

qui accompagnent le plus souvent les changements de majorité politi-

Les magistrats du ministère public, qui ne bénéficient pas de l'inamovibilité reconnue à leurs collègues du siège, sont placés « sous la direction et le contrôle de leurs chefs hiérarchiques, et sous l'autorité du garde des sceaux, ministre de la justice (1) ». En 1991, le Conseil d'Etat evait précisé les contours de cette « autorité»: constatant que la décision de retirer après l'élection présiden-tielle de 1988 à Yves Monnet ses fonctions de procureur général de Paris n'était pas entachée d'une « erreur manifeste d'appréciation », le Conseil d'Etat avait avalisé une mutation qui o'avait selon lui pas le « caractère d'une sanction» puisque les deux postes étaient de même niveau hiérarchique. Dans ses conclusions, le commissaire du gouvernement, qui reconnaissait que le motif de cette mutation était « politique », estimait que le garde des sceaux avait le droit de proposer des nominations entraînant des baisses de rémunération et de responsabilité à condition qu'elles oe revêtent pas un

Une tradition respectée

En rendant un evis favorable au sujet de la nomination de M= Guemann, la commission consultative du parquet, qui ne motive pas ses décisions, a estimé que ce critère avait été respecté. Elle avalise ainsi nne tradition ancienne respectée par la droite comme par la gauche. En 1986, le procureur de la République de Paris, Michel Jéol, membre du Parti socialiste et du Syndicat de la magistrature, a vait ainsi subi une mutation neuf mois après les élections législatives : an mols de décembre 1986. Albin Chalan-

don, le ministre de la justice de Jacques Chirac, l'avait nommé avocat général à la Cour de cassation. Un scénario semblable s'était produit deux ans plus tard : en 1988, deux mois après l'élection présidentielle, le procureur général de Paris, Yves Monnet, avait été nommé avocat général à la Cour de cassation par le garde des sceaux de Michel Rocard, Pierre Aroaillange.

Dès son arrivée place Vendôme, Pierre Méhaignerie, soucieux d'apaiser une magistrature en crise, avait pourtant déclaré ne pas vouloir s'engager dans cette voie. «Les ministres doivent pouvoir choisir [leurs] collaborateurs directs sur des critères de compétence et de loyauté, notait-il lors d'un entretien accordé au Monde (nos éditions datées 2-3 mai). Celo peut entraîner quelques mutations. La situation est tout autre pour les juridictions. Les magistrats régulièrement nommés par les autorités légitimes qui en avaient le pouvoir restent bien évidemment en place, et je n'ai jamais mené de chasse aux sorcières. » En sept mois de préseoce du ministre place Vendôme, la proposition de nomination de Monique Guemann est le premier démenti à cet entretien. «Il ne s'agissait pas à proprement parler d'un engagement, souligne aniourd'hui la chancellerie. Le ministre souhaitait éviter les mouvements de 1986 et 1988, qui avaient touché très rapidement des postes sensibles, mais il ne s'interdisait pas d'exercer les prérogatives qui tul sont reconnues par les textes. » Selon plusieurs sources, d'autres nominations touchant au parquet pourraient suivre.

ANNE CHEMI

(1) Cette phoese est extraite du statut de la magistrature de 1958.

SPORTS

FOOTBALL: Monaco bat Spartak Moscou, 4-1 en Ligue des champions

La principauté de la chance

L'AS Monaco e logiquement dominé le Spartak Moscou, 4-1, mercredi 24 novembre, lors de la première journée de la Ligue des championa, grâce à des buts de Jürgen Klinsmann (179). Victor Ikpeba (40°), Youri Djor-kaeff (62°, sur penalty) et Lillan Thuram, à la dernière minute. Les Monégasques sont en tête du groupe A devant les Turcs de Galatasaray et le FC Barcelone, qui ont fait match nul (0-0) en Turquie. Vainqueur à domicile des Allemands du Werder de Breme (3-2), le FC Porto prend celle du groupe B, devant les Belges d'Anderlecht et le Milan AC, qui, à Bruxelles, se sont tenus en échec (0-0).

MONACO

de notre envoyé spécial

il existe une enclave de réussite au sein de terres de football sinistrées. Il est un stade au pied d'un rocher où le ballon tourne dans le bon sens, où la dernière minute d'un match lève les dernière minute d'un match lève les dernière doutes au lieu de tuer les illusions. Uoe principauté dont l'équipe s'apprête à passer un hiver serin, berte d'espoirs européens, quand craque alentour le football français. Le hasard veut que les Monégasques tracent leur route au milieu des décombres laisses par la fédération qui les héberge.

Cette chance, les Monégasques l'ont construite dans la chute de l'Olympique de Marseille en se laissant désigner volontaires pour remplacer le club banni. Ils l'ont fait fructifier en poussant les portes de la Ligue des champions, cénacle de privilégiés qui se partageront, jusqu'au printemps, argent et notonété. Ils l'ont vue grossir lorsque le sort leur e désigné les adversaires a priori les moins redoutables, Spartak Moscou et Galatasaray Istanbul, aux côtés des favoris du FC Barcelone. Et c l'année où la Ligue e décidé, pour se rendre un peu phis lucrative, de s'inventer des demi-finales, auxquelles seront

conviés les deux premiers de chaque groupe.

Cette chance, les Monégasques ont voulu la dompter en apprenant l'ambition. Plus question de se laisser aller à ce dilettantisme européen qui fut longtemps la marque de l'équipe. L'objectif décrété par l'entraîneur Arsème Wenger est bel et bien d'atteindre les demi-finales. Ses joueurs ne l'ont pas gaspillé, mercredi soir, contre les Moscovites, en rappelant au passage quelques vérités du jeu. Oui, le football peut être encore joli lorsqu'il passe par les pieds d'un joueur qui sait le mettre en ordre, le rendre intelligible : un munéro 10 nommé Enzo Scifo, importé de Belgique parce qu'il n'en existe plus dans nos contrées. Oui, une équipe peut gagner de manière élégante et épargner ses nerfs, en pensant d'abord à construire son football.

Outre les deux points d'une viotoire logique, ces efforts valaient
bien une récompense. Mercredi, le
stade Louis II e échangé la troupe
goguenarde des supporters adverses
qui venaient habituellement prendre leurs aises en terre de privilégiés contre un vrai public à ini. Uo
public qui s'est encanaillé à chanter, qui o'a pas craint de succomber au charme d'une ola et a osé
une ovation debout à la fin du
match. Comme s'il avait enfin réalisé sa chance.

JÉRÔME FENOGLIO

Gérard Houiller démissionne, — Le sélectionneur de l'équipe de France de football, Gérard Houllier, a annoncé sa démission, jeudi 25 novembre en fin de matinée, à l'occasion d'une conférence de presse au siège de la Fédération française de football (FFF), à Paris. Cette décision fait suite à l'élimination de l'équipe nationale par le Bulgarie, de la Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis (le Monde du 19 novembre). Gérard Houllier evair pris ses fonctions au lendemain du championnat d'Europe 1992, en Suède, après le départ de Michel Platini, dont il était jusqu'alors l'adjoint.

MÉDECINE

Parallèlement à l'instruction en cours

Les premières indemnisations des familles victimes de l'hormone de croissance contaminée seront versées en 1994

Simone Veil, ministre des affaires sociales, de la santé et de la ville, et Philippe Douste-Blazy, ministre délégué à la santé, ont indiqué, mercredi 24 novembre, les modelités pratiques de la procédure d'indemnisation des familles victimes de l'hormone de croissance contaminée. Ces indemnisations pourront commencer dès les premiers mois de l'année 1994, et, contrairement à ce qui avait été annoncé, cette indemnisation sera « indépendante de toute action au pénal ».

En France, on compte aujourd'hui, officiellement, vingt-sept cas de maladie de Creutzfeldt-Jakob diagnostiqués ebez des enfants ayant été traités, avant 1985, par une hormone de croissance fabriquée à partir d'hypo-physes prélevées sur des cadavres. La plupart des enfants concernés sont décédés. Me Veil avait annoncé, vendredi 29 octobre à l'Assemblée nationale, que le gouvernement avait décidé de procéder à l'indemnisation des familles concernées sans avoir recours à nn dispositif législatif (le Monde du 30 et daté 31 octobre-1" novembre), comme dans le cas des contaminations posttransfusionnelles par le virus du

Cette iodemnisation correspond « à lo prise en charge par la solidarité nationale d'un problème d'une nature très particulière et exceptionnelle ». Elle se fonde, d'un point de vue juridique, sur « une convention (ransactionnelle entre les malades ou familles des malades, basée sur un principe de solidarité en raison de la gravité de lo maladie et du caractère iatrogène de cette offection ». En pratique, deux commissions vont être créées. La première, dite « d'indemnisation » (composée d'un magistrat de la Cour de casation, d'un membre du Conseil d'Etat, d'un membre de l'IGAS, d'un médecin légiste et d'un spécialiste de la maladie de Creut-feldt-Jakob), sera chargée notam-

ment d'émettre des evis sur le montant des sommes proposées. La seconde, dite «de surveillaoce», traitera des modalités pratiques de la procédure.

> Deux millions de francs

Oo indique, an ministère des affaires sociales et de la santé.

DÉFENSE

Le collectif budgétaire prend à sa charge le coût du fonctionnement des actions extérieures

Le surcoût de fonctionnement des actions extérieures devrait être, pour la première fois, entièrement remboursé en 1993 au ministère de la défense en vertu du projet de loi de finances rectificative adopté par le conseil des ministres du mercredi 24 novembre. Pour 1993, le surcoût - calculé par rapport an coût normal si les troupes étaient restées dans leurs casernes – a été estimé par le ministère à 6,2 milliards de franca, toutes dépenses confondues (fonctionnement : les soldes et les primes; équipement : les matériels engagés). Une première somme de 2,8 milliards a déjà été remboursée à la défense lors d'un précédent «collectif» avant l'été. Au conseil des ministres do 24 novembre, le gonvernement a attribué 1,6 milliard, ce qui finira de convrir les dépenses liées au fonctionnement, seion des calculs du ministère. Aucnn crédit ne sera donc prélevé sur l'équipe-ment pour couvrir le surcoût lié

an fonctionnement, comme cela avait été le cas antérieurement faute de remboursement à temps

par l'ONU. Il reste 1,8 milliard de surcoût non remboursé, qui sera en défioitive imputable ao budget anonel de la défeose. Cette somme couvre des dépenses d'équipement, qui, même hors de France, sont considérées par le gouvernement comme relevant de l'activité normale des armées, telle que la perte de véhicules ou d'avious lors d'accidents, le vieillissement ou l'entretien de matériels. Ainsi, le ministère de la défense a prévu sur son budget 1994 de commander ceot dix oonvegux missiles air-air Super-530, destinés à remplacer des missiles du même type en service sur des avions français en Turquie (pour le contrôle de l'Irak) et en Italie (pour la surveillance

que les premières indemnisations scroot versées en une on deux fois « au premier semestre de 1994 ». «L'ensemble des préjudices sera à indemniser : le préjudice de contamination du malade, le préjudice économique du malade et de ses proches ainsi que le préjudice moral et affectif des proches, ajoute-t-on. Les indemnités versées seront de même houteur que celles du sida (de l'ordre de 2 millions de fraocs] et déduites de l'actif de lo succession de la victime. Dans le cas où la famille refuse le montant proposé par la commission, il n'y a pas de recours hiérarchique possible.»

Le gouvernement a, en outre, modifié son propos sur l'un des points les plus contestés d'un tel dispositif de solidarité, compte tenu des actions judiciaires en cours et de l'instruction que mêne, depuis plusieurs mois, Marie-Odile Bertella-Gefforv.

froy.

Alors que l'oo expliquait, il y a un mois, que « l'acceptation de l'Indemnisation impliquait le renoncement à toute action en justice », on précise aujourd'hui que « l'indemnisation par voie transactionnelle est indépendante de toute action au pénal. Par contre, aucune suite juridictionnelle civile, pénale ou administrative ne pourrait entraîner le versement de nouvelles indemnités ».

En d'autres termes, les familles s'engageant à ne pas percevoir d'autres formes d'iodemoîté, cette action exceptionnelle de solidarité ne devrait pas entraver, ici. l'action de la justice.

JEAN-YVES NAU

Un nucléaire sans risques

Suite de la première page

Cette fission s'accompagne d'un léger dégagement d'énergie et de la production de deux neutrons supplémentaires qui, à leur tour, peuvent provoquer de nouvelles fissions et ainsi de suite, créant ce que les physiciens appellent une réaction en chaîne. Pour que cette dernière ait lieu, il faut que les neutrons issus de ces fissions oucléaires ne se perdent pas en route, ce qui suppose que soit rassemblée en un même volume une certaine quantité de matière mucléaire on de combustible fissile appelée «masse critique».

Dans les armes nucléaires, on laisse cette réaction en chaîne se développer sans entrave pour libérer en une fraction de seconde tonte l'énergie contenue dans le combustible. Dans les réacteurs oucléaires, elle est, en revanche, domestiquée en permanence par le biais de barres de contrôle qui absorbent les neutrons en excédent. Mais, si pour une raison ou pour une antre, ce contrôle vient à être défaillant, la réaction s'emballe. C'est l'accident, comme celui de Tchemobyl, même si l'énergie libérée à cette occasion o'est en rien comparable à celle, considérable, dégagée par une bombe.

Sûreté accrue et déchets réduits

Ce que proposent Carlo Rubbia et les chercheurs américains ou japonais – les Français se penchent aussi sur le sujet dans le cadre de la récente loi sur les déchets nucléaires – permetirait de s'affranchir de ce risque. Dans le réacteur qu'ils envisagent, le combustible du cœur est dans un état sous-critique. Il est incapable de produire une réaction en chaîne et donc de s'emballer accidentellement. Revers de la médaille, il ne peut pas produire non plus d'énergie sans aide : bien que la physique soit bonne fille, clie ne sait pas faire de réaction en chaîne sans neutrons. Les physiciens out donc pensé à les produire au moyen d'accélérateurs de particules (2) extérieurs au réacteur.

Avantage de ce procédé: en cas de panne, le flux de neutrons s'interrompt, les réactions de fission cessent et le réactieur s'arrête de hui-même. Un tel gage de sûreté ne peut laisser indifférent, d'autant que cette technique de couplage d'un réacteur avec un accélérateur de particules pourrait offirir d'autres intérêts. Du fait de la qualité des faisceaux de neutrons produits par les accélérateurs, il est possible d'utiliser ces particules pour incinérer par la même occasion les produits de fission gênants générés dans le réacteur.

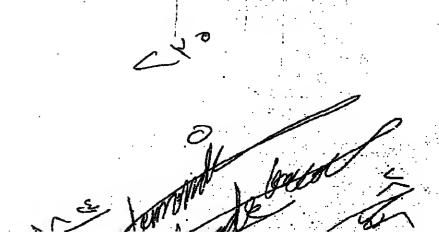
Une telle option permettrait donc de répondre de façon élégante aux problèmes posés par la gestion des déchets radicactifs à vie longue, produits dans ces réacteurs hybrides brûlant une soupe d'uranium eu du plutonium. Mais Carlo Rubbia va plus loin en suggérant d'abandonner ces deux combustibles au profit du thorium, jugé par lui plus propre car, affirme-t-il, il ne produit au cours de sa combustion que peu de plutonium et peu de déchets. Ceux qui sont à vie lougue seraient en effet cassés et incinérés en continu dans le réacteur. Ne resteraient plus alors que des radicéléments à vie plus courte dont le stockage pendant des périodes humainement raisonnables deviendrait relativement aisé.

Voilà pour le rêve. Il ne reste plus qu'à se mettre au travail, ce que Carlo Rubbia envisage de faire sans détai dès qu'il aura quitté le CERN. Ca projet o'est encore qu'au stade de « la réalité virtuelle», a-t-il précisé. « Il faudra des vérifications expérimentales» avant d'aboutir, tout en sachant que d'éci là les réacteurs uncléaires que saiques auront fait bien des progrès et qu'une autre voie très futuriste, la fusion thermonucléaire, aura peutêtre donné des résultats encouracements.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

(2) Les accélérateurs envisagés produient des protons, un des composants essentiels du noyan des atomes qui, en percutant me cible de plomb ou de impatène, donsent naissance à des neutrons. Chaque proton peut ainsi produire cinquame neutrons.





COMMUNICATION

A hauteur d'un quart du capital

Matra-Hachette deviendrait l'actionnaire de référence de «l'Evénement du jeudi»

L'Événement du jeudi (316,5 millions de francs de chiffre d'affaires annuel et 216 498 exemplaires diffusés en moyenne) mène actuellement des discusmène actuellement des discussions avec le groupe Matra-Ha-chette de Jean-Luc Lagardère, et devrait en faire le «pôle de réfé-rence» de son capital. L'action-nariat de l'hebdnmadaire créé en unvembre 1984 par Jean-Français Kahn a taujours été diversifié; aux côtés des 18 000 lecteurs actinnaires qui possè-dent 53 % du capital, coexistent nne quinzaine d'investisseurs comme le Crédit agricole de l'Yonne, Paribas, la FNAC, etc., détenteurs de participations inférienres à 5 %. Seul Hachette, entré au capital il y a trois trois ans, a porté depuis sa part à 20 %, vin einq de ses filiales (Fayard, Arjil, Europe 1 Images, Holps et Hachette Partenaires).

L'évolution du capital de l'EDJ, que traduisent le retrait valontaire de certaines institu1 000 et 1 200 francs, - pourrait permettre à Matra-Hachette d'accroître son poids de l'ordre de 4 % à 5 %, et à deux banques d'entrer dans l'EDJ.

Un «EDJ Junior»

L'intronisation de Matra-Hachette dans son rôle d'« actinonaire de référence» n'empêche pas la direction de l'hebdamadaire de continuer à recruter de nouveaux lecteurs-actionnaires et des institutions susceptibles de garantir la diversifi-cation du capital. «Nous voulons en garder la multrise», note Albert Du Roy, président du

La diversification de l'Évènement du jeudi est aussi d'ordre rédactionnel avec l'Événement du de l'hebdamadaire. jeudi junior, un supplément de

tions actionnaires et la vente par des lecteurs de leurs actions – achetées 500 francs l'unité et négociées actuellement entre 1 000 et 1 200 francs, – pourrait adolescents à s'intéresser à l'achetées de la complés de la compl tualité de la semaine à venir. Le projet a coûté 11 millions de francs, et le gain de diffusinn attenda est de l'ordre de 10 000 exemplaires. L'EDJ junior devrait bénéficier d'un échange avec la nonvelle émission de Canal J. « Regarde le monde» commentée alternativement par Christine Ockrent et Pierre-Lne Séguillon (« le Monde Radio-Télévision» daté 3-4 octobre). Une dernière question se pose encore au sein de l'EDJ: le départ annoncé par Jean-François Kahn lui-même, de son poste de direc-teur. Il souhaiterait « redevenir un journaliste de l'EDJ comme les autres ». Cette annunce suscite doutes et rumeurs an sein même

Par décision de justice

Les chaînes de télévision américaines sont autorisées à prendre pied à Hollywood

dredi 12 novembre, des studios duire, diffuser et rediffuser 40 % hollywondiens aux grandes de leurs programmes de prime chaînes de télévision américaines. time. Simultanément, les chaînes Les networks ABC, CBS et NBC hertziennes se vnyaient pourront désormais détenir des reconnaître le droit de commergrammes de débnt de soirée qu'ils diffusent. Autrement dit, les chaînes pourront diversifier leurs revenus en commercialisant ces mêmes programmes.

、マ・ニー・小名 英田田

. - · <u>.</u> _ _ . _

... 25

.....

gers a contra

. .

....

A STATE OF THE STA

age of the second

- ---

Depuis 1974, la Federal Communication Commission (FCC), l'organismo de régulation américain, empêchait les networks d'être propriétaires des séries qu'ils diffusent, dans de les revendre sur le marché de la syndicating aux stations indépendantes (Financial and Syndicatinn Interest Rule). Ces interdictions destinées à empêcher la formation de mono-poles, avaient déjà été assouplies grammes aux stations indépen-(le Mande du 24 novembre 1992).

Angeles a ouvert la porte, veu- avait autorisé les réseaux à protime. Simultanément, les chaînes cialiser les programmes diurnes et noeturnes qu'elles produlsaient. La barrière subsistait néanmoins sur la commercialisation des droits de toutes leurs émissions diffusées aux heures de grande écoute. C'est ce dernier obstaclo que le juge Manuel Real

vient de lever. . Les grands networks achetaientjusqu'à présent leurs programmes de prime time aux granda studios de Hollywood. Mais comme l'exclusivité qu'ils s'assurent est insuffisante pour amortir en une fais le coût de ces programmes, les studios avaient sculs le droit

Le juge Manuel Real de Los en 1990. A cette date, la FCC dantes. Ce marché de la syndication très lucratif (5 milliards de dollars, soit environ 30 milliards de francs) représentait dans un quasi-monopole pour les producteurs de Hollywood.

> JUSTICE: Patrick Poivre d'Arvor débouté. - Le journaliste de TF1 Patrick Poivre d'Arvor a été débouté, mercredi 24 novembre, par le tribunal de grande instance de Paris d'une demande de dommages-intérêts présentée contre France 2 et Gilbert Boisson, ancien associé de l'homme d'affinres lyonnais Pierre Botton pour la diffusion d'une interview de M. Boisson dans le journal télévisé du 17 novembre 1992. M. Boisson y affirmait que M. Botton utilisait ses liens personnels avec le journaliste pour amener ses éventuels clients à

BIBLIOGRAPHIE

Les nouveaux habits de Roger Lancry

saxophone au point d'avoir créé

LA SAGA DE LA PRESSE, de Roger Lancry, éditions Lieu commun, 300 p., 130 francs

«Le patron de la presse parle», annonce le bandeau rouge qu'ar-bore le livre de Roger Lancry, la Saga de la presse. Bien que légè-rement abusive, cette accroche rement abusive, cette accroche n'est pas sans fondement. En syant dirigé le Comité intersyndi-cal du Livre parisien CGT de 1975 à 1990, le fameux «Comité intern, Roger Lancry a effective-ment joue l'un des tout premiers rôles dans le microcosme de la presse parisienne.

Sa Saga de la presse s'apparente un peu à une auberge espa-gnole. Le lecteur, quel qu'il soit, y trouvers matière à découvrir la saga personnelle de l'auteur, un historique haut en couleur des événements qui ont jaionné la presse parisienne ces deux der-nières décennies, une galerie de portraits souvent dépeints de main de maître ainsi qu'un constat en firme de mise en garde de la situation actuelle des juntaux et des solutions que Roger Lancry dresse pour leur salut. L'observateur y lira aussi un plaidoyer pro domn du Livre CGT, ce qui ne manquera pas de hérisser certains. Le chapitre consacré à sa - trop rapide autobiographie est sans doute le plus savoureux. Le patron du «Comité inter» y retrace son enfance et son adolescence parisiennes, le débarquement en 1936 de la famille venue d'Oran dans les quartiers populaires de la capitale, le rôle de sa mère surnommée «Étoile» dans son éducation à la tolérance et la façon, un peu rude, dont elle hui évitera de passer à la petite délinquance. Mais le jeune Lancry, féru da

un orchestre de jazz baptisé «Los Hermanns», entrera très vite dans la danse syndicale. Permanent du Livre CGT à vingt-six ans, le rotativiste Ruger Lancry va animer l'urganisation syndicale dès que ses pairs l'éliront à leur tête, en 1975. En usant de sa faconde, de son goût du panache et des formules à l'emporte-pièce, de son sens politique et de son refus de toute chapelle - « je ne suis ni communiste, ni anar, ni franc-maçon » se plaît-il à répé pour évacuer tout soupcon d'allé-geance aux trois grande forces qui coexistent traditionnellement an sein du Livre.

Traitement de faveur

Animer est un piètre mot quant on voit la manière dont les militants du Livre CGT se sont battus, sous la bannière flamboyante de Roger Lancry, pour éviter de voir leurs effectifs, leur statut, mais aussi leurs privilèges, avalés par la première vague de modernisation des imprimeries parisiennes au milieu des années 70. En racontant les trente mois de grève du Parisien libéré (de mars 1975 à août 1977) et le conflit avec son patron, Emilien Amaury, qui passèrent par des occupationa de monnments (Notre Dame, la place de la Bas-tille, etc.), par des échanffourées avec la police et des intrusions dans les médias, le patron du Livre évoque ces «rodécs» dont la violence n'est pas absente. Le conflit avec l'imprimeur Jean Didier, pendant l'été 1988, est de la même cau : le Livre se bat alors le dos au mur et ne répugne pas, parfnis, à des actions de commando qui n'ont qu'une lointaine parenté avec la légalité.

Lancry, que les éditeurs n'ont pas toujours respecté les conventions signées, les «enfants terribles de la CGT», comme les nnt surnommés les divers patrons de la centrale unvrière, ne font pas dans la dentelle.

Leur dirigeant non plus, quand il décrit les interlocuteurs patro-asux qu'il a croisés. Robert Her-sant bénéficie d'un traitement de faveur, tant son réalisme teinté de cynisme semble l'avnir convaince de sa justesse. D'antres personnalités de la presse, comme Alain Ayache, Hugues-Vincent Barbe, Jean-François Kahn nn Philippe Villin, bête noire entre toutes, recoivent cha-cune une volée de bois vert. Certains, comme Henri Smadja, patron du défunt Combat, font l'objet de portraits acides mais justes, ou comme Jean Miot, l'alter ego patronal de Roger Lancry, se voient gratifier de farmules serties dans le plomb mais qui font mouche,

La mart de quotidiens comme le Matin, le Temps de la finance, le Sport, la Truffe, due à des élé-ments extérieurs au Livre COT, comme les chaix industriels de certains groupes de presse permettent à Roger Lancry de faire le plaidoyer des actions de son syndicat et de le disculper, un peu vite, de ses responsabilités de la crise actuelle de la presse parisienne. Aujnurd'hui, l'ancien patron du Livre prêche le dialoque dans la fermeté afin qu'il n'y ait pas de « laissés-pour-compte » de la modernisation des imprimeries. Et l'ancien leader syndical, adepte du dialogue tous azimuts, fût-il parfnis musclé, n'a jamais été aussi à l'aise que dans ses nouveaux habits de « sage ».

YVES-MARIE LABÉ

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE L'ALLIER Direction de la réglementation et des Libertes publiques PRÉFECTURE DE SAONE-ET-LOIRE Direction des affaires locales et de l'Environnement deuxième bureau

AVIS D'ENQUÊTE

ENQUÊTE PUBLIQUE PRÉALABLE :

— à la élécteration d'utilité publique des truveux concernant : — l'annémagement à 2 x 2 voies de la R.N. 79 cours DOMPJERRE/BESBRE (est) et PARAY-to-MONIAL (est), PR 33.5 à PR 58.4 dans le département de l'Allier PR 0.0 à PR 17.5 dans le département de Sadoc-et-Loiro

l'aménagement à 2 x 2 voies de le R.N. 70 du PR 0.0 au PR 5.0 dans le département de Sabne-et-Loire.

A Patrillation du cuacitre de roste express des sections:

MONTMARAULT - CHEMILY, RN 145, PR 47 à PR 80.2

MONTMEUGNY - DOMPIERRE/BESBRE Est, RN 1079, PR 8.6 à PR 20.6 et RN 79, PR 30 à PR 35.5

DOMPIERRE/BESBRE Est - PARAY-L-MONIAL Est:
RN 79 PR 3.5.5 à PR 5.8.4 dans le département de l'Allier
RN 79 PR 0.0 à PR 17.5 dans le département de Sadne-et-Loire
RN 70 PR 0.0 à PR 5.0 dans le département de Sadne-et-Loire
RN 70 PR 0.0 à PR 5.0 dans le département de Sadne-et-Loire

à la mise en compatibilité des plans d'occapation des sols (P.O.S.) de MOLDIET dans l'Allier DIGOIN, VITRY-en-CHAROLLAIS, ST-LEGER-LES-PARAY ET PARAY-le-MONIAL en Sabne-es-Loire COMMUNES de :

Département de l'Alber : Montmarault, sazeret, deux-chaises, le montet, tronget, cressanges, bresnay, besson, chemilly, montbeugny, Thel/acolin, dompierre/besbre, diou, pierrepitte/loire, coulanges, saligny/roudon, molinet & chassenard. Digartement to Solone & Laire
DIGOIN, VITRY-on-CHAROLLAIS, ST-LEGER-125-PARAY, PARAY-In-MONIAL, HAUTEFOND at VOLESVRES.

DIGOTA, VITRY-en-CHAROLLAIS, ST-LEGER-its-PARAY, PARAY-is-MONIAL, HAUTEFOND et VOLESVRES.

Le publie est informé que, par arribé du 9 novembre 1993, des prétent de l'Allier et de le Sabne-es-Loire, une enquête publique portant

le défension d'atfini publique des brevant concrenant;

l'aménagement à 2 x 2 voies de la R.N. 10 entre DOMPIERRE/BESBRE (est) et PARAY-is-MONIAL (est),
PR 35.5 à PR 58.4 dens le département de l'Allier
PR 0.0 à PR 17.5 dans le département de l'Allier
PR 0.0 à PR 17.5 dans le département de l'Allier
PR 0.0 à PR 17.5 dans le département de l'Allier
Patribulées du cancelère de mois express des attribus :

MONTMARAULT - CHEMILLY, RN 145, PR 47 à PR 80,2

MONTBEUGNY - DOMPIERRE/BESBRE Bet, RN 1079, PR 8.6 à PR 20.8 et RN 79, PR 30 à PR 35.5.

DOMPIERRE/BESBRE Bet - PARAY-is-MONIAL Est ;
RN 79 PR 35.5 à PR 58.4 dans le département de l'Allier
RN 79 PR 0.0 à PR 17.5 dans le département de Sabne-et-Loire
RN 70 PR 0.0 à PR 5.0 dans le département de Sabne-et-Loire
RN 70 PR 0.0 à PR 5.0 dans le département de Sabne-et-Loire
In mêts en computiblié des plans d'occupation des sols (P.O.5) de
MOLDNET dans l'Allier
DIGOUN, VITRY-en-CifaROLLAIS, ST-LEGER-ils-PARAY et PARAY-is-MONIAL en Sabno-et-Loire est prestrite sur je territoire des couplégrament de l'Allier;

DIGOUN, VITRY-en-CifaROLLAIS, ST-LEGER-ils-PARAY et PARAY-is-MONIAL en Sabno-et-Loire est prestrite sur je territoire des couplégrament de l'Allier;

Département de Sadar et-Laire DIGOIR, VITRY-ca-CHAROLLAIS, ST-LECTER-US-PARAY, PARAY-le-MONIAL, HAUTEFOND et VOLESVRES.

Digoth, Vithy-en-Chiarollais, St-Leger-ils-Paray, Paray-ie-Monial, Hautefond et Volesvres.

Cotte copaide sens lieu du 28 décembre 1993 en 28 junvier 1994 inches.

Le siège de l'emplete ent fixé à la préfecture de l'Altier, direction de la réglementation et des libertis publiques, hureau des élections et de la réglementation générale, cours Jean-Juntes B.P. 1649, 03016 MOULINS CEDEX, où toute contespondance relative à l'emplète pourne lere adressée, Le public pourne générale, cours Jean-Juntes B.P. 1649, 03016 MOULINS CEDEX, où toute correspondance relative à l'emplète pourne lere adressée, Le public pourne y consentier le dousier de route personale à le déclaration de mainte personale et l'attribution de caractère de mote express, ninsi que les dousiers, de mins en companisitais des POS de MOULINET, DIGOIN, VITRY-en-CHAROLLAIS, ST-LEGER-lès-Paray- et PARAY-le-MONIAL. Proudent 39 jours, c'est-d-fine du 20 décembre 1993 au 28 janvier 1994 inclus, chaque personne intéressée pourne en preduite connaissance du luncit in vendredi de à l'30 à 11 h 45 et de 16 hautes à 16 leures gious féries exceptifs), et conseguer éventrellement ses observations sur les régistres ouvents à cel effer, on les adresses par écrit su président de la commission of enquête et par le public.

Le situées d'environnement, déposées à la préfectant de l'Allier, pourquet être consultées par la commission d'emplète et par le public.

Le situées d'environnement, déposées à la préfectant de l'Allier, pourquet être consultées par la commission d'emplète et par le public.

Le situées d'environnement, déposées à la préfectant de l'Allier, pourquet être consultées par la commission d'emplète et par le public.

Le situées d'environnement, déposées à la préfectant de l'Allier du commission d'emplète et par le public.

Salue-1-Lois (direction des séfaires locales et de l'environnement, denvier le braines d'enscription d'environnement des sous qu'ellectures de montaines de montaines de montaines de l'environnement, denvier l'environnement de saluer le comm

sons prefectuare de CHAROLLES du landi au vendredi de 8 h 30 à 11 h 45 et de 13 h 30 à 16 heures (jours fériés exceptés).

Département de l'AROCLES du landi au vendredi de 8 h 15 à 12 heures et de 14 heures à 18 heures (jours fériés exceptés);

matire de MONTMANAULT: du landi su vendredi de 8 h 15 à 12 heures et 41 h 30 (jours fériés exceptés);

matire de SAZERET i les mardi et jeudi de 14 heures à 16 h 30 et suncedi de 9 heures à 18 heures (jours fériés exceptés); la mairie sera également ouverte le landi 20 décembre 1993 et la vendredi 28 janvier 1994, jour d'ouverture et de cibbare de l'enquête de 14 h 30 à 16 h 30;

matire de DEUX-CHASSES: les mardi, meteredi, jeudi, vendredi et sauredi de 8 heures à 12 heures (jours fériés exceptés); la mairie sera également ouverte le landi 20 décembre 1993, jour d'ouverture de l'enquête de 9 heures à 12 heures;

matire de LE MONTET: du mardi su vendredi de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures et le sauredi de 8 heures à 12 heures à 17 heures (jours fériés exceptés); la mairie sera également ouverte le landi 20 décembre 1993, jour d'ouverture de l'enquête de 9 heures à 12 heures (jours fériés exceptés);

matire de LE MONTET: du mardi su vendredi de 8 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30 (jours fériés exceptés);

matire de CHENGET; du landi su vendredi de 8 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30 (jours fériés exceptés);

matire de SEESNAY : les leadi, mardi, mercredi de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30 (jours fériés exceptés);

matire de SEESNAY : les leadi, mardi, mercredi de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30 (jours fériés exceptés);

matire de CHERMILLY : le leadi de 14 heures à 19 heures, mardi et vendredi de 14 heures à 18 heures, jours fériés exceptés);

matire de CHERMILLY: le leadi de 13 heures à 17 heures, les mardi de 14 heures à 18 heures, mardi de 14 heures à 18 heures, le samedi de 3 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 heures, le samedi de 3 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 10 heures à 12 heures et de 13 h 30 à

emerge de PLEKER'S I ID-LUNGES : les hands, marcis, leudi, vendredi de 16 h 30 à 18 h 30 (jours fénis enceptés);
suskée de COULANGES : les hands, marcis, leudi, vendredi de 16 h 30 à 18 h 30 (jours fénis enceptés);
suskée de SALIGNY/ROUDON : les hands, marcis, vendredi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, les mercredi et jeudi de 9 heures à 12 heures de 14 heures à 17 heures, les mercredi de 9 heures à 16 heures, les mercredis, jeudi, vendredi de 9 heures à 11 h 30 et de 14 heures à 17 heures, les mercredis ; la matrie seta également coverte le lumii 20 décembre 1993, jour d'ouverture de l'enquête, de 14 heures à 17 heures;
subtée de CHASSENARD : les hours invertedi proposet producti de 9 heures à 17 heures, la santedi de 9 heures à 11 h 30 (jours feries exceptés); la matrie seta également coverte le lumii 20 décembre 1993, jour d'ouverture de l'enquête, de 14 heures à 17 heures;
subtée de CHASSENARD : les hours à 11 h 30 (jours feries exceptés); la matrie seta également coverte le lumii 20 décembre 1993, jour d'ouverture de l'enquête, de 14 heures à 17 heures, la santedi de 9 heures à 11 h 30 (jours feries exceptés); la matrie seta également coverte le lumii 20 décembre 1993, jour d'ouverture de l'enquête, de 14 heures à 17 heures, la santedi de 9 heures à 11 h 30 (jours feries exceptés); la matrie seta également coverte le lumii 20 décembre 1993, jour d'ouverture de l'enquête, de 14 heures à 17 heures, la santedi de 9 heures à 11 h 30 (jours feries exceptés); la matrie seta également coverte le lumii 20 décembre 1993, jour d'ouverture de l'enquête, de 14 heures à 17 heures, la santedi de 9 heures à 11 h 30 (jours feries exceptés); la matrie seta également coverte le lumii 20 décembre 1993, jour d'ouverture de l'enquête de la leure de

neuros : rie de CHASSENARO ; les bandi, marrid, merceció, vendendi de 9 houres à 11 h 30 et de 14 houres à 17 houres, la sumedi de 9 houres à 11 h 30 (jours

matrie de DEGOUN : le kundi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures, du mardi au vendredi de 8 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures

matrie de DiGOIN : le landi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures, qu marqu au versorou ou o nomes a 14 nomes et de 15 h 30 à 12 h 30 fours fériés exceptés);
matrie de VITEY-en-CHAROLLAIS : le mardi et le jendi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30 et le sumedi de 8 h 30 à 12 h 30 fjours fériés exceptés); le mairie seus égalements ouverte le handi 20 décembre 1993 et le vendredi 23 janvier 1994, jours d'ouverture et de chêmer de l'empatte, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30.
martie de ST-LEGER-les-PARAY: scrétariat assuré par la mairie de PARAY-te-MONIAL, ouverte du landi au vendredi, de 9 heures à 12 h et 13 h 30 à 17 heures (jours fériés exceptés);
mairie de PARAY-te-MONIAL: du landi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures (jours fériés exceptés);
mairie de PARAY-te-MONIAL: du landi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures (jours fériés exceptés);
mairie de PARAY-te-MONIAL: du landi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures (jours fériés exceptés);
mairie de PARAY-te-MONIAL ouverte du landi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures (jours fériés exceptés);
mairie de TALUTEFOND : scrétariat assuré par la mairie de PARAY-te-MONIAL, ouverte du landi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures (jours fériés exceptés);
mairie de PARAY-te-MONIAL et la landi au vendredi 28 janvier 1994, de 14 heures à 16 h 30, jours d'ouverture et de clôture de l'enquête.
Les dessieux de misse en compatibilité des POS seront déposés à la préfecture de l'Allier, à la préfecture de Saûne-es-Loir, à la sons-préfecture de CERAOLLES (POS de DIGON, VITRY-en-CHAROLLAS, ST-LEGER-lès-PARAY et PARAY-le-MONIAL) et dans chaque commune concernée.

Le arisident de tribunal administratif de CLERMONT-FERRAND a désigné une commission d'enquête composée comme suit :

Président: M. George RAUFFMANN, 18, roe Registratio, 03000 MOULINS

Président: M. George RAUFFMANN, 18, roe Registratio, 03000 MOULINS

Membres: M. Pierre ADVENTER, Le Corvent, 03220 JALIGNY/BESSRE; M. Bernard FRICAUDET, 30, roe Edgu-Quinet, 71100 CHALON-sur-SAONE.

SAONE.

Un des membres de la commission d'enquête recevrs le public à :

la préfecture de l'Allier (direction de la régiensentation et des libertés publiques, bareau des élections et de la réglementation générale), les vendredi 7 janvier 1994, de 10 haures à 13 haures 1994, de 10 haures à 11 haures.

la préfecture de Saûne-et-Laire (direction des affaires locales et de l'environnement, bareau de l'environnement et de l'urbanisme), le mercredi 12 janvier 1994 de 9 hearres à 11 h 45;

le sons-préfecture de NONTLUÇON; le mercredi 12 janvier 1994 de 9 hearres à 11 h 45;

le sons-préfecture de CERROLLES: le mercredi 5 janvier 1994 de 9 hearres à 11 h 45;

le sons-préfecture de CERROLLES: le mercredi 5 janvier 1994 de 1 hearres à 12 hearres;

la malrie de MONTMARAILT; le mercredi 12 janvier 1994 de 1 hearres à 17 hearres;

la malrie de LE MONTMET : Le mair d'époir propés de 9 hearres à 12 hearres;

la malrie de LE MONTMET : Le pardi 6 janvier 1994 de 1 hearres à 12 hearres;

la malrie de DONTMEREUGNESSERES: le pardi 23 décembre 1993 de 1 le hearres à 17 hearres;

la malrie de DONTMEREUGNESSERES: le pardi 23 décembre 1993 de 9 hearres à 12 hearres et le samedi 22 janvier 1994 de 10 heures à 12 hearres;

la malrie de DONTMEREUGNESSERES: le jeund 23 décembre 1993 de 1 hearres à 17 hearres;

la malrie de DONTMEREUGNESSERES: le jeund 23 décembre 1993 de 1 de hearres à 17 hearres;

la malrie de DONTMEREUGNESSERES: le jeund 23 décembre 1993 de 1 hearres à 16 hearres à 12 hearres;

la malrie de DONTMEREUGNESSERES: le jeund 23 décembre 1993 de 1 hearres à 16 hearres à 10 heures à 12 hearres;

la malrie de PECERETTIELORES: le jeund 23 décembre 1993 de 1 hearres à 16 h 30;

la malrie de MOLINET: le mercredi 22 décembre 1993 de 1 hearres à 16 hearres à 10 hearr

le makie de VOLESVRES: le samedi 8 janvier 1994 de 9 heures à 11 h 30.
 A l'isme de l'enquête, et dans le délai d'un mois, la commission d'enquête établien un capport relatant le déroulement de l'enquête et rédigeat des conclusions motivées en précisant si élles sont favorables ou nou:

 à la élémenties d'entièlé publique des travant concernant;
 l'authorissement à 2 x 2 voies de la RN 79 carre DOMPTERRE/BESRRE (est) et PARAY-LE-MONIAL (est), PR 35.5 à PR 58.4 dans le département de l'Alber; PR 00.9 à PR 17.5 dans le département de l'Alber; PR 00.9 à PR 17.5 dans le département de Saôme-et-Loire.
 à l'institution du caractère de route express des sections;
 MONTER-UCTY-DOMPTERRE/BESBRE Est, RN 1079, PR 8.6 à PR 20.2 et RN 79, PR 30.5 pR 35.5;
 MONTER-UCTY-DOMPTERRE/BESBRE Est, RN 1079, PR 8.6 à PR 20.2 et RN 79, PR 30.5 pR 35.5;
 DOMPTER-ERESBRE Est-FARAY-LE-MONIAL, Est; RN 79, PR 35.5 à PR 58.4 dans le département de l'Alber; RN 79, PR 0.0 à PR 17.5 dans le département de Saôme-et-Loire.
 à la utiec es compacifiétés des plans d'exceptation des subs (F.O.S.) des le département de Saôme-et-Loire.
 MOLINET dans l'Alber;
 MOLINET

• INCARN, VITEY-EN-CHAROLLAIS, ST-LEGER-ES-PARAY ET PARAY-LE-MONDIAL, en Sebacet-Loire.
Le public pourra prendre commissance de resport et des conclusions de la commission d'empuble à la préfecture de l'Allier (direction de la réglementation et des libertes publiques, buretn des élections et de la réglementation générale), il la préfecture de Sabne-et-Loire (direction des affaires locales et de l'environnement, describne berneur), dans les sons-préfectures de MONTMARAULT, SAZERET, REUX-CHARSES, LE MONTET, TRONGET, CRESSANGES, BRESNAY, BESSON, CHEMILLY, MONTBEUCRY, THIEL/ACOLIN, DOMPIERRE-BESSER, DOIL, PIERRE-TITE/LOIRE, COULANGES, SALIGNY/ROUDON, MOLINET/CHASSENARD (département de l'Allier), DIGORY, VITEY-PA-CHAROLLAIS, STALEGER-LES-PARAY (permanence en marie de PARAY-LE-MONIAL), PARAY-LE-MONIAL), PARAY-LE-MONIAL, PARAY-LE-MONIAL), PARAY-LE-MONIAL, PA

Le préfet de l'Allier Le préfet de Saone-et-Loire
Paul Masseron Jean-Claude Roure

La pression des élus écologistes influence la politique du conseil régional

Le conseil régionel devait débattre, jeudi 25 et vendredi 26 novembre, des orientatione budgétaires pour 1994 et de la politique des déchets. Une nouvelle occasion pour les élus écologistes de faire pression sur l'exécutif, dominé par le RPR et l'UDF, pour faire aboutir leurs idées.

CLÉS/ Chiffres

e Etat des lleux. – Le réginn compte 10 741 000 hebitents, pour 12 000 kilomètres carrée, dont 75 % d'especes naturels nu egricules. Les 8 dépertements totelisent 1 281 communes, 550 kilomètres d'eutoroutes et de vnies rapides, 1 000 kilomètres de lignee RER, Au total il y e 20 millinns de déplecemente motorisée quotidiens.

est de 11,825 milliards de francs dant 10,021 millierds paur les investissements et 1,804 millierd pour le functionnement. L'emploi et le formation conatitue la principele dépense evec 5,498 milliards de francs. Dans le chepitre transparts, les rautes représentent 1,395 milliard de francs, et les transports en commun 2,045 milliards de francs. Les dépenses pour l'environnement et le cadre de vie sont de 1,422 milliard de francs, et celles pour le logement et la solidarité de 900 millions de

■ Le plan régional 1994-1998. - Une enveloppe globele de 64,2 millierds de francs, dont 53,7 milliards pour les investissements et 10.5 milliards pour le fonetlonnement. Elle tient enmpte d'une évolution limitée des prix, d'une progression très faible des dotetions de l'État, d'un relèvement de le fiscalité cartes grises et taxe sur lea permia de conduire) et d'une légère eugmentation de l'emprunt. millierds de frencs, snit 45,3 % des moyene financiers, devraient être consacrés à le formating et à l'emploi. 22 milliards aux trensporte (34,4 %), 8 millierds à l'environnement et au cadre de vie [12,5 %], 5 milliards eu Ingement et aux solldarités

Pour le première fois dens l'histoire de l'essemblée, une mejnrité s'est dégagée, il y a un peu plus d'nn ao, eu cnnseil régional pour voter les orientatinns budgéteires. Les écologistes joignaient en effet, à cette occasinn, leurs voix à celles du RPR et de l'UDF pour approuver l'accent mis par l'exécutif réginnal, dans son programme de 1993 à 1995, sur l'eide au logement, la prinrité eox transports en commun et les ections en faveur de l'environnement.

Cnotrairement à uoe babitude qui feisait de ces nrientations budgétaires une occasinn de défoulement et de récrimination des eutres groupes contre l'exécutif, les écologistes eboisissaient ce sujet pnur traduire dans les faits leur volonté d'inbenir « des avancées dans la pnlitique régionale». Précèdé d'une véritable oégociation avec l'exécutif, le débat eveit permis, selon eux, de faire edopter « des modifications sensibles par rapport au projet initial».

Quelques semaines plus tard, le 19 décembre, après trois jours et trois nuits de diseussions, le budget de la région pour 1993 éteit également edopté grâce à l'approbation de la moitié des 38 élus écologistes. Après avoir obtenu satisfaction sur plusicurs chepitres, en particulier par une réduction de 145 millions de francs des investissements routiers au profit des transports en commun, les écologistes donnaient à Michel Gireud (RPR), président de l'assembléc, une majorité de 104 voix.

Un hudget 1993 adopté de justesse

Alors que seulement 3 des 15 élus Verts avaicot epprouvé le budget 1993, l'ensemble du groupe décidait le les juillet, faote d'avoir réussi à faire pesser 400 millinos de franes de crédits des authroutes sur d'autres projets, de voter cootre le premier budget reetificetif. Celui-ci était expeodeot adopté de justesse grâce eux voix du groope Géoération Ecologie, qui estimait avoir obtenu satisfaction avec un emendement portant sur 55 millions de

francs en faveur du logement des plus démunis et l'institutinn de contro-expertises systémetiques pnur les grands projets d'aménegement de le région.

Le vote du plan régional pour les cinq prochaines années a réuoi de oouveau, le 28 octobre, le quasi totalité des élus écolngistes avec le RPR et l'UDF. L'exécutif a repris à son compte quelques-nnes des priorités des écologistes : aménagement du temps de traveil, crédits plus importants aux transports en commun, poursuite des efforts en faveur de l'environoement et actions de soliderité. Et nombre des amendements et des considérants de l'intergroupe écologiste ont également été retenus par l'exécutif eu cours du débat.

Surenchère

L'existence d'une large majorité – le plan régional a été edopté per 116 voix cootre 74 – signifie-t-elle pour autant « la soumission de l'exécutif RPR-UDF aux pressions écologistes », comme l'affirme Jean-Yves Le Gallou, le président du groupe Frant national? Cette « mainmise » est d'abord tnute relative quend on voit les effectifs des deux groupes écologistes s'effriter au fil des déperts, eprès démissions ou exclusions, vers les rangs des oon-inscrits, qui devreieot bientôt pnuvoir ennstituer nn nouveau groupe. Ce qui va d'ailleurs compliquer singulièrement l'exercice de la démocratie au seio de l'assemblée régionale,

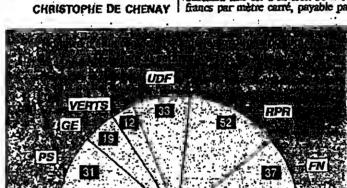
L'exécutif rappelle également qu'il evait fait edopter, dès juin 1992, un plan d'écologie urbaine et rurale qui devait, selon Micbel Giraud, traduire « les préoccupations écologistes exprimées par les électeurs ». Colui-ei comporte plusieurs volcts: mise en valeur des paysages et des sites naturels, lutte eontre la pollntinn des eaux, traitement de l'air et maîtrise et valurisstinn des déchets.

Ce plan trouve progressivement sa traduction dans les différents budgets. Les orientetions budgétaires pour 1994, débattues les 25 et 26 onvembre, prenaient en compte la progression des dépenses dens les secteurs obers aux écologistes, selon le calendrier fixé par le plan réginnal. L'exécutif se flattait même d'une progressinn légèremeot supérieure à la simple évolutinn des recettes.

Le vote des écnlogistes n'est pss paur eutsat ecquis. Les Verts foot du soutien financier de la région à tous les types de traitement des décbets une « question essentielle ». Ils vont égelement à nouveau tenter d'abtenir une accélération des programmes en feveur des transparts en commun.

Cette pressinn écologiste se manifeste également dans la avolonté de rupture par rapport aux précédents budgets » exprimée par Yennick Bodin, président du graupe socialiste. Celui-ei demande en effet que le priorité des deux tiers en faveur des transports collectifs snit inserite dès le prochain budget.

Cette « surenchère » inquiète évidemment les groupes de la mejorité relative RPR-UDF mais aussi les techniciens de l'améoagement de l'Île-de-France. Ils estiment aujour-d'bui que certaices thèses écologistes font peu de cas de la réalité. Ainsi, les trois quarts des Franciliens ntilisent leur automobile pour leurs déplacements, malgré les indéniebles difficultés de eirculetion dans le région, Suffira-til d'arrêter de faire des routes pour qu'ils y renoocent?



Attendant une décision du gouvernement

Deux dossiers en suspens

L'incertitude est grande eujourd'bui sur deux documents importants pour l'avenir de la région. Le
gouvernement, après avoir tranché
- avec une certaine rudesse - pour
le diminution des objectifs de
croissance et des crédits attribués à
la région-capitale, à l'occasion du
comité interministériel d'aménagement du territoire de Mende, le
12 juillet, semble hésiter aujourd'bui à traduire cette politique
dans les chiffres.

Même si le dernier contrat de plao État-régioo (1989-1993) o'avait été signé qu'en mai 1989, la préparation du document qui définira les opérations communes pour la période 1994-1998 prend aujour-d'bui du retard. Les négociations officielles entre les services de la préfecture et ceux du conseil régional n'ent pas commencé. Pourtant le conseil e adopté, le 28 octobre, le plan régional qui définit ses priorités pour les cioq prochaines années (le Mande du 30 octobre). De son côté, le gouvernement e arrêté les programmes qo'il souhaite financer et a fixé à 8,9 milliards de francs sa participation. A cette somme s'ajoutent les 2,237 milliards de francs consacrés à la politique de le villé et une ressource spécifique: le Fonds d'aménagement de la région le-de-france (FARIF).

C'est sur l'affectation des crédits du FARIF que la discussion engagée au sein de gouvernement, qui s'est poursnivie mereredi 24 novembre, o'e pas abouti pour le moment. Les ministres concernés n'avaient pas encore décidé quelle part des crédits du FARIF devait être intégrée dans l'enveloppe globale de 8,9 milliards de francs du prochain contrat de plan. Ce claoix sera analysé par les élus de province alors que se poursuit le débat sur l'aménagement du territoire.

Géré par l'Etat, le FARIF provient d'une taxe instituée par Michel Rocard en 1990 sur les bureaux. Elle est d'environ 30 à 60 francs par mètre carré, payable par

les propriétaires. Peu touchée par la récession, contrairement à la plupart des ressources de la région, cette taxe rapporte environ 1,4 milliard de francs chaque année. Elle permet de financer des actions en taveur du logement, d'accélérer les programmes de transports et intervient dans la politique de la ville.

Bien qu'un accord existe entre l'Etar et la région sur la priorité aux transports en commun, sur le programme universitaire et sur la politique de la ville, l'incertitude liée à l'affectation des crédits du FARIF s'ajoute eux interrogations qui existent encore sur le financement de certaines opérations importantes comme la construction du Grand Stade à Saint-Denis.

Une révision très attendue

Plus encore que la préparation du contrat de plan, le retard pris dans l'adoptico d'un conveau schéma directeur pour la région lle situation éconnmique. Les professionnels dénoncent régulièrement les conséquences de ce blocage su l'activité du bâtiment, la pénurie de logement et les créations d'emplois. Des doléances que Jean-Claude Aurousseau, préfet de région, transmet régulièrement au gouvernement. Celui-ci ne semble cependant pas pressé de prendre une décision avant la fin du débat sur l'aménagement du territoire.

Pourtant le nouveau projet, préparé par les services de la préfecture et de la direction régionale de l'équipement, a été déposé sur les bureaux de MM. Pasqua et Bosson, les ministres compétents. Il reprend environ 90 % des modifications demandées par les différentes assemblées territoriales. Pour des raisons de «simplification administrative», les objectifs sont maintenant définis pour chaque département et onn plus selon 32 aires. Les orientations décidées à Mende sont traduites par la diminutinn des zones urbanisables et par la réduction du programme universitaire.

Interrogé officieusement par le gouvernement, le Conseil d'Etat eurait estimé que les modifications apportées au oouveau projet de SDRIF oe sont pas suffisamment importantes pour qu'il soit à nouveau nécessaire de le présenter aux élus. Ce qui signifie que le gouvernement pourrait être tente de faire edupter directement le document par décret en Conseil d'Etat. Une procédure qui aurait, pour le gouvernement et pour son «ministreprésident», Michel Giraud, l'evantage d'éviter des débats à l'issue incertaine.

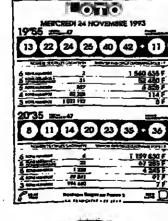
C. de C.

L'occupation de logements par des squatters à Trappes

Polémique entre le maire et le préfet

Le maire de Trappes, Bernard flugo (PC), a annoncé la convocatinn pour le 1« décembre d'un conseil municipal extranrdinaire dans le quertier des Merisiers, consacré aux problémes des soixante-seize familles de squatters (environ trois cents personnes) qui y occupent depuis près d'un an des logements sociaux appartenant à la ville. «Le préfet sous-estime la gravité de la situation, a-t-il déclaré. La tension monte entre la population du quartier nû ont été effectuées des expulsions pour layers impayés et ces familles qui auraient du quitter les lieux le 31 août.

La municipalité dénonce «les alermoiements et les tergiversations » du préfet qui, selon elle, est le seul à pouvoir régler ce problème en procédant à l'expulsinn et eu relogement de ces familles d'origine africaine venues pour la plupart de l'ensemble de la région parisienne. Une décision du tribunal de Versailles rendue au mnis d'svril ordonne l'expulsion de ces familles dont la mairie de Trappes exige le



relogement immédiat dans leur département d'hrigine ou à proximité de leur lieu de travail.

La préfecture confirme que «des l'origine de cette nffaire il a été clairement posé, en accord avec le maire lui-mème, que l'expulsinn sans relogement n'était pas envisageable». Dans ces conditinns, la libératinn des logements est « un processus long et compliqué, qui ne peut faire l'objet d'aucun calendrier». Trois logements nnt ainsi été libérés depuis le mois de septembre.

La mairie estime que le préfet aurait en le temps d'attribuer des eppartements à ces familles sur le contingent qui lui est imparti dans les organismes de logements du département. « N'nus ne disposons que d'un pouvoir de proposition et nous effectuons toutes les démarches possibles en ce sens», répondent les services concernés.

Quant à la suggestion de la mairie d'utiliser les possibilités d'hébergement dégagées par le plan d'urgence ponr les sans-abri, elle est également rejetée, ces structures étant réservées aux sans dinnicilefixe et, en tous les cas, inadaptées à des familles souvent nombreuses.

Bernard Hugo et ses adjoints, en nrganisant ce conseil municipal extraordinaire, recherchent l'appui de la population, pour faire pressinn sur les pouvnirs publics. Its lancent parallèlement une pétitinn suprès des habitants par le biais de cartes-répnnses pré-affranchies déposées dans les boites nux lettres et annuncent qu'ils utiliseront nous les moyens juridiques à disposition de la commune pour contraindre le prêfet à prendre ses ressonsabilités ».

PASCALE SAUVAGE

REPÈRES

TRANSPORTS Hausse de 5,2% des tarifs

de la RATP en 1994

Le conseil d'edministration de la RATP, qui ee réunit vendredi 28 novembre, devrait edapter

la RATP, qui ee reunit vendred:

28 novembre, devrait edinpter
une hausse des tarifs de 5,2 %
au 1" mai 1994. Cette eugmentation, supérieure à l'inflation prévue en 1994, vise à faire passer
dane les années à venir la part du
financement du billet par le voyageur, ectrellement de 40 %, à
50 %. L'offre de service devrait
raster stable dens le métro, le
RER et les bus à Paris, mais augmenter de 1,5 % dans les bus de
banlieue. Les investissements
progresseraient de 13 % pour
etteindre 5,6 milliards de francs,
et le budget de fonctionnement
de 2,6 % evec 20,041 milliards
de francs. Les effectifs seront
maintenus à 38 000 personnes.

Dix organisations syndicales ont appelé les personnels à manifester devant le siège de la RATP pendent le séance du conseil d'administration. Des perturbations du trafic sont à prévoir sur l'ensemble du réseau de la RATP entre 10 et 14 heures, vendredi 28 novembre.

POLICE

Un plan départemental de sécurité pour Paris

Le préfet de police de Peris, Philippe Massoni, et le procureur de la République, Bruno Cotte, ont installé, mardi 23 novembre, le comité départemental de sécurité compétent pour la capitale. Ce type de comité, réunissant des services de l'Etat et leurs partenaires en vue d'élaborer un plen de sécurité dans chacun des départements, evait été préconi-

sée par une circulaire signée par les ministres du budget, de la défense, de l'intérieur et de la justice. Caprésidé à Paris par le préfet de police et le procureur de le République, le comité sers composé des autoritée policières (sécurité publique, palice judiciaire, renseignements généraux), de gendarmerie et de douane. Le liaison avec les autres partenaires intéressés per le sécurité – éducetian netianele, jeunesse et sociale, ou protection judiciaire de la jeunesse, préfecture de région, Mairie de Paris, Assistance publique et Hôpitaux de Paris – sera assurée au sein de groupes de travail thématiques.

UNIVERSITÉ

Incidents entre étudiants et militants d'extrême droite à Jussieu Des incidents ont opposé, mer-

credi 24 novembre à le mi-journée, des étudiants et une vingteine de militents d'extreme-droite du Collectif nationaliste étudiant, ermés de barres de fer et de bambee à gaz, sur le pervis du centre Jussieu, à Paris. Selon le présidence de l'université Paris-VII, rois étudients et un enseignant unt été blessés et unt dû être envoyés dans un service d'urgences pour

y recevoir des soins.

Les militants d'extrême droite étaient venus à Jussieu pour distribuer des tracte eppelant à un meeting du Renouveau étudiant, dont toue lae dirigeents eppartiennent au Frant national de la jeunesse [FNJ) et du Graupe union-défense (GUD). Le syndicat étudient UNEF-ID ainsi que la pré-eldence de l'université Paris-VII ont condamné cette agression.

CINÉMA

LES FILMS NOUVEAUX A PARIS

Musker et Rnn Clemenis, v.n.: Frrum Horizon, 1" | 145-08-57-57; 36-65-70-83|; UGC Odéon, 6: | 142-05-10-30: 36-65-70-72|; Gaumont Marignen-Concorde, 6: (36-68-76-56); UGC Normandie, 8: (45-63-16-16; 36-65-70-82|; Gaumont Kinopanosama, 15: | 143-05-50-50; 38-68-75-56); v.f.: Forum Horizon, 1" | 145-06-57-57; 36-55-70-83|; Rex (ie Grand Rex), 2: | 142-08-36-83: 36-65-70-23|; UGC Montparnesse, 6: | 145-74-94-94; 36-65-70-14|; UGC Odéon, 6: (42-25-10-30; 38-65-70-72); Gaumont Marignan-Concords, 6: | (36-69-75-55); UGC Normandie, 8: | 145-63-16-16; 36-65-70-62|; Les Nation, 12: | 143-43-04-67; 36-65-70-13]; UGC Lyon Bastille, 12: | 143-43-04-67; 36-65-70-46|; Gaumont Aléais, 14: | (36-66-75-55); Wiramar, 14: | (36-67-70-39): Gaumont Kinnpanorama, 15: | 143-08-50-50; 36-68-75-55); UGC Convention, 15: | 145-74-93-40; 36-65-70-47); Pathé Waplar, 16: | 36-66-70-22|; Le

ALADDIN. Film américain de John

CHOMGKY, LES MÉDIAS ET LES ILLUSIONS NÉCESSAIRES. Film canadism de Mark Achber, Peter Wintonick, Francis Miquet et Katherins Assis, v.o.: L'Entrepôt, 14-(45-43-41-83).

ette, 20- |46-36-10-96 ; 36-

FAUT-IL AIMER MATHILDE? Film franco-beige d'Edwin Belly: Gaumont Opéra. 2: [36-86-75-55]; Chá Geaubourg. 3: [42-71-52-36]; Espace Saint-Michel. 5: [44-07-20-49]; George V, 8: [45-82-41-48; 36-65-70-74]; Les Montpernos, 14: [38-65-70-42].

FERDYDURKE, Film franco-britannique-polonais de Jerzy Skoßmowski, v.o.: Forum Orient Express, 1= [42-33-42-26; 38-85-70-67]; Action Christine, 6: [43-28-11:30; 38-65-70-52]; Gaumont Ambassade, 8- |43-59-19-08; 36-68-75-75].

LE FILS DU REQUIN. Film franco-beige-luxembourgeois d'Agnès Merlet: Gaumont Les Halles, 1- (36-68-75-55); Geumont Opéra, 2- (36-68-75-55); 14 Juillet Odéon, 6- |43-25-59-83|; Geumont Ambassade, 8- |43-59-19-06; 36-66-76-75|;

Geumont Gobelins, 13- [36-65-76-55]; Geumont Pernesse, 14-[36-68-75-55]; 14-Juliet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79). GRAND GONHEUR. Film français d'Hervé Le Roux: Europe Penthéon [ex-Reflet Penthéon), 5- [43-54-15-04].

GUELWAAR. Film sénégalo-fianpais d'Ousmane Sembène : Elyaées Lincoln, 6° [43-56-36-14] ; Sepi Permassiens, 14° (43-20-32-20). L'HONNEUR DE LA TRIGU. Film franco-algérien de Mahmoud Zemmouri : Epée de Gols, 5° (43-37-57-47] ; Le Gelzsc, 6° [45-61-10-60] ; Sept Parnassiens, 14° [43-20-32-20] ; Pethé Wepler II, 18° (36-68-20-22).

MAUVAIS GARÇON, Film français de Jacques Brai : Ciné Beaubourg, 3- [42-71-52-36] : Gaumont Hautafeille, 6: (36-68-75-55) : UGC Bierritz, 6: [45-62-20-40] : 36-65-70-61] : Gaumont Opéra Français, 9- (36-68-75-55) : Gaumoni Gobelins, 13: (36-66-75-55) : Mistral, 14: (36-65-70-41] : Montparnasse, 14: [36-66-75-55] : Gaumont Convention, 15: (36-68-75-55] : Pathé Clichy, 18: (36-68-20-22), LA PRÉDICTION ESS.

Pathe Cilchy, 18- (36-68-20-22).

LA PRÉDICTION. Film franco-nusse d'Eldar Riazzanov, v.n.: Reflet Médicis selle Louis-Jouvet, 5- [43-54-42-34]; Elysées Lincoln, 8- [43-68-36-14]; Sept Pamassiens, 14- (43-20-32-20).

TRAHIR. Film frençais de Redu Mihailsanu : Latina, 4- [42-76-47-86] ; Gaumont Heutefeuille, 6-[36-68-75-56] ; Elyaées Lincoln, 8-[43-68-36-14] ; Sept Pernassiens, 14- [43-20-32-20].



On ne peut pas avoir tout le temps du génie. Le trente et uoième long métrage de dessin

animé des studios Disney se divise donc clairement en deux

parties: avant et après l'appari-tion du géant bleu protéiforme cofermé dans la lampe. Avant,

et pour peu qu'on ait regardé Aladdin comme un film et con comme une providentielle baby-

sitter venue prendre soin des

gosses durant une heure et

demic, on aura surtout eu l'oc-

casioo de se livrer au petit jeu des comparaisons avec les pré-

cédents opus made în Burbank.

Les ties les plus appuyés des scénarios Disney sont devenus grimeçants : caricature raeiste des la scèce d'ouverture ; mélange de clichés dans la des-

cription d'un « pays des Mille et

Une Nuits » qui emprante à l'Arabic, à l'Inde, à le Perse

(tout ca, c'est houghoules et-compagnie); systématisation de l'usege d'un animal de compa-

gnie (chaque personnage en est

désormais doté : un singe pour

le jenne mendiant Aleddio, un tigre pour la princesse Jasmine,

un perroquet pour l'infect grand vizir Jestar).

S'y ajoutent l'aggravation de

dens la qualité de l'animation,

ments des visages, malgré les armées d'« enimateurs » ettri-buées à chaque personnage, et le reofort de l'informatique – ou à

Calembours

calamiteux Donc, la priocesse refuse ses

prétendants, le petit voleur de

pommes échappe aux gardes féroces, le vizir Jaffar ourdit ses noirs complots, et on se languit un peu. Tout change lorsque

notre petit ami pénètre dans le

grotte magique. Avant le lampe (qui restera eu rang de bête

ustensile), il y rencontre ce qui

représente désormeis le meilleur de l'ingéniosité-Disney : un objet animé, en l'occurrence le

tapis magique, digne héritier des

balais de Mickey l'opprenti sor-cier et autres vaisselles enchan-tées de Merlin ou du château de

le Bête. Enfin apparaît le génie,

Le «concept» d'Aladdin, par-

faitement exécuté si on en croit

les sommets etteiots au box-

office, prend alors consistance:

après la reconquête du public

enfantio opérée tambour battant par les deux précédents longs métrages, il s'agit cette fois d'élargir la cible et de séduire

Depuis le début du film, le perroquet de Jeffer jouait les

utilités sur ce terrain, en profé-

rant des insanités destinées à

faire sourire les edultes. Le

génic est, lui, un vrai person-

nage, et la virtuosité technique de son animetion, la variété étourdissante de ses transforma-

tions, l'inventivité de ses répli-ques prouvent qu'il e bénéficié de la sollicitude particulière des

petites mains de chez Disney. Les Européens perdront en

chemin uoe boone pertie des imitations auxquelles se livre le

fecétieux habiteot de le lampe,

et qui évoquent les vedettes du

grand et du petit écran eméri-

cain. Ce n'est pas très grave : le doublage français s'est tiré de

presque tous les pièges semés par les calembours calamiteux

et eutres allusions de plus ou moins bon goût : href, le génie

assure amplement le distraction

des grands, tandis que les petits,

La liste des salles parisiennes

où sant projetés les films soctis le morcredi 23 novembre figure page 14 Sant dans autre édition Rhâne-Alpes

également les parents.

et le film change de vitesse.

notamment dans les mouve-

cause de cele?

Le bilan est plutôt mauvais.

- 127

11127

THE TETRAL

C. Fillen

· Politik

23 22

TOTAL TOTAL

1 1-1-10TL

ಲಿ ಶಾರ್ವದ ಪ್ರವಾಣಕ್ಕೆ

i. arc a

per manyanggi

- - -

- 4

..

, in **3**

in the

LE FILS DU REQUIN d'Agnès Medet FAUT-IL AIMER MATHILDE? d'Edwin Bailly

Deux juniors dans l'enfer du Nord

sur les écrans le mercredi 24 novembre : politique domma-geable pour tous (sauf Aladdin, qui ne craint personne). Elle résulte directement de stratégies-marketing qui font réserver certaines dates oux titres «porteurs», sans égard pour la qualité des autres œuvres. Parmi ces onze titres, trois sont des premiers films français: Grand Bonheur (lire l'encadré), le

réalisation. Pourtant, ce qui semblait trop évident se creuse de mystères, la résistance du film à saisir les perches que lui tend un scéoorio truffe de faux-plats, comme une classique cycliste dans la région, finit par lui donner de l'élan. Et puis, surtout, il y a Mathilde.



Dominique Bianc, la « Mathilde », tour à tour folie et sage

Mathilde? Cet embouteillage risque de leur être injustement meur-

Partant d'un fait divers trouvé dans un journal, l'histoire de deux frères d'une dizaine d'années vivant en révolte ouverte contre la société, Agnès Morlet réussit svec le Fils du requin, un étonnant début de film. Pas d'explications, pas de discours psycho ni socio, pas de trémolos. Uos vlolence à la haine sans phrase des deux gamins, contre leur famille, contre les institutions où on les ramène et d'où ils s'évadent encore, contre la ville qu'ils pillent, pour manger et pour casser, contre les habitants, leur police et leurs milices.

Mais pour tenir la distance, la réalisatrice se dope à l'onirisme, du HLM (anthentique), qui à trop vouloir prouver sa misère devient factice, aux seconds rôles appliques à la reference de l qués ; le scécario s'égare en saynètes littéraires, sexuelles, écologistes de plus en plus démonstratives. Et la bourgade du Nord où se déroulent les exploits des deux frères cesse d'être un champ de bataille contemporain pour devenir un décor.

Faut-il aimer Mathilde? démarre au même endroit, mais évolue en sens inverse. A nouveau une bourgade entre mer du Nord et corons, aux confins de la Belgique. A nou-veao un monde dur à vivre, et la révolte. Ce sera, ici, celle d'une jenne femme, la Mathilde du titre. Ce pourrait être celle de Brel, dix ans plus tard : ancienne coque-luche du plat pays, aujourd'hui plequée par soo mari, qu'elle attend toujours, evec trois gamins, coincée par la famille, coincée par le soupirant collant, comcée par son boulot, puis littéralement coin-cée par la machine – les cheveux happés par le métier à tisser. Mathilde ne se laissera pes faire.

Edwin Bailly commence par les



YOURI

VEN. 26 NOV. 18H SCHNITTKE - BACH ovec Katla Skanavi piano et les Nouveaux Solisies de Moscou

SAM. 27 NOV. 18H BRAHMS avec Victor Trettakov victon Dimini Vassillev violon Nina Malcharadze alto Alexandre Raudine violoncelle Katia Skanavi piano

2 PL DU CHATELET 42 74 22 77

rèves plus anciens et plus simples. Et Mathilde-Dominique Blanc, tour à tour folle et sage, force du cinéma qui joue sans se protéger. A l'arraché, et grâce au renfort de sa comédienne, Bailly sauve son

Il reste la difficulté, partagée evec le Fils du requin et plusieurs films «sociaux» récemment réalisés dans la même région, à capter avec justesse les lieux, les ge les mots de ce quotidien-là. Il suffit de comparer avec les trois films anglais actuellement sur nos écrans (Raining Stones, The Snapper, Naked) pour voir la différence. Vivement le tunnel sous la

GRAND BONHEUR de Hervé Leroux

Pour son nermier long

métrege, Hervé Leroux retrouve le cinéma qu'il a aimé et défendu comme critique, un cinéme directement issu de la nouvelle vegue des annéee 60 : même effirmetion qu'on ne peut hisn filmer que ce qu'on connaît bien, même confience dans la corpe des acteurs pour exprimer plus que le scénario ne déclare, même préférence ludiqua et inquiète pour le présent des eituetione. Rien de ∢rétro», pourtent, dens cette évocation d'un groupe d'étudiants en cinéma, le tempe de leur dernier été commun. Ces jeunee gens sont d'aujourd'hul, jusque dens le fascination pour les chansone d'event-hier, et mis an scène avec une affectueuse ironie.

Epaulés per quelques acteurs confirmée (Benoît Régent, Laezlo Szabo, Phitippe Morier-Genoud), une bande d'impeccables comédisns en herbe (Cherlotte Leo, Pierre Gérard, Pierra Berriau, Christine Vouilloz, Marilyne Cento, Olivier Cruvelier) ou déjà repérés (Eva Ioneaco, Lucee Belvaux, Nathalie Richard) fournissent avec entrain l'énergie nécessaire à cette chronique de groupe, qui esquive en sou-plesse les écueits du traditionnel récit du « passage àl'âge-adulte s.

Leroux e voulu jouer à fond le jeu du film choral, qui eccorde à chaque protagoniste un droit égal à l'écran : la construction de son récit ne ful permet pas toujours d'éviter les longueurs, pour explorer tous les méandres sentimentaux, burlesques ou dramatiques parcourus per des personnages qu'on jure-

ALADDIN de John Muskers et Ron Clements

plus sécieux comme chacuo sair suivent les tribulations sentimentales d'Aladdin et Jasmine, et les tours de magie de Jaffar.

L'apparition du génie précède de peu celle du véritable enjeu d'Aladdin. Disney einema n'a pas trois souheits à réaliser, mais un seul : regagner le terrain perdu sur sa rivelc, la bande Spielberg-Lucas, qui a failli lui faucher son fonds de commerce. La montagne magique se fâche, et déchasoe torreots de lave et autres pyrotechnics telluriques, La séquence s'iospire donc saos vergogne de plusieurs épisodes des Indiana Jones et autres Guerre des étoiles...

Et les graphistes-maison ont mis le paquet, multiplient les scènes de bravoure, les effets d'optique, les pétarades multicolores et les métamorphoses à vue. Si les scènes où se melent

frayeur et magic paraisseot, à l'aune des nouvelles techniques du fentastique, un peu vieillottes, le terrain d'élection des films Disney demoure les moments de fête : la gaode parade d'Aladdin transformé en prince Ali, ou le voyage des amoureux en tapis volant, soot de vraies réussites.

JEAN-MICHEL FRODON

Correction politique

«C'est reciste mais, eh l c'est Disney », titrait un éditorial du New York Times le 14 juillet 1993, Les Américains, poursui-veit l'article, y regarderalent aujourd'hui à deux fois evant de donner dens le stéréctype national ou raciel : « l'Irlendeie brute épaisse», «le fourbe Asiatique», «le Bleck peres-seux», «le juif evencieux». La guerre du Golfe aidant, et l'attentat contre Wall Street, cette correction politique » ne aemble pas s'eppliquer aux Arabes et, par extension, eux mueul-

travers plus récents, apparus avec le agrand retour» de Dis-C'est la thèse du Comité conney eprès le passage à vide du début des années 80; dessin tre le discrimination à l'égard des Arabo-Américains (ADC) qui, peu après la sortie d'Atad-din eux Etats-Unis, s'éleveit sans grâce des jeunes héros (gar-con ou visage onguleux, qui mélange les canons de la joliesse auprès de Jeffrey Ketzenberg. californienne et ceux promus président des studios Dienay, per les bendes d'animation contre l'image que le film don-nait des Arabes « berbares » et japonaises pour une «séduc-tion» encore plus internatio-WXP. LB nale, fille dont le tour de taille score impressionnent eu box et le costume se réduisent au office (150 millione de dollars stede du fantasme vulgalre), en onze semainas), les ventes comme if semble devenu et locations vidéo allaient suivre d'usego dopuis la Petite Sirène et la Belle et la Bête; régression le même chemin.

12 juillet 1993, au cours d'une réunion, le 26 mai 1993, avec les cadres supérieurs de Disney Distribution, l'ADC demandait la modification de certaines chan-eons et l'éliminetion, entra eutres, d'une scène où un marchand tente de couper la main de la princesse Jaemine. Ce processus, impliquant réécritura, réenregistrement eonore et remixage (sinon une nouvelle enimetion), paraisselt à Disney trop onéreux,

Méchants et cruels

L'ironie, selon Dick Cook, président de le distribution Disney, récide dens le fait qu'Aiaddin « est le premier film depuis des lustres où le héros et l'hérotne sont arabes». Don Bustany, président de la section de Los Angeles de l'ADC, souligne au contraire : «Le plus avihabitants de la ville, les marchands, les gardes, les soldats, sont dépeints comme des êtres méchants at cruels.

Un compromis fut trouvé eu Selon le Daily Veriety du cours d'une autre réunion : le

12 juillet, Disney ennonçait qu'eyent obtenu l'accord des auteurs et de leurs ayants-droit, le studio ecceptait de modifier deux vers da le chanson Ara-bian Nights - à condition que l'ADC ne fasse pae part de son désaccord à la presse evant la sortie vidéo (ce qu'il avait pour-tant fait dès le début février).

Voici l'extrait incriminé : «Je viens d'un peys/ Loin, très loin,/ Où rôdent les ceravanes de chameeux./ Où on vous coupe i'orellie/ Quend votre tête ne revient pas,/ C'est ber-bere mais ehil c'est chez soi. Et le texte révisé : «... Où tout est plat et immense./ Et la chaleur est intense,/ C'est barbare mais eh i c'est chez soi. » Per prudence, ou conecience du caractère du douteux du texte d'origine, Disney evalt fait écrire ces modifications à l'evance par le paroller Howerd Ashman, incorporées dans la varsion dis tribuée en vidéo aux Etats-Unie depuis le 1^{er} octobre 1993... les deux variantes eyant été enre-gistrées simultanément.

HENRI BÉHAR

PARIS-JO'BURG-PARIS: 6.200 F

SAA vous propose les seuls vols Paris-Johannesburg sans escale au départ d'Orly-Sud, des "Prix d'Amis" à partir de 6.200 F AR pour des séjours à la carte ou des circuits en toute liberté, un service à la qualité légendaire.

Pour en savoir plus, appelez votre Agent de Voyages ou South African Airways.



Paris: 350, rue Saint-Honoré, 75001 Tél.: (1) 49 27 05 50 Lyon: 15, rue de la République, 69001 Tél.: 72 00 03 03

Au conseil des ministres

Jacques Toubon annonce des mesures en faveur du septième art

Lors du ennseil des ministres du 24 navembre, Jacques Taubon a présente plusieurs orienta-tions de la politique du cinéma. Après avnir souligné les résultats encourageants enregistrés par la fréquentation, le ministre de la culture et de la francaphonie a ainsi annuncé, en termes très généraux, diverses mesures concemant surtout la distribution et l'exploitatinn. Alnrs qu'nn attend toujnurs une décision des pouvoirs publics après la mise en cause, il y aura bientôt un an, de l'emprise du circuit UGC sur le marché parisien (dussier sur lequel le Conseil de la enneurrence a rendu son avis en juillet dernier), la volonté annoncée par M. Toubon de favoriser « la créatian de groupes français et euro-péens à vocation mandiale (...), antamment dans le damaine de la distribution des films », ne laisse pas augurer d'une attitude très répressive à l'encontre de la «major» française.

Du mnins la programmatinn des films disposera-t-elle d'un nouvel nrgane régulateur, après l'implusion de l'ancienne commissing d'aide à la diffusion, minée par les divergences d'intérêt et les rapports inégaux entre professionnels qui en faisaient partie.

Le nouveau comité de la diffusion, annoncé au Journal officiel du 17 novembre, devrait éviter ces blocages, en étant composé de cinq membres - éconnmistes et techniciens du droit de la concurrence, à l'exclusion de profession-nels du cinéma. Au nouveau pré-sident, le conseiller d'État Jean-Pierre Lecierc, d'esquiver le risque symétrique d'une dérive bureaucratique. Prenant en compte une recente étude du Centre national du cinéma qui mettait en évidence la baisse des

PRIX : le Deliuc a'étoffe. -

Les jurés du prix Louis-Delluc,

qui sera attribué pour la cin-

quante et unième fois le

16 décembre, ont annoncé mer-

credi 24 novembre leur

deuxième sélection qui com-

prend quatre films : Libern me,

d'Alain Cavalier. Les gens nor-

maux n'ant rien d'exceptionnel,

de Laurence Ferreira Barbosa,

la Naissance de l'amour, de Phi-

lippe Garrel, Smnking et Nn

smoking, le dnuble film d'Alain

Resnais. Ces films s'ajnutent

aux einq déjà retenus (Ariznna

Dream, d'Emir Kusturica. Mn

saison préférée d'André Téchiné.

l'Odeur de la papaye verte, de

Tran Anh Hung, Bleu de Krzystof Kieslowski, Une muvelle vie,

d'Olivier Assayas). Deux nou-

veaux membres ont rejnint le

EN BREF

entrées en milieu rural et dans les petites villes, le ministre a prévu d'inciter les salles qui s'y trouvent à « rendre d'autres services en matière culturelle, notamment par la vente de livres et de disques ». Cette diversification pourrait être facilitée par le soutien plus appuyé aux petites et moyennes exploitations également présenté au conseil des

Fragilité des critères de jugement

Trois autres mesures nut été annoncées, ou confirmées. L'extension à tnut le territoire du programme «collège au einéma» était attendue et souhaitée. L'autorisation donnée aux chaînes de télévisinn de diffuser, bors prime time, einquante-deux films nnn enmptabilisés dans le calcul des quotas demeure en revanehe d'une regrettable imprécisinn: faute de spécifier la nature des films qui y auront accès, la décisinn risque de manquer sun nbjectif proclamé : la meilleure diffusion des œuvres d'art et essai européennes, et des films nriginaires d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

Enfin, la concentration des aides à la production sur « un plus petit numbre de films » a de quoi inquiéter, quand on connaît la fragilité des critéres de jugement en la matière. A fortiori en annunçant la seule prise en compte des ascénarios les mleux écrits »: méconnaissant la nature essentiellement non littéraire des œuvres de cinéma, ce choix risque fort de privilégier les célèbres scénarios « en béton » et les grilles de programme, aux dépens

Les représentations du Mariage

de Gogni, par la compagnie

MUSIQUES

Deux disparitions

La pianiste Tatiana Nikolaeva

(Californie), des suites d'une rupture soixante-neuf ens.

Le public parisien avait découvert Tatiana Petrovna Nikolaeva il y a dix ans (le Monde du 22 janvier 1983) Inra des deux récitals

Bach qu'elle donnait au Musée

Grévin. Un public partagé entre doute et admiration. Etait-il possi-

ble de jouer Bach avec ce mélange

de romantisme et de sévérité inti-midante? Tatiana Nikolaeva avait

ses admirateurs et ses détracteurs,

mais son envergure mtellectuelle était incontestée. En possession du répertoire le plus étendu qu'un pia-

niste ait jamais pratiqué, cette

interprète mémorisait, une fais

pour toute, la musique qu'elle avait apprise. Elle était ainsi capable de proposer plus de cent programmes

de récitals différents et sa liste de

concertos sus par cœur s'élevait à

Née le 4 mai 1924, en Union

soviétique, Nikolaeva avait été

élève d'Alexandre Goldenweiser. l'un de ces grands maîtres du passé moitié pianiste-moitié philosophe

-, qui concevait l'enseignement comme l'une des plus belles mis-sions de l'interprète. Mais elle avait

également reçu une formation de

compositeur dans la classe d'Ev-gueni Golubev. En 1950, Nikolaeva

remporte le prix Bach, décerné à Leipzig pendant le festival organisé pour le bicentennaire de la mort du

Comme

un sculpteur

Tout de suite, après, elle est nommée professeur au Conserva-toire de Moscou. En 1952, elle

assure la création mondiale des Vingt-quatre préludes et fugues de Chostakovitch, qu'elle promènera

compositeur.

cent cinquante œuvres.

La pianiste russe Tatiana Nikolaeva est d'anévrisme survenue en plein récital dix morte, le 23 novembre à Senta-Monica jours euparavent. Elle était âgée de

La mémoire du clavier

ensuite dans le monde entier. Elle avait appris en quelques jours, ce qui ne peut - en principe, - s'assimiler qu'après de longues semaines de labeur.

La technique de Nikolaeva était transcendante même si, certains soirs, elle mettait beauconp de notes à côté. Ancrées dans la profondeur du elavier, ses mains modelaient le son comme un sculpteur pétrit la glaise. Ses basses étaient plantureuses, jamais cognées. Les «dessus» se détachaient toujours, clairs et admira-blement timbrés. Comment Nikolaeva s'y prenait-elle, dans les préludes de chorais de Bach transcrits par Busoni, pour faire oublier les marteaux du piano? Son Steinway sonnait alors comme un orgue.

Immense, la discographie russe de Tatiana Nikolaeva compte au moins cent disques. Elle témoigne de sa capacité à recréer des univers antinomiques: à son sommet, cette interprète accède au panthéon des pianistes de son siècle. Au moins trois de ces disques sont des témoignages précieux de son art. Le pre-

mier (pas encore réédité par Melodya), regroupe la Barcarolle et les Variations sur un thème de Chopin de Glinka. Le second est consacré au Premier Concertn de Nikolaï Medtner (reporté sur disque compact par Melodya, bientôt disponi-ble en France). Le troisième à la Grande sonate de Tchaikovski. Nikolaeva jone cette sonate avec une force de persuasion aussi «abyssale» que Karl Böhm dans le premier mouvement de la Huitième symphonie de Bruckner. Aucun pianiste ne s'était risqué à réhabiliter de façon aussi risquée cette ceuvre jugée sans intérêt. Au piano, Tatiana Nikolaeva était une intelligence en action.

ALAIN LOMPECH

▶ Panni les disques de Tatiana Nikolaeva disponibles en France, il faut retenir la Sonate de Tchaîkovski (Reliaf CRCD 911 028), l'Art de la fugua (Hyperinn HYPC 66 631) et un diaqua de churals da Bach (Melodya MKCD 418 024). Ces diaques sont diatribués par diaques sont diatribués par Media 7.

ALAIN CHAMFORT aux Bouffes du Nord à Paris

Alain Chamfurt s'était exercé au duo voix-piano au printemps dernier à l'Opéra-Comique. Un mini-compact (cinq titres) avait tenu lieu de carton d'invitation, et les deux soirs de récital servaient d'annonce : le chanteur quittait sa malson de disques (Columbia) pour une autre (Epic), taillée à la mesure de ses nouvelles ambitions, intimistes En 1992, le chanteur avait fait alliance avec un pianiste anglais, Steve Nieve, connu pour avoir accompagné une rock-star inspirée, Elvis Costello. Enfin, Neuf. le nouvel album pudique et proche de Chamfort, est paru ce mois-ci. Les cinq concerts donnés cette

s'inscrivent dans cette continuité. Steve Nieve est un pianiste débordant. Chevenx courts et lunettes nnires, il jongle, et donne de la couleur aux mélodies comme un peintre à une toile géante. Chamfort est au synthétiseur. Les deux hammes, que l'on sent unis par une misanthropie de bon aloi, entament une promenade dans un univers en demi-teintes et en aveux feutrés, une vingtaine de titres, de Manureva à Bambou (Gainsbourg). La voix passe de justesse, mais l'en-

semaine aux Bouffes du Nord

L'ex-pianiste des Attractions est ici en star, placé à armes égales avec le chanteur. Il vant. comme le dit dans la salle un fan da Costello venu découvrir Chamfort, «un nrchestre à lui tout seul». Frappeur de première ligne, musicien éclectique, Nieva agit comme un révélateur sur un chanteur qui a souvent éprouvé des difficultés à se dévoiler, mais qui veut aujourd'hui pousser l'exercice de mise à nu jusqu'aux limites possibles dans la variété. Salutaire attitude, après les essais pop-dance de Trouble. le précédent album, sorti en 1990.

Le jeu à quatre mains, insistant, dépouille des mélodies naguère encumbrées d'artifices technologiques. Ainsi, Snuris puisque c'est grave, fleuron d'une époque de légèreté mai assumée, passe en ligne droite. Chamfort demande alors le silence. Puis l'ombre. Steve Nieve, qui ne peut rester sans rien faire, allume une cigarette. Seul sous la poursuite, le chanteur commente : « Comme ça, sans eux [le pianiste, le parolier Jacques Duvall, l'arrangeur Mare Moulin, etc.], finalement, il ne reste pas grand-chose.

VÉRONIQUE MORTAIGNE Jusqu'au 27 novembre. 37 bis, boulevard de la Chapelle à Paris 18-). Métro La Chapelle. Tél.: 46-07-34-50. Album:

Neuf, 1 CD Epic 4742742.

Le bluesman **Albert Collins**

Le guitariste et chanteur amé-ricain Albert Collins, est mort, le 24 novembre, à Los Angeles (Californie) des suites d'un cancer. Il était agé de soixante et

L'image du froid coile au style d'Albert Collins. Notes éparses et ramassées par brèves séquences dans l'aigu, snr un grondement de basse et d'orgue, son jeu n'a dépassé les limites du Texas qu'à la fin des années 70 – il est né à Leona (Texas) le l'eoctobre 1932. On essaie alors de le surnommer « le maître de la telecaster ». On l'encombre d'nne comparaisna avec Jimi Hendrix qui avait parlé de lui. Mais il finit par se faire connaître dans les grands festi-

Casanier comme Frankie Lee Sims qui n'abandonnait sa ferme que pour tourner parfois avec le saxophoniste King Curtis, Albert Collins fait sess debuts de guitariste chez le fils de Sims, Little Frankie Lee. On est là au cœur du country blues texan. C'est autnur de Dallas, dans les bars et les boîtes, que les Sims et leur épigone mettent au point leur style de blues suramplifié.

Elégance et énergie

A la fin des années 50, Albert Collins acquiert la notoriété locale avec son trio, avant d'ac-compagner Piney Brown. Avec son groupe, les Rhythm Rockers, il enregistre Freeze, De Frost pour de petits labels. Beauconp de ferveur provinciale pour ce mélange glace de tensinn et de rétention. La revue Blues unlimited et les Canned heat s'entichent de lui. Très éco-nome de sa voix qu'il ne croit pas intéressante, Albert Collins se restreint à des albums instrumentaux moins libérés que ses participations aux disques d'Ike et Tina Turner.

Ce n'est qu'avec son entrée chez Alligator qu'il accroît sun image de gloire locale portée par quelques fans isoles, au loin. Son champ d'action dépasse Dallas, Houston et la Californie. Ice Pickin: Frostbite, Cald Snap s'imposent sur les scènes du monde entier. Question de patience et de production.

Deux traits : son éléganec paradoxale et sa grande énergie mal restituées par le disque se retrouvent dans le jeu d'un Jahnny Capeland, de peu san cadet, et, par Robert Cray interposé, ebez beaucnup de guitaristes de blues et de rock.

FRANCIS MARMANDE



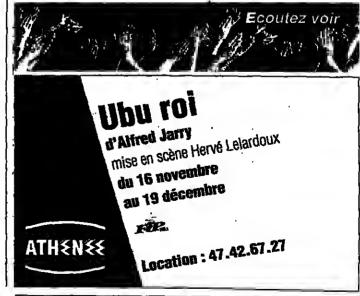
moscovite Krasnaja Presnja, au jury, Danièle Heymann et Philippe Collin, Enfin, à la suite du décés de Mauriee Bessy. le Théâtre de la Bastille à Paris, sont prolongées jusqu'au 27 15 navembre, e'est Gilles Jacob, novembre compris à 21 heures. délégné général du Festival de Tél.: 43-57-42-14. Cannes, qui a été élu président

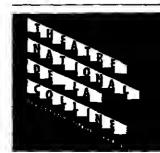
pour le peintre russe.

ARTS: Vente record pour un Kandinsky. - Dans le cercle DANSE: un gala pour les paralyséa. - Patrick Dupond, nnir, une grande toile de Kandinsky de 1923, a été adjugé les étniles et le corps de ballet pour 39 418 000 francs (36 miloffrent la première représentalions de francs sans les frais) à tion de Picasso et la dunse à un collectionneur étranger lundi l'Association des paralysés de France, le 26 novembre au 22 navembre à Drauot. Elle appartenait jusqu'iei à la collec-Palais-Garnier à Paris, à 19 h 30. Réservations an 47-42-53-71. Places: 60 F, 100 F, 200 F, 300 F, 500 F. tinn Adrien Maeght. Cette enehère, d'autant plus remarquable que le climat du marché n'est guére à la bausse, est la THÉATRE : «Le Mariage» de plus élevée obtenue en France Gogol prolongé à la Bastille. -

> CONTRAT : Accurd de 70 millinna de dullars entre Michael Jackson et EMI Music. - La enmpagnie EMI Musie versera 70 millions de dollars sur cinq ans au ebanteur Michael Jackson pour diriger la maison de publication de la pop-star et assurer la gestion d'un catalngue enntenant plus de 4 000 titres dont des chnnsnns des Beatles, d'Elvis Presley, de Little Richard, Kenny Rogers et les Pointers Sisters. Seion cet accord, EMI touchera les royalties de ces œuvres. Jusqu'à présent, le catalogue était géré par MCA, filiale du goupe japonais Matsushita. Jim Fifield, président de EMI, a déclaré que la maisnn mère britannique, Thorn EMI PLC avait financé l'acquisition d'autres eatalognes de musique avec Jackson. Le montant de la transaction n'a pas été précisé. -

semble tient. Quand Chamfort quitte sa chaise et son clavier, e'est pour, indolent, s'appuyer contre un de ces anciens murs ocres qui font le eharme des Bouffes du Nnrd. Claquement de dnigts, swing calme et élégance nonchalante (la Belle Voisine). Plus tard, à l'occasion d'une nuvelle chansan (l'Ennemi dans la glace), le chanteur proméne un large miroir devant le public après s'y être considéré avec la méfiance naturelle à son groupe social, c'est-àdire a la tendance persanne n'aime personne». Steve Nieve frôle les cordes de son piano, sans donceur abusive.





incubliable soirée Figaroscope L'un des plus beaux moments de theatre qui soit.

Maison d'arrêt

Bond - Lavelli Dernière le 12 décembre

15 rue Malte Brun 75020 Paris

44 62 52 52

C'est dur, superbement mis en scène, magnitiquement interprété par des comediens portés, au olus haut, au plus vrai. Du Lavelli inspiré. Du théâtre qui casse tout. Le Canard enchaîné

Qu'on soit ou non d'accord avec le désespoir de l'auteur, impossible de rester insensible à la beauté et à la force du spectacle

Le Figaro Magazine

Le spectacle de Lavelli transperce les carabaces. denude le vide et le vertige des existences condamnées. Les comediens entrent dans ce jeu avec une force et une conesion remarquables.

Deux heures trente dont on ne décroche pas une seconde... li ne s'agit pas d'un speciacle impressionnant, bouleversant. C'est un spentacle

Les Américains sont disposés à réexaminer le préaccord de Blair House

■ AVANCÉE. Alors qu'il ne reste plus que trois semaines pour conclure un eccord sur le Cycle de l'Uruguey, Leon Brittan. le commissaire européen chargé des relations extérieures, et Mickey Kantor, le représentant eméricain eu commerce, vont se retrouver le 1= décembre à Bruxelles. Les deux jours d'entretien qu'ils viennent d'avoir à Washington ont permis d'evencer « de menière positive » notamment sur le voiet agricole de l'eccord, e indiqué Sir Leon.

es: mon i

the second second

11177

* E

7 E

** ** ≥ ≥

1.00 12.5

1 1 1 1 h

■ SCEPTICISME. La souplesse eméricaine qu'a décalée le négociateur européen leisse sceptique le gouvernement français. « Nous n'avons rien obtenu de ce que nous avons demandé», e observé le premier ministre, M. Belladur, tandis que M. Longuet; ministre de l'industrie, e confirmé, jeudi 25 novembre, que les députés et sénateurs seraient eppelés à se prononcer par vote sur tout projet d'eccord négncié eu GATT (page 18).

■ SIGNAL Tandis que la France campe sur des positions très fermes, l'Allemegne, par la voix de son ministre de l'économie, M. Rexrodt, a souhaité qu'un a eccord au GATT soit réglé cette année ». « Un échec des négociations constituerait un signal négatif pour l'économie mondiale », a-t-il ejouté.

de notre correspondant

premier ministre Hosokawa à Seattle et à Tokyo. La presse spé-

cule qu'il pourrait annoncer en

décembre une ouverture particle du marché du riz, l'un des bas-

tions du protectionnisme nippon.

An terme d'un accord de prin-

le marché du riz à par-

cipe intervenu entre Américains et

Japonais, Tnkyo s'engagerait à

tir de 1995. Les importations ne

représenteraient, à cette date, que 4 % de la demande intérieure, soit

400 000 tonnes. Mais cette propor-

tion serait augmentée chaque année pour atteindre 5 % en l'an 2000. Le Japon appliquerait alors

se ménager un sursis de six ans et

rées alimentaires de base ni le

mnnopole de l'Etat en matière

preuve d'un attentisme prudent en raison de l'opposition d'un lobby

paysan qui pèse d'un poids certain sur l'échiquier électoral. Un atten-

tisme favorisé par le «bras de fer»

entre Américalus et Européens: tant que ces derniers ne se sout pas entendus, le Japon n'a aucume raison de faire les premiers pas.

Mais il ne veut pas pour autant

apparaître comme l'un des respon-sables d'un échec.

Concessions

tarifaires

le dos au mur, les Japonais com-mencent à bouger, laissant entre-voir un accord dont le contenu ne

sera cependant rendu public que le

juur nu les négociations entre

Américains et Européens auront

abouti. Une manière pour Tokyo

de faire pression sur les seconds en

leur laissant la responsabilité du

combat qui, en matière agricole,

sert ses intérêts, tout en faisant

valoir auprès de l'opinion publique

nippone qu'il n'a pris aucun enga-

En cas de succès des négocia-

tions euro-américaines, le Japon

pourra avancer qu'il avait fait des concessions avant les Européens.

En cas d'échec, il pnurra repren-

dre, ou différer, un accord qui n'a

rien d'officiel. La question la plus

délicate pour le gouvernement

A la fin de la semaine dernière,

le Japon a remis au secrétariat du

Hosokawa est le calendrier.

gement ferme.

Sentant que les Européens sont

Jusqu'à présent, Tokyn a fait

d'importation du riz.

Le Japon se résout-il à abattre

avoir payé. Après evnir dit et répété sur tous les tans que le préaecord agricule de Blair Hnuse, conclu en novembre 1992 avec la Commission européenne, était gravé dans le marbre, les Américains sont disposés sinnn à le renégocier - ce que plus per-sonne ne réclame - du moins à en «réviser» certaines clauses. Leon Brittan l'a laissé entendre,

La fermeté française paraît

mereredi 24 navembre à Paris, où il était venu brièvement ren-dre compte à Gérard Languet, ministre de l'industrie, de ses deux janrs d'entretien avec Mickey Kantor, le représentant eu commerce. Les Etats-Unis et l'Union européenne, a indiqué le commissaire européen chargé des relations extérieures, discutent de leurs divergences dans le domaine agricule « de manière

Deux raisons expliquent cet assnuplissement. Le traité de libre-échange nnrd-américain voté par le Congrès, l'administra-tion Clinton a désormais les mains libres pour négocier sérieusement avec l'Union européenne. Et, surtout, ne restent plus que trais petites semaines avant le 15 décembre, date butoir ponr conclure le Cycle de l'Uruguay au GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce). Le sentiment d'urgence est tel,

GATT sa liste de concessions tari-

faires pour 6 600 produits indus-triels qui bénéficieraient d'un

abaissement moyen des taxes de

60 %. ce qui ramencrait la

mnyenne générale des droits à 1,5 %, soit le niveau le plus bas du

munde. Les propositions japo-naises sur les produits agroalimen-

taires ne sont pas inclues dans

La remise en cause, quasi offi-

cielle, du principe d'autosuffisance

en riz, pierre d'achoppement de la

politique agricole nippone, était prévisible. Le gnuvernement

comme les agriculteurs étaient

conscients de son caractère inéluc-

table. L'importation d'urgence de

riz à la suite des manvaises

récoltes a, en outre, préparé l'opi-nion. Les paysans ont cependant

des arguments qui portent :

1) l'ouverture du marché du riz ne résoudra en rien la question de

l'excédent commercial nippon

(même si le Japon achetait tout le

riz américain, ces importations ne

représentent qu'une semaine d'ex-cédent); 2) il est clair, disent-ils, que Washington fait pression sur

le Japon pour justifier la suppres-

sion des subventions à ses propres agriculteurs; 3) la rizière est enfin

un élément important de l'équili-

Pour les hommes politiques, la

question se pose en termes diffé-

rents. Etant donné les pressions

américaines, il faut sacrifier quel

que chose : en l'occurrence la pay-

annerie poor «sauver» les expor-

paysannerie (8 % de la population)

constitue cependant une force élec-

torale, un bastion du conserva-

que déterminante), qu'il faudra

Le gouvernement cherche sur-

précédemment par le Parlement.

Cnîncidence défavorable pour le

du 15 décembre pour l'aboutisse-

est oussi celle de la fin de la ses-

réforme dectorale.

ménager en l'indemn

bre écologique.

Japon:

le bastion du riz menacé

il faut signer!

de notre correspondant

prioritaires de l'ère qui s'ouvre : le militaire cède à l'économique, le missile stratégique compte moins qu'un droit de douane, le sous-ma-rin qu'un taux de change. C'est dire que l'issue de l'actuel Cycle de est convenu d'appeler le nouvel ordre mondial

Entre Paris

L'Allemagne a besoin d'un ordre mondial orienté par une bbéralisa-tion continue et générale des échanges. Les obstacles sont nombreux et les réticences parfois com-préhensibles, disent les Allemands, mais la tendance doit être clairement affirmée. «Le multilatèralisme est actuellement difficile à réaliser », note l'institut de recherche DIW de Berlin, du fait du grand nombre de pays concer-nés et de la complexité des sujets en cause. La constitution des trois zones - Europe, Amérique, Asic -«n'est certainement pas entièrement satisfaisante» mais on peut s'en accommoder si ces zones restent ouvertes à l'adhésion des pays tiers qui le désirent et si ce « régionafisme» ne s'oppose pas à une fibé-ralisation interzones. Le danger scrait la création de blocs hostiles. en guerre commerciale les uns contre les autres, avec, autour, des pays laisses-pour-compte.

ment des négociations du GATT D'où une position claire et unanime de tous les Allemands, politision parlementaire, au cours de ques, banquiers comme syndica-listes : il faut conclure le Cycle le laquelle duit être ndoptée le 15 décembre. Un échec ouvrirait,

Bruxelles. Cette nouvelle dynamique fait dire à Peter Sutherland, directeur général du GATT, que les chances d'aboutir à un accord « sont plus favorables qu'au début du mnis ». Mais, s'empresse-t-il d'ajnuter dans un entretien publié par Paris-March (daté 2 décembre), il « reste une poignée de questions importantes non résolves, donc un risque d'échec ». Un scepticisme que partage, c'est le moins que l'nn pnisse dire, le gnuvernement français (lire d'autre part).

Des raisons tactiques justifient sans doute cette attitude : l'abstiextranrdinaire qui se tiendra à nation de Paris sur le volet agri-

cole a payé, pourquoi n'en irait-il pas de même sur les autres dossiers? Ceux qui restent à résoudre sont plus qu'une « poignée », n'en déplaise à M. Sutberland. Outre le valet agricole, ils concernent l'audinvisuel, des règles en matière de subventions à l'industrie (aéronautique en particulier). l'abaissement des droits de douanes et des fameux « pics tarifaires». Mais le plus délicat est peut-être ailleurs. Rarement évoqué, il concerne la mise en place d'une Organisation multilatérale du commerce (OMC qui, venant se substituer à l'actuel GATT, régirait les relations enmmer-

ciales entre les pays membres. Or, autant l'Union européenne. appuyée par d'autres membres du GATT, snuhaite cette nrganisatinn qui, en principe, empêcherait les Etats-Unis de pratiquer la lni du plus fart, autant ces derniers n'en veulent

Comme si trus ces problémes ne suffisaient pas, les Etats-Unis viennent d'en ainuter un, en annonçant leur intentinn de sanctionner les Etats qui ne s'nuvrent pas à leurs institutions financières (banques, assurance),

JEAN-PIERRE TUQUOI

Allemagne:

FRANCFORT

l'échéance si rapprochée, que

Mickey Kantor et Leon Brittan

sont convenus de se retrouver le

Un risque

d'échec

D'ici là, les négociatinus entre

spécialistes vont se poursuivre,

nntamment à Genève, siège du GATT, avec comme abjectif de

parvenir à un projet d'accurd

finel qui scrait discuté le

ledécembre et présenté le lende-

mein au enurs du conseil des ministres des affaires étrangères

le décembre à Bruxelles.

Les négociations actuelles du GATT sont les premières grandes reneontres internationales de l'après-guarre froide. C'est un hasard puisqu'elle ont démarré en 1986, avant l'effondrement du mur de Bellin et le disparition de l'après et le disparition de l'union européenne co-allemand et l'Union européenne si Paris devait être responsable d'un blocage...

«Il faut signer», c'est un impératif. On estime, eu ministère de de Berlin et la disparition de PURSS. Mais le hasard fait, à son habitude, bien les choses. Leur thème - le commerce mondial éclaire par lui-même les enjeux l'Uruguay influencera, sinon déterminera, un grand pan de ce qu'il

Telle est l'analyse faite en Allemagne. Le débat est de nature fon-damentale. Il ne s'agit pas simple-ment du prix des céréales ou des quotas de films à la télévision, mais bien d'un mode de croissance. entendez d'existence, La République fédérale, comme le Japon, n'ignore pas qu'elle a été le grand bénéficiaire de l'ordre ancien. Sous la protection des bombardiers américains, elle a pu rechesser son éco-nomie à partir de 1945 en expor-tant ses produits chimiques, ses machines-outils et ses Mercedes. Le libre-échange imposé dans le monde dit ibre, par les Alliés américains et britanniques (le GATT est créé en 1947), lui e permis d'appuyer sa croissance sur l'expor-tation. D'un mode d'organisatinn mondial qui lui a tant bénéficié, l'Allemagne n'entend bien évidemment pas se départir. Au contraire même, puisone l'économie prime désormais, et son handicap diplomatico-militaire étant devenu secnndaire, la RFA retrouve enjnurd'bui une place de cboix dans le rang des grandes puis-sances. Même ai elle n'ose pas encore le dire à haute voix, elle sait être la troisième puissance économique, donc puissance tout court,

et Washington

tatinns de voitures. Cette tisme (qui, quel que soit le avent réformateur», reste la force polititout à éviter que la question du riz n'affecte le passage, loin d'être acquis, des projets de lois sur la réfirme électorale an Sénat. Les socialistes, membres de la coalition gouvernementale, qui nnt dit accepter une réforme dont leur aile ganche ne veut pas, pourraient mener un combat d'arrière garde sur la questinn du riz, faisant valoir que la tarification va à l'encontre des tésolutions adoptées cabinet Hosokawa, la date-butoir

PHILIPPE PONS | selon le ministre de l'économie,

Günter Rexrodt, «une nouvelle ère

de glaciation v. Personne n'ose imaginer ni à Bonn ni à Francfort, ce que pourraient devenir l'axe frau-co-allemand et l'Union européenne

«Il faut signer», c'est un impératif. On estime, eu ministère de l'économie, que les différends qui demeurent sur les dossiers des marchés publics, des services et de l'agriculture, sont « surmontables ». La Commission de Bruxelles e jouit de confiance» et est dotée de «la flexibilité » nécessaires pour mener à bien les discussions. Les Américains dnivent, eux aussi, faire des concessinns, par exemple sur le volet des services financiers ou sur les taxes douanières dites « pics tarifaires ».

A Paris, au Sénat il y a quelques semaines, le chancelier Kohl s'était déclaré prêt à jouer les MM. Bonsoffices entre la France et les Etats-Unis. Pour ne pas gêner, ni vexer, les commissaires chargés nfficiellement de conduire les négociations, M. Kohl devait se dédire ensuite. Mais telle est bien la réalité: Bonn se tronve placé entre Paris et Washington, position dont la diplo-matie allemande a une sainte horreur depuis trente ans et qu'elle a systématiquement fuie. Aujourd'hui nouveau, le choix est impossible. Le francophile Helmut Kohl comprend les arguments français (le coût pour l'agriculture, le besoin d'une «spécificité» culturelle), et il est trop bon politique pour ne pas compatir aux dilemmes internes de M. Bailadur, L'Allemagne a done soutenu la France le 20 septembre à Bruxelles pour que soient recher-chés des « compléments » à l'accord de Blair House. Mais M. Kohl vent maintenir entière son amitié avec l'allié américain et il tient plus encore à démolir les tentations protectionnistes dans le monde.

En situation centrale, l'Allemagne veut une Europe capable de faire valoir ses justes intérêts, acceptant les moratoires, mais qui doit néanmoins viser à son ouverture toujours plus grande aux produits étrangers, réciproque nécessaira à ses exportations. Pour l'instant, le discours est tenu sur un ton modéré. La certitude que ses convictions l'emporteront lui font jouer la force calme. Mais si la France devait glisser dans le protec-tionnisme, il en irait surement difséremment. Si le monde devait abandunner le libre-échangisma pour un développement par «blocs», l'Allemagne s'estimerait coincée dans une Europe «ferméa», bornée par snn horizon continental. Le professeur américain William Smyser rappelait dans la Frankfurter Allgemeine Zeitung, le 23 novembre, que telle était la situation il y a exactement un siècle. L'Allemagne s'est ramenée à son ambition «continentale»: on connaît la suite...

Même si on écarte comme trop improbable cette répétitinn de l'Histoire, reste pour la France à se demander si son poids relatif face à l'Allemagne n'est pas en définitive supérieur dans une Europe ouverte que dans une Europe fermée ou la confrontation directe lui serait rude. Il vaut mieux être onze à obté d'un géant tourné vers l'extérieur que onze face à un ogre.

ÉRIC LE BOUCHER

Inde: du non-alignement au libre-échange

NEW-DELHI

de natre envoyée spéciale L'Inde a participé à la fondation du GATT, en 1947. Mais le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle n'a pas figuré, pendant les quarante-cinq années suivantes, parmi les chargeions du libra de la conchampions du libre-échange. Le modéle de développement indien était – pour faire bref – de comp-ter sur ses propres forces partout où c'était possible. Depuis la mi-1991, l'Inde a nfficiellement apté pour l'inverture, sous l'impulsion du premier ministre, Narasimha Rao, et, davantage encore, de son ministre des finances, Manmohan Singh.

Au rythme lent des géants, elle se défait progressivement d'une Inngue série de réglementations enserrant l'économie. Celles tnuchent au commerce extérieur n'étaient pas les moins sévères : les droits de douane pouvaient atteindre 400 %. Depuis deux ans et demi, c'est la décrue : actuellement, le droit de dnuane maximum est de 110 % et la moyenne de 40 %. Sur le marché indien, façnoné par l'autarcie et nù les marques étrangères étaient interdites jusqu'à una date récente, on commence à voir apparaître Colgate et Bata, Pepsi-Cola et son frère ennemi Coca-Cola...

Les négociations commerciales multilatérales du Cycle de l'Uruguay n'ont pas grand-chose à voir dans cette nonvelle attitude indienne. Les interlocuteurs rencontrés à New-Delhi, tant dans les milieux patronaux que gouverne-mentaux, admettent que l'exporta-tion – et d'ailleurs aussi l'importation - sont à leurs yeux des leviers pour dynamiser l'éconnmie nationale, et non une fin en soi. Leur libéralisatinn a nppnrtunément permis à l'Inde de bénéficier des concours des institutions financières internationales quand elle stait au bord de la crise des paiements. Le fait est que ce pays qui regroupe près d'un cinquiéme de l'humanité ne représente actuelle-ment que l % du commerce mon-

> Le rejet du « Dankel Draft»

Pnur ce qui est du GATT, le début de désarmement dnuanier unilateral n'a pas permis à l'Inde d'obtenir de contreparties tangibles. Ce pays, qui fut membre fondateur du mouvement des non-alignés, continue de regarder avec méfiance les forums où les pays en développement font de la figuration. « Les pays développés nous disent de libéraliser nos économies. et ils unt raison. Mais quand nous devenons génants, ils nous opposent des quotas », resume un haut finnctinnnaire. Le grand snuci des Indiens, c'est l'Accord multifibres (AMF) qui limite les exportations de textiles des pays à bas salaires vers les marchés des pays développés : l'Inde a atteint le plafond des quotas pour pratiquement tous les produits, alors que les textiles constituent toujours l'un des plus gros secteurs d'exportation (dépassé l'an dernier par les pierres précieuses taillées).

New-Delbi n'accepte pas le « Dunkel Draft », le projet d'accord présenté, en décembre 1991, par le directeur général du GATT de l'époque, Arthur Dunkel, remplacé depuis par Peter Sutherland, parce que le démantélement prévu de

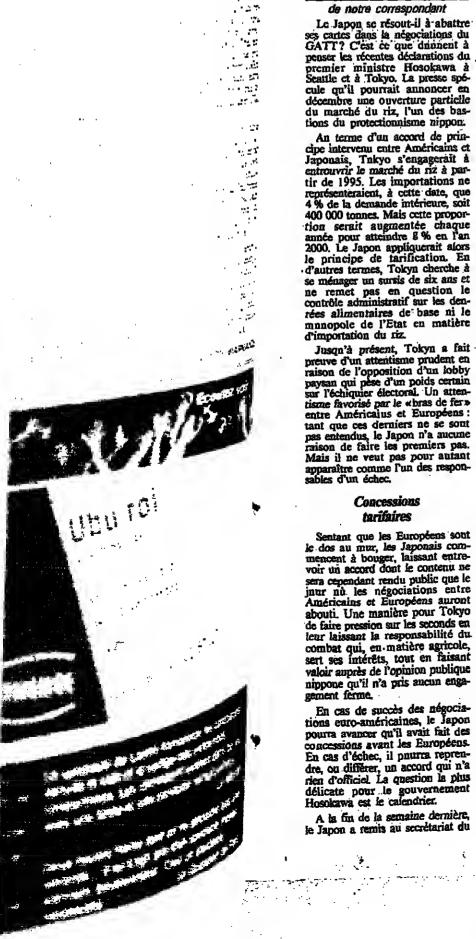
l'AMF lui paraît un monument d'bypocrisie. Il est en effet étalé sur dix ans – périnde déjà jugée trop inngue - et la liberalisation ne touchera pas, les premières années, les produits «sensibles»; des pro-duits qui n'étaient pas soumis à quotas dans l'AMF (par exemple les tapis noués à la main) ont été réintroduits, apparemment dans le simple but de gonfler la liste des «libéralisations» précoces! Si bien que l'AMF ne sera démantelé qu'à 51 % au bout de dix ans. «J'al du mal à croire que les 49 % de pro-tections restantes concernant le textile seront levées la unzième année », nous faisait observer il y a quelques jours le ministre indien du commerce, Pranab Mukherjee. Dans ces conditions, l'Inde ne paraît pas très disposée à ouvrir son propre marché textile aux produits occidentaux...

L'Inde s'inquiète d'autres aspects du projet d'acente du GATT. Par exemple, le vulet agricole prévoyant la fin des subventions à l'expartation serait en contradiction avec toute la politi-que dirigiste de l'Etat indien, qui va de l'aide sous toutes ses formes à une paysannerie majoritairement misérable à la constitution de « stocks de sécurité » alimentaires. Un autre volet, celui qui concerne les droits sur la propriété intellectuelle, est jugé inacceptable par l'inde sur au moins deux points : les brevets sur les graines et semences, qui interdiraient aux paysans indiens de garder des semences d'une année sur l'autre ou de se les échanger librement, ce qu'ils ont toujours fait; les brevets sur les produits pharmaceutiques, ensuite. L'Inde produit en masse des médicaments génériques lui permettant de soigner à mnindre prix la population : l'introduction de brevets renchérirait la santé, avec un effet d'éviction catastrophique sur les couches sociales les plus fragiles.

Sur un dernier vnlet, la libéralisatinn des services, le pays se dit tout prêt à accepter l'installatinn de banques étrangères (les réformes récentes le montrent). mais souligne l'absence de réciprocité. L'inde n'a peut-être pas de grandes compagnies financières prètes à conquérir les marchés occidentaux. En revanche, elle regarge de cadres, ingénieurs, techniciens du secteur des services qui snnhaiteraient s'installer à l'étranger et en sont empechés par les politiques d'immigration des

Tnus les responsables indiens soulignent poliment que l'Inde souhaite que les négociations multilatérales aboutissent. Mais, de là à voir dans la conclusion du Cycle de l'Urnguay un avenir radieux, il y a lnin. Cnmme l'écrivait. dimanche 21 novembre, l'Economic Times, le journal économique indien de référence, les puissants ont imperceptiblement fait passer l'accent des négociations du free trade au fair trade. Au lieu d'ouvrir les marchés, on demandera de plus en plus au vendeur de s'expliquer sur ses prix de production, le contenu social des produits (bas salaires, travail des enfants), leur impact écologique, etc. De nouvelles et subtiles barrières en perspective pour le commerce des pays en développement.

SOPHIE GHERARDI



Les négociations sur le commerce international et leurs répercussions dans le monde

France : le gouvernement hésite à solliciter un vote de l'Assemblée nationale

Le moins que l'on puisse dire est qu'il y a un certain cafnuil-lage. Manifestement, Edouard Balladur et Alaio Juppé ont amis de procéder, entre eux, à l'échange d'informations nécessaire sur la façon dont le gouvernement compte prendre l'avis de la représentation nationale dans l'affeire du GATT, avant la date limite du 15 décembre, fixée par les Américains pour parvenir à un accord international. A moins que le premier ministre n'ait oublié de dire à son ministre des offaires étrangères la décision qu'il a prise dans ee domaine. D'sucuns au RPR pensent, en effet, que M. Balladur a une idée bien précise, arrêtée depuis un boo moment, de la procédure parlementaire qu'il va utiliser pour obtenir le soutien, sinon la confiance, des députés de la

C'est en réponse à une question de Laurent Fabius (PS. Seine-Maritime) que M. Juppé a indiqué, mercredi 24 novembre à l'Assemblée nationale, qu'il acceptait un débat parlementaire sur le GATT, « Entendez-vous prendre les dispositions nècessaires pour que, le moment venu, le gouvernement fasse connoitre clairement sa position et que chacun de nous puisse répondre par oui ou par non?», a demaodé M. Fabius. « Mo réponse est claire, elle est positive » a indiqué M. Juppé. Nous ne voulons pas nous laisser enfermer dans un calendrier qui n'est pas le nôtre et nous ne voulons pas être mis devant un foit accompli le 13 ou le 14 décembre. Nous voulons ovoir le temps de saisir lo représentotion nationale. v

La réponse du ministre des affaires étrangères - elle elleit plus loin que celle donnée, le matin même, par M. Balladur à. un jeuce député, Frédéric de Saiot-Sernin (RPR, Dordogne), qui participait à la réunion des députés et sénateurs RPR et UDF convoquée, à la Maison de la chimie à Paris, par le premier ministre - a été immédiatement ioterprétée par l'eosemble des parlementeires comme l'acceptation, par le gouvernement d'une déclaration de politique générale suivie d'un vote engageant la respoosabilité du gouvernement. Cette procédure répond à l'usage de l'article 49-1 de la Constitu-

puisse en être autrement. Le gou-

vernement s'est trop appuyé sur sa majorité dans cette affaire et a trop répèté qu'il ne signerait pas un accord à n'importe quel prix ». a dooc déclaré Bernerd Pons, président du groupe RPR de l'Assemblée, eo estimant que « ce sera en quelque sorte un vote de confiance ».

« Des propositions de salon »

Le Quai d'Orsay a teoté, en vain, de corriger cette interprétation, en flo d'eprès-midi, eo soulignant que le ministre n'svsit
jamais parlé de vote. Selon un
dirigeant du RPR, l'Hôtel Matignon a également essayer de faire
machine arrière. Le version
admise au mouvement néogaulliste est que « Juppé o dérapé
dans le démarrage de sa réponse
à Fobius ».

Au cours d'une réunion du bureau politique du RPR, dans la soirée, cette question du vote n'a pas été verbalement abordée, bien que le ministre trouve « normal qu'ou terme d'un débat de ce

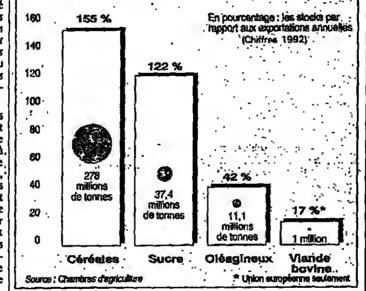
type on se prononce. M. Juppé a iodique que, si le conseil des ministres européens des affaires étrangères, dont la prochaine réucion est fixée au 2 décembre à Bruxelles, oe dispose pas d'uo préaccord, alors il n'y eura pas d'accord du tout le 15 décembre.

Il l'a réassirmé fortement, jeudi matin sur Europe 1. « Il faut que ce jour-là nous soyons en mesure de délibérer sur d'autres choses que de vagues promesses ou des propositions de salon», a-t-il dit, en précisant qu'eu stade actuel on ne peut covisager one signature.

Au même moment, sur Europe I, son collègue, Gérard Longuet, affirmait, au sujet de la consultation des députés sur ce dossier: « Ils devront voter. » Le ministre de l'industrie et du commerce extérieur précisait que ce « grand rendez-vous entre les Français » aura lieu cotre le 10 et le 15 décembre.

OLIVIER BIFFAUD

Les stocks mondiaux agricoles restent élevés



Les etocks mondieux de produits egricoles, malgré lec immenses besoins de nourriture des pays du tiers-monde, restent élevés. Pour les céréelee, ils représentent presque une année et demi d'exportations. Pour le campagne 1993-1994, la production mondiele de céréales ne devrait baisser que de 1,5 % ce qui ne permet pes d'espérer un relèvement significatif des

POINT DE VUE

Et le Sud?

par Jacques Pelletier

ANS las négociations engegéea sur la GATT, lea paya en voia de développement n'ant pretiquement pas la parola. Pourtant, le choix du lieu de le session inaugurala an 1986, à Punta-dal-Eete an Uruguay, vouleit signifier la recon-naiesence de leur entréa sur la seàna économiqua mondiala après le Kennedy Round et le Takyo Round, qui avaient été marqués par la préservation de la maîtrise de l'économie mondiale par les pays industrialisés. Sept ans aprèe le début de l'Unguay Round, les pays en voie de déveoppement sont toujours absents du débat : aujourd'hui, seules las grandes pulesences économiques peuvent infléchir ou bloquar

la signature d'un eccord. Pourtant, le négociation ectuelle conetitua un enjeu eesentiel pour les paye an vola de développement. Leurs débouchés d'exportation, tant pour les produits transformés que pour lee matières premièrae, aont escentiellement conetituée par les marchés des pays industriallsés (le commerce Sud-Sud plafonne eujourd'hui eux environa de 3 % du commerce mondial). Aussi, les mécanismes qui régleront les rapports commercieux entre peya industriels et qui seront pour partie epplicables eux pays en développement induisent leur devenir et déterminent l'eccès au développement de milliarde d'hommes.

Le libéralisme dans lequel s'est engegée. l'économie mondiele constitue un risque pour le développement de nombreux pays s'il est érigé en dogme absolu. Les groupes de pays è faible et très faible revenu n'ont guère de chence de pouvoir résieter à le pression exercée par les économies dominantes et par les nou-veaux pays industrialisés. Mettre poids économique aussi dianarate que la Japon, le Chili ou la Tchad ralève d'une faussa égelité. En effet, même si l'on admat qua chaqua pays at chequa région disposent d'atouts, peut-on comparer la production de vétivar at celle de parfume. l'axtraction de le gomma erabique et la production de pneus, la fabrication d'allumattes et la concaption de logiciele? L'ouverture des marchés peut constituer un facteur favorabla eu dévelopnament à condition que des ràgies acient fixéas pour protéger les plus falblee. Le simple libéralisma des échanges ne récoudre pas les problèmes du saus-dévelappement. Il faut impérativement possi la question de l'organisation mondiale das marchés.

Si l'abaiesement das tarife doueniere - qui est acquia qual que eoit l'ebautissement de la confrontation Europe-Etats-Unis - peut dans un premier tamps apparaître comme un atout pour les peys en voie da développemant en leur offrant de mailleures poesibilités d'accès aux marchéa des pays industrielisés, on ne saurait cependant en faire une panacéa. Notamment, la levée das barrières douanières rendra caduc l'accord de 1966 dit « système de préférence généralisée », qui stipule que les exportatione en provenance dae pays les plus peuvres (les matières premières, principalement) peuvent entrer sans droits de douane dans les pays indus-trielisés. L'abaissement des tarifs douaniare offrira un avantage comparable à tous lee pays. Ainsi, l'huila d'erachide importée du Sénégal perdra son avantage comparatif par rapport à la même huile en provenance das Etats-Unis, qui ne sera plus frappée d'une taxe de 10 %.

De faibles capacités de négociations

Mais le parole des pays du Sud e d'autent plus de peine à ee faire entendre qu'ils ne représentent plua un enjeu depuls la chuta du mur de Berlin. L'éclatement dee groupes géographiques, eous la pression des pays Industriels à économie de merché lors de la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement de Carthagène en février 1992, les prive en outre d'un aspace autonome concertation. Ces évolutions ont pour conséquence de redonnar una pleca importante eux reletions biletéreles entre peys an voie de développament et pays industrielisés, ce qui isole las psys pauvres at affaiblit leure capacités de négociations.

Face à l'ebaissement des tarifs douaniers, les intérêts entre pays en développement comme les intérêts entre pays industrialisés sont donc diverganta. Cele n'e rien de surprenent en eoi. Comme il y a conflit au Nord sur l'agniculture per axample, il y a atratégia divergente au Sud aur cas mêmaa produits, at les

filières de production de certains pays risquent d'en être profondément affectées. La production de nz au Sénégal pourra-t-ette eurvivre à un accroissement des importations de riz thaîlandais ou vietnamien? Meis, et c'est là touta le différence, les divergences entre pays en vole de développement d'une part, entre pays an voie de développement et peye Induetnelisés d'autre part, n'ont fait l'objet d'eucun débat, d'aucune négociation spécifique, d'aucuna date-butoir.

Les résultats des négociations menées au sein du GATT ont de graves conséquences sur las pays en voie de développement. Selon les eccords qui seront signés, tel pays du Sud bénéficiere d'une position eméliorés, tel autra subira au contraira un hendicap supplémentaire. Une récenta étude de la Banque mondiale montre que, qualle que soit l'importence da le beisse des tarifs douaniers dens lee trois espacee économiques dominants - Japon, Etets-Unis, Union européenne -, le bénéfice da cette mesure ira, pour l'essentiel, eux pays d'Asie en cours d'industrialieetion. Lea pays de l'Afriqua subsaharienne at de l'eltiplano andin; au contraire, n'en tireront eucun profit. Plus même, ils encourent le risque de voir leurs exportatione concurrencées per celles en provenance d'autres

Depuis plusieurs décennies, notre peys e'honore en e'afforcent de redonner le parole aux pays pauvres dans les enceintes internationales, que cele soit au aein de l'ONU, au sein de le Communauté européenne ou lors des réunione du G7. Nous manifastons eussi concrètemant notre solidanté à trevere les accords de Lomé, la zone franc ou l'importante aide publique au développement.

Il ne s'agit donc pes de condemnar toutas évolutions dans les relations internationales, mais il convient de prendre garde da ne pes marginalisar plus ancora les pays pauvres et de les ebandonner aux « conflits de la misère » en les laissent seuls face è des déséquilibres Impossibles à résoudre, et dont les économies dominantes portent leur part de responsabilité.

> Jecques Pelletier est président du Comité français contre le faim. Il e été ministre de le coopération.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



AU SECOND MARCHÉ

DE LA BOURSE DE PARIS LE 30 NOVEMBRE

Finabail, Société pour le Financement des Immeubles d'Entreprises est une 51COMI créée en 1987. Elle a obtenu la notation Moody's P1 pour ses emprunts à court terme et A1 pour le long terme. Au 30 septembre 1993, les fonds propres de la société s'élèment à 399 milhons de francs et son ratio de solvabilité atteint 30%.

ACTIVITÉ

Le financement, par voie de crédit-bail, des investissements immobiliers des entreprises.

CLIENTELE

Constituée à plus de 70% de signatures prestigieuses : banques, groupes publics et privés de première importance.

ENGAGEMENTS BROTS

3,2 milliards de francs situés pour les trois quarts à Paris ou en région parisienne, dont plus de 60% de bureaux. FINABAIL ne détient pratiquement pas de patrimoine propre et reste épargnée par la crise du marché immobilier.

CAPITAL

Après introduction, 307,8 millions de francs.

Principaux, actionnaires : GAN Vie (25%). Cie de Participations et d'Investissements Holding (Elf. 11%), OPCVM du Crédit Mutuel (9.8%), SOVAKLE (C.E.A., 8.1%), OPCVM et clientèle privée de Lazard Frères et Cie (7.6%), OPCVM des A.G.F. (6.5%). Caisse Nationale de Prévoyance (6,5%), Crédit Industriel et Commercial de Paris (4,9%), Aéroports de Paris (3,3%), Public (10%).

EVOLUTION DE L'ACTIVITÉ (en millions de francs)	30/06/93 (6 mois)	30/06/92 (6 mais)	Rappel 31/12/92 {12 mois}
Engagements nouveaux de la période terédit-bail uniquement)	312.7	163,3	821,2
 Engagements bruts totaux HT fin de période (y compris opérations en cours) 	3 201_3	2 248,7	2 906,7
Bénéfice social avant impôt (y compris operations en cours)	17,9	16.4	27,2

Brown attacher. CLC. the de file. BIE. with the heavy de home: EIFB.

outre a l'approxima de la COM, est a la disposition du poble du ségade la vivete d'anomie Pouve, 1906 Par-

Selon son président Jacques Fournier

Les pertes de la SNCF atteindront près de 8 milliards de francs en 1993

Le président de la SNCF, Jecques Foumier, a annoncé, mercredi 24 novembre, à l'Issue d'un conseil d'edministration, que les pertes de l'entreprise se situeront entre 7 et 8 millierds de francs en 1993, probeblement plus près de 8 millierds. « L'annonce d'un chiffre plue élevé procède menifestement d'une erreur », e précisé M. Foumier. Le ministre du budget, Nicolee Serkozy, evait annoncé, la veille, que le société nationale allait « sur 10 milliarde de francs de pertes en 1993 ».

L'année 1993 oura été particulièrement catastrophique pour la SNCF. Les contre-performances de l'écocomie française n'expliquent pas, à elles seules, l'effoodrement du trafic. Les aléas du système de réservation Socrate, combinés à une nouvelle politique tarifaire, ont fini de décourager la clientèle. Résultat : le trafic voysgeurs grandes lignes et le transport de marchandises ont reculé d'environ 10 % cette année.

Désormais, la nouvelle présentatino des comptes de l'entreprise distingue l'exploitant ou le transporteur, de la gestion des infrastructures, comme le prévoit uoe directive européenne de juillet 1991. Il en ressort que le transporteur SNCF devrait perdre de l'ordre du milliard de francs, eo 1993, tandis que les pertes du gestionnaire d'infrastructures (modernisation et entretien des lignes elassiques, construction des lignes à grande vitesse) attendront environ 6,5 milliards de francs.

En 1994, la SNCF devrait amorcer uo lent redressement. L'objectif est de rééquilibrer les comptes du transporteur SNCF en tirant parti d'un cootexte économique plus favorable – les prévisions de progression du trafie voyageurs sont de l'ordre de 5 % pour une hausse moyence des tarifs de 1 % – et en regagnant la confiance de la clientèle.

Harmoniser la concurrence

La SNCF table sur un résultat positif de 26t millions de francs pour l'exploitation mais sur une détérioration du compte du gestionnaire d'infrastructures avec un déficit de l'ordre de 7,5 milliards de francs. Au total, les pertes devraient éélever à 7,2 milliards en 1904

Le président de la SNCF e également anooncé une « politique plus active de l'emploi». L'année prochaine, 5 900 pnstes disparaîtront (déduction faite des embauches) contre 6000 en 1993. «Il faut renouveler notre réflexion sur la productivité qui ne passe pas forcément par la baisse des effectifs, notamment pour le service clientèle», a déclaré M. Fournier. La SNCF prévoit d'embaucher 1 200 personnes en 1994. Ces prévisions pourraient être revues à la hausse si les négociations avec les orgacisations syndicales permettaient de développer le partage du travail (temps partiel, départs progressifs en retraite), e précisé M. Fournier.

L'année 1994 sera celle de la préparation du contrat d'entreprise et du contrat de plan SNCF-Etat. M. Fournier attend des pouvoirs publics qu'ila barmonisent les conditions de la concurrence avec le transport routier et qu'ils s'impliquent davantage dans le financemeot des infrastructures, un poste structurellement déficitaire. L'endettement de la SNCF devrait franchir les 150 milliards de francs en 1994 et les frais financiers sont de l'ordre de 11 milliards de francs par an, l'entreprise devant financer par l'emprunt la création des lignes nouvelles. L'Etat devra également considérer la question des grandes lignes fortement déficitaires (de l'ardre du milliard de francs), La SNCF préconise, pour sa part, des contrats d'aménagement du territoire avec le concours de l'Etat et des collectivités locales.

MARTINE LARONCHE

and Johnson

V - 2

20 mg/s

الشتقاذم ازارا

4-7

7-0/-

.....

THE WAY

100

.70" 47

2

7.5

Sud?

M. Longuet repousse à plus tard la réforme de France Telecom

Il n'y a plus d'urgence. Face à l'opposition des salariés de France Telecom à la réforme de statut, le gouvernement a choisi de temporiser. Le ministre del'industrie, Gérard Longuet, qui bouciera, jeudi 25 novembre, ses consultations syndicales, devrait, dans la foulée, annoncer l'ouverture d'un vaste débat et renoncer à inscrire à la session parlementaire de printemps son projet de transformation de l'exploitant public des télécommunications en société enonyme.

Gérard Longuet e décidé de se dooner « un temps de réflexion ». La réforme de France Telecom e toutes les chances d'être reportée à des échéances plus favorables. «Il ne s'agit pas d'abandonner», prèciset-on dans son entourage. «La transformation du statut de France. Telecom répond à des nécessités internationales qui, si elles ne sont pas perçues actuellement, fintront par s'imporer a sont pas sont pas services en le par s'imposer.» Sous pression sur le GATT, sur Renault-Volvo, devant gerer des conflits sociaux (de GEC Alsthom à Jeumont Schneider en passant par Chausson et les Houil-lères de Lorrane), le mioistre de l'indostrie devrait lever le pied, répondant ainsi au souhait pressant de Matignoo qui, entre autres, craiot que France Telecom n'entraloe dans son malaise les salariés de la Poste.

Cest d'ailleurs Edouard Balladur hi-même qui a préparé le terrain. A deux reprises, par des déclara-tions générales, Matignon e claire-ment écarté toute idée de passage en force dans l'application de ses

Un signal clair

Dès lors, le cadre des consulta-tions menèts appais le début de la semaine par Gérard Longuet, evec les principales organisations syndi-cales de France Telecom était fixe. « Par son ampleur, la grève du 12 octobre a donné un signal clair d'avertissement au gouvernement. Elle témoigne d'une incompréhension, sinon d'un désaccord des salariés de France Telecom concernant lo réforme. Le message a été perçu», commentait on tout récemment à Matignon.

M. Longuet se devait d'adresser un message politique clair en per-sonnel de France Telecom des lors que le Conseil d'Etat avait, dans un evis rendo jeudi 18 ooverabre, conclu à la faisabilité juridique de la réforme (le Monde do 20 novembre). Même si l'argumentaire des magistrats du Palais-Royal était très largement perçu comme un peu faible, voire cootorsionniste... Pour pouvoir donner une plus grande indépendance à l'exploitant public, tout eo rassurant des salariés attachés à leur statut de fouctionnaires, les juristes ont dû utiliser le concept d' a autorité subordonnée » qui donne, théori-quement, au président de la future société anonyme (SA) le même statut et la même marge de manœu-vre... qu'à un directeur d'administration centrale!

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67

Cadrant leur feu vert, les conseil-lers d'Etet oot précisé que la société anonyme pouvait employer et recruter des fonctionnaires, des lors que l'Etat en conservait le contrôle majoritaire et qu'elle assu-mait des missions précises de service publie. Sur la base de ces ioterprétations juridiques, rien o'empêchait alors les salariés d'EDF, de la SNCF, de France Télévision, voire de la Caisse des dépôts, de demander leur rattache-ment à la fonction publique! Cet aval ne pouvait être considéré

Apaisement, décrispation, l'heure est donc maintenant à la discussion. France Telecom, une société anonyme contrôlée majoritairement par l'Etat, dont une partie du capi-tal pourrait être introduite en Bourse? Depuis plusieurs semaines déja, le ministère de l'industrie cite le terme plus générique et volontai-rement flou de «société publique», une catégorie qui, en droit, o'existe pas. Des lors, tous les montages sembleot permis à partir du moment où ces schémas autorisent France Telecom à cooelure des accords de participations croisées.

comme totalement satisfaisant.

Le projet de loi, lui, devrait pouvoir attendre jusqu'à l'après 1995. France Telecom, doot l'état-major s'était très fortement engage sur le projet de réforme, en e tiré son parti. L'opérateur publie a visiblement décide d'accélérer ses oégociations avec Deustche Bundestelekom, non plus dans l'immédiat sur des participations croisées, mais sur des coopérations opérationnelles plus larges au travers de filiales.

SOCIAL

Afin d'éviter la suppression de 30 000 emplois

Volkswagen et IG Metall s'entendent sur la semaine de quatre jours

hansse de 3.5 % des rémunéra-

tions qui devait ioterveoir le

le novembre. En sus, la hansse à

négocier pour 1994 sera rabais-

sée d'un point. D'autre part, la prime annuelle versée l'été (96 %

du salaire mensuel) et les deux

tiers de la prime de vecances

(70 % du salaire) seront enqu-

lées. Concrètement, elles seront

réiotroduites dans le salaire

meosoel pour compenser la

baisse de celui-ci et permettre

soo maiotien nomioal. Au total.

la baisse de reveou pour le sala-

rié sera de l'ordre de 10 %. La

directioo affirme de soo côté

(oprès Renault) avec 7,5 % des

droits de vote, qui doil être

connue jeudi donnera une indica-

tion majeure sur le façon dont les

concessions françaises oot été.

Mais, seloo des sources syodi-cales citées par l'AFP, l'uo des administrateurs de ce fonds, la puissante Confédération générale

soédoise des fooctioonaires et

employés (TCO-Tjaenstemaeo-

oens Centralorganisatioo), pour-

percues en Suède.

Malgré les assurances du gouvernement français

Des actionnaires de Volvo maintiennent

Le groupe Volkswagen Introduire la semaine de quatre jours de travail à partir du 1= ianvier prochain dans ses six usines ellemandes pour une durée de deux ans. Après de longues negociations, un accord e pu en effet être trouvé dans la nuit du mercredi 24 novembre au jaudi 25 novembre entre la direction et le syndicat de la métallurgie iG Metall. Les salariés renoncent à environ 10 % de laur revenus, selon Jürgen Peters, le nágocietaur syndicel. En échenge, is suppression de 30 000 emplois pourra être évi-

FRANCFORT

de notre correspondent

Aux termes de l'eccord entre la direction et le syndicat de la métallurgie IG Metail, les sala-riés oe traveilleront plus que 28,8 henres par semaine sur quatre jours cootre 36 heures sur

cinq jours actuellement. Les osioes cootioneroot de tourner sur cinq jours. Cette rédoction de 20 % des horaires devait entraîner, seloo les demandes de la direction, une baisse proportionnelle des salaires. IG Metall, qui avait immédiatement donné son accord de priocipe à la semaioe de quatre jours, soulignait qu'on tel sacrifies était impossible aux revenus les plus VALERIE DEVILLECHABROLLE | bas. Finalement, le syndicat IO et CAROLINE MONNOT | Metall a eccepté de renoncer à la

leur opposition à la fusion avec Renault Les boones nouvelles se foot rait décider de voter « non » au atteodre dans le feuilleton à rebondissements que constitue la fusico annoccée de Renault et Volvo. Le Cioquième Fonds de pension, quinzième actionnaire de Volvo avec 1,3 % des droits de vote, e maintenu soo opposi-tion à la fusion mereredi 24 novembre. La veille, la Fédération suédoise des actionnaires, qui détient de 3 à 4 % des droits de vote avail également confirmé son oppositioo, La décisioo du Quatrième Foods de pension, premier actionosire de Volvo

La restructuration des Houillères de Lorraine

De violentes manifestations de mineurs ont fait 50 blessés à Metz

de notre correspondant

Près de 2 000 mioeurs des Houillères du bassin de Lorraioe oot manifesté leur colère, mercredi 24 novembre, cootre le plan de restructuration de leur entreprise qui prévoit 700 suppressioos d'emplois en 1994 sur uo effectif de 13 000 personnes, contre 25 000 il y e dix eos. La production de houille doit tomber à 7 millions de tonnes contre 7,7 millions prévues initialement cette année.

lieu à des scènes de violence au port d'Illange (Moselle), où des stocks de charboo importé ont été iocendiés, de même que les locaux d'une société.

A Metz, les affrontements avec les forces de l'ordre oot fait 50 blessés, doot 47 parmi les policiers. Deux policiers ont été bospitalisés dans un état grave. Les mineurs, ermés de manches de pioche (plus de 400 ont été saisis. selbo le préfet de régioo), oot voulu prendre d'assaut les locaux du conseil régional de Lorraice, dont le président est Gérard Longuet, ministre de l'industrie.

Ils ont cassé des dizaioes de vitres et se soot ettaqués à la l commune de Derval.

porte d'entrée à coups de masse. Les dégâts soot évalués à plusieurs ceotaioes de milliers de francs. Des commerces ont aussi été eodommagés. La mairie de Metz o'a pas été épargnée par ces actes de violence.

L'intersyndicale CFDT-CFTC-FO-CGC et autonome souligne que les mineurs oot laissé parier leur colère et leur amertume. Gérard Longuet, pour sa part, a souhaité uoe reprise rapide du dialogue social, regrettant les scèces violentes qui ternissent, scion son expression, l'« image » Les manifestations ont dooné de certains représentants du per-

JEAN-LOUIS THIS

PORCS: 4000 animaux abattus en Loire-Atlantique. - Le préfet de Loire-Atlantique a ordonné, mardi 23 oovembre, l'ebattage d'environ 4000 pores dans trois élevages du nord du département, contaminés par la maladie porcine d'Aujeszky. La direction des services vétérinaires evait adressé une demande en ce seus au préfet pour faire face à l'apparition de cette maladie virale depuis le 21 octobre, dans trois élevages, dont l'un compte près de 3000 porcs, sur la

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde IMMOBILIER

fonds appartements de commerce

appartements ventes 14 arrdt Pernety, petit 2 p., tt cft, verdure, solet. 835 000 F - 43-20-79-99 RASPAE, récent, dievé, vie, 1 750 000 F. 43-22-81-35

Pele comptant chet notalità. 48-73-48-07 milina in solt locations non meublées demandes Paris Hauts-de-Seine

12 Boulogne, vds appt., jard.
2 p., culs., e. d. b., 600 000 F, libre 1-4-95.
18.: 119 32-41-82-30-11 6)

Colleborateur le Monde pherche, pour se filite. Bernière année de médécine.
STUDIO
(14: 15-ou Varsalies).
Tél.: 34-69-31-03.

85 - 10° de Paria, beau pev. 102 m² + jard., sēj. sv. mezz. et chem. Cois. srmin. Vogica av. tob. celes. vitroc., 2 wc. s. de bras depip., + placatels. 2 clc av. srd. arcestr. strolesment 2 ofte av. and, ancests, and amount renov. Garage, caffer, cheef, fect., gds wirends, portes coulestables, double varage total. PRIX: 1 180 000 F à deb. Tdl.: 39-60-25-90

A VERGRE dans le Val-d'Oles (95).
Viteron : belle maleon
individualle dans una impasse risidentrètie à P., pourres en châne,
lembrie, culsine rustique améragée,
éhe maine e Pièrre Roux d'a
Prostante avec insert.
Sous-soi sost. Terrein dos
de 500 m². Prix.: 1 300 000 F.
Frain de notaire réduits.
161. après 20 h : 34-72-32-04

BELGIQUE-ANVERS
Che hrt. Diármant.
Affeire except. 200 000 F
evec appert. Caborn Topless.
Tál.: 32-3-455-62-85
M- GERAIN de 22 h à 23 h bureaux

Ventes

Locations VOTRE STEGE SOCIAL et tous services 43-65-17-50

REPÈRES

EMPLOI

Le plan social de Moët et Chandon est de nouveau censuré

A Reims, la cour d'eppel a confirmé, mercredi 24 novem-bre, le jugement du tribunel de granda instance de Châlons-sur-Marne qui avait ennulé, le 18 août, le «plan d'edeptation des ressources humaines » présenté par la direction du groupe Moêt et Chandon et supprimant 245 emplois. C'est la pramière foia qu'une tella juridiction ennule ainsi une procédure, en epplication de la loi Aubry sur la quelité des plens acciaux. En conséquence, les personnes licenciées sont juridiquement réintégrées, meis la direction e ennoncé, per un communiqué, qu'elle allait «proposer un nouveau plan ». Le plan sociel de
Moët et Chandon éteit le premier des cinq déposés par les
maiaons de champegne du
groupe LVMH (Veuva Cliquot,
Cenerd Duchène, Henriot et
Pommeryi. Ouetre ont été ennu-Pommery). Quatre ont été ennu-lés à la suite de décisions edministratives ou judicieires et le dernier, celui de Pommery, feit l'objet d'una misa en délibéré dont les résultats eont attendus pour le 21 décembre.

ÉNERGIE

L'OPEP maintient sa production

Réunis à Vienne pendant deux jours, pour tenter d'enrayer le chute des prix du beril, les douze membres de l'OPEP (Organisation des pays exporta-teurs de pétrole) ne se sont pas mis d'eccord sur une nouvelle réduction du débit de leur gisement. Ile ont décidé, mercredi 24 novembre, de ne rien faire. L'eccord de septembre, limitent 24,5 millions de berils/jour jusqu'au 31 mers, eet donc maintenu. Cet eccord, quelifié de raisonnable et objectif » par le secrétaire général de l'OPEP, le D' Subroto, doit bénéficier « du temps nécessaire pour etteindre son objectif », à savoir la remontée des prix du pétrole. Le D Subroto e rappelé que chaque pays membre e'était engegé à reepecter strictement see quo-

– AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS –

qu'elle parvieodra aiosi à le

baisse recherchée de 20 % de ses

L'eccord devrait permettre de

cooserver 30 000 emplois daos

les usines allemandes du groupe.

A défeut d'eccord, Volkswagen

anrait dû réduire ses effectifs

allemands de 103 000 actuelle-

meot à 72 000 fio 1995. Cette

anoée, Volkswagen devrait per-

dre 2 millierds de marks, avec

une production réduite à 1,4

millioo de voitures cootre 1,88

projet. Or die est aussi présente eu seio de plusieurs autres

groupes d'actionoaires de Volvo.

comme les compegnies d'assu-

rances Folksam (3,6 % des droits de vote) et SPP (5,9 % des voix

cumulées avec son homologue et

Par ailleurs, le présideot de

TCO, M. Roseogren, siège au

conseil d'admioistration du Qua-

trième Fonds de pension et est

également vice-président du

doit aussi faire connaître sa posi-

Sur ee fond d'opposition, les

organisations syndicales de le

métallurgie fraoçaise (FGMM-

CFDT, FD Méteux et CFTC

Métaux) et suédoise (Sveoska

Metall et SIF) ont, en revanche,

réaffirmé dans un commuoiqué, « la nécessité de la fusion des

deux entreprises dans l'intérêt des

travailleurs français et suédois ».

partenaire Trygg-Hansa).

tion jeudi.

dépenses de personnels.



Francic: la sicav de la France qui gagne.

Aujourd'hui, le contexte économique évolue. C'est notre rôle de banquier de vous consellier eu mieux pour réorienter votre épergne. C'est votre intérêt d'investir en actions d'entreprisee françalees dynamiques et

En cholsissant Francic, eicev d'actione françeieee : • voue bénéficiez <u>d'une exonéretion fiscele dans le cedre d'un PEA</u> et jusqu'au 31 décembre 1993 vous pouvez profiter d'eventegee flecaux supplémentaires si voue transférez vos sicav monétaires ou obligetaires

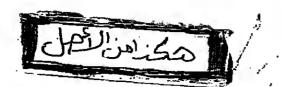
de capitalisation · vous privilégiez la prudence en répartissant vos fonde sur un grand

• vous conflez aux spécialistes du CIC le soin de sélectionner les mellieures actions pour optimieer les performences.

+ 27,8% ENTRE LE 152 JANVIER 1993 ET LE 29 OCTOBRE 1993

Certains d'entre vous nous ont fait confiance en choisissant d'Investir en actions. Ils ont eu raison.





20 Le Monde • Vendredi 26 novembre 1993 ••

VIE DES ENTREPRISES

Affecté par la guerre des prix dans le tabac et l'alimentaire

Philip Morris va réduire de 8% ses effectifs dans le monde

et de l'agroalimentaire Philip Morris (360 milliards de francs chiffra d'affalrae, 168 000 salariés dans le monda), pourtant largament bénéficielre, a ennoncé, mercredi 24 novembre à New-York, son intention de réduire de 8 % ses effectifs au cours des trois prochaines ennées et de fermer une querantaine d'usines.

NEW-YORK

de notre correspondant

En cette période de Thanksgi-ving (jeudi 25 navembre), les entreprises américaines semblent vouloir « remercier » à leur manière leurs salariés. Plusieurs grands groupes viennent d'annancer des suppressions d'emplois massives. Après Baxter International, numera un mondial du matériel médieal, qui révélait, la semaine dernière, la suppression sur einq ans de 4 500 emplois (sur des effectifs totaux de 61 300), Warner Lambert (produits pharmaceutiques) a annoncé, mercredi 24 navembre, une accélération de son plan de « dégraissage », avee la fermeture de einq usines. Avec la suppression de 2 800 postes de travail supplémentaires, les effectifs de Warner Lambert auront été réduits de 16 % en deux ans. Le fabricant d'ordinateurs NCR (groope ATT) a confirmé un allègement de ses effectifs (un total de 27 000 personoes) aux Etats-Unis, de 12 % à 15 %, eu premier trimestre 1994.

Sur un marché en contraction

Mais le plan le plus spectaculaire est celui qu'a rendu public, mercredi à New-York, le numéro un mondial du tabae et l'agroetimentaire. Puilli Morris, connu pour ses produits aussi divers que les cigarettes Merit ou Marlboro, le café Max-well ou les chocolats Milka et Toblerone. Destiné « à réduire les coûts et à améliorer la croissance future, la rentabilité et le cash-flow du groupe », ce plan va se traduire par la suppression d'environ 14 000 postes de travail dans le monde au cours des trois prochaines années (pour des effectifs mondieux actuels de 168 000 personnes) et par la fermeture d'une quarantaine d'unités (industrielles ou administratives).

La direction du groupe se refusait à préciser les pays nu seraient effectués ces conpes, indiquant que toutes les activités et toutes la catégories professinnuelles seraient concernées. Il ne devrait y avoir aucun licen-

Philip Mnrris est victime de la guerre des prix dans laquelle il se trouve engagé, sur le mar-

Le géant américain du tabac ché du tabac américain mais aussi pour d'autres produits enmme la bière. Réagissant à la mantée en puissance sur un marché en contractinn (une réduction annuelle de 2 % de la eonsommation aux Etats-Unis) des eigarettes « génériques » à prix cassés, la direction avait annoncé le 2 avril la baisse brutale du prix du paquet de Marl-boro (porté de 2,25 à 1,85 dollar), baisse à laquelle les concurrents avaient réagi en réduisant aussi leurs tarifs. Cette guerre des prix semblait devoir prendre fin la semaine dernière, après la décisinn de NJR Nabisco, un concurrent, d'augmenter à nouveau le prix de ses eigarettes. Le paquet de Marlboro était, lui aussi, repassé de 1,85 à 1,89 dollar.

Sans dunner davantage de détails, Miebel Miles, PDG de Philip Mnrris, a indiqué que « les objectifs en matière de tabac avaient été otteints » - le groupe souhaitait récupérer ses parts de marché perdues sur les produits sans marone - et que toutes les outres activités du groupe se portaient blen ».

Si un plan de restructuration était nécessaire, e'est, a expliqué M. Miles, a pour montrer notre détermination à être le compétiteur oux couts les plus bas, ce quí devrait contribuer à la croissance des profits dans toutes nos activités ». Le plan devrait se traduire par des écnnomies annuelles de l'ordre de 600 millinns de dollars (3,6 milliards de francs). Wall Street a réagi favorablement mercredi; l'action Philip Morris a terminé en hausse de 62,5 cents, à 55,5 dollars.

ERIK IZRAELEWICZ | palais Brongniart. Tout o'e pas

Le titre au plus bas de l'année à 27,20 francs

Des rumeurs de fermeture pèsent sur le cours d'Euro Disney

cher das recorde, mais hélas pour le groupe de loisirs, ce n'est pes en termes de fréquentation qu'il se distingua dapuis quelques semaines, mais sur aon niveau de cours boursier. Depuis le début de l'ennée, le groupe a perdu plus da 57,4 % de sa valeur, qui, pour mémoire, au 31 décembre dernier étaît déjà bien inférieure à son cours d'offre publique de vente (OPV). Marcredi 24 novembre, en clôture, il avait encore perdu 18,6 % sur son cours de la veille à Paris pour s'éteblir à 27,20 francs dens un voluma nourri de 4,14 millions de titres représentant 2,4 % du capital. Jeudi, la chute se poursuivait : dès les premiers échanges le titre abandonnait encore 8,1 %. A Londres, où circulaient des rumeurs évoquant la fermeture pure et simple du perc, l'action a perdu 20,4 %. A Bruxelles, le titre s'est déprécié de 17,3 %.

Euro Disney continue d'affi-

Mickey est arrivé à la Bourse de Paris, il y a quatre ans, en octobre 1989. 51 % du capital avaient été mis sur le marché au prix de 72 francs par titre, la quotité de négociation étant de 10 actions. Pour l'anecdote, on retiendra que le jour de l'annonce du prix de l'OPV par Robert Fitzpatrick, le 6 octobre 1989, Mickey, Pluto et Picsou s'étaient copieusement fait arroser de sauce tomate, de farine et d'œufs aux cris de «l'argent pour les chômeurs, pas pous les speculateurs!», «Mickey, go home!», «non à la sous-culture!» par les Jeunesses communistes cachées derrière des masques de Donald manifestant devant le

toujours été noir pour Euro Disney, mais seuls ceux qui sont encore «collés» avec le papier du parc de leisir se souviennent qu'en mars 1992, à la veille de l'ouver-ture du parc, le titre s'échangeait-encore à 165 francs!

Dans une récente et complète analyse, fin août, Antoine Nodet, analyste financier de la société de Bourse ING Bourse, estimait que si le parc était un succès commer-cial, il n'en allait pas de même sur le plan de la rentabilité. Selon Ini, le projet, concu dans un contexte économique beaucoup plus favorable, se trouve inadapté à la conjoncture actuelle. Euro Disney, poursuit-il, est pénalisé par les taux et ne parvient pas à ceder ses actifs. Et la consommation en Europe est beaucoup trop faible.

M. Nodet conclusit one, en deux ans et demi, le groupe, fortement endetté, aura perdu les quatre cinquièmes de ses fonds propres. L'augmentation de capital demeure inéluctable et réduira automatiquement le bénéfice par action alors que l'absence de visi bilité ne permet pas de savoir quand le parc sera rentable. L'opi-nion finale de cette étude classait le titre du groupe comme «spécu-

Aujourd'hui, ce qui arrive au groupe o'est pas une surprise pour Antoine Nodet. Pour lui, le titre qui, dans le classement, est passé de «spéculatif» à «rester à l'écart» - reste vendeur. Pour M. Nodet, une partie de bras de fer vient de s'engager entre le parc et les banques, françaises notammen! (Suez et BNP), d'autant plus, ajoute-t-il, que l'on voit mai le gouvernement sider le parc, alors que l'un supprime des emplois chez Bull! Interrogé sur la future évolution du titre, il considère qu'il o'y e pas de plancher à la baisse.

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

GEC-ALSTHOM-TRV: la direction da Villaurbanna séquestrée. - Séquestrée depuis le début de l'après-midi du mercredi 24 novembre par un « comité de défense de l'emplni », le direction de l'usine GEC-Alstnom-TRV de Villeurbanne a été libérée vers 18 h 30 par les forces de l'ordre. Une majorité du personnel (500 sur 649) est en grève pour protester contre un plan social qui prévoit la suppressinn de 130 pastes se traduisant par 85 licenciements et 45 mutations à Tarbes.

CONTENTIEUX

EUROTUNNEL ET TML réglent laur différend avec Bombardier. - Eurotunnel, la société concessionnaire du tunnel sous la Manebe, et Trans-Manehe Link, le grnupement des constructeurs, ont annoncé,

mereredi 24 novembre, qu'un protocole d'accord avait été trouvé avec le consortium mené par Bumbardier, chargé de la construction des navettes tnnrisme. Ce dernier réclamait 3,4 milliards de francs au titre des différentes modfications eyant gêné la production des navettes qui vont transporter automobiles et eutocars dans le tunnel. Ce protocole d'accord, devra être entériné, avant le 3 décembre, par les conseils d'Eurotunnel, de Bombardier et de TransManche Link (TML). C'est une bonne nouvelle ponr la société enncessinnnaire du tunnel snus la Manche au moment où elle se prépare à faire à nouveau appel à ses actionnaires pour une augmentation de eapital d'environ 5 milliards de francs. Mercredi 24 novembre, le titre Eurotunnel a progrese de 2,8 % en elôture, à 39,15 francs.

CAPITAL

HOLDERBANK cèda 200 000 actions au porteur à l'UBS. -Le groupe belvétique Halderbank, numéro un mandial da eiment, a annncé, mardi 23 navembre, qu'il avait venda au groupe bancaire suisse Union de Banques suisses (UBS) 200 000 de ses actinns au porteur d'une valeur nominale de 50 francs suisses (195 francs français). Cette transactinn représente environ 3,3 % de l'ensemble du capital de la société. Ces actinns avaient été créées lors de l'assemblée générale de 1992 dans le cadre de l'échange des bons de participation en actinas au parteur, de même valeur numinale. Les actinns cédées bénéficieront d'un droit au dividende ponr 1993. Le gronpe indique que l'apération avec l'UBS est destinée à « renfarcer sa pasitian financière » et qu'elle augmentera la liquidité de ses actinns sur le marché. Avec un chiffre d'affaires de 7,8 milliards de francs suisses, Hotderbank est l'un des leaders mandiaux pour la fabrication de matériaux de construction, tels que le bêtan frais, le ciment, les granulats. -

COOPERATION

LA DEUTSCHE BANK, MAN-NESMANN at RWE créent un înint-venture dana las télécommunications. - La banque allemande Deutsche Bank AG. Manoesmann AG (mécanique, tubes, télcommunications) et la filiale énergétique du groupe RWE vant ereer une coentreprise (joint-venture) dans le secteur des télécommunications, a annoncé, lundi 22 novembre, la Deutsche Bank dans un communiqué. Cetle entreprise conjuinte, dunt le capital sera détenu à 50 % par Mannesmann, à 25 % par la Dentsche Bank et à 25 % par RWE Energie, verra le jour le le janvier prochain. Cette compagnie, spécialisée dans les réseaux de télécommunication d'entreprises, s'adressers aux firmes alle mandes et européennes. Elle leur proposera l'installation et la gestinn de leurs réseaux.

PROJET

L'EUROPORT PARIS-CHAM-PAGNE nécessitera un investissement initial da 1,5 milflard de francs. - Le projet de plate-furme multimodale à Vatry (Marne), autorisé, jendi 18 navembre, par le ministre des transports, Bernard Bosson, a pour ambition d'être un aéroport industriel et un centre d'affaires international qui, selna ses pramateurs, représenterait sur dix ans un investissement total de 6,5 milliards de francs et l'embauehe de 6 500 persunnes. Cette zone d'activités doit se développer dans un premier temps sur 1 000 hectares autour de l'aérodrome militaire de Vatry dant la piste va être renfarcée. Le sinancement ini-tial, de 1,5 milliard de francs, sera assuré par les collectivités locales et leurs partenaires privés sans recours à l'Etat. La société annnyme d'économie mixte (SAEM) Europort Paris-Champagne, créée en governbre 1992 à l'initiative du département de la Marne, parie sur le développement du transport mundial de fret aerlen (qui devrait dnubler au conrs des quinze prochaines années).

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 25 novembre 1 Fermeté le Bundesbenk, M. Hans Tiermeyer, juge

on début de journée, en dépit de la nouvelle dégringolade d'Euro Disney, dans un marché qui per altieurs manquelt d'idées. En balase de 0,04 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 afficheit en défeut d'après-mid un gain de 1,03 % à 2 081,92 points. Le montant des échanges attelignait sur le marché à règlement mensuel 880 millions de renos. encore trop élevée l'infistion avest mande malgré le léger tassen constaté ces demières semeines. sensible en début de jour

se refermissait en coura de séance.

Euro Disney continuait à subir les asseuts de vendeurs à découvert siors que de nombreuses rumeurs circulent sur la restructuradon financière de la société exploitant le parc d'attractions de Mame-is-Vellée. La cotation du titre ear régulièrement suspendue en raison de l'afflux d'offres. Dans un marché de 2 millions de titres, Euro Disney cédait 11,40 % à 24,10 F. La baisse n'était plus que 1 % vers 14 heures. La veille, la titre evait abendonné 18,5 %. ratenti, acchant que la première piece mondiale, Wall Street, était fermée jus qu'à kundi en raison du Thanksghing Day. De plus les incertitudes Bées es GATT n'incitent pas à prendre des in-

France a décidé de maintanir inchangé son reux d'appel d'offres jeudi, à 6,45 %. En Alemagne, le président de

Well Street a gagné du terrain marcredi 24 novembrs à la veille de Thanksgiving, encouragée dès l'ouverturs par la performance record des commandes de biens durables au octobre aux Esse-Unis. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a terminé à 3 627.58 points, en heusse de 13,41 points, soit une progression de 0,36 %. L'activité a été réduite avec sulement 230 millons de titres échangés. Les valeurs en heusse out été plus nombreuses que celles en balase: 1 223 contre 771 et 688 actions sont restées inchangées.

Les geins de la grande Bourse newyorksise ont été modestes en raison d'opérations de mise à jour et de la réticence des investisseurs à s'engager avent les congés de Thanksgiving.

Sur le marché obligataire, le taux d'indrêt moyen sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence, s'enuité à 8.30 % centre 8.31 % mardi

à trente ans, principale référence, s reculé à 6,30 % contre 8,31 % mard

solr.

IBM s gagné 2 dollars à 55 1/8 après un changement d'opinion de la firme Smith Berney Sherreon. Humana s-pris 1 1/8 à 18 1/2, les opérateurs étant encouragés per l'echat d'une importante quantité d'actions per le président de

NEW-YORK, 24 novembre 1 Légère avance cette société phermaceutique. Philip Morris a gagné 5/8 à 55 1/2 après l'ennonce de la suppression de 14 000 emplois aut trois ans.
Les pétrolières ont perdu du terrain, evec la baissa du prix du pétrole. Excen a cédé 5/8 à 63 1/4 et l'exsco 5/8 à 65 1/2.

mbre 24 novembre
71 1/8 55 1/2 35 1/2 34 1/3 35 1/2 36 48 1/4 36 31 1/4 36 31 1/4 37 7/8 44 13/4 57 3/4 57 3/6 57 1/8
K

tés de télévision ont reag attracemment à la présentation du programme gouver-nemental qui va autoriser les compa-guies à acqueir plusieura licences régio-neles. L'action turo Dianey a chuté de 85 pence à 312, les investissaurs se montrant inquiets pour le rembourse-ment de la dette accumtée per le parc d'attraction.

Cours de 23 mérembre

E.86 2,43 3,48 4,48 (2,88 6,41 5,60 6,76 15,87 8,86

· Coars du

LONDRES, 24 novembre Attentisme

Pour le deunième séance consécutive, les valeurs ont clôturé quesiment inchangées, marcradi 24 novembre, à la Bourse de Londres, délalesée par une partie des investisseurs à l'approche de la présentation du budget le 30 novembre. L'indice Footsle des cent plus grandes valeurs à lâché 2,1 points, soit 0,07 %, à 3 067,2 points, après avoir cetillé autour de l'équilibre pendant toute le séance.

Les opérateurs restent sur leur quant-à-col à six lours de la présentation du budget, qui pourrait comprendre des insusses d'impôts dont les consé-quences arméleront l'effet de la réduc-tion susprise de Q,6 point à 6,6 % des

10,88 TOKYO, 25 novembre † Mieux orientée

La Bourse de Tokyo e terminé en hausse, jeudi 25 novembre, d'acheta d'investisseura insi L'indice Nikkei a terminé sur un gain de 155,81 points à 17 222,92 points, soit une progression de 0,81 %. L'Indice Topix, qui représente un éventail de valeurs plus large, a gagné 5,81 points soit 0,40 %, à 1 471,85 points.

Une injection de fonds plus impor tante que prévu de la Banque du Japon sur le marché monétaire a fait balaser le taux eu jour le jour, ce qui a encouragé les institutionnels.

marcredi et estin reste pour la ma baisse.	OUD TOM	le marché
VALEURS	Cours do 24 paymobre	Cours du 26 novembre
Allinomoto	1 200 1 290 ·	1 210 1 250

CHANGES

Dollar: 5,9215 F 1

A Paris, jeudi 25 navembre, le deutschemark était pratiquement inchangé à 3,4675 francs en milieu de matinée, contre 3,4680 francs à la clôture des échanges interban-caires de la veille, tandis que le doi-lar gagnait un peu de ierrain à 5,9215 francs contre 5,8950 francs mercredi snir (cours Banque de France).

FRANCFORT 24 nov. 25 nov Dollar (ca D84) ... 1,7828 TOKYO 24 nov: 1,7874 25 nov. Dollar (ca yeas). 108,85 108,33

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés Paris (25 nov.) 63/4% - 67/8% New York (24 nov.)

	23 nov.	24 nov.
BF, base 100	: 31-12-8	1)
dice général CAC	583,19	589,26
BF, base 1000	7:31-12-	87)
dice CAC 40	2 671,47	2 070,6t
NEW-YORK (A		
dratrielles	23 nov. 3 674,17	24 pov. 3 687,58

BOURSES

LONDRES findice a Financial Times of 23 nov. 24 nov. 3 969,36 3 967,10 2 328 2 329,90 242,90 103,43 FRANCFORT 23 nov. 24 nov. 2 027,4t 2 029,55 TOKYO 24 nov. 25 nov. Nikkei Dow Joues _ 17 867,11 17 222.92

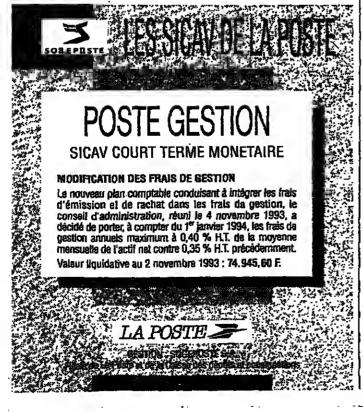
1 466,84 t 471,85

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS CO	MPTANT	COURS TERME TROIS MOIS			
	Demandé	Offert	Demandé	Offert		
\$ E-U Yes (180)	5,9065 5,4612 6,6977 3,4626 3,9468 1,5986 8,7778 4,2538	5,9085 5,4482 6,6580 3,4658 3,9509 3,5120 8,7850 4,2584	5,9540 5,5916 6,6457 3,4656 3,9674 3,4876 8,8841 4,2253	5.9530 5.5106 6,6570 3,4709 3,9742 3,4933 8,8179		
TAUX D'I	NTÉRÊT	DES FU	ROMONN	AIEC		

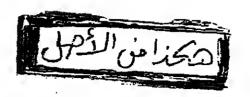
CUNUMUNICALES

	<u></u>	ON BIOLS		T KON MOR		L SEX MOES		
	Demande	Offert	Domendé	Offert	Demandé	Offert		
\$ E-U Yen (106) Ecr Destachemark Protes enione Live kiniense (1 660) Live sterfing Protes (108) Franc français	3 2 1/4 6 7/8 6 U4 4 7/16 8 7/8 5 5/16 9 5/16 6 3/4	3 1/8 2 3/8 7 6 3/8 4 9/16 9 1/8 5 7/16 9 5/8 6 7/8	3 5/16 2 1/8 6 1/16 6 1/8 4 3/8 9 7/8 5/16 9 1/16 6 5/8	3 7/16 2 V4 6 13/16 6 V4 4 V2 9 V8 5 7/16 9 5/16 6 3/4	3 5/16 2 6 7/16 5 3/4 4 3/16 8 t1/16 5 1/4 8 t1/16 6 3/16	3 7/16 2 1/8 6 9/16 5 7/8 4 5/16 9 15/16 5 3/8 9		
Con second in dispute								



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Sand Minus &



→ Le Monde → Vendredi 26 novembre 1993 21

MARCHÉS FINANCIERS MARCHÉS FINANCIERS									
BOURSE DE PARIS DU 25 NOVEMBRE Liquidation: 24 décembre Taux de report: 7,13 CAC 40: +0,94 % (2090,03)									
WALEIDS Cours Decrier %	YALEISES Cours Berning %	Règlement m				trains %	Compac- ration (1)	Ues C	oers Decision icad, cours
CLiptomain(I.P. 1075 1000 -1,48 515 0 1076 1076 1077	Second Administration Second State Second Sta	10 SZ	20	Second S	19 19 19 19 19 19 19 19	1	At Martushin 1 309 Mar Donald's 1 Mar Donal	# 1	7.20 10 15 17 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10
			3632 1+6,74	Sica	N (sélection	62,80 +5,37 64 -0,18	novembre		<u> </u>
du nom. Crupon Successo prés.	ams PALESAS préc. Cams		Action	Fruits incl. net 262,74 255,22 33441,99 32441,99	France gan	Frats inci. 13653,28 200,65	13120 13 Pavilus Do	perturbes	147,82 1 687,90 9
E-8.5% BC CAV	Banco Pen Espanol. Sign	Pitzer lac. 394,50 333 333 334 335 345,30	Amplitude. Antiques tristor Antiques tristor Antiques Antiques Antiques Associa Associ	11,16 1258,55 12411 1258,25 12	Francis Pierra. Francis Pierra. Francis Pierra. Francis Pierra. Francis Pierra. Francis Capi. Fracis Associations Fracis Associations Fracis Associations Fracis Associations Fracis Association Resistance action D SAM Pierdegaent Section Section Section Section Section Fracis Association Resistance Resistance Resistance Resistance Industry Interesting I	知识的 17年	533,15 130,72 1285,25 28,83 49,40 222,11 212,25 533,04 17980,01 20,74 180,01 20,74	in to the state of	25,80 16,72 184,72 184,72 184,72 184,72 184,73 185,74 185,74 185,75 195,86 175,83 185,86
Marché des Changes urs Indicatifs Cours préc. Cours 24/11 Cours actes billet ven actes billet ven sis (1 use) 5,8950 5,8950 5,655 6,8950 5,655 6,8950	15 Or fin (little on barre) 71900 71000 Or fin (on lingstj 72000 71100	36 = 15	. NO	atif (March	24 nover		CAC 40 A	TERME)
	- Transfer Control	TAPEZ LE MONDE	Nombre de	o contrats estimés	: 134 157	1	Volume :	: 32734	
gme (100 dm) 347,8800 348,5700 335 359 369 361 361 362 362 362 362 362 362 362 362 362 362	Piker Suisse (20 f) 415 409 475 476 476 472 408 472 472 473 474 475 4	PUBLICITÉ	Cours Ma	ars 94 Juin 94	Déc. 93	Cours	Janvier 94	Nov. 93	Déc. 9
gme (100 dm) 340,9800 348,5700 335 389 340,000 69 348,500 335 389 340,000 69 348,500 3	Pièce Suisse (20 f)	FINANCIÈRE	Cours Ma Demier Précédent ABRÉVIATI	127,52 126,8 127,20 126,6	123,72	Dernier Précédent	2110	Nov. 93 2073 2077	Déc. 9: 2097 2090,5

CARNET

Naissances

brigitte et Olivier FROISSART unt la joie de faire part de la naissance

le 9 novembre 1993.

83, rue de la Croix-Nivert,

<u>Décès</u>

La direction générale d'Alcatel a la tristesse de faire part du décès de Pierre DUCHATEAUX,

survenu le 21 anvembre 1993, à Lam besc, à l'âge de soixante-deux ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 26 novembre, à 14 b 15, en l'église Saint-Paul de Chevry, à Gif-sur-

- M. Max Fernet, directeur central honoraire de la police judiciaire, son époux, Daniel, Guy-Michel et Stéphane

Et toute la famille, ont la dauleur de faire part du décès de

M Geneviève FERNET, née Lavabre, survenu le 21 novembre 1993.

Les obsèques religieuses et l'inbumation unt eu lieu dans la plus stricte inti-milé, à Vincennes (Val-de-Marne).

86, chaussée de l'Etang, 94160 Saint-Mandé.

Bernard PARMANTIER,

esi décédé le 22 novembre 1993, dans

De la part de sa famille, à l'intention

L'incinération aura lieu le samedi 27 novembre, à 9 h 15, au cimetière du Père-Lachaise, avenue du Père-Lachaise, Paris-20.

[Né la 5 février 1924 à La Chapelle-Saint-Luc (Aubel, ancies instituteur, Bernerd Parquint der avois athéré à la SFO en 1959. Consellier muni-cipel de Brioy [Mearthe-et-Monelle] de 1959 à 1965, pais de Montrouge (Hauts-de-Seine) de 1965 à 1977, il avoit été membre du socrétariet (temésoce CERES) de la fédération PS de Paris de 1963 à 1977, mola demoter de Paris de 1977 à

Mª Pierre Ferri. M. et M= Alain Ferri, M. et M= Sytvain Ferri, Marie-Emmanuelle et Anno-Laure M. et M= Nicolas Ferri. Marion et Agathe, M= Catherine Ferri

Les familles Ferri, Pelen, Lanquest et Fleury, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre FERRL ancien ministre président d'honneur de la Fédération internationale d'escrime, agent de change honoraire, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national croix de guerre 1939-1945,

survena le 23 novembre 1993, dans sa quatre-vingt-dixième année, muni des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 26 novembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Philippe-du-Raule,

Il sera inhumé auprès de son fils, Svivain

mart pour la France il y a trente-trois

Les membres du directoire Et l'ensemble du personnel de la société de Bourse Ferri, Ainsi que les collaborateurs de l'ancienne charge d'agent de change Ferri, ont la tristesse de faire part du décès de

> M. Pierre FERRL agent de change honoraire,

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 26 novembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Philippe-du-Raule,

(Nó à Paris le 3 septembre 1904, encien cour-tier pour agent de change, militant du RPF pals du CRIP, Pierre Ferri e été ministra des PTT du 28 juin 1953 au 19 juin 1954.]

- Yvonne Baby, Nicolas et Olivier, sea fils,

ont la tristesse d'annoncer la mort de

Rebeccs. sa petito-fille, Colette et Paul Sadoul,

RMa SADOUL leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère et belle-sœur, survenue à san domicile, dans sa quatre-vingt-dixième année, le 19 novembre 1993.

Obséques le vendredi 26 novembre, à 9 beures, an crématorium da Père-

1. rue de Bretonvilliers. 75004 Paris. 7, rue Le Verrier,

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le jury du priz Georges-Sadoul

Ruta SADOUL.

Polonaise d'origina, éponse de Georges Sadoul, elle a été se collabora-trice, et l'a assisté dans ses travaux d'historien et de critique de cinéma

A la mort de Georges Sadnul, en 1967, elle a fondé le prix Georges-Sadoul, qu'elle a anime de sa présence mnée et rayonnante.

Décerné chaque année en décembre, ce prix déconvre et récompense de jeunes cinéautes français et étrangers.

- La Bibliothèque de l'image-Filmo Et la Cinémathèque française

ont la tristesse de faire part de la dispa-rition de

Rute SADOUL

Membre de l'assemblée générale de la Cinémathèque française pendant de nombreuses années, elle a toujours soutenu son action et participé à son pres-

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94

Abonnés et actionnaires Communicat, diverses

Tarif: la ligne H.T. Toutes rubriques 90 F 105 F Theses étudiants ., 60 F

Ancien numéro un des vendeurs d'armes français

Hugues de l'Estoile est mort tre des armées du général de Gaulle, la responsabilité d'installer

un centre de prospective et d'éva-

luation chargé d'assister le gouver-nement dans ses choix budgétaires et techniques de défense. Hugues de l'Estoile n'hésite pas, à ce poste,

à se mettre à dos une partie de la

hiérarchie militaire dont il critique

le comportement et à laquelle il

impose peu à pen le notion de

smer, puis à celui de Michel Debré.

ministre d'Etat chargé de la désense

dite, qui, en réalité, les achetait en sous-main au profit de l'Egypte.

Appelé au cabinet de M. Mes-

Ancien ingénieur général de l'armement, Hugues de l'Estoile, qui fut successivement directeur des affaires internationales à la délégation générale pour l'armement, directeur général de l'industrie eu ministère du même nom, puis viceprésident de Dassault-Avietion, avant de monter sa propre société de conseil à l'exportation, est décédé, mardi 23 novembre, à Paris. Il était agé de soixante-deux

Né le 7 mai 1931 à Poitiers (Vienne), ancien élève de Polytechnique et de Sup-Aéro, Hugues de l'Estoile e marqué de sa forte personnalité le monde des ingénieurs de l'armement et, plus spécialement, celui des vendeurs d'armes, au nom de l'Etat, puis de l'entreprise privée au service de laquelle il s'est ensuite placé. A l'âge de trente-trois ans, il se voit confier par Pierre Messmer, minis-

Edité per la SARL Le Monde

Comité de direction :

Bruno Frappet teur de le rédact Jacques Gulu

Anciens directeurs Anciens (Becuteria : sbart Beuve-Méry (1844-1969) Becques Fauvet (1869-1982) André Laurens (1882-1986) André Fontains (1888-1901)

nationale sous la présidence de Georges Pompidou, Hugues de l'Estoile devient, de 1970 à 1974, le directeur des affaires internationales de la délégation ministérielle pour l'armement (devenue, depuis, délégation générale pour l'arme-ment) et, dans cette fonction difficile, il est le hant fonctionnaire en charge, pour le compte du gouvernement, des questions d'exportation et de coopération en matière d'armement. Il gagne la confiance Le Monde de vingt-trois nouveaux dients de la France, en Amérique latine, au Proche et Moyen-Orient ou en Asie. Sur l'ordre direct de Georges Pompidou, il est l'homme d'un contrat de Mirage 5 en pièces déta-chées - pour cause d'embargo -avec Israël et d'un second contrat de Mirage III avec l'Arabie saou-

En 1974, Hugues de l'Estoile devient directeur de l'industrie auprès de Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche. où déià il cherchait à rapprocher Renault de Volvo, en même temps qu'il s'occupait des filières françaises du nucléaire, de l'électronique et de l'informatique pour riva-liser avec des groupes étrangers.

C'est en 1977 que Marcel Dassault l'appelle pour prendre la direction des affaires internationales de l'entreprise privée et, de cette date jusqu'en 1991, Hugues de l'Estoile va se battre pour obte-nir quelque 110 milliards de francs en quatorze années - de contrats de Mirage, de Jaguar, d'Alpha Jet et de Breguet-Atlantic à l'exportation. Il quittera le groupe à l'amia-ble à la suite d'une divergence de vues avec Serge Dassault et ses associés sur la stratégie à adopter vis-à-vis de certains pays, notamment l'Arabie saoudite.

Détenteur d'un carnet d'adresses sans équivalent et doué d'une force de persuasion sans égale, qui fai-saient dire de lui qu'il serait capable de «vendre des sacs de sable à un chef d'Etat d'un pays déserti-que», Hugues de l'Estoile avait constitué sa propre société de conseil à l'exportation, la Hugues de l'Estoile Contact International, qui avait pour tâche d'assister les exportateurs d'équipements lourds.

Respecter vos mayens, c'est le premier moyen de vous respecter. POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 6179

HORIZONTAL EMENT

l. Peut descendre quand ca va ae gâter. - II. Une œuvre de mattre. - III. Plein quand il y en e jusque-là. La seison des amours. - IV. Etat d'hyperexcitation. --V. Se montre le plus acuvent coulant. Abréviation. - VI. Note. Le premier fut tvan le Terrible. -VII. Peut être un gros pêté. Peut être égaré quand on déménage, - VIII. Ne disent rien quand elles aont grendes. - IX. Qui n'ont rien coûté. Endroit où l'on voit le jour. - X. Un métal du groupe des lanthanides. Botte pour mettre les verres. - XI. Qui n'e pas

VERTICALEMENT 1. Quend il est chétif, peut être essimilé à un petit suisse. Adjectif pour une bonne bou-teille. - 2. Celle des mages peut se voir en peinture. - 3. Faire la malin. Vieilles, elles sont des sortes de fossiles. - 4. Un agrément d'autrefois. Accepté sans enthousiesme. - 5. Sont parti-sene d'écraeer les « souris ». -6. Lie. Chaîne solide. Dieu pour Moise. - 7. Peuvent former un barrage. Peut être assimilée à la curiosité. - 6. Chrétien pour les musulmans. Descendent. - 9. Un fruit. Autrefois, il était souvent

perpétuel. Solution du problème nº 6178 Horizontalement

aur lee dents. Le mouvement

1. Armeteurs. - II. louier. Eu. --III. Guépières. - IV. Us. En. Al. -V. Is. Toile. - VI. Sec. Usées. -VII. Atours. - VIII. Bru. Iule. -IX. Lerne. Ara. - X. Esterlins. -

Verticalement Aiguieables. - 2. Roussätres. — 3. Mue. Courte. — 4. Alpe. Net. — 5. Teinturière. — 6. Ere. Ossu. — 7. Raie. Lait. — 8. Réelle. Erne. — 9. Sus. Est.

GUY BROUTY

TEMPÉRATURES

maxima - minin

METEOROLOGIE



mile. lls furent déportés, sans retour, de Drancy à Auschwitz, le 3 février 1944,

Cinquante ans après, Claudine Near-Cohen,

- Jeanne Coquard,

Ses onze petits-enfants,

Son arrière petite fille.

et leurs conjoints, sea enfants,

son épouse, André, Jean-Philippe, Nicolas, Jérôme, Marie, Laurent, Ambroise, Crégoire Imbert,

ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Claude IMBERT.

artiste peintre,

survenu le jendi 18 navembre 1993, i l'âge de soizante-quatorze ans.

L'inhumation a en lien le 20 novem-bre, an cimetière de Serviers (Gard).

Une messe sera célébrée le lundi 6 décembre 1993, en l'église Saint-François-Xavier, chapelle de la Sainte-Vierge, à 18 h 45, à la mémoire de

Jean LOISY,

écrivain, dramaturge et poète,

décédé à l'âge de quatre-vingt-onze ans le 6 décembre 1992.

- Pour le premier anniversaire du

M= Elisabeth
MANG-STRUXIANO,

nne messe sera célébrée le samedi

27 navembre 1993, à 17 heures, en la

cathédrale russe arthodaxe, rue Dara,

Et de toute la famille de Kochko.

- Dans la nuit du 26 an 27 novem

Stéphane GEILLE

dispersissait dens un accident d'avion

Que ceux qui l'ant aimé se souvien-

- Le 25 novembre 1943, à minuit, la police arrêtait à leur domicile pari-

Albert et Henriette NAAR,

enfants. Albert Naar aurait pu s'échap-per, mais refusa de quitter sa femme qui avait tenté de sanver toute sa

en, avenue de Suffren

coupables d'être juiffs.

Anniversaires

décès de

Sa mère, Son fils,

bre 1983,

Messes anniversaires

Francis Near, n'ont pu parvenir, en dépit de lenrs efforts, ni à l'oubli ni su pardon.

Soutenances de thèses

M. Alain Bonnet soutiendra sa thèse de doctorat : «La réforme de l'Ecole des beaux-arts de 1863. Problèmes de l'enseignement artistique au dix-neuvième siècle », le 27 navembre 1993, à l'université de Nanterre, salle des thèses, à 9 h 30.

Semaine de la bonté

Cas nº 10. - M. F., ouvrier couvreur, e retrouvé du traveil sprès une année de chômege. Se femme est sourde profonde. Leure quatre enfants sont en age scolaire. Ayant contracté un prêt pour accession à la propriété evant sa période de chomage, cette famille e une lourds dette vis-è-vis du Crédit agricole. De plus, habitant à 8 kilomètres du chef-lieu de canton, une voiture lui est indispensable pour conduire ses enfants - en soutien scobire - at aller à son travail M. F. vient d'evoir un eccident. La voiture est inutilisa-ble. Une somme de 5 000 F compléterait ce qui est nécessaire à M. F. pour acheter une autre voiture d'occa-

ls Semaine de la bonté, 4, place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Perie. CCP PARIS 4 52 X ou chèques bancaires. Tél.: (1) bancaires. 45-44-18-81.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52 MINITEL par le 11

- BLACOUNT Vendradi : nuages et plules sur le Sud-Est, plus eraciellé silleurs: - Sur l'extrême Sud-Est et la Corse, le ciel sera couvert, avec des

plules qui pourront parfois prendre un caractère orageux sur le rellet corse. La vent d'est souf-fiera assez fort entre l'île de Beauté et le continent, avec des pointes atteignant par moments A l'est, en Alsace, Lorraine, einsi qu'en région lyonnaise, le clei sera bien bas et gris le matin, avec des brouillards givrants. En cours de journée peu d'évolution à attendre sur ces régione, les percées du soleil restant très locales. Sur les

régions de l'Ouest, les nuages qui circuleront en matinée sur les côtes de la Manche s'étendront matinée sur les côtes de la Manche s'étendront en cours de journée à toute la bordure attantique sans masquer le soleil ges élevés et ils ne parviendront pas à masquer le soleil. Partout alleurs, après la dissipation des nombreuses brumes, le temps sera généralement blen enso-leillé. Les températures matinales seront encore négatives du nord au nord-est, Massif Central et Centre, comprises entre — 2 et — 4 degrés. Il fera plus doux à l'ouest, evec — 1 à 3 degrés, terranée.

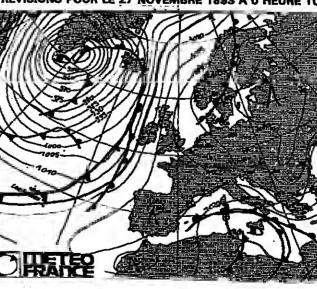
Dens le journée le mereure atteindre 3 à 5 degrés au nord de la Loire, mais il ne dépassera pas 2 degrés dans le Nord-Est ainsi que dans le Lyonnais où le soleil tardera à percer. En revanche on atteindra au moins 9 degrés sur toute la feçade ouest, einsi qu'en Manche. Au sud de la Loire les températures seront comprises entre 10 et 12 degrés. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

FRANCE A.JACCIO..... BORDEAUX EREST CAEN CHERBOURG CLERMONT-FER. DUCK . GRENOBLE.... LIMOGES..... LYON, BRON...... MARSEILE.... NANCY, ESSEY.... Nantes.... ARIS MONTS.... PALI. ST-ETIENNE STRASBOURG ETRANGER AMSTERDAL ATHENES... ANGKOK ... BARCELONE BELGRADE
BERLIN
BEILKELLES
COPENHAGUE
DAKAR
DJEFBA SENEVE ISTANBUL FRUSALEM E CAIRE 23/15
USBONNE 16/ 9
ONDRES 4/ 2
OS ANGELES 17/11 LDXEMBOURG.. AADRID AARRAKECH... NAIROBI..... NEW-DELHI NEW-YORK PALMA-DE-MAJ... ÉGIN..... IO-DE-JANEIRO... IOME SEVILLE.....SINGAPOURSTOCKHOLM

UNIS

falsura extrêmes reloyées entre à 84-11-1563 à 18 houres TUC et à 25-11-1563 à 8 houres TUC

TUC - temps universal coordaned, c'est-à-dire pour le France : leger légale moins 2 heures en ééé ; heurs légale moins 1 heure en hiver. PRÉVISIONS POUR LE 27 NOVEMBRE 1893 A 0 HEURE TUC



DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde TEMPS LIBRE

23.60 Court métraga : En piste...

17.00 Variétés : Multitop.
17.30 Série : L'Etalon noir.
18.00 Série : Code Quantum.
19.00 Série : Deux fiics à Miami.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.

20.35 Metteo 5.
20.50 Cinéma : Cours privé. ##
Film français de Pierre GranierDeferre (1986).
22.35 Téléfilm :

22.35 Telefim:
Llaison maléfique.
De Deryn Werren.
0.10 Informations:
Six minutes première heure.
0.20 Megazine: Fréquenstar.

FRANCE-CULTURE

20.30 Bonjour, Monsieur Tardieu, 1. Jean Tardieu, ou un poète

21.30 Profits perdus.
Georges Betalle (2, rediff.).
22.40 Les Nuits magnétiques.
L'immeuble, marche à suivra (3, rediff.).

0.05 Du jour au lendemain. Avec Jeen-Philippe Arrou-Vi-gnod (le Diecours des

FRANCE-MUSIQUE

20,30 Concert (donné les B. 7 at 8 actobre, selle Pleyel]: Symphonie en ré mineur, de Franck; Ma mère l'Oye, de Revel; La Mer, de Debussy, par l'Orchestre de Paris, dir.: Carlo Maris Guini.

Les interventions à la radio

RTL, 18 h 00 : Laurent Fabius,

RTL, 18 h 30 : Merie-Noella

Lienemann («Controverse»). Redio-Shalom, 18 h 30

Devid da Rothschild (« Grand

Débet » exceptionnel). France-Inter, 19 h 20 : «Lea

essociations humanitaires : commant concilier urganca et

développament », Cleuda Mal-huret («Le Téléphone sonna»).

André Frossard (e Journal a).

absents). 0.50 Musique : Coda.

23,09 Ainsi la nuit. 0.00 L'Heura bleve.

20.00 Série : Papa bricole i 20.35 Météo 5.

(30 min.).

Le marathon du travail. De Jochan Eisenkolb

RADIO-TÉLÉVISION

TF 1 15.30 Feuilleton : La Clinique 15.30 Feuilleton: La Clinique de la Forêt-Noire.

18.15 Jeu: Une famille en or.

18.40 Club Dorothée.

17.50 Série: Premiers baisses.

18.20 Série: Hélène et les garçons.

18.50 Magazine:
Coucou, c'est nous (
Invitée: Estelle Halidoy.

19.50 Series est et le 25.65 19.50 Divertissement : Le Bébête Show (et à 0.50). 20.00 Journal, Tiercé et Météo. LA SOLUTION ANTI-CRISE

1 6365 1076 10 1 6365 1076 10 1 646 - 1 10 10 1 647 1076 1076 1 706 1076

the street of th

en me

Mar. Call

we we want

POR 2.

A. I make

THE CONTRACTOR OF THE CONTRACT . ::: ::

1 1

TOWELLTER

CRIM - MAR

744

. . .

للقادان

.eest ge

1.2

1. 18th ...

......

2 7 - 1

. ٤

7.3

. .

...

- 1

1

lan.

7

mar . I make 5

a problème e l'il

RTIPEC PARIS 12 4 bd de la Basti Tel.: 43-40-72-72 (volturier)

20.50 Série : Le JAP, Chacun sa gueule, de Franck Apprédéris, 22.30 Magazine :

Lecon d'armour, De Bernard Bouriser avec le per-ticipation de Christian Spitz. Les garçons : trois hommes de yingt, trente-chiq et cinquante ans, perient de leurs expé-riences sexuelles; Propos de corps: les hanches; Amour dans le monde: la Russia; Le strip-tesse au mesculin; Le peuts nome du seue; Microtrot petits nome du sexe; marques toir, Sexystory; Les consells de

FRANCE 2

15,40 Tiercé, 15.50 Variétés :
La Chance etx étaneons
jet à 5.10). Emission présentée par Pascal Sevran. Qu'est
devenue Minou Drouet?

18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres, 17.10 Magazine; Giga. 18.40 Jeu : Un pour tous. 19.20 Jeu : Que le meilleur gegne. 20.00 Journal, Journal des courses

20.00 Journal, Journal des courses et Météo. 20.50 Magazine ; Envoyé spécial, Las enfents de Tchernobyl, d'Errillo Pacull et Nicolas Mos-cara ; Sortir du silence; de Ber-nard Monalgny, Marie-Odita

Monchicourt et Christophe Bleis; Le ascrifice des ani-mauc, de Philippe Bolsaerie et Marcel Martin. 22.25 Divertissement :

Juste pour rire. Journal et Météo. 23.30 Journal et Mereo. 23.50 Magazine : Le Cercle de minuit. Présenté per Michel Field.

FRANCE 3 15.15 Série : Capitaine Furillo. 16.10 Magazine : La Fièvre de l'après-midi. invitá : Michel Soujensh. 17.45 Magazine ; Une pêche d'enfer. 18.25 Jeu : Questions

pour un champion. 18.50 Un livre, un jour. Musée du roman de l'Eternelle, de Macadonio Fernan-

19.00 La 19-20 de l'information. De 18.09 à 18.31, le journal de la région. 20.05 Divertissement : La Granda Classe. 20.30 Le Journal des sports. 20.40 Keno. 20.50 Cinéma :

20.50 Cinéma :
Le Nom de la rose. REE
Film franco-italo-ellamend de
Jean-Jacques Annaud (1985).
23.00 Journal et Météo.
De Piotr (linch Tehelkovski :
livret du compositaur et de
Constantin Shilovski d'après
Pauchkine : mise en soints
d'Adolf Dresen : chorégrephie
d'Hens-Dieter Schelbel. Avac
Sarah Walker, Nuccla Focile,
Dagmar Peckova, Irina Arkhipova, Dimitri Hvorostovsky,
Nall Shicotff, Alexandre Anisernov, Hervé Hennequin, Serguei Zadvorry, Francis Egerton, l'Orchestre de Parls,
Chosur de chambre de SaintPétersbourg, dir. : Semyon
Bychkov.

CANAL PLUS

Bychkov.

18.30 Ca cartoon.

15.20 Le Journal du cinéma du mercredi (rediff.). 18.00 Cinèma : Ruby, d Film sméricain de John Mackenzie (1992). 17.45 Surprises. 18.00 Canaille peluche. La Légende de l'ile au trésor.

- En clair jusqu'à 20.35 ----

18.45 Magazine : Nulle part ailleurs, Présenté par Philippe Gildas et Antoine de Caunes, Invités : Michel Drucker, The Chris-

20.30 Le Journai du cinéma.

20.30 Le Journal du cinéma.
20.35 Cinéma : L'Age de vivre. #
Film britannique de Peter
Medek | 1881).
22.25 Flash d'informations.
22.30 Cinéma : Les Amies
de ma femme. D
Film français de Didier Ven
Cauwelsert (1992).
23.55 Cinéma :
Une via indépendants. ## Une vie indépendante. # # Film franco-russe de Viteli Kanevski (1991, v.o.).

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00 -

omema : L'Homma
pressé. a
Him français d'Edouard Molinaro (1976) (rediff.).

18.25 Jazz in the Night (rediff.).

19.00 Série : Slattary & McShane.

19.25 Documentaire :

19.25 Documentaire:
Roger, traits de mémoire.
D'isabelle Domerc.

19.55 Portrait de Tayeb Saddlid.
Ou comment faire du théâtre au Meroc, de Georg Stefan

20.30 8 1/2 Journal.
20.40 Serie thématique:
Dégraissage,
Cuel emploi pour demain? Soirée conpue per Otto Wifert.
20.41 Decumentaire: Imprimeur,

ouvrier d'usine, détective 20,55 Interviews (et à 21.40, Avec Kuri Biedenkopf, pre-mier ministre de Saxa; Jean Auroux, enclen ministre du

21.05 Documentaire : Our mange qui? Fusions d'entreprises en Europe, de Gerd Tocken. Pourquoi cette vagua de fusions d'entraprises en Europe?

travel.

21.15 Documentaire : La Dense sur le fil du rasoir. GISEL, une parabole euro-péanne, de Jenny et Bernd Schinze. 21.45 L'Europe est encore loin.

Le recul des syndicate fran-cels, raportage de Bernard Olivier. 22.15 Teléfilm : En attendant, il va être midi. De Karin Brandauer.

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

Christine, le retour du piège

audiences déjà, le pro-cès Villemin eveit quitté la « une », pour plongar dane las profondeurs de l'ectualité. a Le retour du doute sur la mère », dont PPDA informe solennellement le paye, le réin-tègre avec éclet à la première place du « 20 heures » de TF 1, avant lee morts de froid, evant le GATT, evant le menifestation des mineurs, evant même le verdict du procèe des anfants infenticides britanniques. Que plusieurs expertises graphologiques lui eoient contraires, et que pèse à nouveau sur sea épaules la plus abomineble des soupçons, et una frête jeune femme en jeans s'en trouva propulsée plusieurs plecea devant MM. Britten, Kantor, Badinter, Balladur, Mitterrand, pas moins, dans cette compétition quotidianna da fentesmas qu'ast un journal télévisé. Et trois mote làchés par-deseus l'épaule à son entréa dens la prétoire -«c'est 1985 qui recommence» - an sont hissée derechef eu rang d'eimage du jour», calle qu'il serait inconceveble de ne pas diffuser, comme hier le beiser de Simone Veil et de l'ebbé

Que das megistrets, das gendarmes, das journelistes, des axperts eiant à l'époque saccegé une enquêta et plusiaurs viae, comma las audiances précédentas l'avaient souligné; ces rappela n'ent pas suscité tant d'intérêt. Il ne s'agit là que da problèmes de société, ebstreits, ressas-

sés. Christine, ella, n'est pas

un problème ebstrait. C'est une habituéa das peges de Paris-March, où ella voisine evec Diene et Caroline. Au fil dee ens, nous l'avone vue, comme les princesses, eouffrir, ressusciter, souffrir encore. Qu'elle parle ou se teise, e'ebandonna ou se débatte, succombe ou triomphe, que le procèe l'accable ou l'innocente, elle en est

l'épicentre indétrônable. Soyone honnêtes. Si «le retour du doute » sur Christine émouetille PPDA, reconnaissons que nous n'y sommas pas indifférents non plus. Tout eu long des premièree eudiences, nous nous efforciona de détourner les vaux. Non, ces déchirements, cetta boue, ne nous concernaient en rien. Mals Christina fonctionna pour nous comme un pièga, la même que neuf ans plus tôt, intact, Chacun, Instinctivement, désire penser quelqua chosa de Christine.

On la désire odiausement coupable ou déseepérément innocente, meis on la désire. Et tant qu'à feire, d'eilleurs, coupable. Lors d'une précédenta audience, une des journelistes antandues comme témoin par la cour d'assises, et qui aveient «couvart» à l'époqua la désor-meis immortelle inetruction du juge Lambert, l'evait bien ana-lysé : Christina, pour les journalistes, constitueit una coupabla bian plus sulfurausa, bien plus ettrayente, bien plus « vendeusa > qua la falot Barnard Laroche. Pourquoi donc a'étonnar que, tout simplement, ça

Les programmes complets de radio, da télévision et une sélection du câble sont publiés cheque semeine dene notre supplémant daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; o Film à éviter ; ≡ On peut voir ; ≡ ≡ Ne pas manquer ; man Chef d'œuvre ou classique.

VENDREDI 26 NOVEMBRE

TF 1	
.00 Série : Mésaventures (et à 0.40, 4.50).	5.65 F
.28 Météo (et à 6.58, 8.33).	6.20 D
.30 Club mini Zig-Zag. Jayce; Will Kwack Kwack.	6.30 T
.00 Journal. .20 Club Dorothée avant l'école.	8.30 F
Transmutazore; Costa;	9 55 E

8.35 Télé-shopping. 9.05 Feuilleton: Hôpital central. 9.45 Feuilleton: Haine et passions. 10.25 Série : Intrigues (et à 1.50).

10.55 Série : Tribunal. 11.25 Feuilleton : Senta Barbera, 11.50 Jeu : La Roue de la fortune. 12.20 Jeu : Le Juste Prix. 12.50 Magazine : A vrai dire.

et Tout compte feit. 13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour. 14.30 Série : Carmon.

13.00 Journal Météo

15.30 Feuilleton : Le Clinique de la Forêt-Noire. 16.15 Jeu : Une famille en or. 16.40 Club Dorothée. Charles s'en charge; Parker Lewis ne perd jamais; Jeux.

1T.50 Série : Premiers baisers. 18.20 Série : Hólàne et les garçons. 18.50 Magazine:

Coucou, c'est nous l Présenté par Christophe Dechavanne. Invitée : Michèle 19.50 Divertissement : Le Béblite Show (er à 0.25). 20.00 Journal et Météo.

20.45 Téléfilm s' motor.

Une famille formidable.

Des vacances mouvementées de Joël Samoni (2- perile). de Joël Santoni (2- pertie).

22.30 Megazine: L'entrais.
Préserré per Nicoles Hulot.
Les Colomites | Alipea itaisennes). Reportages: La fête
des Serpari, de Frédéric Handengue: Manolo. de Marco
Preti; La demilare chute de la
rivière Sorba, de Didier
Lafond; La mémoira des pionniers, de Philippe Lafet.

22.25 Série: Pere d'es

23,35 Série : Paire d'as. 0.30 Journal et Météo. 1,05 TF1 muit (et à 1.45, 2.15, 3.15, 3.45, 4.45).

1,15 Documentaire: Histoires naturelles (et à 2.20, 3.55).
Thon blanc, thon rouge an Méditerranée; Tous en Seine; 3,20 Série : Câté cœur.

5.15 Musique. 5.35 Documentaire : L'apprent sorcier.

1

FRANCE 2 eulleton : Monsieur Belvélessin animé. féfématin. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00. Feuillaton: Amoureusanent votre.

8.55 Feuilleton : Amour, gloire et beauté. . . 9.20 Magazine : Matin bonheur. Invité : Francia Perrin. 11.15 Flash d'informations. 11,20 Jau : Motus. . . 11.50 Jeu : Pyramide (et à 4.35).

12.59 Journal, Météo et Point routs. 13.45 INC. . 13.50 Série : Le Renard. 14.55 Série : Les deux font la naire.

12.25 Jeu : Ces années-là.

paire.

15.45 Variétés: Le Chance aux chansons (et à 5.10).

Emission présentée par Pascal Sevrau. Parle mélancolle Avec Mistigri, Thierry Baccaro, Mano Solo, Uno Léonardi, France Lés, Guy Bontempelli, la Compagnie Nag Airs, des documents inédits sur Patachou et Eddy Mitchell. 16.40 Jeu : Des chiffres et des lettres.

1T.10 Magazine : Giga. Avec les séries : L'Annexs ; Sauvés par la gong ; Le Prince de Bal-Air. 18.40 Jeu: Un pour tous, Animé per Christian Morin et Cendrine Dominguez.

19.20 Jeu : Que le mellieur gagne (et à 3.40). Animé par Nagui. 20.00 Journal, Journal das courses, Météo.

20.50 ➤ Téléfilm : Sabine, j'imagine, De Dennis Berry. 22.25 Magazine:

Magazine:
Bouition de culture.
Présenté par Bernard Pivot.
Invitéa: Josiene Belasko,
interprète principale, au côré
de Maurice Bénichou, du film
de Jean-Jacques Zibermenn
Tout le monde n'a pas eu la
chance d'avoir des parents
communistes, Supers Nanes.
Invités: Michèle Fitoussi, pour
le 2 500- numéro du journal
Elle: Mariène Vendramelli. la 2 500 numero du journal Ella ; Mariène Vendra elli, meilleur jeuna sommeller de France ; Aline Weill, traduc-nice du livre de Barry Paris Louise Brooks ; Plerre Béam, l'Erotieme dans la poésie féminine des origines é nos 23.40 Journal, Météo et Journal

0.05 Cinema: Les Parents terribles, max Film français de Joan Cocteau (1948). 1.45 Magazina : Envoyé spécial (rediff.) 3.15 Court métraga: Histoire courte.

La Route de le perle noire. 4.15 Dessin animé (et à 5.05). 4.20 24 hourse d'info.

FRANCE 3 7.00 Premier service.

7.15 Bonjour les petits loups. 8.00 Continentales. Special Roumanis. 9.25 Magazine : Génération 3. Présenté par Merie-Leure Augry, indication à le lecture : l'Homme aux sept loupe, l'Homme aux sept loups, d'après le livre de Jacqueline Kergueno et Claude Selgnolle. A \$.55, Semaina thématique:

La Terra dans l'univers. 4. Hier la Lune, demain Mars? Invité : Patrick Beudry, spetio-10.55 Espace entrepriees :

11.00 Magazine : Français, si vous parliez, Téléspectateurs, si vous per-11,45 La Cuisine des mousquetaires. 12.00 Flash d'informations. 12.05 Télévision régionale.

12,45 Journal 13.00 Magazine : Votre cas nous intéresse.
Spécial questions-réponses.
13.30 Série : La Conquête de l'Quest 14,20 Série : La croisière s'emuse. 15.15 Série : Capitaine Furillo.

16.10 Magazine : La Fièvre de l'eprès-midi. 17.45 Magazine : Une pêche d'en 18.25 Jeu: Questions pour un

18.50 Un livre, un jour, Drepasux, de Jean Alessan-drini. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.09 à 19.31, le journel de la région. 20.05 Divertissement : La Grande Classe, 20.30 Le Journal des sports.

20.45 INC.

20.50 Magazine : Thalassa.
Présemé per Georges Pernoud, Le Train bleu, de Stéphene Poulle et Gilles Regris.
La pâche en Meuritanie. La pâche en Mauritanie.

21.50 Magazine: Faut pas rêver.
Présemé par Sylvein Augler.
Invités: Dominique Blanc.
Vietnam: ma rue, de Daniel
Grandclément et Jérôme
Roguez; France: alchimiste,
de Stéphane Begoin, Amaud
de Boilleury et Philippe Bigot;
Ecosse: l'ae au witsky, de
Jean-Yves Cauchard et JeanXavier de Lestrade.

22.50 Journal et Météo. 23.15 Magazine ; Strip-tease.
Médechs sans frontières, de
Didier Lannoy ; 357 Magnum,
de Philippe Dutilleul ; Un prasbytère pour trois, de Delphine Reynard : L'emour capote, d'Emmanuelle Machtou.

0.10 La Première Nuit des jeux Présentés par Delphine et Jean-Michel Biottlère. Avec des remises de prix, des jeux, des enquêtes, des reponegee et des entratiens avec des

créataura de jeux, des

CANAL PLUS

En clair jusqu'à 7.25 -T.00 CBS Evening News. 7.23 Le Journal de l'emploi. T.25 Canaille peluche.

En clair jusqu'à 8.05 -T.50 Ca cartoon. 8.05 Magazine:

24 heures frediff.t. 9.00 Cinéma : Les Aments d'outre-tombe, o Film italien d'Allan Grunen-wald (1965). 10.44 Flash d'Informations.

10.46 Surprises. 11.00 Cinéma : Psychokiller. a Film américain de William Lus-tig (1989). En clair jusqu'à 13.35 --12.30 Megazine : La Grande Femille.

Présenté par Jean-Luc Dela-rua. Victime d'un corbeau ; Le marché de Saint-Denis. 13.30 Le Journal da l'empioi. 13.35 Cinéma : JFK. p Film américain d'Oliver Stone |1991). 16.35 Cinéme : Les Mamies. p

Film français d'Annick Lange (1992). 18.00 Canaille peluche. La Légende de l'ile au trésor. - En clair jusqu'à 20.35 -18.30 Ça cartoon.

18.45 Magazine: Nulla part ailleurs. Présenté par Philippe Glidas et Antoine de Caunes, invités : Fred Beauchène, Willy Deville. 20.30 La Journal du cinèma. 20.35 Téléfilm ; Un homme à tuer.

De James Staven Sedwith. 22.05 Documentaire: Charmeurs de requine. De Richard Dennison. 22.50 Flash d'informations.

23.00 Cinéma : Hudson Hawk, gentleman cambrioleur. O Film américain de Michael Leh-14.00 Megazine : Météo 6.

0.35 Cinéma : Feute de preuves, o Film britannico-sméricain de Simon Moore (1981) (v.o.). 2.15 Cinéma :

Isabelle Eberhardt. D Film franco-australien de Pringte [1991]. 4.05 Cinéma : Vagabond. Film français d'Ann Le Mon-nier (1992).

5.30 Cinéma : La Revanche du prince noir. # Film Italien de Sergio Grieco | 1958| (dernière diffusion). 5.50 Surprises.

ARTE

-- Sur le câble jusqu'à 19.00 ---17.00 Documentaire : Histoire paralièla (reclif.). 19.00 Série : The New Statesman, De Geoffrey Sax. Une nouvelle série politico-sa-tirique sur l'escension d'un jeune député conservateur bri-

tennique. 19,25 Documentaire : Percy Adion. La Beauté ordinaire, de Peter Buchks.

Portrait du réslissreur de Bagdad Café. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 ▶ Téléfilm : Le Passage
du Nord-Ouest.
De Bernard Dumont, avec
Pierre Maler, Guy Theuvette. (Lire ci-contre l'article de Jesn-Louis Mingelon.) 22.10 Documentaire : Remona. Quand les compteurs e strêtent, de Véronique San-son et Rosy Chumillas.

son et Rosy Chumillas.

Deux jeuns ouvrières devenues monteusee au cinéma pertent à la renconve, vingt ens après, de leurs anciennes collègues d'usine. Vies de Micheline, Jeanine, Raymonde, Kamel. Chouchou.

23.05 Cinéma : Tokyo-ga. a film garmano-eméricain de Wim Wenders (1985) (v.o.,

7.00 Informations : M 6 express (er à 8.00, 9.00, 10.00, 10.45, 11.50). 7.05 Contact 6 Menager 7.15 Les Matins d'Olivia (et à 9,05 M 6 boutique. Télé-achat. 9.30 Infoconsormation.

9.35 Musiqua: Boulevard des

clips (et à 10.05, 1.10, 8.40). 10.55 Série : Jet Set. 12.00 Série : Papa Schultz. 12.30 Série : Les Routes du paredis. 13.25 Série : Roseanne.

recommence?

14.05 Magazina: La Vie à pleins tubes. Vidéofan : Lio. 17.00 Veriétés : Multitop. 17.30 Série : L'Etalon noir.

18.00 Série : Code Quantum. 19.00 Série : Deux flics à Mlami. 19.54 Six minutes d'informations, 20.00 Série : Papa bricole l 20.35 Megazine : Capital.

20.45 Téléfilm : Tueurs aux trousses. De Jerrold Freedman. 22.40 Série: Mission Impossible. 23.35 Magazine :

Les Enquêtes de Capital. Le circuit du vin. 0.05 Magazina : Sexy Zap. 0.35 Informations: Six minutes première beure. 0.45 Musique : Culture rock.

La Saga de 1967.
2.10 Rediffusions.
Fréquenstar: Destination le monde (Les Antilles); Blues for Two; Jazz 6; Fidae 1992, Chill; Fax'O.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio archives.
Antoine de Saint-Exupéry.
21.32 Musique: Bleck end Blue.
Jones et frères. Avec JeanPhilippe Allard.

22.40 Les Nuits magnétiques L'immeuble, marche à suivra |4, rediff.|. 0.05 Du jour eu lendemain.

collaborateur Jacques Meu-0.50 Musique : Coda.

Les couleurs de la nuit (5). FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 22 octo-bre, salle Pieyel): Concerto pour violon et orchestre re 5 en le majeur K 218, de Mozart: Fauet Symphonie pour ténor, choeur d'hommes et orchestre, de Liszt, per le Choeur d'hommes de Redio-Frence, l'Orchestre philhermo-nique de Redio-Frence, dir. Marek Janowekl; eol.: lan Caley, ténor.

23.09 Jazz club. Par Claude Carrière at Jean Delmas. En direct du Club Manhattan-Hotel New-York à Eurodisney : Bob Dou-rough, chant et plano, Bill Takes, basse, Al Levitt, batte-

Le meilleur du câble chaque semaine, dans le nouveau supplément radio-télé du Monde

Rideau

Enfin réglée, la querelle sur le Après les amabilités gouvernementales déversées sur les neuf sages et la réplique du président dudit Conseil dans le Monde, le chef de l'Etat rend son arbitrage. ll a publié un communiqué faisant savoir à la nation qu'il cestimait que la controverse deven être considérée comme close».

C'est de bonne et ressurante méthode. Et cela prouve que le chef de l'Etat cohabitant ne reste pee inerte et sait prendre à la fois de la hauteur et des déci-

sions. Celle-là s'apparente aux non-lieux judiciaires ou aux ques-tions préalables qui permettent à nos Assemblées de décider qu'il n y e pae lieu à débattre. La cloure de polémique par décret présidentiel eet une technique

Reste à délibérer du champ des eujets qui pourraient être couverts de la sorte, débat qui, lui-même, ouvrirait la voie à des controverses qui cesseraient, un beau jour, par élyséenne délibé-

PROCYON

L'ESSENTIEL

DÉBATS

Edgar Monn s'interroge sur les termes da le davisa républicaine « Liberté-Égalité-Fratemité ». Jean-René Bernard revient sur l'action auropéenne de Georges Pompidou (page 2).

INTERNATIONAL

Les secours parviennent de nouveau en Bosnie

L'echeminamant de l'aida humenitaire an Bosnia e repris, marcredi 24 novembra, après un mois d'interruption. Las premiers convois de vivree ont pu parvanir dans plusieurs villas dont Tuzle, Zepa, Srabrenica ou Travník (page 3).

L'un des chefs du Hamas a été tué

imad Akhel, chef des commandos armés du Harnes, a été tué à Gaza par la police des frontières. Agé da vingt-quatre ans, il éteit recherché dapuis deux ens per le service de sécurité intérieure d'Israel (page 5).

POLITIQUE

M. Balladur et les priorités du gouvernement

Le premier ministre, Edouerd Balladur, e axposé eux perlementaires de le majorité, mercredi 24 novembre à la Maison de le chimie, les priorités définies lors du sémineire gouvernemental orgenisé, dimenche 21 novambre, à l'hôtel Matignon

La condamnation des enfants «A» et «B»

Raconnus coupablas, à Preston (Grande-Bretagna), du meurtre du petit James Bulger, âgé da deux ans, les deux enfants, qui avaient dix ans au moment das faits, sont condamnés à la détention « pour une durée illimitée ». Le procès a posé le quastion de l'âge de la reaponsabilité pénale (page 11).

COMMUNICATION

Le capital de «l'Evénement du jeudi»

L'Événement du jaudi devrait faire du groupe Matra-Hachetta da Jean-Luc Lagardère, le « pôla da référance » da son capital. Le retrait da certainas institutiona actionnaires et la venta par das lecteurs da leurs actiona pourraient parmettre à Matra-Hachetta d'accroître son poids de 4 % ou 5 %. Entré au capital il y e trois trois ane, le groupe e porté depuis sa part à 20 % (page 13).

CULTURE

Le nouveau dessin animé des studios Disney

Aladdin, da John Muskers at Ron Clamenta, trenta et unième long métrage da dessin animé des studios Disnay, aort à Paris. Le génie est le principal intérêt du film (page 15).

ÉCONOMIE

Les pertes de la SNCF

Le président de la SNCF, Jacques Fournier, a annoncé qua las partes de l'entreprisa atteindront près da 8 miliards de francs en 1993. En 1994, la SNCF devrait amorcer un lent redressement (page 18).

La réforme du statut de France Telecom

Face à l'opposition des salariés de France Talecom, la ministre de l'industrie, Gérard Longuet, a choisi de raporter son projet de transformation de l'axploitant public des télécommunications en société anonyme (page 19).

Services

Abonnements.... Carnet, Mots croisés Lato. 20-21

La télémetique du Monde : 3615 LEMONDE 3617 LMDOO et 36-29-04-56

Ce numéro comporte un cahier Le Monde des livres » folioté l à XVI

Demain Temps libre

Le manque d'argent, l'exposition du site aux intempé-rias et les pas de millions de visiteurs entreinent lentement le cité de Pompéi vers une seconde disparition. Le tamps détruit ce qu'aveit épargné l'éruption du

Le numéro du « Monde » daté jeudi 25 novembre 1993 a été tiré à 463 262 exemplaires

Les candidatures au professorat dans les lycées et collèges ont augmenté de 36 % en un an

La crise et la précarité de l'em-ploi ont poussé de nombreux étudiants vers les concours administratifs de la fonction publiqua, dont ceux de l'enseignement.

Quel vent les pousse donc vers la grande familie enseignante? La vocation on la crise, qui angoisse et oriente naturellement vers les professions refuges, frappées du sceau de la garantie de l'emploi? A la clôture des préinscriptions, le 12 novembre, ils étaient près de 124 000 à envisager de se présenter, an printemps 1994, aux différents concours de recrutement externes (y compris l'agré-gation) des enseignants du second degré pour la session 1994. Soit une augmentation de 36 % par rapport à 1993 et de 65 % par rapport à 1992.

A la dernière rentrée, la ruée avait déjà été annoncée par le dépôt massif de candidatures dans les instituts universitaires de formetion des maîtres (IUFM). Stupéfaits eux-mêmes, les directeurs d'IUFM avaient enregistré de deux à einq fois plus de préinscriptions, selon les disciplines et les ecadémies, les

Des réformes radicales pour l'Opéra de Paris

L'Opéra de Peris s'appellera désormais, l'Opéra national de Paris (ONP), a révélé Jacques Toubon au cours d'une conférence de presse réunie, le 25 novembre, au ministère de la culture et de la francophonie.

Une série de réformes radicales ont été annoncées à cette occasion. Elles portent sur le statut de l'établissement, qui deviendra un établissement à vocation indus-trielle et commerciale (EPIC). Un seal patron dirigera conjointement les salles de Garnier et Basadministratif. Ce sera, à partir d'août 1995, Hugues Gall, actuel directeur du Grand Théâtre de Genève. Il aura le titre de directeur et sera nommé pour six ans Dès maintenant, un système ori-ginal d'intérim lui permettra de prendre des décisions artistiques en vue des productions à venir. Les spectacles lyriques seront donnés tant à Bastille qu'à Gar-nier. A plein régime, la saison offrira un total de trois cent soixante-cinq représentations (dont une soixantaine de specta-cles chorégraphiques). A Bastille, le nombre des pleees à prix moyen sera augmenté et il y aura davantage de représentations en metinée, à l'intention des mélomanes non parisiens.

La subvention de l'Etat (500 millions de francs) reste inchangée, mais un fonds de programmation exceptionnelle sera débloqué, dans un premier temps, pour permettre la constitution rapide d'un répertoire.

Montpellier, on enregistrait jus-qu'à cinq fois plus de candidats à l'inscription en première année pour la seule préparation au pro-fessorat des écoles. A Lyon, 630 dossiers étaient acceptés pour ce type de formation sur 2778 demandes. Tous concours confondus, les demandes ont plus que doublé à Nancy-Metz. Dans le second degré, les disciplines techniques ont accentué le mou-

Pourquoi ce succès? La crise et la précarité de l'emploi ont poussé nombre d'étudiants vers les concours administratifs de la fonction publique, dont l'enseignement, comme en témoignent les délégations régionales de l'Of-fice national d'information sur les enseignements et les profes-sions (ONISEP). Ainsi, à Greno-ble, le nombre des abonnés au système d'information rapide sur les concours administratifs (SIRCA), un dispositif qui existe depuis une quinzaine d'années et qui s'edresse majoritairement à des particuliers des académies de Grenoble, Lyon et Clermond-Fer-rand, a été multiplié par six en

La crise, seule, cependant, ne saurait expliquer ces bausses spectaculaires et successives, qui, en angmentant fortement la proportion d'étudiants parmi les candidats oux concours, ont, au bout du compte, triplé le flux de «sang neuf» dans les effectifs des nouveaux titulaires de l'enseignement général et technique. La hausse des effectifs dans l'enseignement supérieur pent déjà, mécaniquement expliquer le phé-

En outre, la mise en place des IUFM, en 1991, e considérable-ment améliore la lisibilité des parcours de formation menant aux métiers d'enseignement. Et ce dispositif semble efficace puisqu'on constate eujourd'hui que les taux de réussite aux concours sont plus élevés chez les étudiants issus des IUFM que chez les candidats libres.

L'ampleur des besoins

Dans le même temps, le ministère de l'éducation nationale a déployé des trésors d'imagination pour susciter les vocations grâce à des brochures (rajeunies) et des magazines grand publie vantant le «plaisir d'enseigner». Si d'aucuns evancent, comme autre fac-teur de motivation, la revalorisation, notamment financière, des carrières enseignantes intervenue en 1990, e'est plus sûrement la mise en place d'un système d'allocations qui attire nombre de jeunes vers les concours tradi-tionnellement déficitaires. Actuellement, 5 100 étudiants bénéficient de l'allocation de première année d'IUFM (70000 francs sur un an) et 3500 d'une allo-cation pour préparer une licence (dans des disciplines notamment ultérieurement les concours (50 000 francs).

En définitive, on a fini par intégrer l'idée que l'éducation nationale tecrutait. Car l'affichage du nombre de postes offerts au concours demeure encore le meilleur moyen d'attirer les foules. Faisant suite à des années d'insouciance, de politique à courte vue et de recrutement au coup par coup, l'éduca-tion nationale s'est mise à accélérer à partir de 1988 la cadence de ses recrutements. Mise au pied du mur par l'acmise au pied du mur par l'ac-croissement des effectifs d'élèves en lycée, l'administration a dou-blé le nombre de postes offerts aux différents concours externes en quatre ans (de 10705 en 1988 à 21050 en 1992). Une progression que seule la guerre du Golfe est venue troubler en 1991.

Depuis, le nombre de postes a stagné, François Bayrou, ministre de l'éducation nationale, ayant annoncé, mercredi 24 novembre, la reconduction pour la session 1994 du nombre global de postes mis au concours (33 000, y com-

La hausse des candidatures aux concours de recrutement ne saurait cependant masquer l'ampleur des besoins. Si le nombre de reçus eugmentent (+.19 % entre 1993 et 1991), il n'atteint pas les mêmes proportions que celui des candidatures. Les postes mis aux

déficitaires) en vue de passer concours ne sont encore pas tous pourvus et les taux de remplis-sage connaissent, par disciplines, d'importantes disparités (1).

Selon une étude de la direction des études et de la prospective du ministère (DEP) parue en juin, ce sont 17000 nouveaux enseignants que l'éducation nationale doit recruter ehaque année d'iei à l'an 2000 (12000 dans les disci-plines générales et 5000 dans les disciplines techniques), pour faire face aux départs en retraite et à la bausse prévisible de 6 % des effectifs d'élèves à l'borizon

Contrairement aux indications rassurantes du ministre de l'éducation nationale, qui parle « d'autosuffisance » en matière de recrutement, on voit bien que les 14 266 nouveaux professenrs d'enseignement général, technique et professionnel (le fameux « sang neuf »), recrutés en 1993, couvriront à peine les besoins évalués par la DEP. Obligeant vraisemblablement l'éducation nationale, une fois de plus, à recourir à l'embauche de maîtres auxiliaires.

JEAN-MICHEL DUMAY

(1) En 1993, 65 % des postes ont été pourvus, en moyenne, au CAPES extreme : entre autres, 45 % des postes en anglais, 56 % en mathématiques, 64 % en sciences physiques, 70 % en leitres modernes, en allemand et en philosophie, 76 % en histoire-géographie, 100 % en biologie et en sciences économiques et sociales.

LE MONDE ^{*} diplomatique

« Des jeux vidéo au multimédia... de la passion aux loisirs»

Un débat animé par Ingrid Carlander, le Monde diplomatique

Catherine Bédarida, le Monde de l'éducation Sébastien Hamon, Joystick, Joypad Alain Le Diberder, France Télévision Christine Sabrié-Lelong, psychologue, psychothérapeute Frédéric Vasseur, journaliste

vendredi 26 novembre 1993 à 15 heures au

SALON DE LA HIGH-TECH DE LOISIRS **SUPERGAMES**

Parc des expositions de Paris - Porte de Versailles - hail 7-2

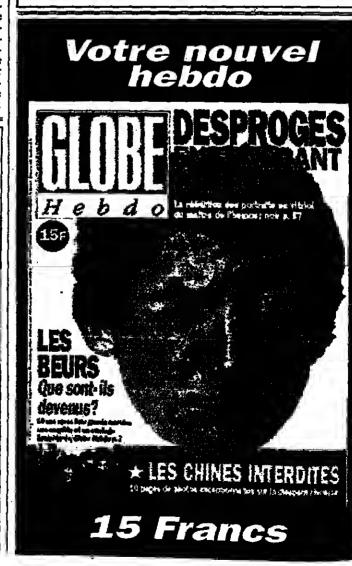


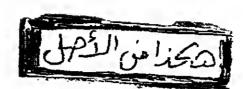


Avec des trains plus rapides, plus nombreux yous serez plus vite au fait de l'actualité.

Vous trouverez désormais le Monde le soir même de sa parution en vente à :

Dunkerque, Hazebrouck, Béthune, Lens. Arras, Douai, Valenciennes, Lille.





Le Monde

Le Monde ● Vendredi 26 novembre 1993 i

L'art, éternellement présent

Les deux premiers volumes de l'histoire de l'art français d'André Chastel paraissent ensemble — deux livres majeurs

INTRODUCTION A L'HISTOIRI DE L'ART FRANÇAIS

d'André Chastel. Flammarion, coll. « Champs », № 601, 102 p., 39 F. . HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS volume 1 : Pré-Mayen Age et Moyen Age

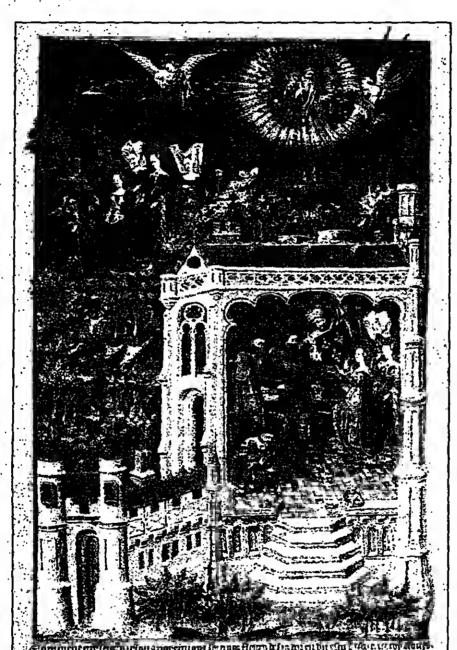
d'André Chastel. Flammarion, 336 p., 400 ill., 495 F, jusqu'au 31 janvier 1994, 595 F, ensuite.

André Chastel est mort il y a trois ans et demi. Il achevait alors une histoire de l'art français, l'ayant rédigée plus qu'aux trois quarts – des origines jusqu'à la Restaura-tion. Après le nécessaire travail de mise au point et d'illustration du texte, paraissent aujourd'hui, ensemble, le premier volume de cette somme, consacré aux périodes antiques et médiévales, et l'Introduction à l'histoire de l'art français, que son auteur avait conçue comme un long préambule philosophique. Ce dernier ouvrage se pré-sente sous la forme d'un recueil de maximes, aphorismes, anecdotes et observations. Voilà pour le détail des faits.

plus subtil, de plus précis aur cette matière depuis si longtemps que manque un terme de comparaison; que l'Introduction soit le plus bel exemple d'exercice critique d'un savoir et de ses méthodes, voilà pour l'es-

Il serait possible assurément de célébrer l'érudition vertigineuse, les curiosités d'ar-chéologue et d'archiviste, le goût d'André Chestel pour les œuvres rares, les indices cachés, possible de faire l'éloge de l'homme de science. Ce panégyrique n'aurait que le défant de réduire l'entreprise à une infatigable collecte de tableaux, de sculptures, de dessins, de vitraux, de miniatures et d'orfèvreries, quand l'histoire de l'art selon Chastel a d'autres ambitions et d'autres errisences. tions et d'autres exigences.

Ses ambitions? Lier arts et époques, arts et techniques, arts et société, arts et religion, arts et institutions politiques; suivre, au risque de se perdre, fils, réseaux, écheveaux et liaisons; comprendre le passé dans sa complexité au lieu de le réduire à une légende, fût-elle éloquente. Ses exi-gences? Ne tolérer aucun lieu commun, aucune opinion recue, aucune synthèse toute faite, aucun découpage chronologi-



La légende de Clovis, miniature, vers 1429.

que avalisé par la coutume et la paresse; n'admettre aucune lacune, aucun nubli, aucune spécialisation myope; varier les méthodes et les preuves et se défier d'une réslexion qui tendrait à s'ossifier en système. Qu'une telle leçon ne soit pas aisée à suivre, qu'il y ait là de quoi dépiter les amateurs de monographies et les monomanes de l'inventaire après décès, cela se conçoit sans peine.

Dans l'Introduction, Chastel écrit : « La France filtre (...). Ses ouvriers, surs d'euxmêmes, se servent à droite et à gauche comme si tout leur appartenait de droit. En arı, il n'y a jamais lieu d'établir des fac-tures et de s'inquièter de ses dus. On va de l'avant, outil en main. » De qui est-il question, vraiment? Des artistes français ou de l'auteur? D'un art qui vit d'emprunts métamorphosés, de captures inavouées et d'adoptions discrètes, de découvertes imprévues et de «bricolages» empiriques - ou d'une réflexion qui ne se lige jamais dans une règle, d'une réflexion qui ne tient rien, même le plus simple, pour établi et indubitable? Elle va de l'avant, justement, inventant ses outils quand coux qui existent s'avèrent faibles ou imprécis.

Cette histoire ne croit pas à l'ordre chrocologique et aux catégories. Elle ne croit qu'au présent, sa diversité, ses complications, ses contradictions, son désordre. « Partout, la vie se passe, et s'est toujours passée, au présent », lit-on ainsi. Toute reconstitution gauchit, toute mise en ordre altère et mutile, toute philosophie de l'his-toire tourne à la fable trop bien réglée, à la doctrine trop hiératique. Les « grands » mnts lestés de certitudes - Moyen Age, Renaissance, baroque, classicisme - ne valent guère plus que leur poids de rhétori-que. Quant aux «grandes» synthèses qui remodèlent, elles mentent. « Il faudrait se débarrasser, observe Chastel, de la tentation permanente de considérer que l'art carolingien, par exemple, recèle d'intéressantes prémices de l'art médiéval, qu'autour de l'an mil cette préparation s'intensifie et qu'en 1100 on est enfin arrivé à l'équilibre. Cet évolutionnisme darwinien a l'inconvénient d'aligner après coup, dans une série montante, des réalités qui comptaient, bien entendu, pour elles-mêmes, et d'ignorer les accidents de parcours.»

Philippe Dagen Lire la suite page XIII Peges VII à X

LE FEUILLETON

de Pierre Lepape

Frère fouettard

sil n'est pas impossible que le « Bloc-notes » ou les Mémoires intérieurs soient consultés encore à une époque où nul ne songere plus à ouvrir mes romans. » Ainsi se confie François Mauriec, en 1968, alors qu'au soir de sa vie tout en lui se révolte à l'idée que ses écrits journalistiques pourraient constituer le meilleur de son œuvre. Au lecteur de juger sur pièces, puisqu'on réédite, en collection de poche et en cinq volumes, ces dix-hult années de collaboration hebdomadaire evec la Teble ronde d'abord, puis l'Express, et enfin le Figero littéreire. « Un somptueux dialogue entre le monde intérieur et l'Histoire », dit Pierre Lepape Tendis que François Bott, évoquant l'atmosphère des ennées 50, note, dans sa chronique : « Meuriac jubilait. Et nous eussi...»

MANIFESTATION

Le livre de jeunesse à Montreuil

Du 1 au 6 décembre, Montreuil va être, pour la neuvième fois, la capitale des livres pour les jeunes. C'est Gavroche et Zazie oui eccueilleront les visiteurs illustrant ainsi le thàme de l'ennée : « La ville, lieu d'enfances ». Pour fêter l'événement, ∢ le Monde des livres » consacre quatre pages eux réussites, mais eussi eux inquiétudes d'un secteur mejeur de l'édition française.

A l'opposé des autres romanciers qui prennent la place de Dieu Patrick Modiano se glisse parmi nous aussi démuni que ses personnages

CHIEN DE PRINTEMPS de Patrick Modiano. Seuil, 122 p., 75 F.

Modiano écrit simple. Cette Modiano écrit simple. Cette firmule laconique résumerait le talent du romancier: Cela seul n'explique pas l'envoltement douloureux de ses livres. Un lecteur attentif peut alors s'interroger sur l'opportunité de phrases apparemment inntiles : « Ce soir-là, j'ai feuilleté Neige et soleil. Jansen m'avait dit qu'il n'était pas responsable de ce itre anodin et que l'éditeur suisse l'avait choisi luimème, sans lui demander son même, sans lui demander son neme, sans tat aemanae' son avis. » Le narrateur, un tout jeune homme, s'asterroge sur la vie de ce photographe plus âgé, rencon-tré par hasard. L'album de photo-graphies, Neige et soleil, au titre si « anodin », dont il traque les clichés avec avidité, fait partie des indices. Le jeune parçon (c'est en 1964, il a dix-neuf ans) veut comprendre l'homme derrière le créateur, persuadé que le tumulte de l'existence s'incruste dans l'œuvre. Chaque mot de la phrase citée prend alors une autre résonance. La réalité fondrait comme neige au soleil dès l'instant où elle est captée par la pellicule (imprimée sur la page). Les mots ne sont pas anodins : grâce à eux, les individres des des la company de dus deviennent des personnages. Ils acquièrent l'éternité, mais

sacrifient les étapes convention-nelles de l'existence. Orphée emprisanne son chant dans les miroirs, privé alors d'espérances, dont celle d'envisager la durée comme une victoire.

L'écrivain, le photographe, sont

responsables de ces instantanés en responsaues de ces instantanes en noir et blanc que l'on croit pou-voir enfouir dans une malle – là où Francis Jansen entassait pêle-mêle ses photographies, – mais qui figent l'émotion, immobilisent le rèel. Jansen fuit, abandonne son œnvre. Acte abominable aux yeux du témoin qui, trente ans après, écrira son roman (celui que nous lisons), obsédé par ces quel-ques mois où il tenta de démasquer Jansen. Deux printemps entre lesquels s'est écculée la longue jeunesse du romancier, dont nous ne saurons rien, sinon qu'il peut, à chaque roman, annuler le temps et recréer une illusion de réel. Sous sa surface de velours, Chien de printemps est un livre conp de poing, qui affronte les obsessions capitales de l'écrivain : la gramité ineffable de la création, les traquenards de la mémoire et la permanence de la mort.

Les romans de Modiano se réduisent à l'épure. Les mots y sont manipulés avec soin et prudence. Les phrases sont des pièges où s'engluent des vies fictives. Le romancier s'empare de l'autre peu d'évaluer ses échecs et ses

comme de son jameau, croisé, lâchetés. Cela seul qui semble entrevu, pourchassé sans doute, mais qui ne nous dévoilera jamais l'épreuve de la mort. Modiann nous fascine, mais nous fait peur. Il s'en excuse : son écriture se fait limpide (anodine) afin de cacher ce travail de deuil. Notre vie ne serait que le rêve d'un dieu fatigné.

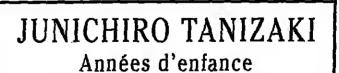
> D'éternels jennes fantômes

Modiana ne témoigne pas du temps visible. Il unus entraîne dans un no man's land qui pourrait être anssi bien l'antichambre de la mort que la plus reculée des chambres de la vie. Modiano écrit des romans noirs. Sans jamais commenter les affres de l'existence, il en révèle l'arbitraire. Mais à l'opposé des autres romanciers qui prennent la place de Dien, il se glisse parmi nous, aussi démuni que ses personnages. Chien de printemps est la mise en fiction de l'écrivain Modiano se livrant à l'alchimie du roman, désespéré de ne pouvoir dire l'es-

Francis Jansen abandonne une femme qui l'aime et décampe face an mari jaloux (profession: mime) qui gesticule et menace : du vaudeville. Mais il importe compter, e'est ce signe mysterieux qu'il a lancé avant de disparaître, sa présence dans le regard du narrateur. Les personnages de Modiann sont d'éternels jeunes fantômes de chair. L'amour serait un sentiment d'angnisse lorsque surgit ce double « mort à notre place à une date et dans un lieu inconnus». L'écrivain a pour mission, puisque « son ombre finit par se confondre avec nous », de raconter cette vie ou de la suggérer, de nous réveiller de l'amnésie.

De susciter aussi notre responsabilité historique. C'est la mémnire de l'image. Sur la photographie, un inconnn nous regarde: « Son regard à lui, un regard dont je me rappelle l'expression triste et attentive. » Quelle horreur découvre-t-il que nous ne pouvons qu'imaginer? La est notre véritable torture, dans cet instant où Modiano suggère la douleur de l'autre, un autre poursuivi en vain, qui naus tourne le dos et ne nous dévoilers pas ce qu'il a déjà vu, que nous devinons sans y croire encore. Patrick Modiano possède le don de faire percevoir ce silence, l'émergence

ralentie d'un désarroi essentiel. Hugo Marsan





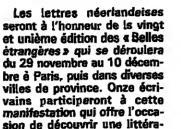
LUCHINO VISCONTI Le Roman d'Angelo



A HAUTE Enfance

GALLIMARD





(De Koperen Tuin) de Simon Vestdijk. Traduit du néerlandais par Jacques Plessen et Robert Strick, Phébus, 318 p., 138 F.

ture souvent méconnue.

LE JARDIN DE CUIVRE

CORPS MYSTIQUE UNE HISTOIRE

(Mystiek Lichaam Ben Geschiedenis) de Frans Kellendoni Traduit du néerlandais par Patrick Grilli, Gallimard, 190 p., 130 F.

LES LOIS (De Wetten) de Connie Palmen. Traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin, Actes Sud, 212 p., 120 F.

GRIS D'ABORD PUIS BLANC PUIS BLEU (Eerst grijs dan

wit dan blauw) de Margriet de Moor. Traduit du néerlandais par Marie Hooghe, Robert Laffont, 270 p., 120 F.

ES Nécrlandais nous connaissent certaioement mieux que nous les coonaissons, Cela est valahle pour le terrain comme pour la littérature. Trop proche, dans une langue qui semble si lointaine, avec des sons qui n'appartiennent qu'à elle, la culture néerlandaise, tout imprégnée de son histoire, ne passe que très rarement la frontière vers la France. Ainsi, dans les salles de l'étonnant et passionnant Musée littéraire de La Haye, le visiteur français reste stupéfait de son ignorance, mis en présence d'une succession de volumes et de porliste de noms d'écrivains et de titres d'œuvres qui, il nous faut l'avouer, nous sont complètement

Un peuple de lecteurs, d'éditeurs dynamiques, où l'on traduit plus de livres que partout ailleurs, où l'on vend aussi dans les librairies les titres qui paraissent en anglais. Mais où on exporte peu d'auteurs. Alors, devant la difficulté de faire lire leurs textes à l'étranger, par suite du petit nombre de lecteurs de néerlandais dans les maisons d'édition, a été créé, sous l'égide du Ministère de la communanté flamande, une dynamique Fondation pour la production et la traduction de lit-térature néerlandaise. En outre, une Maison des traducteurs existe à Amsterdam depuis deux ans, destinée à accueillir des tradueteurs étrangers qui peuvent venir y travailler. Ou y chercher des textes. « Personne, en dehors de la Hollande, ne sait qu'il existe ici des auteurs de théâtre remarquables », faisait-on remarquer. Même le Flamand Hugo Claus n'a pas, à l'étranger, le succès

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Ces Hollandais inconnus

qu'il mérite. Cette année, la langue néerlandaise evait la vedette à la Foire de Francfort, réunissant les Pays-Bas et les Beiges des Flandres, soit plus de 20 millions de personnes. C'était l'écrivain Harry Mulisch qui faisait le discours inaugural: une mète Flamande d'Anvers, un père originaire de l'Autriche-Hongrie habsbourgeoise. « Mon père venait de ces régions de Bohême que se partagent aujourd'hui la République tchéque et la Pologne, a-t-il dit. S'il se coupait le doigt, il jurait en nécriandais, si la coupure était un peu profonde en allemand, et si elle l'était vraiment, en tchèque ou en polonais. On le ? voit, il est à peine possible d'imaginer Néerlandais plus «impur» que moi », concluait l'suteur de l'Attentat. l'écrivain le plus célèhre en Hollande aujourd'hui, dont le dernier roman de 800 pages, La Découverte du ciel, approche les 200 000 exem-

Al'occasion des «Belles étran-gères», on a vu apparaître plusieurs titres d'auteurs du XX siècle. A peu près tous inconnus. Comme le célèbre Simon Vestdijk, dont les Editions Phéhus publient, en première traduction française, le Jardin de



Cees Noateboom, Harry Mulisch et Hugo Claus à Ibiza en 1959.

1971, il est considéré comme un phénomène. Un auteur à l'œuvre immense d'une diversité et d'une abondance inégalées dans les lettres néerlandaises : une centaine de titres dans les genres les plus variés, ce qui faisait dire à ses contemporains qu'il « écrivait. plus vite que Dieu lit ». Qu'on en romans, sept recueils de nouvelles, vingt-deux recueils de poé-

cuivre. Né en 1898, mort en sie; dix-hnit volumes d'essais et de critiques, des tradutions et même, en dehors de la littérature, des ouvrages sur la musique, la religion, la psychologie, la relation entre l'astrologie et la science, la philosophie. Et, de l'avis de ses contemporains, un véritable érudit éloigné de tout amateurisme. Ce n'est qu'à trente juge : une cinquantaioe de ans, après des études de médecine, et quelques années comme médecin de marine, qu'il décide,

térature, avec, au début, un cycle de huit œuvres autohiographiques, appelées le Roman d'Anton Wachter, qui le rend célèbre. On sent aussi le poids de l'autohiographie, peut-être romancée, écorchée, exaspérée, dans le Jardin de cuivre, un roman plus tar-

en 1929, de se consacrer à la lit-

dif, de 1950. Un amour de toute une vie. Un déhordement d'amour qu'épronve depuis tou-jours, depuis l'adolescence, Nol le fils du juge, pour Trix, la fille de son maître de musique. Une coquette, eroit-on, qui se moque de lui, le trompe, et qu'il ne cesse de poursuivre pour se faire vam-piriser avec délectation. Un jour, il vient de terminer ses études de médecine, il la retrouve, serveuse, dans le bistrot de la petite ville de son enfance où sa mère est en train d'agoniser. Quand elle le repousse et veut le renvoyer à l'hôpital près de sa mère, il ne sait que manier le sarcasme eruel onvrant des tranchées insondables d'incompréhension et de mensonge : « Tol aussi, un jour, tu as laissé crever ton père. Nous ne formons qu'une seule âme; autrefois, je me disais ton frère d'adoption... Avec ma mère, c'est pareil; peu m'importe qu'elle vive ou qu'elle soit morte. Ce n'est pas manquer de cœur, Trix, c'est déborder d'amour. Nous ne pouvons pas courir après les gens que

nous aimons. »

La finesse de l'analyse appliquée à la brotalité des sentiments a quelque chose de fascinant, car l'image de Trix, la femme inaccessible, va poursuivre Noi toute sa vie. Vestdijk semble prendre un plaisir masochiste à se dévoiler, à se rabaisser, à rabaisser son personnage plutôt, une boule de cervelle et de viande pleine de ialousie, de haine et de naïveté. De souffrance aussi, apaisée peut-être par le suicide de Trix. Reste la haine méprisante qu'il a tonjours éprouvée ponr Chris, le grand frère, le préféré du père. Et dans cet enfermement étouffant d'une société abîmée dans ses regrets. Nol se souvient : le son des eulvres retentissait, sous le kiosque à musique, dans le jardin doré par l'automne. On distrihuait des choux à la crème aux enfants. « Ce qui avait commence là-bas, c'était le chagrin incurable qui deviendrait mon unique bien propre et que désormais je refuserais de perdre quand bien même un ange obéissant à l'un de ses caprices hautains, tenterait de le retrancher de moi de son épée de feu.» Un véritable charme sourd. sous tant de silence, d'ambiguité et de hrutalité,

Autre chronique familiale d'un autre temps, d'un autre style sur-tout, que ce Corps mystique, exposant la misère sous toutes ses formes, qui avait fait scandale lors de sa parution en 1986 aux Pays-Bas. On s'accordait à considérer son auteur comme un des

Frans Kellendonk, most à moins de quarante ans, en 1990, du sida. Mais ce n'est là qu'un prétexte pour réunir autour du père, dans son domaine du Jardin des épines, ses enfants égarés : Puce. sa fille qu'il aime d'un amour jaloux et qui revient enceinte (« Encore enfant, du vivant de sa mère, elle excellait déjà dans l'art d'enquiquiner le monde»), et son frère qui revient de New-York où son ami est mort du sida (« Je te salue, ma sœur, pleine de hargne, épouse de personne. Tu es la plus paumée entre toutes les femmes, et la bleusaille dans tes entrailles est paumée»). Puce partira à la fin de l'été. Enlevée par Bruno, le Juif, pour la plus grand rancune, un hrin raciste, de son père.

DANS les deux dernières années, on a vu apparaître une nouvelle génération d'auteurs femmes, pas forcément féministes, qui ont connn un immense succès. Deux d'entre elles viennent d'être publiées en français : Connie Palmen et Margriet de Moor. Peut-être verra-t-oo aussi prochainement une traduction des courts textes pleins de légéreté et d'humour qu'écrit Charlotte Mutsacrs, qui s'était d'abord fait connaître comme peintre avant de passer à l'écriture...

Dans les Lois, un premier roman qui a remporté un énorme succès aux Pays-Bas, l'ancienne étudiante en philosophie Connie Palmen raconte sent rencontres. Une étudiante en philosophie interroge sept hommes, qui ne se rencontreront pas: l'astrologue, l'épileptique, le philosophe, le prêtre, le physicien, l'artiste, le psychiatre. De chacun d'eux, elle attend une révélation sur les fins dernières de l'univers. Sur les lois de la vie. «La vie était nettement plus simple quand je croyais encore en Dieu. Mais les réponses font défaut.

L'autre découverte féminine de 1991, ce fut Margriet de Moor qui a dépassé les cent mille exemplaires avec son premier roman, Gris d'abord puis blanc puis bleu que la Hollandaise Tina Hageman, directrice littéraire de «Pavillons» chez Robeit Laffont a choisi de publier. Encore un livre sur la communication difficile... Que masque l'apparence de l'amour où se joue à chaque moment la liberté de chacun des membres du couple? C'est la question que Magda, l'exilée tchèque, force à se poser. Un jour, sans raison, elle disparaît. Sept cent vingt-quatre jours plus tard, elle rentrera. Sans donner d'explications à son mari qui ne peut poser de questions. Qui ne peut supporter le silence dans lequel elle s'enfonce. Alors, il la tue. A côté d'eux, continue à vivre Gaby, l'enfant autiste qui, lui non plus, ne parle pas...

Dans l'Œuf d'or, une autre femme a disparu dans une stetion-service près de Dijon, alors que son fiancé faisait le plein d'essence. Un maniaque, nommé Lemorne, très franchouillard, a décidé d'aller au-delà du Bien et du Mal. Ce court thriller, qui paraît long, finalement, semble s'insurger contre cette France qui ne rend pas toujours à leur pays plus talentueux de sa génération : les voyageurs qu'elle séduit.

Nooteboom l'Espagnol

DÉSIR D'ESPAGNE Mes détours vers Santlago (De Omweg naar Santiago) de Cees Nooteboom. Troduit du néerlandais par Anne-Marie de Both-Diez. (avec un index), 160 F.

Il y a toujours eu, chez les Hollandais, une ettirance pour l'Espagna. Cees Nooteboom, lui, ce Hollandais volant de notre siècla, e, depuis son plus jeuna 8ga, trouvé son pays trop étroit et par-couru le monde : il était à Budapest en 1956, à Paris en 1968, à Berlin en 1989, tout en se passionnant pour la culture japonaise. Il a choiei, dapuis plus de trente ane, par un tropisme qui l'attire sans doute vers le Sud, de vivre à Minorque pendant six mois de

« Je me suis donné à l'Espegne corps at ême, pour le meilleur at pour le pire, e'est là qu'est ma place », écrit-il dans Désir d'Espagne, un recueit de ses essais sur l'architecture, l'art, l'histoire, les paysagee, les gens et les villages de ces régions qu'il a parcourues tant de fois. L'ouvrage porte un sous-titre : Mes détours vers Santiago. «Il y a dix ans, écrit-il, je voulsie me rendre à Santiago, et

une fois mais à plusieurs reprises. Pourtant je n'y étais pas vraiment allé puisque je n'avais rien écrit sur ces visites. » C'est donc l'essence. la matière des chemins de Compostelle de Cees Nooteboom qua: écrivain hollandais e distillée. ...

If your tout voir, tout connaître, de cette Espagne qui fut l'annemie. Cette Espagna qui a laissé, même après tant de siècles, dans l'imagination populaire des Néerlandais, una imaga d'épouvante entretenue per l'historiographie protestante de l'époque. A l'Esconal, comment ne serait-il pas impressionné?... Mais surtout, il aime arriver dans un lieu nouveau, voir l'église, les artisans, savourer la paralysia da l'haure le plus chaude de l'eprès-midi, per 40 degrés, quand toute la population d'une petite ville est assise à l'ombre des grands arbres. Fou de peinture aussi, mais fasciné par les ordres monastiques, il pade admirablement de Zurbaran, qui viveit au sud de l'Espagne, au temps de la Contre-Réforme ; fasciné par la matière, par les étoffes, par les plis de ces rissus qui cachent le corps torturé comme ce tableau représentant saint Sérapion dont le peintre dissimule, sous le drapé de l'étoffe blanche, le ventre vidé, les entrailles disparues. « Pourquo Zurbaran?, se demande-t-il. Pourquoi cetta singulière obsession pour les martyrs, les moines, les crucifiés, les saints?» Mais on peut remarquer que, dans tous ses livres, il y a toujours un moine...

Surtout, semble-t-il, lui, le voyageur, est sensibla à cette langue espagnole qui a est répandue; maintenue at qui, loin, en Améri que du Sud, donne l'impression de rendre les gens, le pays, le paysage accessiblea. C'ast le regard du Hollandais qu'il pose sur cette Espagne d'eujourd'hui : « Et les Peys-Bas? Il sembla que nous n'ayons rien laissé d'autre dans nos colonies qua quelques dalles funéreires at quelques églises, notre langue a'est volatilisée, dissipée, envolée au-dessus de l'archipel indonésien. Etait-ca trop loin? J'envie naturellement les Espagnois at les Portugais, ne serait-ce qu'à cause d'une littérature qu'un vent e ramenée de leur lointain ouest et qui abreuve la vieille langue.»

Dix années d'un voyage espagnol d'una axceptionnelle richesse. Cees le Hollandais est arrivé au bout de ses détours. Si I'on relisait, maintenent, Rituels, son beau roman japonais? (1).

(1) Calmann-Lévy, 1985.

Le programme des « Belles étrangères »

Lundi 29 novembre, à 19 h 30: éance inaugurale. Présentation de l'ensemble des écrivains par Phi-lippe Noble et Philip Frériks.

Institut nécriandais

Mardi, 30 novembre, 15 heures : débat sur « Le passé Stouten, evec Helia S. Haasse, Adrian Van Dis et F. Springer. A 18 h 30: conférence sur «Fiction et cinéma», par Léon de Winter et Philippe Nohle (121, rue de Lille, 75007 Paris).

Maison de la poésie Mardi 30 novembre, à 20 h 30 : Rutger Kopland et Cees Noote-boom. Présentation par Philippe Delaveau Lectures par Gérard-Henri Durand. Jeudi 9 décembre, à 18 h 30 : débat « Autour de l'œnvre de Simon Vestdijk, 1898-1971 », animé par Gérard Meudal et Jean-Pierre Sicre. Forum des Halles, 101, rue Ram-

huteau, 75001 Paris. Centre Georges-Pompidon Mercredi I" décembre, à 17 heures, rencontre avec Cees Nooteboom. Présentation par

Hubert Nyssen.

Vendredi 3 décembre, à 17 heures : rencontre avec Heila S. Haasse, animée par Johanna Stouten, à la salle d'actualité de la BPI. A 18 h 30: débat sur «L'étranger dans la littérature néerlandaise», animé par Gilbert Van de Louw. Avec Adriaan Van Dis, Margriet de Moor et Léon de

Jeudi 2 décembre, à 18 heures. Débat «Fiction et philosophie», animé par Rokus Hotsfede, avec Marcel Möring, Harry Mulisch et Connie Palmen. A l'auditorium de la FNAC au Forum des Halles. Des manifestations sur les

FNAC

«Belles étrangères» sont organisées en Belgique le 9 et le 10 décembre et dans toute la France: à Saint-Germain-en-Laye vendredi 3 décembre, à Bordeaux-Bègles les 4, 5 et 6, à Montpellier le 7, à Aix-en-Provence le 9, à Arles le 4, à Amiens le 8 et le 9, à Strasbourg le 6 et le 7, à Ville-neuve-d'Ascq le 30 octobre, le 6 et le 7 décembre, à Saint-Nazaire le 3 et le 4. Renseignements au tél.:

CHATEAUBRIAND

PRÉSENTÉ PAR JEAN-PAUL CLEMENT,

Napoléon présenté par Jean Tulard,

CHAPTAL PRÉSENTE PAR LOUIS BERGERON.

TEXTES COMPOSÉS EN GARAMONT. COLLECTION ACTEURS DE L'HISTOIRE

DIRICEE PAR GEORGES DUBY.

PEROIGUER & MAURICE AGULHON, FOUCHE & MICHEL VOVELLE, ZOLA & JEAN-DENIS BREDIN, LOUIS XIV & PIERRE GOUBERT. VICERY & EMMINCEL LE ROY LIOURIE, JACRES & JEAN-NOEL JEANNENEY. OUTRAGES COMPOSES AFEC LES CARACTERES HISTORIQUES DE L'IMPRIMERIE NATIONALE ET IMPRIVÉS SUR SES PRESSES TYPOGRAPHIQUES.

Enition of the be 30 expurities at afroces of I A XXX ace their, 1500 F. FOITION RELIEF NEWEROTER DE 1 : 450, 270 F. COITION BROCHFE, 170 F.

IMPRIMERIE NATIONALE





LITTÉRATURE FRANÇAISE

La guerre de Calaferte

L'écrivain rassemble ses souvenirs de l'Occupation et de la Libération. Résultat : un texte halluciné, un cri d'une obscène vérité

C'EST LA GUERRE de Louis Calaferte, Gallimard, coll. L'« arpenteur ». 192 p. 86 F. MIROIR DE JANUS Carnets V, 1980-1981 de Louis Calaferte, Gallimard, coll. L'« arpenteur ». 403 p., 150 F.

7.

**,*; *

« Envisagé ce matin de rédiger certains de mes souvenirs de l'époque de la guerre, de l'Occupation et de la Libération; contrée bio-graphique dont je n'ai encore nulle part fait état et qui pourrait eventuellement servir à titre docu-mentaire à un mémoire plus géné-ral sur ces années sombres (...) Il ne peut donc s'agir pour un tel projet que de consigner une suite d'instantanés d'où le commentaire serait en fait exclus, notait Louis Calaferte, le mardi 18 novembre 1980, dans ses carnets, anjourd'hui publiés sous le titre Miroir de Janus,

Ce projet a abouti. Texte halluciné et hallucinant qui tient plus du cri que du récit. C'est la guerre, d'où toute chronologie paraît avoir été écartée par l'auteur, rassemble des éclats de mémoire. Louis Calaferte ne pose pas au témoin, encore moins à l'historien. Il restitue simple-ment, en phrases seches, les images et émotions que l'enfant qu'il fut durant ces années noires a curegistrées.

Jamais une plainte

Du « C'est la guerre! » presqu joyenx des premiers jours de la mobilisation générale aux scènes de tonte de la Libération, en passant par les rafles de juits, Louis Calaferte ne nous épargne rien. Il nous dit la bêtise, la lacheté et la haine au quotidien. Aucune emphase in un mot de trop. Une vente nue et obserne. Onze ans en 1939, immigré ita-

lien de surcroît, l'enfant doit appréhender un vocabulaire nonvenu. Il ne comprend rien aux événements; les adultes, pas plus,



Louis Calaferta : « L'homme ast una saloperie, »

mais eux ont des béquilles. La zénophobie, par exemple. Alors, on brise les vitrines de magasins tenus par des Italieos pour se soulager les nerfs. Bientôt, ce sera la débacie, et la France se réveillera petainiste; mais la ravitaillement tiendra heu d'idéologie dominante. Epiciers et crémiers mènent le pays par le ventre. Louis Calaferte dit les affres de la

lorsqu'il évoque sa découverte du travail en usine, cet esclavage que, déjà, il récusait par tous les pores de sa peau. Une seule lueur dans cette atmosphère empuantie par la sueur et la peur : la lecture. Les notes de Calaferte sur ses lectures constitueot, justement, ne part importante du cinquième volume de ses carnets intimes. Speciacle fascioant que cette pensée en mouvement, sans cesse en quête de doutes. L'aven-

ture iotérieure oe le reod pas pour autant indifférent à la folie du monde. Cet écrivain qui n'obéit qu'à ses indignations ne se fait pas trop d'illusions sur ses possibilités de modifier le cours de la société. Néaomoins, il réfute l'état de somooleoce qu'il détecte chez tant de ses contemporains. Les lignes les plus fortes de Miroir de Janus sont celles qu'il consacre au passage du temps. « Mon sentier s'enfonce dans le silence du sous-bois », écrit-il jolimeot alors que, chaque jour davantage, le corps lui pré-sente l'addition des ans.

Portrait peu flatteur

«La tentation est grande en lit-térature de stériliser nos émotions »: Louis Calaferte, c'est le moins qu'oo puisse affirmer, n'a pas cédé à cette « tentation » dans C'est la guerre. La violence de son propos est telle que, à o'en pas douter, nombre de lecteurs n'apprécieroot pas le portrait peu flatteur qu'il dresse des Français d'alors. En fait, Louis Calaferte, hors les hommes de pouvoir, oe condamne personoe. En revanche, il s'interdit l'oubli ou la complaisance. Sa jeunesse est morte prématurément. Raflés et morte prematuremeot. Railes et toodues l'ont emportée avec eux : « il n'y a autour de moi que vol, mensonge, compromission, passion de l'argent, égoïsme, indiffèrence, corruption, hypocrisie, prostitution dégulsée, violence, lácheté, bassesse, obséquiosité intéressée. J'at treize ans. Quatorze ans. Quinze ans. J'apprends l'homme. L'homme est une salo-

Pierre Drachline

* Signalous in paration, aux éditions
Hesse (4, 180 de la Brigandière, 41350
Saint-Chanie-de-Diray), du premier volume
du Thédire complet de Louis Calaferte
(398 p. 159 F), qui regroupe ses « pièces
intimistes » (Trafic, Chez, les-Tirch; les
Miettes, Ma, To as bien fait de renir, Prod,
l'Enlagaeir, les Durniers Dévairs, l'Aquisrimp). En outre, le groupement de Brahes
L'eti de la lettre a constitué un dossier sur
cet écrivais et publié, hors commerce, on
Petit dictionnaire à manifelle qui se clôt
sur cette définition du mot 200 par Calaferte : « Camp de concentration animal. »

faim, mais jamais une plainte ne se glisse sous sa plume, même

Gabriel Matzneff continue à tenir le Journal de ses passions. Pour se protéger du « désespoir absolu »

LA PRUNELLE DE MES YEUX de Gabriel Matzneff. Gallimard, coll. « L'infini ». 340 p., I IO F.

Gabriel Matzneff doit parfois être encombré du personnage qu'il laisse filer sur le devant de la scène au risque d'être occulté par ce double scandaleux. Il y a un certain courage à vivre ses passions à visage découvert, mais le danger eussi de se laisser supplanter par un rôle.

La Primelle de mes yeux est le dernier volume en date du Journal publié par Gabriel Matzneff. Nous abandonnous aux censeurs sa célébrité sulfureuse et à l'homme lui-même ses manœu-vres de justification. Ce qui nous intéresse, c'est l'acte forcené de l'écrivain qui relate les faits et gestes (ce volume concerne les années 1986 et 1987) d'un indi-vidn obsédé par sa différence. A chaque ligne, un homme essaie de convaincre un lecteur récalcitrant du bien-fondé de ses actes, mais il le feit sans compromissiona ni capitulations, car, au fond de lui, ic lecteur n'a plus de place. Ce qui nous fascine, c'est la liberté d'un homme seui qui raconte la déchirure d'une passion jusqu'à préférer la conquête à la victoire, l'anxiété au repos.

Journal après Journal, Matzness explique qu'il est un margi-nal, engage sans répit dans des nai, engage sans repit dans des liaisons scabrenses qui grignotent sa solitude, la glorifient et l'altè-rent; une série d'aventures amoureuses dont il détecte le dénouement tragique dès leur naissance, maia qu'il réclame parce qu'il sait aussi que ses amours alimentent les livres 2 veoir: a Ce qui justifie ma rie, affirme-t-il, ce qui me protège du désespoir absolu » Le Journal

la règle du jen. Il enregistre l'éphémère, sans retoucher les emotions qui lui ont paru si intenses, mais qui, a posteriori, penvent irriter ceux qui s'en croient exclus. C'est pourtant sa conviction de vivre un présent magnifique qui nous tronble, six ans après.

Gabriel Matzneff remplit ses « carnets noirs » entre deux dates-clés. Le 13 mai 1986, il est à Manille et va rentrer en France, préoccupé par une jeune fille, Vanessa, dont il est tombé amoureux. Le 22 décembre 1987, il ciôt le volume que nous lisons dans l'avion qui le ramène enx Philippines. L'histoire «Vanessa» est finie. L'edolescente e quinze ans. Elle a commia la fante impardonnable de montrer sa jalousie, de s'interroger sans doute sur l'avenir d'une telle passion. Matzneff sait pourtant que les « seules amantes [qu'il rond] heureuses sont celles qui ont [de lui] une vision épurée, idéale, mensongère». La « prunelle de ses yeux » ouvre les siens sur cet homme farouche qui répète que « l'avenir est une duperien. Elle s'enfuit vers son destin de femme sur lequel Metzneff jette l'anathème sans chercher à comprendre. Il juge son cutourage à l'aune de ses appétits et de ses souffrances, de son narcis-sisme omniprésent. Est-il le dernier écrivain à oser clamer l'amour de soi et à en assumer la part suicidaire?

La Prunelle de mes yeux est d'abord la chronique d'une passion entre un homme mur et une superbe adolescente, insolente et credule. Mais c'est surtout l'errance et la souffrance d'un homme de cinquante ans qui éprouve le besoin de rassembler sans cesse ses raisons de vivre.

impose ses lois. Matzneff accepte La Prunelle de mes yeux fait référence à la maladie grave qui a failli le rendre aveugle. L'écriture de Matzneff atteint alors la perfection de l'épure, comme dans les brefs paragraphes, d'autant plus effrayaots qu'ils expriment une totale lucidité, où il affronte le sida qui ronge ses amis et plus particulièrement l'écrivain Guy Hocquenghem.

Matzneff est un dandy oublié, dans une fin de siècle condamnée à l'uniformité des comportements. Il proclame à la fois son détachement de la vie matérielle et l'urgence de la jouissance : «Somme toute, je suis un homme très bien organisé pour le bonheur. » Ce don anachronique le rend suspect.

* Signalous également la réédition, dans collection . La petile vermillon ., à La Table ronde, d'un roman de Gabriel Matzuell public en 1972, Nous n'irons plus

AU FIL DES LECTURES

La jeune femme et la mort

La jeune femme, est morta dane un eccidant d'avion au-desaus de l'Atlantique. «L'evion, écrasé dans le mer, les débris, aucun survivant, passagers et équipage, engloutis, éclatés, rien, plus rien ne restait...» Rien, sauf trois hommes et leur insondable détresse. Frençois, Vincent, Hugo: le meri, le frère et l'aml, ou, si l'on préfère, le violon, le violoncelle et l'alto.

Car Cécile Wajsbrot, biographe de Violet Trefusie et traductrice de Virginia Woolf, place d'amblée ce roman (après Une vie à soi, Mercure de Frence, 1982) sous le eigne de la musique. Chaptire est un mouvement de la Jeune Fille et la Mort, la célèbre quatuor de Schubert que doivent justement jouer ensemble ces trois hommes plus un nouveeu vanu, Giliee. Quatre voix vont blentôt se rencontrer, se superposer, se heurter ou se taire pour honorer le mémoire da l'absente et tenter de percer son mystère.

Appliquée à un thème relativement banal, cetta construction musicale est un pari intéressant. Dommage que l'écriture de Cécile Wejsbrot soit si peu en accord avec l'œuvre et l'univers choisis: le style elliptique et froid, les dialogues laconiques et fragmentés, comme découpés au Curter, font davantage songer aux harmonies da Schönberg qu'à celles de Schubert.

Floreoce Noiville ➤ Atlantique, de Cécile Wajsbrot, Zulma, 176 p. 98 F.

Sept jeudis dans la vie d'un couple

Parler, se parler... un thàme char à l'auteur des Mots pour le dire (Grasset, 1975). Ici d'ailleurs, Charles et Lula, unis depuis quarante ans par une étranga « relation en pointillés», ont encore beaucoup à échanger. Depuis tant de temps, ile se sont eimés, chicanés, retrouvés, egacés, ineultés, jelousés, puls retrouvés encore, amants, amis et ennemis tout à la fois, incorrigiblement inséparables. Cetta fois, c'est Charles qui vient chercher Lula en Avignon, Charles, le séducteur impénitent qui ne déteste pas « se prendre en flagrant délit d'insignifiance» et Lula l'ancienne journaliste, fatiguée du monda et da sa «poignante agitation», conviennent, par jeu, de sa retrouver chaque jaudi pour bavardar autour d'un thème imposé : la lâcheté, le euicida, l'Hletoire, les femmes, la Provenca, l'evenir, la vieillesse et l'usure du corps, l'Algérie, les nomades, les plages da la Méditerranée... Sans cesse, on oscille entre la grava at la futile, la confidence et la stérécype. Las lieux communs he font peur ni à Charles, ni à Lula. Mais qu'importe. De ces conversations à bâtons rompus, da cas hésitations, da ces silences, s'élève finalement une douceur étranga, la sincérité véritabla at réellement attendrissante da deux cœurs mis à nu. réellement attendrissante da deux cœurs mis à nu.

► Les Joudis de Charles et de Lula, de Marie Cardinal, Grasset. 252 p., 100 F.

La complainte des enfants

«Les enfants qui s'aiment» de Mounsi, ca sont Nadjim et rime avec misère, insignifienca avec erranca. Ils ont fui leurs familles, après une jeunesse sacrifiée et se sont (re) trouvés, dans un hôtel sordide da la rua Dannémont, à Paris, où la porta qui un hôtel sordide da la rua Damrémont, à Paris, où la porta qui ferme mai « ne peut faire obstacle au vent de la misère humaine » et où les « journées consistent à sa laisser projeter eu hasard, comme une boule de billard électrique », « infini des bas-fonds », « vie damnée », condamnée, ca qua Mounsi fait si bien sentir, c'est la culpabilité qua Nedjim et Marine portent en aux, la difficulté terrible « d'être quelqu' un » pour ces adolescents de nulle part euxquals le monde ne résarve aucuna place. A l'immobilisme, eu désespoir, à l'impossibilité da penser un lendemain, répond l'excitation du denger – le vol, l'acide, l'héroine –, cette pulsion inéluctable qui leur procure « le même plaisir que les enfants qui courent au-devant de l'écume». Un deuxème romen, un récit juste et courengeux, où Mounsi, dans une langue sobre et parfois crue, éclaire de l'intérieur ca qu'il eppelle joliment « le sentiment de le toutede l'intérieur ca qu'il eppelle joliment « le sentiment de la toute puissante tristesse des choses ».

▶ La Cendre des villes, de Mounsi, Stock, 192 p. 95 F.

Dialogue dans la nuit

La Lettre oubliée: c'est l'épilogue du roman qui donne sa signification eu titre et jette aur le livre une lumière qu'on n'ettenden plus. Jusque-là, on eura traversé deux cents pages un peu lertes, mais sans doute aet-ce là un cholx délibéré da Ghislaine Dunant pour faire sentir la pesanteur du temps eur les êtree. Dana un eppertement sombre, très sombre de le rue Oberkampf, à Parie, une femme se raconte à une autre famme. Electre et Eve se sont rencontréae dane un café, par hasard. Pourtant, depuie ce jour, Eve est «certaine d'eccomplir ce à quoi elle ne peut échapper » en écoutant Electre. Est-ce l'éclat intérieur de cette femme qui l'attire dans cette obscurité? «Le fée Electr' (licité) est lumineuse comme un ciel d'orage » et l'auteur joue volontiers sur cette image. En réalité, Eve l'ignore : « J'ei toujours regerdé Electre comme une question »...

Après l'impudeur (Gallimerd, 1989), Ghielaine Dunent nous donna un roman grave et dense, une méditation métancolique non dénuée de sensuelité. Dommage que l'on reste tout au long du livre si extérieur aux personnages et à leur récit, et qu'arrive si terd la révélation qui pourrait faire que l'on s'y attache.

▶ La Lettre oubliée, de Ghislaine Dunant, Gallimard, 238 p., 90 F.

CAVALCANTI

PRÉSENTE PAR CHRISTIAN BEC, TEXTE ITALIEN & FRANÇAIS

EN GARAMONT, ZHONG YONG PRÉSENTÉ PAR FRANÇOIS JULLIEN,

TEXTE CHINOIS & FRANÇAIS EN MARCELLIN LEGRAND,

HEINE PRÉSENTE PAR JEAN-PIERRE LEFEBURE, EN GARAMONT. COLLECTION LA SALAMANDRE

DIRIGEE PAR PIERRE BRUNEL.

Erasne, C.vafy. Michel-Ange, John Donne, Omar Khayyan ... OUPRAGES COMPOSÉS APEC LES CARACTÈRES HISTORIQUES DE L'IMPRIMERIE NATIONALE ET IMPRINÉS SUR SES PRESSES TYPORRAPHIQUES. EDITION OR TETE DE 30 EXEMPLAIRES NOVEROTES DE 1 À XXX SUR VELIX, 150U F. ÉDITION RELIEE NEMEROTEE DE 1 1 450, 230/260 P. ÉDITION BROCHE. 139/160 F.

IMPRIMERTE NATIONALE





SHANDER

AU FIL DES LECTURES

Les tarots et les romans

Il faut se méfier de rêves. Depuis les surréalistes, ils ont telle-ment servi qu'ils se sont usés, élimés. Ils ont pertu une part de la liberté qu'ils sysient spportés à la littérature. Éric Holder sime catte « seconde vie » que chantait Gérard de Nerval. Le narrateur de son troisiàme roman ne vit que dens et pour les rêves.

Raphael Palomb – c'est ls nom du rêveur – part à la recherche de «l'Ange de Bénarèe», ls femme de sa vie et de ses songes, rancontrée dens un palece Indien. Il la poursuit au bout du monde et à travere toutes les époques, evec une hantise : l'insomnis. Curieusement, c'est lorsqu'elle survient que la roman reprend de l'intérêt, eu moment où le lecteur commençait à es fatiguer de ces sxpéditions oniriques trop systématiques.

Après un abue de somnifèree, il fait une cure de repos - si l'on ose dire pour quelqu'un qui vient de trop dormir - dans une pension du sud de la France. Il y trouve la plue belle invention du ilvre : une patronne d'hôtel qui e mie su point une nouvelle méthode de lecture. Elle pose sur une table un roman et un jeu de tarots. Elle ouvre les premières pages des Frères Karemazov ou des Misérables, per exemple, puis elle prend ses cartes pour lire l'avenir des personneges du roman

« Selon vous, comment finit Anna Karenine ? demanda-t-il (il se rappelait qu'elle evait pén en se jetent sur une voie ferrée). - Parce qu'il y e une fin ?

- Les cartes disaient qu'elle était partie pour un long voyage en

Il faudrait peut-être eonger à encourager cette méthode de Alain Salles

➤ L'Ange de Bénerès, d'Éric Holder, Flammarion, 192 p., 89 F.

Vitupérant Schmitt

Pour deviner le destin du nerrateur du roman de Jean Schmitt, mieux vaudrait prendre plusieure leux de certes. Il a connu César, vu le Oéluge, fait naufraga avec Le Pérouse, chassé les oure eu temps de la Préhistoire, combattu eu Liban et eu Tchad : il e vécu dix mille ane. Jean Schmitt e vécu un peu moins longtemps (il est né en 1937), il est journeliete eu Point, après evoir travaillé à France-Soir et à l'Express; il e même été reporter militaire pour la marine netionele. Il e écrit trois livres, dont un roman avec José Giovenni, et prépere n'en de moins qu'uns Hietoire générale de

l'univers, en trente-trois volumes. Pour l'heure, il se contente de l'univers, en trente-trois volumes. Pour l'heure, il se contente d'un roman qui n'obbit pas tout à fait au sens de la mesure.

Il reconte une histoire d'emour de cent eiàclee, qui « a commencé su début de l'Histoire » et qu'il « décline à tous les Temps » : « Nous avions des rendez-vous secrets eu fil des siècles, eu coin des ennées, eu détour de mes vies. Des siècles de trente cour les ennées, eu détour de mes vies. Des siècles de la course de la mesure de la course de la cours chanter sous lee orages... et puis un jour, dans le deuxième moitié du XX siècle, une toute petite vie à se lecérar cruellement...». Tout en racontant ses vies entérieures, Jean Schmitt vitupère contre cette « àre médiefrénétique », contre les féministes, e les mollains de la morale », les collants, les régimes e light », le dictature du politically correct, contre e la confiscation doucereuse de la responsabilité qui se feit "pour notre bien" ».

Il le fait avec ses tripes, sans mences, avec des jeux de mots heureux et malheureux, d'incroyables lourdeure et des moments plus ell'ègree. On e envie de couper des passages, de sauter des pages, de dire à Schmitt que, décidément, il en feit trop. Mais on sait bien que ca ne l'errêtera pae, que la détresse est trop forte : « Ou ai-je à faire là où restent les mots creux de ce à quoi j'el cru

▶ Les Dix Mille Plus Belles Années, de Jean Schmitt, Grasset,

Pividal et Pépé Déa

Rafael Pividal lui eussi en feit trop. Il ne recule devant aucun jeu de mots : « Otages o désespoir », « Oispute de putes », « Un tollé ondulé », « Les chercheurs d'époux », « Dialogue du ceremal d'élite », etc. Il eime la cancature et le farce, il multiplie les trompe-l'œil, les références et les jeux littéraires.

Le roman e pour cadre une petite île au large de Toulon, l'île des Ecclevons, récidence d'exil de l'encien maître du Paţusan, univers du faux-semblent et de la eopie où rune réduction du Parthénon voisinait avec une réplique de l'obélisque de Louxors. Un peintre recopie des œuvres célèbres en rempleçant les personneges per Sabado et sa suite. Le dictateur lui-même est-il vrai ou n'est-ce qu'un clone ou un clown?

Tout est prétexte au rire grinçant de Pividal : les prix littéraires, la mondialisation de l'économie, le marché de l'ert, les médiae, l'elibi humanitaire, tout le commerce du spectacle. La saire cul-mine dans une formidable parodie de la guerre du Galfa. On voit même Pépé Déa venir interviewer Sabado, à travers un écran de télé, sans le rencontrer. Mais tout finit bien. Des personnainée es viennent assister à la libération de l'île des Esclavons : « Un petit sufant noir, très maigre, au ventre gonfié, nu, apportait la couleur locale du tiers-monde et montrait son sens du rythme en mangeant une épluchure de banane qu'on lui avait parachutée de dix mille mètres d'altitude. »

➤ 1994, de Rafaël Pividal. Robert Laffont, 202 p., 99 F.

Fanchette par-delà la mort

Voici le testament poétique de l'écrivain disparu. « Rien à déclarer à la douane du passé ! », clamait-il

L'ÎLE ÉQUINOXE poèmes de Jean Fanchette. Stock, 204 p., 100 F.

Le volume de poèmes de Jean Fanchette, préfacé par Michel Deguy, est doublement précieux. Préparé par l'auteur evant sa mort-le 29 mars 1992 -, il constitue son testament poétique et rassemble, dans la forme et la succession pré-vues par lui, une œuvre qui reste encore, au-delà de la mort, à décou-vrir. Œuvre belle et vigoureuse, pesant chacun de ses mots, plaçant la poésie sous les signes complémen-taires de la connaissance de soi et du monde, de la subjectivité et de l'universalité.

Né dans l'île Maurice eo 1932, oeuropsychiatre et psychanalyste, lean Fanchette evait fondé, en 1959, une revue franco-anglo-améri-caine, Two Cities. Il publiait la les caine, Two Cilies. Il publiait la les écrivains et les poétes qu'il aimait, de Loys Massoo, Jean Follaio et Aragon à Richard Wright, Lawrence Durrell et William Golding, Robert Ganzo, René Char, Yves Bonnefoy, Pierre Oster furent ses aînés, puis ses pairs en poésie. Jean Fanchette a également publié un roman, Alpha du Cerutaure (1).

Psychanalyste et poète - comme le Beige Henry Bauchau -, Fan-chette o'a pas cooçu la poésie comme un prolongement, c'est-à-dire un appendice, de la psychana-l



Avec Lewrence Durrell eur ses genoux...

lyse. D'un certain classicisme dans les premiers recueils - Osmoses (1954), les Midis du sang (1955), Archipels (1958) -, l'écrivain est passé, sans abandonner une parfaite lisibilité, à des formes plus libres, comme dans le magnifique ensem-ble de 1980, la Visitation de l'oiseau pluvier: « Tout se brise contre l'écran-récif du Sud. / Le Sud est mon aval mon amont / ma bonne étoile le but de ma course certaine. / Départ fut le chiffre de cette enfance.»

De «la muit verte du Sud» aux «terres cultivées du Vexin-en-France», des «déserts de l'Éthiopie» à «l'été beauceron» ou à «janvier en Vauchise», la poésic de Jean Fanchette est un constant voyage, un exil: «Je vous l'ai dit je ne suis pas d'ici.» Mais cet exil o'est pas un arrêt, ni le motif d'une oostalgie, d'un lyrisme court et heureux de luimême. Comme l'écrit Michel Deguy, la poésie de Fanchette couvre (...) un autre là-bas que ce lointain qu'on voit d'ici (...), une autre échappée que celle que nous avons sous les yeux ».

«Rien à déclarer à la douane du passé!» La poésie de Jean Fanchette est naturellement tournée vers ce tain temporel; un lointain que la mort o'e pas le pouvoir de rendre cadac.

Patrick Kéchichian

(1) Buchet-Chastel, 1975,

Confessions au féminin

Une vieille paysanne et une petite fille tourmentée : deux parcours entre gravité et pétulance

LA PETITE MARQUIS de Marie-Josèphe Guers. Mercure de France, 236 p., 110 F.

de Richard Morgiève. Laffors, 134 p., 89 F.

En littérature, la nostalgie est toujours ce qu'elle était. En témoignent, depuis des années, les ouvrages, romans ou confessions recueillies, qui s'enracinent dans un terroir bien défini, ressuscilent, au fil du temps, le destin de familles ou d'individus qui font corps avec une région déter-minée et dessinent ainsi une sorte de fresque sociologique des campagnes françaises d'autrefois.

Le quatrième roman de Marie-Josephe Guers, auteur également d'une biographie de Peul Claudel (1), s'ioscrit dans ce contexte. La Petite Murquis est, en effet, le récit d'une vieille paysanne beauceronne, Marthe, oée à la fin du siècle dernier dans un petit village au milieu des champs de blé. Troisième d'une famille de neuf enfants, elle renoue avec toutes les saisons de sa vie, pour nous eo livrer les travaux et les jours, les nites et les épreuves, au bénéfice de su petite-fille dont les interrogations les commentaires aident, en deroulement d'une existence domi-

les saillies caustiques ni les remar-

confession. Marthe, sans éclipser les duretés d'une époque et d'une coodition sociale, tout en pronant des vertus d'endorance et de patience, sait, à l'occasion, faire preuve d'un caractère indépendant et d'un sens de l'observation narquois. La raillerie relaie ici la discré-tion. C'est finalement la joie de vivre qui domine les aveux de Marthe. Si l'émotion afflue souvent, notamment dans l'évocation d'une vicille femme au corps cassé et à l'esprit vacillant, ce sont les mille petites touches au quotidien d'une banalité paysance vécue avec vaillance qui donnent eu livre son charme en soulignant sa vérité. Il y a sinsi de belles pages gourmandes sur les rituels familiaux, le sens du linge propre, du pain qu'on ne jette pas ou des «courritures vraies». «Se souvenir, écrit l'auteur, ce n'est pas ressusciter une tranche de vie. pas faire auvre pie. Se souvenir, c'est

susciter le vertige.» Tout à l'opposé sur l'échelle des âges, Richard Morgiève, dont le troisième roman, Fausto, vient d'être reedite (2) à l'occasion d'une adaptacontrepoint, à mieux cerper le tion cinématographique, cous entraice avec son nouveau recueil, oée par un labeur ingrat, le sens de Andrée, sur les pas d'une petite fille

la tâche à accomplir, l'endurance et tourmentée. Andrée nous confie son les joies simples, ce qui o'exclut ni mal : son père a quitté sa mère. Où se situe-t-elle désormais? L'un et lapidaires, des remargoes à l'eml'autre ont pris qui une compagne, porte pièce, dont l'ingéouité est aimer? Andrée poursuit une quête hasardeuse, allant chez l'un, chez l'eutre, en tâchant de recomposer son identité, confrontée aux incertitudes qu'a fait surgir le divorce, «pire qu'un enterrement». Mais l'en-

fant qui aspire eu bonheur, à la sta-

bilité d'un foyer, peut consentir à

certains accommodements...

Focalisant soo intérêt sur soo héroine, l'auteur ne s'attarde pas à doooer un relief coovaincant aux autres personnages, qui ne sont que de simples esquisses. Il a choisi la rapidité de touches, la nervosité de l'allure - parfois à l'excès. Son livre est construit par séquences et même

par saccades : oo peut ainsi lui reprocher des raccourcis par trop complaisante.

Mais ce rythme nerveux sert aussi à retracer de facon plus convaincante la trajectoire zigzagante d'une Zazie blessée qu'intriguent et déconcertent les rites des adultes, les mystères de l'amour charnel et les prémices de la puberté. C'est dans son discours intérieur, fait de brisures et d'clans, qui passe de l'émotion à la gravité, de la dérision à la pétulance, que l'on trouvera sans doute le meilleur du livre.

Pierre Kyria

(I) Actes Sud, 1987. (2) Robert Laffont

Dangereuses illusions

de Pierre Ferrard.

L'HOMME EMPAILLÉ

Calmann-Levy, 224 p., 95 F.

Depuis trente ans, M. Dolmens est gerdien au Muséum d'histoire naturelle. Un homme sans histoires, solitaire, comulent, dont la vie est pour ainsi dire bornée par un peuple de fantômes : les animaux naturalisés, les insectes des vitrines sur lesquels il veille. Un jour, il vient au escours d'un gamin de dix ans, Michel, victime d'une chute. L'enfant se confie è lui, avoue qu'il déteste son futur mère, et lui demande de participer au «plan» qu'il élabore pour s'en

L'enfant regagne eon foyer maie continue à rendre visite à M. Dolmens. Troublé, soucieux de venir en eide à un enfant qu'il croit être une victime, evide de découvrir le vérité, il épie le couple, reprend contact avec la mère, qui, alarmée, croyant avoir affaire un sadique, porte plainte. M. Dolmens est confronté à le police mais son Innocence est reconnue, la plainte est retirée.

Tout e'arrange. En apparence seulement, car dans le vie mome du gardien, ces incidents ont pris soudain un relief inquiétant, voire douloureux. C'est vers sa propre enfance d'orphelin de père qu'il revient tout d'abord, revivant les rebuffades, les persécutions subiee perce qu'il était «gros, avec des tics, des trucs dont on se moques. C'est ensuite sur son

comportement qu'il e'interroge, cherchant à comprendre le rôle qu'un haserd lui e fait jouer, l'intérêt qu'il y e mis. L'enfant serait-il mythomene? A-t-il été dupé? Il perd einsi le sens et la portée de ses gestes, de ses habitudes, e'engageant malgré lui dans un rapport faussé avec des inconnus par le seul attachement éprouvé pour un enfant et l'effet de vide de sa propre vie. Lorsqu'il consentira à les eccompagner, sur l'insistance de Michel, dans une fête forzine, il fera un pas de trop sur la voie des illusions dan-

Pour son premier roman, Plerre Ferrard e choisi une epproche méthodique, minutieuse, qui assimile le déroulement de l'intrigue sessz mince à une sorte d'enquête psychologique presque policière. Il le fait avec trop d'application et de souci du détail pour ne pes éviter les embûches : maladresses d'écriture, redites, images forcées. On elit souhaité plus de naturel. A trop prouver...

Cependent, son héroe, ou plutôt son enti-héros, e'impose, pethétique, ingénu, touchant, dans ce climat de «nature morte» du musée et facilement fantasmagorique dont l'auteur sait souligner l'insolite présence. Le mécanisme mis en œuvre à pertir de le banalité est assez habite pour que le lecteur consente à être partie prenante d'une aventure ambigué où la gravité e'insinue dens la trame réaliste du dérisoire.

Le Monde Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principanx associés de la société:

a Association Hubert-Beuve-Mery a

Societé anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction interdite de toid article,

Le Monde sur COROM : [1] 43-37-88-11 Microfilms : [1) 40-85-29-33

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0595-2037

PRINTED IN FRANCE

44152 IVRY Cedex

C

Société civile « Les rédacteurs du *Monde* :

Le Monde PUBLICITE

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

75501 PARIS CEDEX 15 Tel. : (1) 40-65-25-25

zpieur : (1) 40-65-25-99 Telex : 206.806 F

President directeur gendemi . Jacques Lescume Directeur géreral : Musel Cros embres du comité de direction : lacques Generalisabelle Tsanda.

ISADER TSAIGH 15-17, rue de Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tel. (1) 46-62-72-72 Telex MONDPL B 634-128 F Teleta MONDPL B 634-128 F

Le Monde

TELEMATIQUE ompose: 36-15 - Tapez LEMANDE Le Monde - Cocurrentation 36-17 LMDOC ou 36-23-04-56

ABONNEMENTS
PAR MINITEL
36-15 - Tapez LEMONDE
code d'accès ABO

ADMINISTRATION : 1. PLACE HUBERT-BEUVE MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel. : [1] 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tel. : (1) 49-60-32-90

(de 8 heures à 17 à 30)

indiquant leur numéro d'abonne.

BULLETIN D'ABONNEMENT **ABONNEMENTS** DURÉE CHOISIE

Teil	FRUVCE	SCIN BELG. LUVEMIA PAYS EVS	AUTRES PAYS mic Sermals-CII	6 mois
1005	536 F	572 F	798 F] 1 ats []
b mvs	10% F	1 23 \$	1 569 F	Nom:
1 23	1890 F	2 550 ₹	2948 F	Précom :
36	Pour vo remoye mpagne d	ikk: par v if sur dem in abonner z ce balleti le votre rè- se et-dessi	ande. n glement	Code postal :
misc	ires : no	adresse de	sont invi-	1
is à formuler leur demande deux emaines avant leur départ, en			part. en	Veuiller unur l'obligeurce d'écrite tous les noms propres en capadés d'imprintétée

Les arts reconquièrent Beyrouth

La paix revenue, le Liban renoue avec son rôle de centre culturel du Proche-Orient, Et le livre français y tient brillamment salon

Le Liban renoue avec son rôle de centre culturel du Proche-Orient, particulièrement eu matière de francophonie. Le Salon du livre français, intitulé «Lire en français - 1993», qui s'ouvre jeudi 25 novembre, en est l'illustration parfaite. Mais non la seule. Depuis que, le canon s'étant tu en 1990, la paix revenue s'est stabilisée, ce pays a d'emblée retrouvé sa vocation de foyer régional des arts et des lettres, des sciences et des techniques; qui plus est, d'onver-ture sur le monde, notamment sur la France et le français dans tous

C'en est presque une boulimie. Sevré durant dix-sept ans — bien qu'à vrai dire la guerre n'eut pas éteint toute activité culturelle et qu'il s'y produisît de remarquables embellies, notamment en metière de théâtre musical et de chansons nationalistes -, le Liban anjour-d'hui explose, positivement cette fois, dans toutes ces directions. Colloques et congrès - médicaux (sida, cancer, drogue, stomatolo-gie...), économiques, technico-commerciaux etc. -, expositions et concerts d'artistes libanais, notamment ceux qui avaient essaimé dans toutes les régions du monde,

C'est à Beyrouth que l'université euro-arabe itinérante a tenu, en cooperation avec la fondation René-Moawad, son premier sym-posium international. A Beyrouth que, couronnement d'un colloque sur le thème «Le français, langue seconde », l'Association des uni-versités particlement ou entièrement de langue française et Université des réseaux d'expression française (AUPELS-UREF) a installé son centre régional. Et où, au Proche-Orient arabe, ailleurs qu'à Beyrouth passerait-on en exploita-tion commerciale des films comme la Leçon de piano (projeté actuellement en même temps qu'à Paris), Tous les matins du monde ou les Visiteurs? Les exemples se bousculent; le Liban, c'est un art de vivre qui se traduit par une culture, accusée d'être bâtarde, mais qui finalement est spécifique. La place qu'y occupe le français demeure

Les services culturels français y

senres, phurilangues, où dominent l'arabe et le français, de provenances multiples; cinéma pour grand public bien sûr, mais sussi de grande qualité: tout se (re)trouve à Beyrouth.

sont actifs. Le Salon du livre est une de leurs réalisations majeures. Lorsqu'il a été organisé pour la première fois, en 1990, juste ao sortir de la guerre, ce salon était un symbole eocore balbutiant : dans le Centre culturel français desseté exte l'irra la livra de déserge. dévasté, sur la ligne de démarca-tion, ce fut un moment d'émotion. Depuis lors, d'année en année, ce Salon a pris de l'ampleur et il a du migrer vers des lieux plus edé-quats, tandis que les bâtiments du Centre français étaient refaits. Aujourd'hui, c'est une manifesta-tion témoin de la vivacité de la francophonie au Liban. De beaux restes? C'est précisément à travers de pareilles manifestations en même temps qu'à travers un patient travail en profondeur dans les écoles que l'on évitera que la francophonie si particulière du

Liban ne devienne un vestige. L'an dernier, le Salon du livre français e reçu 22 000 visiteurs qui ont acheté 30 000 ouvrages. Ce succès eyant amené les services culturels, les éditeurs et les libraires à s'investir davantage, le Saloo 1993 s'annonce encore plus vaste et plus brillant. Sept auteurs français y seront présents pour signer leurs livres : Josette Alia

(Quand le soleil était chaud), Jean-Pierre Angrémy (Pierre-Jean Rémy) (l'Autre Education sentimentale), Réginc Desforges (Le diable en rit encore), Gérard de Villiers (Vengeance à Beyrouth), Marc Lambron (la Nuit des masques), Didicr Van Cauweleert (Cheyenne) et Pierre Vandevoorde (le Yoyageur étourdi).

Huit auteurs libenais francophones feront de même. Et on essaie, bien sûr, d'obtenir la préseoce d'Amio Maalouf, devenu une gloire nationale depuis qu'il e obtenu le Goncourt pour le Rocher de Tanios_

Les professions de l'édition et de le distribution française seront représentées par six délégués (Hachette, Presses de la Cité, le Robert et Ellipses). Le Salon du livre français de Beyrouth confirme ainsi et développe sa donble vocation: c'est un immense stand de découverte et de vente pour grand public, en même temps qu'un lieu de rencontre et de négociation pour profes-

Lucien George

Des manuscrits de Marc Bloch dans les archives du KGB

Des doesiere eclentifiques, contenant notemment des manuscrits de l'hietorien Marc Bloch, fueillé par lee nezis en 1944, ont été retrouvée parmi les archivee françaises saleiee par les Allemands en 1940 puls transférées par l'Armée rouge à Moscou, a-t-on apprie mercredi euprès de l'Association Mere Bloch.

Parmi cas cent treize dossiers figurent, notamment, une partie du manuscrit d'un des principaux ouvrages de l'historien, la Société féodale, 1 400 pages d'e erticles et dissertations », 2 500 pages de cours sur l'histoire de plus d'une vingtaine de peys et près de 400 pages de correspondance professionnette », selon l'inventeire russe

transmis au Quai d'Orsay. Une partie des erchivee de Marc Bloch avait été transférée en zone libre et sauvegardée tandis que son immense bibliothèque et d'eutres dossiers étalent réquisitionnés per les

nazis en 1942. Une partie de sa

à le fin des ennées 50 en Autriche, dens dee mines.

L'existence d'une énorme masee d'erchives frençaises conservée escrètement dens les Archivee spécieles du KGB n'aveit été révélée qu'en 1991. Un accord sur leur restitution a été signé en novembre 1992.

> Léon Blum, André Maurois aussi...

Certainee de cee erchives. aussi bien publiquee que privées, apparaissent très sensibles, comme celles policières et militaires de la sûreté nationele et du deuxième bureeu que l'on croyait dispanues.

Les erchives privées comprennent, en outre, celles de Léon Blum, de Jules Moch, de Julien Cain, administrateur de le Bibliothèque nationele pendent trente-cinq ene, de la famille Rothechild, d'André Meurois, etc. - (AFP.)

CORRESPONDANCE

de l'affaire Jean Moulin

Jean Planchais a récemment rendu compte, dans «le Monde ... des livres y du 12 novembre, de l'ouvrage de Pierre Vidal-Naguet le Trait empoisonné, réflexion sur l'affaire Jean Moulin (La Découverte), qui met fortement en cause Thierry Wolton à propos de son enquête sur les réseaux soviétiques en France, intitulée le Grand . Recrutement . (Grasset). Suite à ce compte rendu, nous avons reçu la lettre suivante de Thierry Wolton.

100

10.00

.

Dans le cadre d'un ouvrage consacré à la pénétration soviétique dans la France des années 1930-1940 (le Grand Recrutement), je me suis notamment intéressé à la personnalité de Jean Moulin, un homme-clé de cette époque, sans pour autant remettre en cause son rôle primordial dans la Résistance. Il u'empêche. J'aurais porté atteinte à une «légende», pis j'aurais écrit un tissu de « mensonges », comme tente de le faire croire M. Vidal-Naquet dans un pemphlet (le Trait empoisonne) consacré à mon livre et dont le Monde a rendu compte dans son édition du 12 novembre 1993. Or, en s'en tenant aux insinuations de ce spécialiste de la Grèce antique, votre journal e donné une vision inexacte, et déformée, de mes propos. Quelques exemples.

Je n'ai jamais accusé, même par amaigame, les radicaux de gauche de l'avant-guerre d'avoir tous été des agents soviétiques mais j'ai écrit que ce milieu politique avait été une cible privilégiée des services soviétiques, ce qui n'est pas la même chose. De même, je n'ai jamais affirmé que Jean Moulin avait été un « agent du Kremlin », mais j'ai établi qo'il était en rapport avec Henri Robinson, le responsable des services secrets de

Alain Badiou s'attaque à l'éthique 26F PTI QUES Optiques-Philosophie: un regard clair

HATIER

l'armée rouge (GRU) en France. sur le dos des démocraties, jus-Bien plus, j'aurais eu la bêtise, l'in-conscience et la malhonnêteté de Le pacte rompu. Hitler et Stasoviétique n'aurait été qu'une « grandiose mise en scène » destinée à l'opinion publique occidentale (une mise en soène qui e coûté la vic à 27 millions de Soviétiques!). Cette phrase, sortie de son contexte, concerne en fait la bataille de propagande que se sont livrée Moscou et Berlin en 1933 après l'incendie du Reichstag (page 87 de mon livre). Rien à voir donc avec l'affrontement sanglant de 1941-1945.

Il est indéniable qu'avant août 1939 (pacte germano-soviétique) Hitler et Staline n'ont cessé d'être en contact et de mener des négociations secrètes tout en s'affrontant sur le devant de la scène. C'est cela que je rappelle, preuves à l'appui. Sculement, la plupart des historiographes ont oohlie ces faits, le martyre de Stalingrand eyant effacé de la mémoire l'entente parfaite des deux dictateurs,

Pierre Vidal-Naguet a souhaité annorter une rénonse à la lettre. de Thierry Wolton.

1) Le spécialiste d'histoire de la Grèce antique que je suis connaît, je le crains, mienx l'histoire contemporaine qu'un homme qui écrit (le Grand Recrutement, p. 190) que Staline s'est emparé de près de 70 000 tonnes d'or de la Banque d'Espagne. Ce n'est là qu'un exemple, parmi d'autres, de ce que Jean Planchais a appelé une «chasse aux erreurs», qui n'est «cruelle» que parce que sa victime est d'une ignorance monumentale.

2) Thierry Wolton fait des radicaux de gauche la a cible privilégiée » des services d'espionnage soviétiques. l'ai écrit très exactement ceci: «L'hypothèse de Thierry Wolton est la suivante : le «grand recrutement» d'agents disposés à travailler pour l'Union soviétique, visait un milieu particulier, les radicaux de gauche.» Où est la déformation?

3) Fartends encore que Thierry Wolton public la moindre preuve que Jean Moulin a été, comme il l'a dit et répété, un des informateurs d'Henri Robinson. Les quelques indications qu'il donne dans ce sens émanent soit de textes qo'il interprète mal, comme Daniel Cordier et moi l'avons prouvé, soit de sources sur lesquelles il garde le plus complet silence, ce qui est une méthode inadmissible.

4) Il suffit d'ouvrir mou livre à la page 97 pour constater que j'ai cité la formule de Thierry Wolton sur la « grandiose mise en scène » dans son contexte exact, celui de l'avant-guerre. Cela dit, en dépit des explications qu'il donne maintenant, elle u'en est pas moins pour un «canard». absurde.

Le pacte rompu, Hitler et Stanier le souhaitait particulièrement affolé par l'avance des troupes allemandes). L'URSS a en effet cherché une paix séparée au moins jusqu'en 1943. Sur ce sujet, je peux conseiller la lecture, notamment, de Peter Kleist (Entre Hitler et Sta-line, Plon, 1957), ou eocore du numéro 9 de la Révolution prolétarienne (a Cinq tentatives de paix séparée entre Stalinc et Hitler». décembre 1947) et, plus récemment, de Staline, triamphe et tragédie, du géoéral Volkogonov, qui, hii, e eu accès aux archives soviétiques. Des archives qui n'ont pas fini de déranger notre confort intellectuel.

Je n'ai rien inventé et je soubaite que, si l'on conteste mon livre, on le fasse avec la rigueur et le sérieux qui caractérisent d'ordinaire les articles du Monde.

Thierry Wolton

5) Oui ou non Molotov et Ribbentrop se sont-ils rencontrés à Kirivograd en juin 1943? Qu'il y ait eu des tractations secrètes, comme il y en a eu dans toutes les guerres, entre Allemands et Russes, je le dis explicitement - il y en eut aussi entre Allemands et alliés occidentaux, - mais une rencoutre au nivean des ministres, c'est une tout antre affaire. Thierry Wolton s'est contenté de recopier et de citer un pamphlétaire hollandais dénué de toute autorité, qu'il a, dn reste, consciencieusement pillé dans d'autres pages de son livre. J'ai donc posé la question : quelle est la source de cette source? Grace à un de mes lecteurs, j'ai fini par la découvrir : il s'agit de l'History of the Second World War, de Sir Basil Liddell Hart, publiée en Angleterre en 1970 et traduite en fraocais eo 1973 (Feyard). Les quelques lignes consacrées à cet épisode (p. 488 de l'édition anglaise et p. 491 de l'édition française) ne donnent aucune référence. Or, si Liddell Hart était un théoricien militaire de grande classe, il n'était co eucunc façon un historien digne de ce nom, et se fait très souvent l'écho de rumeurs sans fondement. Le livre fondamental, dirigé par F.-H. Hinsley British Intelligence in the Second World War, ne dit absolumeot rien de cette prétendue rencontre, et Ribbeotrop n'en a rien dit à Nuremberg, pas plus qu'il n'e tenté, à ma connaissance, de négocier son silence en échange de sa tête. Tant qu'un historien sérieux ne nous aura pas apporté un document, je continuerai donc à tenir cette révélation de Thierry Wolton

Pierre Vidal-Namet

EN POCHE

D'autres Frances

Les Presses universitaires de France rééditent l'Histoire économique et sociale de le France, ouvrege de près de cinq mille pages, rédigé par vingt-cinq universitaires sous le direction de Fernand Braudel et Ernest Labrousse. Ce livre d'initiation pour le grand public, dont la première publication s'est étendue de 1970 à 1982, est présenté par Fernand Braudel comme «une table commode de référence». Il fait le point sur les thèses, mémoires et travaux de tous ordres - notamment les études de croissence - qui se sont accumulés depuie la guerre, cependant que les problématiques se modifiaient et renouvelaient les perspectives.

Graphiques et statistiques à l'eppui, il s'agit de jeter les bases d'«une histoire sociale, ou du moins une histoire sociale de l'histoire économique » et de montrer comment le mouvement de l'économie entraîne celui de la société. L'eccent est mis sur le lisibilité du texte, pour expliquer notemment, de façon claire et didactique, la formation de l'État en France et le développement des villes et du commerce, l'industrialisation, la démographie ou les grandes crises du monde rural et des classes urbainee. Ainsi guidé per Pierre Chaunu, Emmenuel Le Roy Ladurie, Jeen Bouvier ou Pierre Léon, pour ne citer qu'eux, le lecteur peut voir surgir. comme l'affirme Braudel, « une eutre France, d'autres Frances, que l'histoire traditionnelle, surtout politique, nous evait auparavant dérobées sens trop le sevoir ».

 Histoire économique et sociale de la France, curroge collectif dirigé par Fernand Braudel et Ernest Labrousse, PUF, coll. « Quadrige », tome 1 (1450-1660), 1029 p., 145 f.; tome il (1660-1789), 775 p., 135 f; tome III (1789-1880), 1089 p., 145 f.; tome IV (1880-1980): deux volumes, 971 p. et 1847 p., 145 F et 135 F.

 La Livre de poche publie, dans la collection « Références ». Civilisation matérialle, économie et cepitalisme (XV-XVIII-siècle), de Femend Braudel. Une réflexion sur l'Europe en expansion, à travers les mécanismas économiquas qui l'ont façonnée. L'ouvrage comprend trois volumes consacrés aux « Structures du quotidien > (nº 0411), eux «Jeux l'échange » (nº 0412) et eu

«Temps du monde» (nº0413). Le Seuil et l'Ecole des loisirs éditent, dene le collection «L'école des lettres», Le lumière qui s'éteint, de Rudyard Kipling. Le texte est traduit de l'angleis par M= Charles Laurent et Marie-Hélène Sabard et postfacé par Borie Moissard. A signaler, dens le même collection, Point de lendemain, de Vivant Denon (avec une postface et des notes de Jeen-Frençois Bory), les Fleurs du mel, de Charles Baudeleire (postfece et notes d'Antoine Compegnon) et Germinal, d'Emile Zole (postfaces et notee d'Alein

 Les quarante-quatre Maximes d'Epicure sont publiées per Babel dans la traduction qu'en donna, eu XVIII siècle, l'abbé Cherlas Betteux. Suit le commentelre de cinq professeurs de philosophie qui invitent à découvrir « le philosophie du jardin [qui] goûte sans détour la joie d'une pensée comblée par le seule présence du monde » (nº 82).

· A signeler, chez Rebai toujours. l'Homme su crêne resé, de Johan Daisne, traduit du néerlandais per Maddy Buysse, avec une clecture » da Jean Weisgerber (nº 86) et le Convive de Pierre (at autres scènes drametiques), d'Alexandre Pouchkine, traduit Talmud, Rachi (n. 2778).

du russe et présenté par André Markowicz In 851.

. P. O. L. publie trois ouvrages dane « La collection », una eérie fort intéressante dont le principe consista à réunir un texte clessique et son commentaire, rédigé per un écrivein contemporain. On y trouvera les Notee du soue-sol, de Fádor Dostolevski, traduit du russe par J. W. Bienstock et précédé de « l'Expérience du meurtre », de Lesfie Kaplan; le Quart Livre, de Rebeleis, précédé de Sans retour, de Frençois Bon, et Robinson Crusoé, de Daniel Defoe (traduit de l'engleis par Petrus Borel), précédé des Compagnons de Robinson, de Michel Butor.

. The Girl with the Silver Eyes, de Dashiell Hammet, et Spanish Blood, de Raymond Chendler, sont publiés sous le titre collectif American detective stories, dans le collection « Lire en angleis » du Livre de poche. Pour faciliter la lecture, des éléments de vocebuleire sont proposés en engleis, en regard du texta et à le fin du volume

• Traduit de l'anglais par Sarge Chwat, l'Eté des Danois, d'Ellis Petere, est publié dens la de 10/18 hr 2417).

 A noter, le publication ou le réédition de plueieure « Que aeis-je?», permi leequele un «classique» de Pierre Gutraud, la Grammeire (nº 788), une Histoire de la Bretegne, d'André Chédeville et Alain Croix (n° 147), une Sociologie du couple, de Jeen-Claude Kaufmann (n° 2787), ainsi qu'une étuda d'Eric Smadja eur le Rire (nº 2786) et une enalyse de Victor Malka sur le

EN BREF

Prix littéraires. - Le prix Roge Caillois e été décemé à l'écrivain d'origine colombienne Alvero Mutis. La prix Chateaubriand a été attribué à Jean-Marie Rouart pour le Goût du melheur (Gellimard). D'autre part, les deux prix Chaont été remis, respectivement, à Nicoles Baverez pour sa biographie de Raymond Aron parue chez Flammarion (Grand Prix d'histoire et à Henri Suhamy pour son ouvrage Sir Walter Scott, publié par De Fellois (Prix du romentisme). Le prix ellemend Nelly-Sache e été décerné à Juan Goytisolo pour l'ensemble de son ceuvre, saluant ainsi sa volonté de dialogue entre les cultures st sa lutte en faveur de la liberté et de la tolérance. Enfin, le jury du prix international Union latine a récompensé l'écrivain espagnol Gonzalo Torrente Ballester pour «l'importance extraordinaire » de son ceuvre et la « singularité de son univers littéraire ».

Joumée d'études « Philosophie et technique ». - Sous le direction de Dominique Janicaud, le Centre de recherches d'histoire des idées de l'université de Nice-Sophia-Antipolis organise, vendredi 3 décembre, une joumée d'étude sur le thème «Philosophie et technique » au Carrefour universitaire méditerranéen (65, prome-nade des Anglais, à Nice), avec la participation, notamment, de Pierre Lévy, Gilbert Hottois, Régis Debray, Jean-Marc Lévy-Leblond et Franck Tinland.

« Sources chrétien nes » a cinquante ane. - Pour célébrer le cinquentenaire de la collection «Sources chrétiennes», les Éditions du Cerf organisent des conférences sur le thème «Patristique et littérature», vendredi 26 novembre, à l'Académie des inecriptions et belles-lettres (sur invitation) et samedi 27 novembre su Centre Sèvres (35, rue de Sèvres, Paris VIII). Jacques Fonraine, Antoine Guillaumont, André Vernet, Simone Deléani et Gilles Dorival participeront eux débats.



VI Le Monde • Vendredi 26 novembre 1993 •



Enterrement tsigane en banlieue parisienne.

ON N'EN PARLE PAS Les Vivants et les Morts chez les Manouches de Patrick Williams.

Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 110 p., 75 F.

Le laconisme et la pudeur des Manouches ont une dimension sociale, ils sont – avec le mutisme qui les accompagne - le ciment de leur communauté. D'où la perplexité de l'ethnologue qui, confronté à la stratégie du secret et aux lois du silence, doit exposer l'implicite et décoder les connivences.

Les Manouches essument la tentation universelle du silence sur soi», écrit Patrick Williams dans Nous, on n'en parle pas, bel essai d'ethnologie de longue durée, d'im-mersion véritable et d'interprétation. Le traitement des morts, qui est au centre de cette recherche, exprime aussi le rapport des vivants entre eux. D'aifleurs, en brûlant, en détruisant ou en vendant les objets de celui qui vient de disparatire, les Manouches na cherchent pas à oublier : ils créent par le vide la pré-

Le deuil manouche n'a rien d'ostentatnire. Il sa traduit par des gestes rentrés, des hommages discrets, des silences, qui semblent plus relever de l'initiative person-nelle que de la pratique collective. Hors l'enterrement dans «nos» cimetières, où le groupe manifeste son unité aux veux des non-Tsi-

LA SECONDE HUMANITÉ

Desclée de Brouwer, 222 p., 125 F.

Pour redonner à la société des

raisons de vivre autrement que

comme un toton, Maurice Bellet

appuie, comme d'autres, nù cela

fait mal : sur l'économie. Notre

philosophe la considère comme

un « délire », fondé sur le désir-envie quantifisble, ce qu'il

appelle le Maître du maître ou, si

l'on veut, le levier de tout pou-

On voit aujourd'hui nu cela

mène : chômage, si la consomma-

tinn décroît : retour du commu-

voir générateur de profits.

de Maurice Bellet.

ganes, il prend rarement l'allure d'un sociodrame. La douleur s'exprime sens hystérie apparente, Une robe plus sombre, un objet noué dans un foulard, un outil oublé, une carcasse de voiture abandannée aux lézards, une chanson - cell que préférait le défunt - rayée du répertoire, quelques gouttes de rhum sur la tombe et un peu d'abstinence suffisent è marquer le

Miraculensement

Images subliminales de la mort. Tout est furtif dans l'attitude des survivants. Cela correspond sans doute eu vœu clandestin d'un peuple qui e pris le perti de l'invisibilité : ne pas montrer ses plaies, ne pas attirer la compassion, ne jamais offrir de prise. Face à la mort, il faudra donc colmater les bràches. Faire le gros dos. Au point que Patrick Williams se demande si cetta absence volontaire de ritue ne fair pas office de rituel. Disant cela, il renverse les perspectives d'analyse et montre que la présence des morts colle au moindre geste des proches et des parents. Les Manouches pratiquent un deuil indivis, un deuil de tous les instants, un deuil fait de points d'orgue.

Sans prétendre trahir des secrets, sans esbroufe, l'approche de Patrick Williams - toujours ngoureuse – se révète poétique et efficace (1). Elle échappe à la fois au beroquisme scientifique (qui plaît

L'âme des révolutions

Pour retrouver les grands élans de l'humanité,

le philosophe Maurice Bellet appelle à un « consensus majeur »

et se détruisent les systèmes : la

la dignité de soi, de l'amour.

Notre auteur voudrait qu'nn

« consensus majeur » mobilise les esprits contre l'exclusina, fruit de

ce qu'il appelle « l'éco-règne ».

tant aux esthètes) et à l'ethnologie grise, qui parle d'observation participante et qui publie des rapports d'huissier. Elle est miraculeu juste et inquiète. Sans effets d'en-

D'eilleurs, après une longue balade en compagnie d'un ami manoucha, quelques histoires de hérisson (qui se rattachent au eme central), une courte réflexion sur la propension des Manouches à se convertir au pentecôtisme, Patrick Williams s'interroge sur son propre rôle : peut-on être, tour à tour, en dehors et en dedans d'une société qui, se tenant en lisière refuse justement ce compromis? Que vaut le regard de l'extérieur s'il pénme déjà ce qu'il révèle? N'y a-t-il pes un rapport de symétrie entre les morts chez les Manouches et les Manouches parmi nous?

Mélange de théorique et de vécu, Nous, on n'en parle pas, très namatif par moments, très interrogatif doute l'un des livres les plus farts qui puissent se fire aujourd'hui sur les Tsiganes. Car, dans leurs manières de deuit et d'harmonie, les Tsigenes y sont présents à chaque page. Sans folklore ni sensiblere, sans condescendance, sans acrimonie, enfin!

Jacques Meunier

(1) Le cahier photos qui l'illustre lui ressemble. Il est signé de Gérard Rou-deau, Michèle Brabo et Raymond Claquin.

La drogue de la raison

Pour John Saul, l'Occident a trahi les Lumières en bannissant l'humanisme au profit de l'efficacité

LES BÂTARDS DE VOLTAIRE La dictature de la raison en Occident

de John Saul. Traduit de l'anglais (Canada, par Sabine Boulongne Payot, 656 p., 150 F.

Grace à Dieu, John Saul possède une écriture fluide. Sinon, la «brique» de plus de 650 pages qu'il nous propose en manière d'essai aurait pu en décourager plus d'un. Le sujet, il est vrai, attire d'instinct, car nous n'avons pas fini d'écarquiller les yeux pour essayer de «lire» notre société. Connaissez-vous beaucoup d'ouvrages où le chapitre premier s'intitule ainsi : «Où l'anteur donne sa position »? Combien d'ouvrages gagneraient à fournir ainsi au lecteur, dès le premier contact, la clé de leur entreprise! Profitons-en.

John Saul en est persuadé: nous vivons sur la conviction absolue que la solution à nos problèmes réside « dans l'application hardie d'un savoir-faire organisé rationnellement, alors qu'en réalité nos problèmes résultent en grande partie de cette application même ». Nous sommes « les bâtards de Voltaire ». Si ce dernier revenait parmi nous, il serait horrifié par cette dictature de la raison, qui a balayé tout le reste et

notamment l'humanisme. Pour développer son propos, l'au-teur a accumulé (pendant dix ans, précise-t-il) des preuves historiques, économiques, culturelles, sociologi-ques. Picorons dans cette «somme» les éléments les plus saillants. Nos élites modernes, estime John Saul, n'ont pas plus confiance dans le public que les courtisans du dix-huitième siècle pratiquant le culte du pouvoir. Simplement, c'est à la logique arbitraire et à la superstition du savoir que nous faisons nos révé-rences. Machiavel, Loyola, Des-cartes, Richelieu, McNamara, même

combat pour la technocratie ration-

nelle qui trouve en l'Etat-nation un partenaire à long terme. Et, quand la logique devient folle, qu'elle alimente le «Héros» et le «Technocrate», on aboutit à l'Holo-

John Saul trouve dans l'exemple des industries d'armement la démonstration parfaite de la manière dont fonctionne le système rationnel Les Etats-Unis, la Grande-Bretague, la France et naguère l'URSS ont trouvé que le meilleur moyen de financer leurs propres programmes d'armement consistant à grammes d'armenent consistant à vendre un maximum d'armes à l'étranger. D'où une prolifération démente de tous types d'armements, y compris nucléaires (sous couver-ture civile) au cours des vingt der-

Pour masquer cette offense au bon sens, certains experts ont essayé de vanter les retombées économiques de ces dépenses en les considérant comme affectées à ... des biens d'équipement! Notre auteur est aussi sévère, au reste, pour les chefs militaires qui substituent la techno-logie à la stratégie et considèrent la guerre sous sa seule forme d'emploi à la Grenade, à Panama ou en Irak, sans parler du Vietnam.

> La dérive de l'image

John Saul trouve bien d'autres exemples de « dictatures de la raison»: le style unidimensionnel des bureaucraties, le caire du secret chez les experts, l'assurance des dirigeants entravant la marche de la démocra tie, etc. Sur le «détournement du capitalisme», il a d'excellents pas-sages : «Ni l'Histoire, ni la philosaphie n'associent marchés libres et umes libres », écrit-il, repoussant ainsi d'un trait de plume les affirmations les plus connues du professeur Hayek.

La libre entreprise, poursuit-il,

fonctionne souvent beaucoup mieux sous les auspices des structures gou-vernementales autoritaires, comme on l'a vu, par exemple en France, sous Napoléon III. Saul n'a pas de mots trop vifs contre les manipulations de l'argent aujourd'hui, «la zone crépusculaire» de la finance offshore, etc. Comme bien d'autres analystes, John Saul s'indigne de la dérive de l'image en instrument de propagande, constatant que « la télé-vision est le service religieux quotidien du monde moderne». Comme nen au monue mouerne». Comme Roland Barthes dans ses Mytholo-gies, il nous parle des stars. Pour hu, « elles apparaissent plus réelles que les individus qui détiennent le véritable pouvoir, de sorte que ces derniers se sentent de plus en plus obligés d'imiter les stars. Etre réel ne leur suffit plus : il faut qu'ils aient l'air

Enfin, Phymne à l'intellectualisme chanté aujourd'hui tombe à faux, note notre auteur, dans la mesure où le conformisme des consommations n'e jamais été aussi prégnant. Toute exploration faite, la leçon de John Saul est claire. Face au « totem de l'efficacités, il faut retrouver nos racines humanistes (1), appliquer au fonctionnement de notre société «esprit, foi, émotion, intuition, volonté, expérience, c'est-à-dire charger notre civilisation (...) qui cherche automatiquement à diviser en recou-rant à des réponses toutes faites ».

La crise à multiples facettes que nous vivons aujourd'hui n'est pas le moment le plus inadapté pour se poser, en effet, les bonnes questions. Pierre Dronis

(1) A ce propos, no logicien des systèmes, Brano Lussato, a compris combren les hants cadres des entreprises avaient besoin de retrouver les elemins des arts et des lettres. Il les convic à des séminaires dans son centre culturel des Capucias, près de Paris, et vient de publier un livre étrange et provocant sur des exemples significatifs, intienté Décodage (Inter-Editions).

Freud, penseur grec

Helléniste et psychanalyste, Laurence Kahn éclaire la proximité de la pensée grecque et de la théorie de l'inconscient

LA PETITE MAISON DE L'AME de Laurence Kahn.

Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient», 286 p., 160 F.

On s'interroge beaucoup, du côté des historiens, sur les racines cultu-relles de l'identité de Freud, Une pensée résolument athée de «juif infidèle» – les propres termes de l'intéressé, - qui ne doit pas grand-chose à ses origines judaïques, selon Peter Gay, un juif plus juif qu'il ne le croit, selon Yosef Yerushalmi. Dans cette discussion, on sous-estime peut-être le rôle de la pensée grecque. En fait, Freud était au carrefour de trois cultures : juive par ses origines, allemande par les hasards de la naissance, grecque par choix. On limite trop cette dernière influence à des aspects plus ou moins anecdotiques: le choix d'un complexe emprunté à la mythologie et aux tragiques grecs (Œdipe), quelques références plato-niciennes, à vrai dire cursives (le mythe d'Aristophane du Banquet, la théorie de la réminiscence), une tardive invocation d'Empédocle (pour la dernière théorie des pulsions). Ce ne sont là que des indica-

tions littérales, bien insuffisantes. Grâce au livre de Laurence Kahn, la preuve est faite de la parenté profonde entre la pensée grecque et celle de l'inconscient. Elevée dans le sérail, appartenant à la cohorte de Jean-Pierre Vernant, auteur d'un ouvrage des plus classi-ques sur Hermès (1), elle est passée de l'hellénisme à la psychanalyse sans cesser d'être ce qu'elle avait été, sans ressentir de contradiction. Ses analyses remarquables - je pense surtout à sa préface, «L'immuable et le migratoire» – condui-sent sans difficulté des concepts grecs à ceux de la pensée freudienne. Il est évident qu'il ne saurait s'agir de la même chose, mais

l'impression est forte qu'ancune

autre pensée n'est plus en conso-

nance que la grecque avec la psy-

chanalyse. Ayant couvert les deux

ancienne et la pratique psychanaly-tique fondée sur la parole, Lau-rence Kahn sait de quoi elle parle. Et il y a quelque chose de miraculeux à être renvoyé aux pensées de ces Grees du passé qui, à leur manière, ont tenu des réflections si proches des nôtres. Peut-être les contraintes de son expérience -Laurence Kahn est analyste d'enfants au moins autant que d'adultes - sont-elles pour quelque chose dans ses options ? Ce n'est pas elle qu'on attrapera au miel des séduc-tions abstractives.

> Le retour de l'âme

Je me suis dit, en la lisant, qu'elle appartient à une génération postlacamienne. N'ayant pas été impliquée dans les combats de ses aînés, elle n'a pas eu à prendre parti. Elle a jugé sur pièces. Je ne crois pas avoir relevé le nom de Lacan une seule fois dans ce livre. On peut faire une observation similaire sur sa lecture de Freud. Elle n'est nullement tributaire des lectures antérieures devenues plus ou moins canoniques. Elle n'a pas besoin de bréviaire, car on lui a appris - fût-ce dans une autre langue - à lire et à penser seule.

Voilà que revient, par une nou-velle voie, le thème actuel de l'âme! Le mot a été proscrit pendant toute la période du flirt structuraliste en psychanalyse. Il a en progressivement raison de cet ostracisme. On anrait tort de voir là une tentative pour faciliter le retour d'un quelconque spiritualisme -

domaines, l'étude d'une langue certains, qui sourcillent, se méprennent sur cet emploi. Au contraire, on y a recours pour fonder les relations de la pensée avec le corps. Laurence Kahn est bien placée, par sa double connaissance des auteurs grecs et des psychanalystes, pour nous faire saisir les ramifications et les implications de cette terminologie. Je souhaile que quiconque aborde à nouveau le sujet se réfère aux pages qu'elle y consacre.

Bien qu'il s'agisse d'un recueil d'articles, on se rend compte, quand ou en a achevé la lecture. que tous les concepts fondamentaux de la psychanalyse ont été, dans le désordre, abordés non sous leur terminologie officielle, mais à partir de notions générales. Ainsi la psyché est-elle vue sous différents angles : l'immuable et le migratoire, le mouvement et l'usure, la liaison et la déliaison, le langage et le cri, l'origine et le commencement, la mort, la féminité, le temps, etc. Jamais nous n'aurions soupçonné que l'interfécondation aurait été si productive, sans rien forcer, sans déformation ui plaquage.

Tout en restant fidèle à ses deux vocations, Laurence Kahn nons convie aux heureuses surprises qui attendent une théorisation ouverte. Son livre montre que la voie des études grecques peut être une excel-lente porte d'entrée pour la formation à la psychanalyse, pratique et

André Green

(1) Hermès passe, Maspero, 1978.

Les Éditions Plammarion et la Librairie des Presses Universitaires de France vous invitent à rencontrer Michel Serres à l'occasion de la parution de "La Légende des Anges" le mardi 30 novembre 1993 de 17h à 19h. Librairie Générale des Presses Universinaires de France 49 boulevard Saint-Michel 75005 Paris. TEL 43 25 83 40.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE **COLLOQUE EUROPÈEN** Centre international de congrès Vinci

ETHNOLOGIE ET PATRIMOINE EN EUROPE Identités et appartenances, du local au supranational

Tours 8/11 décembre 1993

Mercredi 8 décembre : « Identité et patrimoine » Jeudi 9 décembre : « La production sociale de l'étranger » Vendredi 10 décembre : « Nationalismes et lien social » Samedi 11 décembre : « Vers une ethnologie de l'Eurone »

> Pour tous renseignements : Mission du Patrimoine athnologiq 65, rue de Richelieu 75002 Paris Tél. 40.15.87.24 cu 86.39 - Fax : 40.15.87.33

nisme ou de ses leaders (Pologne, Lituanie et peut-être bientôt Hongrie), si la protection sociale l'ordre du monde en son prin-cipe», offrir à tout hamme une est balayée par la tempête du vie qu'il puisse reconnaître comme digne d'être vécue. Ce qui vaut de l'exclusion veut de Il faut réapprendre les grands l'exploitation, L'homme « réussi » élans de l'humanité, l'ame des du règne de l'économie est dans révolutions, ce que l'on cherche à « l'exploitation acharnée de luitâtons depuis que se construisent même ». Cet investissement concrétisation d'une vraie justice d'énergie devrait être de plus en et d'une vraie liberté, la satisfac-tion de besoins fondamentaux et plus détourné ponr modifier le rapport de l'homme aux choses et gratuits de la vie avec l'autre, de pas seulement en réduisant le tra-

C'est dire qu'il faut « modifier

Maurice Beilet n'est pas dupe : nous resterons forcément dépendants du schéma où le pouvnir est capital et travail, mais la capacité d'inventer et de désirer est incontrôlable et peut échapper beaucoup plus an règne de l'économie pour fonder une « utapie réaliste ». Il fant partir des « besoins réels » de l'être humain. et non des prétendues exigences de la production et de l'argent.

Bellet rappelle quelques pistes connues : offrir des possibilités d'existence au « quaternaire », c'est-à-dire à des activités utiles mais non rentables, à un espace de liberté plus grand vis-à-vis de techniques appressantes, aux associations, etc. Le plus important est que Maurice Bellet ait posé une nouvelle pierre pour l'édifice qui se construit plus vile aujourd bui face à un économisme qui se craquelle.

SALON DU LIVRE DE JEUNESSE A MONTREUIL

« C'est avec une bonne pile qu'on recharge ses batte-ries »... Une pile de quoi ?... De livres bien sûr, vous annonce, sur l'affiche, une petite fille rigolote aux bras chargés jusqu'au menton pour annoncer l'événement. Puisque pendant six jours, du 1ª au 6 décembre, Montreuil va être, pour la neuvième fois, la capitale du livre de jeunesse.

C'est Gavroche, le gamin des rues, accompagné de Zazie, sa cadette citadine, qui accueilleront les visiteurs à l'entrée du chapiteau de la place de la Mairie, illustrant ainsi le thème de l'année : «La ville, lieu d'enfances». Des milliers de livres et des rencontres nombreuses, un colloque international, cent trente stands, des éditeurs et des libraires, tandis qu'un petit ouvrage, composé spécialement par Michel Chaillou, Voluminis, la ville des livres volubiles, sorte de guide de lecture à l'usage des petits et des grands, sera donné à tout visiteur,

pyramide, même...



Macaulay, l'horloger du monde

Rencontre avec l'invité d'honneur du Salon de Montreuil : un dessinateur que fascine la structure cachée des villes et de leurs monuments

pour la jeunesse avec la Naissance d'une cathédrale, remportant en 1973 le Prix du meilleur livre de l'année et le prix Caldecott, qui est, pour un illustrateur, la consécration. Puis ce furent, très vite, d'antres «naissances» et d'autres prix: la Cité romaine (1974), la Pyramide (1975), Sous la ville (1976), le Château fort (1977), les Grands Moments de l'architecture (1978), le Motel des mystères (1979), la Déconstruction ou la Mort d'un gratte-ciel (1980), pres-que immédiatement retraduits dans une douzaine de pays. Grace à ce jeune architecte, diplôme d'ar-chitecture en 1969, c'est la structure cachée des monuments du passé ou du présent, les secrets des rues, des villes, mais aussi le processus de leur construction, qui apparaissaient en pleine lumière, comme démudés, fascinant tnut autant les enfants que les adultes

miliselli gree

DAVID MACAULAY avait un peu plus de vingt-cinq ans lorsqu'il «explosa» dans l'édition du livre

et les professionnels (1). «Il pense comme un architecte, Il construit comme un maçon, il il construit comme un maçon, il tripote les engrenages comme un mécanicien, il dessine comme un taxidermiste. C'est donc un horloger, dit de lui l'écrivain Jean-Noël Blanc. On voit bien qu'il perçoit le monde comme une horloge. Dans tous les cas, Macaulay le démonte. il vent savoir comment ça marche. Ensuite, quand il le sait, il le remonte. Il passe son temps à ça: à démonter et à remonter le

Macaulay est né le 2 décembre 1946 : « Je serai en France pour mon anniversaire. Austerlitz... Je savais que c'était un jour important pour Napoléon. C'est aussi un jour important pour moi. » Anglais, il est arrivé aux Etats-Unis à onze ans, d'abord dans le New-Jersey. puis dans le Rhode-Island, à Providence, on il vit toujours et où il enseigne l'illustration à la Rhode Island School of Design.

« Mon père était ingénieur textile dans la région de Manchester et nous sommes tous venus avec lui, ma mère, mon frère et ma sœur. C'étais un autre monde, qui ne parlait pas la même langue... C'était de l'américain et je parlais l'anglais. J'ai du apprendre l'américain. Cela m'a pris beaucoup de temps pour avoir le bon accent. Je crois qu'aujourd'hui encore j'ai un accent de quelque part entre l'An-gieterre et l'Amérique, quelque part au milieu de l'Atlantique. Je n'ai pas l'accent du Rhode-Island, ni celui du New-Jersey. Je n'ai plus

l'accent british, non plus. « Avoir grandi dans des endroits différents, le fait d'être « entre », comme vous dites, peut-être est-ce une explication de votre cauvre?

- Pent-être. Le sentiment de ne se sentir complètement chez soi nulle part, c'est pénible. C'est bizarre d'être tiré de la maison de son enfance et mis dans une autre. Vous n'êtes plus le même quand vous revenez. Maintenant, je sup-pose que je me sens américain. Faimerais me sentir international, si c'était possible. L'Amérique,

c'est là où je vis. Je suppose que c'est chez moi. - Tous vos premiers livres étaient inspirés par l'Europe : la cathédrale, la cité romaine, la - Parce que j'ai étudié aussi l'histnire de l'architecture, c'est-àdire l'histoire de l'architecture européenne. Depuis l'Egypte jusqu'à Le Corbusier. Avec une année en Europe pour étudier Rome, Herculanum et Pompéi. C'est pourquoi je comnaissais bien l'auchitecture gothique ou romane. Dans mes livres, il était logique

que je revienne à ce que je connaissais. A mes racines, aussi. Mon projet n'était pas de faire des livres sur l'architecture. Je voulais seulement raconter une histoire de gargouille sur fond de cathédrale. Mon éditeur a aimé les croquis de la cathédrale mais u'a pas du tout été intéressé par l'histoire. Il m'a dit d'oublier les gar-

- Quand vous êtes revenu à un monument américain, l'Empire State Building, ce fut pour le déconstruire, étage par étage, le réduire à rien, elors qu'il allait justement fêter son cinquantième amiversaire. « A l'étais censé construire des ceux d'entre nous qui attendent perfois que les choses aient dis-paru pour les appréciers, écri-vez-vous en épigraphe à la Déconstruction. Pourquoi vous débarrasser ainsi d'un tel mas-todonte 7 L'euriez-vous apprécié

davantage s'il avait disparu? - Je crois que l'on comprend, dans ce livre, ce que je pense des gratte-ciel. Je ne les aime pas. Ils

gouilles, et il n'y en a pas dans le

c'est là où vit Charlotte, ma fille, c'est là où je vis. Je suppose que c'est chez moi.

et quand vous vous approchez, ils sont seulement trop vulumineux. Ils ne m'inspirent pas. On sent que
appris que les livres d'unages sont le terrain vaut cher et qu'ils ont pour tout le monde. Je l'ai appris été construits essentiellement pour avec la Cathédrale, parce que les l'argent; les cathédrales avaient un adultes, comme les enfants, autre objet, et cela se sent. Pour ce livro-là, j'ai changé : j'en avais assez de faire monter un bâtiment depuis le sol. Je voulais expliquer la construction, mais sans la montrer. J'ai décidé de le faire disparaître. Je me suis dit qu'en le déconstruisant, si je le faisais avec assez de soin, le lecteur comprendrait comment il avait été construit. Avec le Moiel des mystères, j'ai imaginé comment des archéologues du futur interpréteraient doctement, dans deux mille ans, notre vie d'aujourd'hui quand ils se trouveraient en présence de constructions incompréhensibles. Jusqu'à prendre la cuyette des WC pour la châsse d'un lieu saint!

bâtiments, pas des livres. Je n'ai pas aimé travailler dans un atelier d'architecte, j'ai réalisé que c'était une profession pleine de compro-mis, qu'il fallait toujours travailler pour quelqu'un d'autre. J'ai perchi mon intérêt pour ce métier. Mais la formation était excellente. A travers l'architecture, j'ai appris à bien dessiner, à penser le dessin. Et j'ai décidé de faire des livres.

» Je voulais faire des livres d'images et je me suis rendu-compte que, dans ce cas, je devais faire des livres pour les enfants. Mes premières idées n'avaient rien à voir avec l'architecture. Cétaient de vrais livres pour enfants : des

que c'était un merveilleux moyen de transmettre des informations et que l'age du public n'importait pas. Les images peuvent être lues par tout le monde, par tous les ages, partnnt. Enfin, plus nu mnins... Si elles sont bien dessinées, bien organisées, les images peuvent être passionnantes, spectaculaires, informatives et cela en fait un excellent moyen pour communiquer avec des gens d'ages differents. Ainsi, vous pouvez même enseigner à des gens des choses qui ne les auraient pas intéressé autrement, qu'ils n'auraient jamais pu connaître avec des mots.

» Dans mes livres, je ne fais - Comment êtes-vnus pas de distinction entre enfants et devenu illustrateur? Vous vou- liez faire des livres pour plus attentivement que les seconds, qui crnient toujnurs savoir; souvent, les enfants voient plus de choses. Les livres sont faits pour être lus ensemble par les parents et leurs enfants.

- Vous êtes quelqu'un qui, avant tout, veut expliquer. Elucider des mystères...

- Je suis un... explicateur. Je veux amuser et infirmer. C'est pour cela que j'enseigne. Pour moi, illustrer, c'est expliquer, éclai-rer. Quelquefois, c'est décorer. En tant que professeur, je suis tout le temps en train d'expliquer. Non pas des mystères de pure imagina-tinn, mais des mystères qui sunt autour de nous. Surtout, je veux amener les gens à regarder des choses qui sont autour d'eux, mais

qu'ils ne voient plus parce qu'elles sont trop familières. Nous savons que les choses existent, mais à moins qu'il y ait un trou dans la rue, par exemple, et qu'un tuyau apparaisse dans le sol, nous ne nous demandons pas pourquni il est là ct s'il fonctinnne normalement. Je veux amener les gens à se dire: «Je n'y avais pas pensé. Maintenant, je comprends comment ce bâtiment tient debout.» C'est ainsi qu'nn commence à voir. A regarder. A comprendre.

» C'est très passionnant de découvrir le processus de la construction. Ou de la déconstruction. Vnus vous apercevez que c'est très logique, les choses sont faites dans un certain nrdre, qui nnt un sens et que vous pouvez faire comprendre. Si vous considérez une cathédrale gothique, un palais vénitien, un gratte-ciel, vous vous demandez : «Comment ont-ils fait? Par où nnt-ils com-mencé?» Moi, je peux vous dire où ils nut commencé. Ils ont com-mencé ici, sous le sol, avec des fondations, et, d'une façon très logique, ils ont construit ces choses extrancdinaires. Mais il fallait qu'ils reposent sur une technique, un système élabnée au départ. C'est un système dant anus sommes si dépendants que sans lui les villes s'écrouleraient. La plupart des gens n'en sont pas assez conscients.

» Venise, par exemple. Pour comprendre comment la ville est construite, il faut commencer par expliquer comment les bâtiments reposent sur les troncs d'arbre des fundations. Les troncs d'arbre auraient pu durer indéfiniment si l'on n'avait pas mis dans l'eau des produits chimiques qui ont dessé-

ché le bois, et l'ont fait pourric. Je suis sûr que les gens aiment savoir

 Dans votre demier album. Etats-Unis, chez votre éditeur de Boston, Houghton Mifflin Company, vous partez sur les mers, loin des villes, pour un livre en couleurs.

- Oui, mais ce n'est pas la mer qui m'intéresse. C'est de suivre le processus inverse de l'archéologie. Un formidable voyage dans le temps. Il s'agit de deux histoires : nn explique d'abord comment recueillir des données que l'on utilise ensuite pour la reconstruction du passé. Je suis parti, cette fois-ci, des découvertes d'archéologues d'aujourd'hui pour, dans une seconde partie, reconstruire le passé à partir des vestiges du bateau naufrage qu'ils not trouvé au fond de la mer, au large des Bahamas, en l'occurrence une caravelle du XVI siècle, un des meilleurs navires pour la conquête du Nouveau Monde.

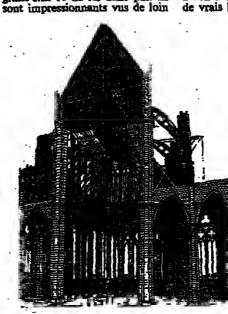
» La première partie est sans couleur, en noir et bleu, vous êtes sous l'eau; et au fur et à mesure que vous altez vers le passé, vers l'amée 1504, vous entrez dans la conleur. J'ai vnuln mettre en lumière le fait que l'Histoire, même si elle s'appuie sur des recherches sérieuses, ressemble à un livre d'images.»

C'est un livre d'images justement que David Macaulay a concu pour «Imagine», l'île de lecture du Salon de Montreuil. Une vraie construction de 150 mètres carrés sur 5 mètres de hant, entièrement dessinée par lui. Une ville de papier en noir et blanc et en trois dimensinns... Un espace avec une ville souterraine, un laby-rinthe où s'imbriquent la ville du passé et la ville du présent, une carte qui situe le Salon par rapport à Montreuil, à Paris, à la France, à l'Europe, avec l'indication des dis-tances. Deux escaliers mènent à un grand pont; dessous, un tunnel qui représente le métro. Et aussi une aire de lecture où les enfants trouveront des livres sur la ville. Er e'est un endroit pour jouer, avec des passages trop étroits pour que les adultes puissent y passer. Une ville symbolique pour exercer l'imagination, pour nourrir la créa-tivité.

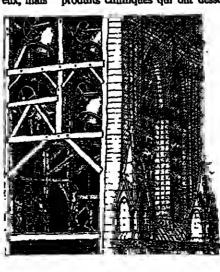
> Propos recueillis par Nicole Zand

(1) Les livres de David Macmlay dis-ponibles en français sont : Naissance d'une cathédrale, Naissance d'une cité romaine, Naissance d'une pyramide, Naissance d'un château for (Deux Coop d'or et L'Ecole des loisirs en édition de poche); Sous la ville, la Déconstruction ou la Mort d'un gratte-ciel, la Civilisation perdue, Du moulin à cau à l'usine textile (L'école des loisirs); Comment ça marche? (Larousse). marche? (Larousse).

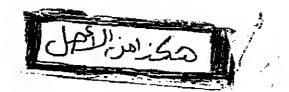
* Une exposition consacrée à David Macanlay, insitulée « Construction d'un livre », a lles jusqu'un 7 décembre, à Sevrau, gare RER des Beaudottes (tous les jours : 9 h-12 h; 13 h 30-18 h).







Extrait de naissance d'une cathédrale, (Ed. Deux Coqs d'or).



VIII Le Monde • Vendredi 26 novembre 1993 •

A ville et la hande dessinée forment uo couple aux relatioos étroites mais ioégales. La pre-mière offre à la seconde un fécond territoire pour les scénarios et l'expressioo graphique. Mais elle est souvent rel rang de décor ou de toile de fond Trois ouvrages de bande dessinée récemment parus oot toutefois mis la ville snr un piédestal, en faisant d'elle une héroine à part

Il s'agit d'abord du premier livre de la collection « Voyage sans amarres», publiée par les toutes nouvelles éditions DS. Les puristes lui reprocheront d'appar-tenir au domaioe de la « para-BD». Mais la Colline visi-tée, sous-titrée la Casbah d'Alger. se place sous le double feu de l'actualité, celui des évécements actuels qui ébranleot l'Algérie et celui de la redécouverte de villes mythiques ou de leurs quartiers les plus iotemporels. Cette péré-grinatioo poétique dans Alger la Bianche est l'œuvre de l'écrivain Rachid Mimouni et de l'euteur de BD Jacques Ferrandez, qui décrivit déjà, de Carnet d'Orient aux Fils du Sud, les villes et vil-lages algériens à l'époque de la colonisation, l'ocre et le blanc de leurs maisons, l'entrelacs de leurs ruelles et les coloris des échoppes (éditions Casterman).

La deuxième BD est signée François Bourgeon et Claude Lacroix. Dans la Source et la sonde, le duo e créé de toutes pièces une cité imagioaire dotée d'un réseau de communication, d'uo langage et d'uo bestieire spécifiques, feisaot ainsi de la ville la troisième héroine féminine de l'ouvrage (« Le Monde des livres » du 22 octobre). Un projet qui n'est pas sans rappeler celui qu'ont mené Pierre Christin et Jean-Claude Mézière en créant les villes intergalactiques de Valerian et Laureline (la Cité des eaux mouvantes).

Le troisième livre, l'Echo des cités, dernier tome paru des Cités obscures, aux éditions Casterman, est dû à deux fous de ville et de BD, Beooît Peeters et François Schuiten. Le premier est fasciné par cet univers policé et ordonné,



Cités de papier

Simple décor ou centre de l'œuvre, l'univers urbain est omniprésent dans la bande dessinée. De Will Eisner à Jacques Tardi, voilà longtemps que les plus grands ont épousé la ville...

lieu de ponvoir et carrefour social, d'où émergent la folie, l'irl'ioveotioo scieotifique et la rationalisation écocomique. Le secood a transformé soo goût prooocé pour l'architecture en un doc génial pour les perspec-tives et les décors urbains, doct témoignent les plans des diverses BD concoctées avec son compère, des Murailles de Samaris à Brūsel. Les visiteurs du Salon de Montreuil pourroot d'ailleurs admirer l'exposition «D'Urbicande à Brilsel : voyages dans les cités obscures » et le diaporama inspiré de cette œuvre à quatre

Mais les BD dont la ville est le thème privilégié et le mythe fon-dateur d'un récit sont assez rares. Du côté des comics américains, la vogue des superhéros e pourtant facilité l'éclosion d'uoe ville, Gotham City, au sein de laquelle évolue Batman, voire celle de la planéte Moogo, dans laquelle le professeur Zarkov emmène Flash Gordon et son amie Dale Arden. Mais la véritable ville de la bande dessinée américaine reste New-York. C'est à Will Eisner, «père» du Spirit, puis du détective privé Denoy Colt, que l'on doit sans doute, grâce aux cinq volumes de Big City, la plus belle dérive urbaine en noir et blanc, dans une ville troublante, cotrelardée de rues glauques et nourrie de violeoces larvées, au sein de laquelle errent les fantômes



Illustration extraite de la Colline visitée,

mood Chandler. Les auteurs de BD, français ou eutres, n'ont pas toujours eu cette appréhensioo globale de le ville. Beaucoup d'entre eux s'en serveot comme d'oo simple décor. Et les repéroges - photos, dessins, plan qui devient souvent insigni-

d'Humphrey Bogart et de Ray- archives, etc. -, fussent-ils d'une précision millimétrique, ne nourrissent pas toujours la veine créatrice ou l'imaginaire des auteurs. «La ville, quand elle n'aboutit en BD qu'à une restitution naturaliste, n'est qu'un décor, un arrière-

fiant», fait remarquer Becoît Peeters. Certains dessinateurs de BD ont toutefois réussi à faire exister une ville, à en transcender l'image, à absorber les documents des rues, des immeuhles, des voies de chemin de fer ou de tramway, des veoelles et des monuments jusqu'à les réinventer pour aboutir à d'« étranges étrangères », des ferments d'exotisme.

Les lecteurs de BD oe s'y trompeot pas. Et parfois ils connaissent ces villes, a priori, grace à la BD. Celle que dessine Franquin pour ses heros Spirou et Fanta-sio, celle que décrit Maurice Tillieux dans les aventures de son détective privé Gil Jourdan sont autant de preuves de cette réhabilitatioo de la ville, perçue dans l'agitation des rues, les détails des bistrots, ou la gestuelle de l'éternel agent de police cher eux aventures de deux chenapans de la rue bruxelloise, Quick et Flupke, d'Hergé, Car cheque « bédé-phile» porte en lui l'image d'une ville épousée par une BD ou par le trait d'un dessinateur. Les grandes capitales oot aiosl leurs auteurs attitrés.

Jacques Tardi a choisi de faire revivre le Paris du début du sièpour les aveotures de soo. héroine Adèle Blanc-Sec, mais aussi le Paris des années 30 pour l'adaptation de Brouillard sur le pont de Tolbiac, de Léo Malet. Edgar P. Jacobs redessina de manière inspirée les rues et les. monuments, londonicos, et

notammeot la King Cross Station, pour sa fameuse Marque igune. Mais il choisit aussi l'ambiance de la banlieue parisienne pour SOS Météores. Enki Bilal dessine des villes d'Europe orientale fardées de crasse, de rouille et d'ennui, meis revisitées par soo regard et son dessio, tandis qu'Hugo Pratt conçoit ses Fables de Venise comme une ode romanesque à la ville des Doges. Les frères Varenne jettent no regard cru sur Berlin dans Berlinstrasse et Annie Goetzinger trace le destin parallèle d'uoe femme et de Barcelone daos Barcelonight. François Rivière et Floc'h se glissent dans le brouillard anglais des cités de brique de Rendez-vous à Sevenoak, mais le même François Rivière flane aussi dans Prague (la Nuit de Prague et Pacte à Lucerne), tandis que Chaotal Mootellier fait évoluer sou béroine Julis dans le Paris des années 80 (Faux sangiant). Dominique David, quant à elle, donne dans le dernier alhum de Jimmy Boy, Hollywood, sa version de la ville du cinéma.

La banlieue o'est pas absente de la BD. Jano et Tramber ou Franck Margerin, dans des genres divers, foot vivre «la 2000», les «fortifs» et eutres «périphs». tandis que Tito s'ettache à une banlieue hérissée de pavillons, de HLM et vécue par des collégiens à la remorque de leur eovie de

Le Centre national de la bande dessinée d'Angoulême (CNBDI) s'est attelé à recenser les BD qui évoquent précisément une ville ou un univers urbaio. Et le nouveau responsable du CNBDI. Richard Edwards, projette de faire de la ville le thème central d'une déclinaison des images disponibles .- photographique, BD, informatique, etc. Ce projet « Ville et images », à long terme et de dimensioo européeone, se fonderait aussi sur ce lieu d'exercice de la citoyenneté que consti-

Yves-Marie Labé

La ville est un lieu fertile pour l'imaginaire et, parfois, joue un rôle essentiel dans les livres pour enfants. Il existe une multitude de romans, d'albums et de BD qui l'ont prise pour thème. Nous avons fait un choix de nos préférés, qui n'est évidemment pas exhaustif.

Les « classiques »

D'abord, parmi les romans, les « classiques », qui ont forgé une imege inoublieble de la grende ville du XIX. siècle et de ses personnagee. Ils existent, de plue, dans de nombreuses éditions :

- Olivar Twist, de Charles cription des bas-fonds de Lon-dres est le cadre de catte plongée sens romentisme dana le monde de la délinquance et de la misère, dane l'Angleterre de la révolution industrielle (Gallimard, coll. « 1 000 soleils », 80 F. A partir de 11 ans, pour bons lec-

- Sans famille, d'Hector Malot. Dans son arrance, Rémi errive à Paris et, comma les igunes héros de Hugo ou de Dickens, ve découvrir l'horreur de ses besfonds, et le charme des petits villages qui sont devenus nos bans (Gallimard, «Folio Junior», 28 F. A partir de 11 ans).

Visages urbains

- La Pelle mécanique ou la Mutation d'une ville, de Jorg Mul-ler et Jorg Steiner. Un porte-folio composé de huit dessins, huit tableaux, qui montrent les étapes de la transformation des activités des habitants et de l'anvironnement. Remarquable travail d'illustration (Ecole des Loisirs, 180 F. A partir de 8 ans).

- Copsin des villes : explorer sa ville, son quartier, sa rue, de Renée Kayser et Bemard Ballouhev. Un livre simple, utile et exhaustif, véritable vade-mecum des petits, pour apprendre à voir et permettre eux snfants de devenir autonomes dans le ville ou la banlieue. Un index signele tous lee sujets traités (Milan, 148 F. A partir de B ans).

- Le Livre des maisons du monde, de Théodore Kalopissis. Continent par continent, du fond

Une sélection de livres sur la ville

des ages à eujourd'hui, l'habitet des villes et des campagnes, classé par grandes périodes his-toriques. Avec un lexique des termee d'erchitecture, et des poèmes (Gallimard « Découvertes Cadet », 47 F. A partir de 8 ens).

- Ce jour-là, de Mitsumasa Anno. Un homme sort de la mer. prend un cheval et s'avance dans silence d'une campagne verte. Approche d'une ville. Dépasse la ville. Repart... Une remarquable traversée de notre civilisation. Un chef-d'œuvre (Ecole des Loisirs, 80 F. A partir de 6 ans).

- Le Ville, de Roger Capdevile. Une place, une rue commerçante, une gare. Un album cartonné, fanteisie (Casterman, coll. « Découvrir », 30 F. A partir de

- Marcovaldo ou les Saisons en ville, d'Italo Calvino. La ville vue par un délicieux poète, qui ignore les embouteillages, les bruits et les néons pour ob les « effleuremente de la nature»: les champignons qui poussent au pied des arbres, les écorces, les écailles, les nervures qui changent è chaque saison (Ecole des Loisirs, coll. « Medium Poehe ». 30 F. A partir de

- La Ville, de Hermann Hesse. Une ville naît, grandit. Ells devient capitale, cité des arts. Trembiementa de terre, révolutione, massacres rythment son histoire. Et, un jour, elle tombe dens l'oubli (Gallimerd, 1945-1982, «Folio Benjamin», 30 F. A partir de 11 ans).

A Paris

- Zazie dans le métro, de Raymond Queneau. « Doukipudonktan 7. Les aventures d'une petite fille qui n'e pae froid aux yeux, ni à la langue. Prête à tout pour voir le métro un jour de grève. « J'ai vieilli », constate-t-elle à la fin de certe traversée de Paris, pleine d'expressions langagières savoureuees (Gallimard, coll. « 1 000 soleils», 59 F. A partir de 11 ans).

 Le Voyage de Mémé, de Gil 8en Ayeh. La grand-mère, qui vient d'arriver de Tierncen, et son petit-fils traversent Perie pour eller voir la famille à Champigny. A pied, « On marche mon fils, on marche... > Les étonnements de Mémé devant la grande ville où tout le monde est anonyme. Une vreie découverte de la ville aux savoureux dialogues pied-noirs (Bordes, coll. « Aux quatre coins du temps », 27 F. A partir de 10 ans).

- Les Contee de la rue Broca, de Cleude Lapointe, «La rue Broca n'est pas une rue comme les autres. Si vous prenez un plan de Paris, vous verrer - vous croi-rez voir - qu'elle coupe à angle droit le boulevard de Port-Royal, » Mais là, vous ne la trouverez pas. Entre la Mouff' et les Gobelins, Kabyles, Bretons, Italiens, tous vrais Parisiens, se pressent dans l'épicerie-buvette de Papa Said (Grasset-Jeunesse, 160 F. Sane illustrations. 55 F. A partir de 7 ans). On lira aussi : les Autres Contes de la rue Broca (160 F) et les Contes de la Folie-Méricourt

 Vieux Frère de petit balai, de Laurence Delaby (ill. M. Deufresne). La balayeur africain parle à son balai, remasse une jolie moufie rouge perdue. Il va rechercher son propriétaire et s'en faire un ami (Père Castor Albums, 18 F. A partir de 3 ane).

- Le Ballon rouge, d'Albert Lamonsse. Pascal s'ennuis. Un jour, il trouve un ballon rouge qui va lui faira survoler le Parie des années 50. Un livre-photos plein de tendresse (Ecole des Loisirs, « Renard Poche », 28 F. A partir

- Paris, de Claude Ponti. De belles images du Paris d'eujour-d'hui, quartier par quartier, pour découvrir la capitale. Un dessin hyperréaliste qui voue fait entrer dans des endroits ionores. Comma si vous faisiaz une promsnade (Ecole des Loisirs, 120 F. A partir de 10 ans).

- La tour Eiffel a disparu, de Sylvie Blondiaux (ii). Jean-Francois Martin). Dame Eiffel se dés-

vais quitter cette ville... » Elle en e essez du bruit, du grie, dee chiene qui e'aublient eur ses pieds. Tandis que Paris dort, une nult, la Deme de fer e'en eat allée. La foule s'interroge. « Mesdames, messieurs, circulez, rien à signaler, circulez » (Nathen, 72 F.

A partir de 5 ens). - Les dessous de la ligne 6, de Rané Geudy (III. Yan Thomae). Albin Michel Jeunesse, coll. Cernst du monde », 69 F. raine, la ligne 6 du Métropolitain

dévoile ses mystères. - Un Jour avec la tour Eiffel, de Victor Simiane (ill. Boiry). Pour le petit gerçon japonais en pleure parce qu'il s'est perdu, la tour Eiffel va se transformer en girafe. Et, ensemble, ils vont visiter tout Paris, du Louvre au Centre Pompidou en passant par Montmartre. Joliment illustré en faisant elterner lae couleurs et le sépia (Grasset-Jeunesse, 53 F. A partir

- Une vie de chien à Perie. d'Inga Borg. A travare les yeux d'un chien, la vie des habitante du quartier du Marais dene un Paris où les chiens, avec ou sans motoe-crottes, tiennent avec humour le haut du pavé (Grasset-Jeunesse, 75 F. A partir de 8 ans).

- Dans les cheminées de Paris, ds Marie-Christine Heigerson. Peris, 1789. Benoît a quitté se Savoie natale pour devenir ramoneur et exercer mille petits métiers oubliés. Une vision très vivante des événements révolutionnaires vus par un petit garçon (Flammarion, « Castor Poche», 28 F. A partir de 11 ans).

- A louer sans commission, de Didier Daeninckx. Dans un vieil immeuble parisien, un jeune cou-ple va tomber sous le charme des récits d'un étrange bonhomme qui a été expuisé de son loge-ment et qui sait raconter admirablement les mystères d'un Paris qui dieperait du côté de La Villette et du pont de Crimée (Gellimard, coll. Page blanche », 58 F. A partir de 14 ans).

A.Lyon...

- Le Gone du Cheaba, d'Azouz Segag. Azouz, le gone lyonnais, fait vivre evec humour le bidonville où il habite avec sa famille entivée d'Algérie, notamment par la saveur du langage, mélange d'expressions d'enfant, d'arabe frencisé et de français erabisé (Seuil, coll. « Point-virgule », 42 F. A partir de 12 ans).

Cités du monde

- Esterhazy. Un lièvre à Berlin, de Irene Dieche et Hans Magnus Enzensberger (ill. Michael Sowa). S. E. le prince Esterhezy (alias del Osterhase, le lièvre de Pâques) est un jeune lièvre netif de Vienne. Il part chercher famme à Berlin et ve couler des jours heureux à l'abri d'un certain mur. Jusqu'à ce que... Une fable politique pour petits et grands remar-quablement illustrée (L'inventaire, distr. Solin, 79 F).

- Cuieine de nuit, de Maurice Sandak. Un album bleu nuit dans equel Stan Laurel livre le leit tandis que Mickey, qui e atterri dane la pate moelleuse d'une brioche, faconne un evion pour s'évader au-dessus du skyline d'un New-York dont lee gratte-clei aont faits de farine at de sucre (Ecole des Loisirs, 75 F. A partir de

- Un chat bien tranquille, de Michael Foreman. Paf le chat. emporté bien malgré lui par un cerf-volant, survole New-York. La frayeur passée, il trouve formida-ble de voler comme un oiseau au milieu des gratte-ciel, qui ressemblent à des montagnes d'or et d'argent sous la soleil, ou des tours piquantes de Saint-Patrick. Des aquarelles superbes pour suivre, dans le ciel et sur la terre, le chat st son ombre (Seuil, 72 F, Egalement en collection « Petit-Point »: 25 F. A partir de 3 ans).

- Le Robinson du métro, de Felice Holmen. Un garçon de traize ans, pour échapper à la bande qui le harcèle, se réfugle dans le métro de New-York. II

e'organise une nouvelle vie trouvent « traveil », « logement », ∉ emis » ... (Duculot, coll . ∉ Trevelling». 48 F. A pertir de 11 ens).

- Le Prince de Central Park, de E. H. Rhodes, Jay-Jay, l'orphelin de New-York, décide de vivre dans Central Park, qui devient eon fover et tout un monde de danger et d'amitié (J'ei lu, 16 F.

A partir de 14 ans). - Noir et blanc, de Nigel Gray. Une ville anglaise où cohabitent des Noire, des Blancs, des Asiatiques, des Indiens. La crise et le chômage vont attiser les vieux démone recistee (Hachette, coll. « Aventure verte», 25 F. A partir de 11 ans).

- Fatik et le jongleur de Calcutta, de Setyajit Ray. Un beau récit où l'on découvre l'univers de Calcutta en suivent, dans les cafés et les quartiers riches et pauvres, le mystérieux Fetik et lea ertistes des rues (Bordae, coll. « Aux quatre coine du temps », 30 F. A partir de 6 ans).

- Russ de Shanghar au temps des Concessions, de Jean Malval. Un remerquable livre de croquis réunia par un médecin parti en Chine en 1930, et qui aure vecu quinze ene è Shanghet, erpentant les rues et les ruelles, entrant dene les boutiques, les eteliers, les arrière-coure. De superbee imegee dee petita métiers de la vraie Chine (Cestermen, coll. «Images», 195 F. A partir de 10 ans).

- L'Année du serpent : l'histoire de Tizer, de Utta Wickert. La vie quotidienne d'un sdoies-cent indonésien dont les parents se sont installés dans un quartier pauvre de Jakarta. Mi-roman, midocumentaire, un livre fait de courtes tranches de vie, parfoie assez brutales (Ecole des loisirs, coll. « Majeur » ou « Medium Poches, 85 F ou 38 F).

-- Le Medina de Tunie, Un remarquable livre de pliages tout à fait originaux, avec sous chaque mur une mine de renseignements pour une promenade des plus egréables dans la capitale de la Tunisle (Ed. Alif.-Hatier, 130 F. A. partir de 6 ens).

Sans oublier, neturellement, les albums de David Macaulay I Et vos découvertes....

OUR ouvrir aux enfants le monde magique des livres, il faut quelques bonnes fées : bibliothécaires, libraires, enseignants, documentalistes, persoonels de la petite enfance... Dans le jargon de l'édition jeunesse, nn les appelle les prescripteurs.

a Prescripteur... un mot que je n'aime guère, à cause de son côté médical », noserve Christian Bruel, président du groupe jeunesse du Syndicat national de l'édition. Mais qu'ils les appellent médiateurs ou relais, les éditeurs pour la propière : par ce marché où soot unanimes : sur ce marché où les médias sont si discrets — la presse grand public, la radio et la télévision s'intéressent peu à la productinn, les phénomènes de best-seller sont rares, et les prix n'ont pas un impact considérable sur les ventes -, le rôle de ces intermédiaires est déterminant. «Si la relation est confiante avec le professeur, et si l'enfant sent que nous attachons nous-mêmes du prix à la lecture, notre influence dépasse celle des parents», confirme un professeur de français au collège Valmy, à Paris. Les auteurs approuvent : « Paur nous, écrivains jeunesse, (les prescripteurs) sont nos meil-leurs relais (...). Contrairement à ce qu'on paurrait penser, « la maîtresse a dit » garde plus de poids que « Dorothée a dit (1). » Le secret de cette influence? Le

contact direct avec le public, bien sûr, mais aussî un certain état d'esprit. Dans un bommage à Marguerite Gruny, l'une des pinnnières des bibliothèques de jeunesse, Geneviève Patte, bibliothécaire pour enfants et responsable de La Joie par les livres, évo-que « la confiance, le respect, l'exigence à l'égard des enfants et de ce qu'on leur propose » qui ont « fait bouger en France le monde (...) des loisirs liés à la lecture (2) ». Une démarche a patiente et authentique » qui, pour Sylviane Teillard, de la Médiathèque de l'Arlequin à Grenoble, reste e nu cour du travail des biblinthécaires de jeunesse» et, sans doute, de tous ceux qui, langtemps, se sont consideres comme des « militants de la ecome».

Sec. 17.1.

. .

....

.

5 m 21

1.000

17 to 18 to 185

Recrutés dès le plus jeune âge

C'est à eux que l'on doit le for-midable écho rencontré par les livres pour enfants à partir des années 70 (3). En ce qui concerne la lecture publique, le donble-ment en dix ans du nombre de bibliothèques, de leur surface, des collections, du numbre d'usagers et de documents prêtés a ample-ment bénéficié à la bitérature de jeunesse. Anjourd'hui, deux mille biblinthèques municipales accueillent, chaque année, quelque quinze millions de lecteurs, dont, sans donte, 40 % d'enfants (4). Un chiffre qui reflète bien le dynamisme des sections jennesse où lectures publiques, animations d'auteurs on de comédiens, ateliers et «classes lecture» sont, de plus en plus, monnaie courante. Le recru-tement s'y effectue d'ailleurs des le plus jeune âge. Un exemple symbolique : à Paris, L'Heure joyeuse, cette fameuse bibliotheque pour enfants, partage le même bâtiment que la erèche Saint-Séverin et accueille, chaque semaine, des bébés-lecteurs tout fiers de se rendre; avec leurs pué ricultrices, à la «bibiloquette»!

A l'école, le livre de loisirs pénètre également besu coup mieux qu'îl y a une dizaine d'annéex, grâce notaument aux CDI (centres de ducumentation et d'information), généralisés dans les collèges depuis 1974, et aux BCD (bibliothèques centres documentaires), implantées, à partir de 1984, dans les écoles primaires. En dépit des maigres budgets de ces dernières, qui expliquent les résultats contrastés d'un établissement à l'antre, on estime à plus de 38 % le nombre d'écoles primaires publiques dispusent anjunrd'hni d'une BCD (5). «SI no la compare à d'autres pays, l'Espagne ou l'Allemagne, la France est en train d'acquérir une très bonne couverture de hibliothèques scolaires, remarque Max Butlen, rédacteur en chef de la revue Argos—i revue des BCD et des CDL. «L'intérature de jeunesse y a une place certes encore insuffisante, mais bien réelle.» L'opératina « Des livres pour les écoles», qui se déroule, depuis 1990, dans le cadre du plan lecture, fait désormais partie du paysage. Un milion deux cent mille livres ont été distribués à ce titre entre 1990 et 1992, et nombre d'enseignants apprécient l'apport de cette « autre » littérature— « Les



L'inquiétude des « médiateurs »

Bibliothécaires, libraires, enseignants... jouent un rôle-clé dans la diffusion du livre de jeunesse. Aujourd'hui, la plupart s'interrogent. Leur coopération — nécessaire — serait menacée

auteurs savent composer des récits courts qui tiennent compte de la réalité d'aujourd'hui et permettent une identification directe. La langue est accessible, les sujets adaptés...»

Bien entendu, tous les professeurs ne sont pas aussi enthonsiastes à propos de la littérature de jeunesse. Certains l'ignarent totalement ou y demeurent hostiles. Mais la demande des écoles est certaine. « En 1981, lorsque nous avons créé nos librairies, notre démarche consistait à aller vers les enseignants, se sonvient Pierrette Mathieu, libraire à Metz, et présidente de l'Association des libraires spécialisés jennesse (AISI). En volture, nous faisians le tour des écoles du département pour faire connaître une production souvent mal considèrée. Maintenant, ce sont les enseignants qui nous demandent de venir. »

50 millions de livres vendus

En 1992, le nombre de livres frôle les 50 millions. Mais les libraires, ces relais indispensables, ne sont pas seulemeot des marchands. Un roman sur le divorce? Un album pour un petit qui a peur du nnir? « On nous demandé un peu d'être des nous mande un peu d'être des psychopedagogues, remarque Emmanuclle Serroy, libraire à Neuilly. Notre rôle de conseil répond à une angoisse qui dépasse le livre. Rassurer, eonseiller, infarmer, valoriser sans cesse l'édition jeunesse comme un secteur à part entière - notamment à travers le journal Citrouille, la sélection annuelle des meilleurs titres et le prix Sorcières : telle est aussi la vocation des quelque quarantecinq libraires de la dynamique ALSI.

Une telle conjonction des énergies, ajoutée à la multiplication des salons – celui de Montreuil au premier chef, qui s'affirme comme l'une des plus importentes manifestations enropéennes avec la Foire de Bologne –, a contribné à faire du secteur jeunesse l'un des plus vivants de l'édition française. Mais ce succès tient aussi à la qualité du dialogue interprofessionnel, à la complémentarité dans laquelle tous ces prescripteurs unt longtemps eovisagé leur traveil. En témoigne, parmi de nombreux exemples, le comité de lecture de la Biblintbèque municipale d'Avignon, qui réunit régulièrement bibliothécaires, enseignants, duenmentalistes, libraires,



(llustration extraite de « Max n'aime pas lire » (de Dominique de Saint-Mars et Serge Bloch, éd. Caliigram).

parents... et permet de fructueux échanges de vues sur le pro-

Or, c'est précisément le qualité de ce dialogue entre les prescripteurs qui se vnit sujnurd'bui menacée, non pas, certes, sur le terrain, mais sur le plan institutionnel. Dans le climat de récession qui tonche le secteur jeunesse depuis 1991 (6), plusieurs questions épineuses divisent, en effet, les différents acteurs.

Plafonner les remises

La première, celle des remises eux collectivités, empoisonne les relations entre libraires et bibliothécaires. Il n'est pas oormel, protestent les libraires, que les bibliothèques, qui reçoivent des fonds publics pour leurs acquisitions, exigent les conditions commerciales les plus svantageuses.

L'enjeu est de taille pour les libraires de jeunesse qui effectuent en moyence, bors réginn parisieone, 50 à 70 % de leur chiffre d'affaires avec les bibliothèques et les écoles et voient leur santé fragilisée par la surenchère sur les remises (7).

«Je suis pour un plafonnement des remises, déclare Pierrette Mathieu. Actuellement, le libraire est coince en sandwich entre l'éditeur et la collectivité. S'il est petit. il n'obtiendra pas beaucoup de remise de la part de l'éditeur, et ne pourra à son tour consentir qu'une faible remise à la collectivité. Il faut régler ce problème au plus vite. Cela permettra enfin de dégager des marges correctes. d'employer du personnel, et de ne plus nvalr à travniller soixante heures par semaine!» Telle est bien la priorité de l'Union des libraires de France. « Nous souhaitons que, pour tout

type de collectivité, les remises soient plafonnées entre 5 et 10 %, indique son vice-président, Jean-Fraoçois Sourdais, qui est aussi libraire de jeunesse à Avignon. Il y a bien un prix unique pour les clients particuliers, pourquoi pas pour les collectivités?»

Les libraires seront-ils entendus? Les bibliothécaires, en tout eas, snot conscients de l'enjeu. Du côté du ministère de la culture, on souligne que le maintien d'un réseau dense de lihrairies est fondamental. « Nous travaillons pour qu'une solutian soit dégagée courant 1994 », indiqueton au cabioet de Jacques Tnuboo. La mesure la plus probable prendrait la forme d'un projet de lai modifiant la loi actuelle en instituant le plafonnement des remises, mais le taux de celles-ci n'est pas encore déterminé.

Plus complexe est la question du « droit de pret », qui dépasse le seul secteur de l'édition jeunesse mais le concerne au premier chef, puisque les livres pour enfants, avec les bandes dessinées, figurent parmi les ouvrages dont la rotation en bibliothèque ment, un auteur peut percevoir des droits d'auteur pour un livre acbeté par une biblinthèque, puis vnir ce même livre prêté des dizaines de fois sans percevoir le moindre centime. Pour Paul Fnurnel, président de la Société des gens de lettres, cette situatinn est inedmissible : « Aujourd'hui la lecture publique prend des dimensions telles qu'on ne peut pas ne pas payer les auteurs insqu'ils sont lus et empruntés en bibliothèque. Les auteurs sont pillès d'un côté par les photoco-pieuses, lus gratuitement de l'autre : il y a un mament où se pose simplement le problème de la survie de la création.»

Faire payer chaque emprunt, eu moment nú il y aura bientât en France « plus de livres prêtés que de livres vendus », c'est ce qui arrivera peut-être si la France décide de suivre la directive eurnpéeooe sur le droit de prêt des documents imprimés et audiovisuels votée à Bruxelles, le 19 nnvembre 1992. Meis s'il bénéficie aux auteurs, un tel système, déjà en place dans un certain nombre de pays d'Europe du Nard, représenterait en France un bouleversement dans les pratiques culturelles.

Faire payer?

Qui paiera? Les lecteurs? « Pas question de faire payer les enfants!», s'exclament, eo chœur, bibliothècaires et éditeurs. Alors? Les bibliothèques? Les collectivités locales? L'Etat? Une étude est en cours à la direction du livre et de le lecture pour analyser les relations entre libraires et bibliothécaires et dégager cotre eux des pistes de partenariat pos-sible. « Nous sommes convaincus du rôle essentiel que jouent les bibliothèques dans la structura-tion et la réparotinn du tissu social, indique-t-on au ministère de la culture. Il n'est pas question de casser cette dynamique par des mesures draconiennes.» Les bibliothécaires, pourtant,

ne cachent pas leur inquiétude. Faire payer l'utilisateur final reviendrait pour Françoise Danset, présidente de l'Associatino des bibliothécaires français, à créer une lecture publique à deux vitesses, quand « tout le travait des bibliothèques tente de corriger les inégolités sociales ». « Si on distrait une partie de nos budgets d'acquisition pour rémunérer les auteurs, on achètera moins de livres, et les éditeurs seront perdans », précise-t-elle.

Avaot le 1er juiller 1994, la France devra se prononcer sur les modalités d'application de cette directive. D'ici là, les débats pronettent d'être vifs. Complexe, exemplaire, ce dossier préfigure, selon Paul Fournel, « l'ensemble

des problèmes de droits d'auteur qui ne vont pas tarder à se poser avec la circulation numérique des auvres ». D'où l'importance d'une réflexino de finnd pour régler ensemble les questions du droit de prêt, des remises aux collectivités, et de la reprograpbie – qui touche d'ailleurs beaucoup mnins la jeunesse que d'autres secteurs de l'éditinn. Pnur Christiao Bruel, «le véritable problème que doit se poser l'interprofession, c'est la façon dont elle souhaite vaiment que soient rémunérés les auteurs ».

A ces questinns s'ajnutent des inquiétudes face à l'eveoir. La plupart des bibliothécaires s'interrogent antamment sur la suppression du certificat d'eptitude eux fonctinns de biblinthécaire (CAFB), dont l'optim jeunesse, déterminante pour la profession, disparaît par la même occasion sans qu'aucune formatinn de remplacement ait été prévue (lire notre encadré). Uo paradoxe lorsque, dans certaines bibliothèques de banlieue, 60 % des inscrits ont mains de dix-huit ans! Eo jeunesse comme ailleurs, « il faut que l'ensemble des médiateurs soient vraiment formés », iosiste Christian Bruel.

Pourtant, la situatinn o'est guère plus satisfaisante du côté de la formation des enseignents. Les IUFM ne consacrent souvent que quelques beures au livre pour enfants, et cela au seul bon vouloir des formateurs. « En formatian initiale, ironise Max Butlen, l'information sur la littérature de jeunesse a à peu près autant d'importance que celle qui concerne la MAIF ou la MGEN!» La situation est certes différente pour la formation continue: « Depuis dix ans, le nambre de stages ne cesse de croître en tendance. Ces stages prévaient l'interventian d'éditeurs et de prafessionnels du livre. Ils abordent les contenus de la littérature de jeunesse et permettent une meilleure cannaisance des circuits de production. » Le problème, reconnait Max Butlen, c'est que la formation continue repose sur le valontariat : on peut donc penser qu'elle tnuche avant tout des enseignants ecquis à la «cause».

Réunions « amicales »

Dans ce climat d'incertitude, un avis unanime court, cependant, tout au long de la chaîne du livre : « Il ne faut pas baisser les bras, nous n'en sommes qu'au début. Tant de choses restent à faire! » Et d'abord, resserrer les liens, favnriser le dialogue. « Actuellement, c'est par la complémentarité qu'on arrivera à sortir des difficultés de la lecture », affirme Cbristien Puslaniec, chargé de missinn à l'INRP et responsable de PROMOLEI, groupement pour la promutinn de la lecture des jeunes, dunt la règle première est le partenarial.

Partageant ce poiot de vue, le groupe jeunesse du Syndicat de l'édition nrgaoise, depuis juio, des réunions « amicales » nà les éditeurs « racontent leur profession de l'intérieur à tous les partenaires du livre pour enfants ». Lynn, bieotôt Bardeaox et la région Champagne-Ardenne, puis Tnulouse : ces rencontres sur le terrain doiveot permettre à chaque métier de mieux comprendre les spécificités et les exigences des entres. A cette occasino, les libraires de jeunesse parvieodrnot-ils à faire eotendre une autre de leurs joquiétudes, celle de la surproduction?

Lire la suite page X

(1) Continue la lecture, on n'aime pas la rècré..., de Mario-Aude Murail, Calmann-Lévy, 1993.

(2) La Revue des livres pour enfants n° 153, automoe 1993.

[3] Entre 1971 et 1992, le nombre de titres jeunesse produits est passé de 3205 à 6046, et le nombre d'exemplaires produits de 49,5 à 59 millions. La part de la jeunesse dans le chiffre d'allaires global de l'édition représente, en 1992, 8,9 %, contre 7,65 % en 1971. Source: Crise et mutations dans l'édition française, de Jean-Marie Bouvaist, Observataire de l'écoopomie du livre, ministère de la culture et de la francophonie, éditions du Cerele de la Biratire, 1993.

(4) Source: Livres en cartes, 2- édition, et Bibliothèques municipales: données 1990, direction du livre et de la lecture. En 1990, sur 1408 bibliothèques municipales fournissant la composition de leurs emprunteurs, 41 % de œux-ci s'avèrent être des enfants.

(5) Sur la place de la littérature de jeunesse à l'école, voir le Alonde de l'éducation de décembre 1992. Vair également le Français aujourd'hul, revue de l'Association française des enseignants de français, n' 102 (juin 1993), consacré aux alieux de lecture.

(6) Entre 1990 et 1992, le nombre d'exemplaires produits a chuté de 23 % et le volume des ventes d'environ 13 %. Source: Jean-Marie Bouvaist, op. cit.

(7) Voir Livres Hebdo, n'59, du 12 février 1993, «L'harmonie au risque des remises».

Cherche formation désespérément...

des bibliothécaires pour enfants est en crise. «La réforme statuteire des emplois de bibliothèque dans les fonctions publiques d'Etat er territoriale, qui s'est manifestée par una série de décrets parus au Journal officiel entre septembre 1991 et septembre 1992, a bouleversé les conditions de recrutement et de formation professionnelle (1). » Jusqu'à présent, la formation en vigueur était celle du Certificat d'aptitude eux fonctions de bibliothécaire (CAFB), formation en un an, dense at technique, avec, en particulier, une option jeunesse permettant d'acquérir une spécialisation poussée e Une centains d'heures qui n'étaient dels pas suffisantes pour voir en détail les tendences de la production, les techniques d'animation, la psychologie da l'enfant...», remarque Véronique Soulé du Centre de documentation sur le livre jeunesse en Seine-Seint-Denis.

Désormais, les bibliothécaires de catégorie B (ceux qui sont en contact la plus régulièrement avec le public, et notamment la public jeunel seront recrutés sur concours, puis bénéficieront d'une formation post-recrutement incluant des stages.

e Le problème, indique Francoise Danset, c'est que, depuis dsux ens, celle-ci n'est pas sa place et qu'on en ignore totalement le contenu. On sait seulement qu'elle sere plus courte [six mois au lieu d'un an] et confiée aux délégations régionales du CNFPT (2), qui assurait depuis longtemps le formation continue des agents territoriaux et qui va se trouver brutalement en charge de la formation initiale.»

La plupart des bibliothécaires da jeunesse dénoncant cette réforme, estimant qu'une formation plus courte, dispensée par des non-spécialistes et régionelisée ne peut être qu'une menace pour la qualité et la cohérence de leur métier, « Faire disparaître

cette formation spécifique pour laquelle les premières biblinthécaires pour enfants avaient milité dès les années 20 est une arreur gravs », souligne Geneviève Patte, qui remarque qu'au Danemerk et dans les pays scendinaves la formation des bibliothécaires de jeunesee est, au contraire, plus longue que cella des autres, parce qu'au travail de bibliothécaire s'ajouta celui

d'éducateur.

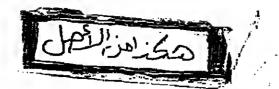
Son souhait pour l'avenir? « Se battre pour que soit réinstaurée une formation initiale consistanta. Les enfants ont droit au même sérieux que les chercheurs d'une bibliothèque universitaire (»

FL N

(1) Voir « Emplois publics des bibliothèques, enacours et formations », ABF, octobre 1993.

(2) Centre national de la function

publique territoriale.



X Le Monde • Vendredi 26 novembre 1993 •

Suite de la page IX

Trop de livres, et surtout trop s'eogouffreot tous dans les mêmes créneaux, éditoriaux nu graphiques, remarque Jean-Francois Sourdais: «Au risque de per-dre leur âme, ils oppliquent, de plus en plus, les méthodes qui pré-volent en littérature générale: voient en titterature generale.

faire des « produits » qui durent
un an, un an et demi. Si l'on veut
casser la librairie jeunesse, c'est ce
qu'il faut faire!»

Maintenir un haut oiveau de qualité, tout en faisant du livre de jeuoesse une «œuvre de consommatioo courante» - et oon pas seulement un objet-cadeau à offrir « pour les frimas ou les jours de pluie» (8) : voilà une difficile gageure pour les éditeurs. La quinzaine annuelle du livre pour l'enfance et la jeunesse qui verra le jour dès juin 1994 – une initiative qui n'est pas sans rap-peler la Children's Book Week aux Pays-Bas (9) - devrait les aider à rendre le livre d'enfant toujours plus proche et plus présent. Elle répoodra aussi à uo désir unanime des prescripteurs trouver de nouveaux relais parmi le grand public, et, eu particulier, sensibiliser les parents. « Sans eux, rien ne peut se faire l's, répète-t-on à l'envi. Or, il semble que la majorité des pareots se seotent de moins eo moios concernés par le livre de jeunesse au fur et à mesure que leur enfant grandit. Est-ce parce qu'ils considérent que celui-ci est capable de lire tout seul? Se méfientils d'ouvrages qu'ils n'ont pas lus eux-mêmes? « Combien de parents connoissent vrolment Roald Dahl? Et Horowitz? Et Honacker?», soupire un éditeur. « Evidemment, on peut lire le « Club des Cinq », renchérit un libraire, mais les parents saventils qu'on o progressé depuis?»

Estimant qu'il est plus simple de le faire savoir aux enfants directement, les auteurs, de plus en plus souvent, s'érigent en nouveaux médiateurs. Qui, pensentls, peut mieux qu'eux parler des livres et en donner le goût? Beau-coup sillonoent la France, familiers des salles de classe et des cours de récréation, convaincus que ces rencontres inhabituelles avec les enfants peuveot lever (10). Ici et là, d'ailleurs, des initiatives s'appuient sur le même principe : parler du livre et l'apporter là où soot les enfants, en elasse bien sûr, mais aussi à l'hôpital, dans les colooies, les centres de vacances, et pourquoi pas dans la rue, pour combattre 'illettrisme?

Illettrisme, recul du goût de lire, marketing de masse appliqué à l'éditioo : dans ee cootexte, prescripteurs traditioooels et nouveaux médiateurs jouent plus que jamais un rôle décisif. Ce rôle, e'est en termes éthiques que le définit Christian Bruel : « Les livres de jeunesse sont nos racines. Ils participent à la construction de notre personnalité. Actuellement, nous vivons une étape charnière où le livre, s'il veut lutter contre la loi du plus grand nombre, doit être soutenu. Face aux règles du marché, à l'omniprésence des gronds groupes, il fout des « chombres de compensation ». C'est-à-dire des médiateurs furmés et informés qui fassent en sorte que les enfants olent des chances égales de rencontrer les livres dont ils ont peut-être besoin. C'est une question de responsabi-lité culturelle, de choix individuel, de morale. A la fin du vingtième siècle, le rôle de ces professionnels est aussi d'aider les enfants à résister à ce que le paléontologue Leroi-Gourhan [qui écrivait aussi des livres pour la jeunesse] appelait, il y o trente ons, « la lente disparitioo des variantes imaginatives individuelles ». C'est ce la médiation culturelle / » Qui songerait à le contredire?

Florence Noiville

(8) Actuellement, selon les librairies, 30 à 60 % du chiffre d'affaires jeunesse s'ef-fectue sur le dernier trisnestre de l'année.

fectue sur le dernier trimeatre de l'année.

(9) La manifestation se tient chaque année en octobre, depuis 1955, et les Hollandais, enthousiastes, la qualifient de « véritable événement national », « Désormais, nous nous adressons aux enfants des enfants que nous touchions au début », déclare le directeur du CPNB [Collective Promotion of the Netherlands Bools), une fondation à but non lucratif, cofinancée par les éditeurs et les libraires, qui, par des actions à long terme, se charge de faire rayonner en Hollande le livre de qualité.

(10) Voir Marie-Aude Murzil, op. cit. ziusi que Dire, lire, écrire : des écrivains rencontrent des enfants, de Nadine Brus-Cosme, Gérard Moncomble et Christian Poslanice, éditions Milan, 1993. France-Culture a consacré une série d'émissions à la présence des écrivains dans l'école: Espace éducation, «Une œuvre, us visage», suivi de «L'Assi littéraire», du hundi 11 au jeudi 14 octobre 1992.

LIVRE DE JEUNESSE



La percée des « journaux-livres »

Ils s'appellent « J'aime lire », « Je lis déjà », « Diabolo », « Blaireau » ou « Zanzibar ». Et initient - avec succès - au plaisir de la lecture les enfants de 2 à 12 ans

vocotion à remplacer le livre. Nous devons être comme un horsd'œuvre, qui donne à l'enfant l'envie d'aller plus loin. Le livre doit demeurer le plat de résistance. » C'est eo termes enlioaires que Joël Cassard, directeur de Fleurus Presse, l'un des trois groupes de presse eofantine les plus importants en France avec Bayard et Milan, a choisi de défioir les rapports des livres et des « juurneux-li-Eo lançant, il y a vingt ans,

les Belles Histoires, un magazine proposaot un récit d'une vingtaioe de pages à un publie de lecteurs oe saehant pas lire. les « petits » de 2 à 6 aos. Bayard Presse Jeuce a fait figure de pionnier. « On o anticipé, explique Anne-Marie de Besombes, directrice du développement du groupe, sur l'enjeu de la lecture chez les enfants avant le cours préparatoire : se folre raconter une histoire sur les genoux d'un adulte comme une initiation au plaisir de lire, mieux, comme une prélecture. »

Trois tranches d'age

L'idée a, depuis lors, fait école : 5,9 % des enfants de moins de 6 ans sont abonnés à des revues (1). La fio des anotes 80 a conno un boom des «journaux-livres» pour les plus petits et, cooséquence, noe coocurreoce acharnée entre éditeurs. Cette spécialisation leur a permis de troover oo secood souffle et d'attirer uo poblie juoior estimé entre 11 et 13 millions d'individus. Mais les voici, à leur tour, rattrapés par la crise qui touche la presse en général et la presse jeunesse en partienlier : à eo eroire Anoe-Marie de Besombes, les ventes de cette dernière auraient diminné de 17 % par rapport à 1990. A côté du vétérao de Bayard, demeureot. désormais, Blaireau, une copu-

Mercredi 1= décembre

Rencontres svec l'écrivein

Jean-Louis Craipeau (10 heures),

avec la deasinateur Tito (14

heures[st avec l'auteur-illustrs-teur Pef (16 h 30). Dialogue avec

Jean Bernard et Albert Jacquard aur le thème «Science et éthi-

Rencontres evec l'écrivein

Mans-Aude Murail (10 heures) et

evec l'auteur de bandes dassi-

nées Olivier Schwartz (14

heures). Présentation des cahiers

d'éveil coédités par la Réunion

des Musées nationaux et les édi-tions Mila (14 h 30) et de la col-

lection « Les parits chefs » de Hachette (15 h 30). Débat sur l'adaptation littéraire à la télévi-

Vendredi 3 décembre

ques (16 heures).

tion (15 heures).

Jeudi 2 décembre

blication de Fleurus et de Gallimard Jeunesse, et Toboggon, des éditions Milan.

Ces groupes oot ciblé leurs publications eo fonctioo de trois tranches d'âge : les «petits», les «enfants», de 7 à 11 ans, et les « préados », de plus de 12 ans. « L'évolution de l'enfant, explique Alain Oriol, directeur des rédactions jeunesse de Milan, commande le contenu du magazine. » Comme ses ecocurrents, le groupe toolousaio applique une politique de chaînage, destinée à fidéliser un foods de lecteurs, eo faisant figurer cette phrase au dos de son magazioe de lecture préscolaire: « Après Toboggan, moi je lls Diabolo. »

Comme J'aime lire, de Bayard Presse Jenne, qui fait partie des titres les plus lus par les 8-10 ans (2), Je lis déjà et Je lis des histoires vraies, de Fleurus Presse. Diabolo s'adresse aux écoliers des cours élémeotaires qui commencent à acquérir une maîtrise antonnme de la

Favoriser l'éveil à la lecture. lecteurs - ils seraient pins de 40 % à coosidérer la lecture comme leur occupatioo favorite (3), - la plus grande place est saite à un grand récit lioéaire, accompagné de jeuxquestions qui testent la comprébension du texte par l'enfant. Pour les plus grands, l'ultime étape est franchie avec Je bouquine (Bayard), magazine littéraire qui offre, chaque mois, un romao inédit et un dossier consacré à un auteur, à l'attention des préadolescents.

Marché parallèle

Les différents « journaux-livres» out su tirer parti de l'angoisse des pareots, désireux d'offrir à leur progéniture les eonditioos optimales d'noe réussite à l'école, déterminée, selon eux, par uo boo apprentissage de la lecture. Alliés à des psychologues, pédagogues et ehercheurs, les rédacteurs de ces mensuels not travaillé à éla-

qui parvicodrait à coocilier le souci éducatif des parents-acheteurs avec les aspirations ludiques de l'enfant-consommateur durant son temps libre. Seloo Anne-Marie de Besombes, « cette presse ne doit pas être administrée comme un médicament, car l'obligation de lire, c'est la mort du livre ...

Ce marché parallèle de la lecnoo concurred par rapport aux éditeurs de livres pour la jeuoesse, et se définit volontiers comme « un service de presse de l'édition, qui promeut et démocratise l'idée et l'amour du livre notamment chez les enfants qui ne sont pas de bons lecteurs ». Le magazine de lecture toucherait mieux soo but qoe le livre parce qu'il est diffusé dans des kiosques, plus combreux et plus accessibles que les librairies, et parce que son rythme de lecture et soo cooteou oot été expressémeut adaptés au jeune poblie. Objet mon que l'un prête - le taux de rotatioo peut aller jus-

qo'à quatorze lecteurs pour un

Jean-Marie Ozanne, de l'Associe

tion des libraires spécialisés jeu-

nesse, Max Butlen, de l'Observe-

toire national des formations en

IUFM, et Anne Bethery, de Media-

dix, traiterent dea formations des

médiateurs du livre de jeunesse,

au moment où le CAFB jeunesse

va être supprimé. De 12 à 13

heures, Michel Melot, président

du Conseil supérieur des biblio-

thèques, partera de la responsabi-

lité publique à l'égard de la lecture

➤ Place Jean-Jaurès, métro

Mairie da Muntreuil, Tél. :

48-57-57-78. Horaires : mer-

credi 1- décembre, jeudi 2 et

lundi 6, de 9 à 18 heures ; ven-

dredi 3. de 9 à 21 heures :

semedi 4, de 9 à 19 heures

et du livre de jeunesse.

seul ouméro acheté - et sor lequel un est invité à écrire, il serait moins intimidant que le

Seloo Michel Grandaty, qui étudie, à l'IUFM de Muntanban, la lecture de la presse par les jeunes enfants, le magazine offre, en outre, un intérêt pédagogique sotre que celui du livre, parce qu'il permet plosieurs cotrées de lecture : « Apprendre à lire, explique-t-il, c'est apprendre à gérer des textes et des écritures différentes et à éloborer des stratégies sur leur mode d'utilisation. Or les textes seront de plus en plus pluricodes et feront de moins en mains oppel à lo lecture Unéaire, telle qu'on l'opplique dans les récits longs. » A cet égerd, Fraoeis Vernhes, qoi préside le Syndicat de la presse des jeuoes, regrette que le rôle des magazines soit e sousestime por l'éducation nationale » et no'ils aient été exclus du « plan lecture » dans les écoles.

De grande qualité

Livres oo «journaux-livres», difficile pourtant de repérer une frootière de plus en plus floue. Les magazines de lecture contrairement à leurs enocurrents plus populaires et distractifs mais moins océreux, ne soot pas jetés - leurs lecteurs, composés aux deux tiers d'abonnés, classent leurs ouméros dans leurs bibliothèques. Ils sout chers - entre 26 et 42 F parfois plus que les véritables livres, parce go'ils ne comportent quasiment pas de publicité, mais aussi parce que ce sont des produits de presse de grande qualité, pour la forme impressioo en quadrichromie et pour le contenu. Des auteurs comme Michel Tournier, Patrick Modiano, Daoiel Pennac oo Erik Orsenna écriveot pour eux des romans inédits. Ils sont ainsi assurés de trouver un ublie plus large, puisqu'uo livre ponr enfants dépasse rarement les 10 000 exemplaires, quand le magazine Je bouquine peut avoir plus de 450 000 lecteurs (4). Par la suite, leurs textes peu-

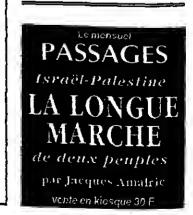
veot, d'ailleurs, faire l'objet de livres eo boone et due forme. Bayard a ainsi veodo 3.5 millions d'exemplaires de ses « poches » tirés des récits pobliés dans ses magazines. Poor sa part, Milao propose aux ebonnés de Zanzibar de recevoir, chaque mois, uo roman de poche. Dans le même temps, « le livre aussi s'est rapproché du magazine, note Joël Cassard, par lo mise en page et l'introduction de plusieurs histoires, de documentation et de jeux à la fin des volumes ». Ce qui conduit combre d'éditeurs de « journaux-livres » à souhaiter, comme Francis Vernhes. que les Salons do livre reconnaissent l'utilité de leur action, en adoptant désormais le nom. de «Salons de la lecture»...

Florence Dutheil

(1) « Les enfants de moins de 6 ans », Contours et caractères », INSEE, 1992. (2) Sondage Diapason-Médiamétrie sur a lecture magazine des jeunes 8-16 aus, dans l'Echo de la presse, nº 46, novem

(3) Bulletin du département des études et de la prospective du ministère de la culture sur «Les loisirs culturels des enfants et adolescents de 8 à 16 ans», nº 88, novembre 1990.

(4) Dossier de Je bouquine sur «La lochure des 10-15 ans a, 1989.





Rencontres avec les auteurs et illustrataura Irina Drozd (11 heures), Renée Kayser et Pierre Ballouhey (14 heures), Dominique David (16 h 30). Débats sur L'enfant, l'information, la ville » (17 h 30) et sur «La ville vue par es jeunes du département de e-Saint-Denie » (15 h 301. Soirée littéraire animée par Miche Chaillou sur le thème «La villa, lieu d'enfances » (19 heures).

Samedi 4 décembre

Une matinée professionnelle est organisée à l'attention des enseignants at das documentalistea aut le thèma « Exercer an milieu urbain : quellas réalités

avec les enfants 7 «. Rencontres avec le scénariste Herlé et le dessinateur Widenlocher (15 heures) et avec des femmes scénaristes et illustratrices de bandes dessinées (15 heures). Remise de prix aux lauréats du concours « Comment ve la planète? » (15 heures). Dimanche 5 décembre

Rencontres avec l'illustrateur Michael Sowa (15 heures) at autour de Christophe (16 heures). Evocation de Guignol par Paul

Fournel (15 heures). Lundi 6 décembre

Journée professionnelle placée sous le parrelnage du Monde sur prêts. De 10 h 30 à 12 heures.

bibliothécaires, éditeurs : partenaires culturels pour l'avenir du livre?». De 9 heures à 10 h 30, Henriette Zoughebi, directrice du Centre de promotion du livre de jeunesse, Claudine Bellayche, préeldente de le section lecture publique de l'Association des bibliothécaires, Paul Fournei, président de la Société des gens de lettres. et Christian Bruel, président du groupe jeunesse au Syndicat national de l'édition, débattront de la situation des auteurs du fivre de jeunesse et les enjeux de l'instauration d'un droit sur les

dimanchs 5, ds 10 à 19 heures. Tarif : 20 F, pour les le thème « Auteurs, libreires,

plus de 14 ens, gratuit pour les enfants. * Un colloque international sur « La ville : lieu d'enfances » se tiendra en marge da Salon, hudi 29 et mardi 30 novembre, à la mairie de Moutreull. Avec la parmairie de ividaneur. Arte, Jean-ticipation d'Arlette Farge, Jean-Noël Lac, Marcel Roncayolo, Jacques Seebacher, Simon Ronai, Adil Jazouli, Patrick Cham-pagne, Loic J. D. Wacquant, Iva-nir Des Santes, Jean-Noël Blanc, Bernard Charlot, Octavi Mestre, Paul Chemetov, François Bon, Jesu Perrot, Gérard Mendal, Joseph Périgot et Paul Fournel

(American Indian Autobiography) de David Brumble. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pascal Ferroli. PUF, 270.p. et illustrations, 288 F.

OUS croyons bien savoir ce qu'est l'autobiographie. Naus sommes devenus des coosam-mateurs avides de récits de vie, et ils abondent. C'est par eux que nous vivons en quelque sorte par délégation — sur le compte d'autrui — en recueillant des miettes de gloire passée et de célébrité actuelle, en pénétrant par effraction provoquée dans des intimités illustres ou intéressantes. Nous sommes partia prenante dans ce « pacie autobiographique » défini par Philippe Lejeune (1). L'histoire individuelle écrite à la première personne fascine en exci-tant la curiosité, Si chaque autobiographie est une fiction du moi, e'est la propre fiction de celui qui la produit. Vérité de l'histoire personnelle et mensonge narratif s'imbriquent, et de cet alliage résulte une forme littéraire qui ne se réduit pas à la simple chronolo-gie des confidences, des « confes-SIONS M.

* CES

1.

....

0.000

7 1. 74

.

. Tan 10

3.5 SAME N

10 to 7

11.5

1000-400

10 1 W. 15

.

1.0

1.11.12.2

9.72.13

.

4.1

1.75.97

1.00

· . -- = 2

... =

. . . .

Voici, maintenant, qu'un autre univers antobingraphique se révèle, formé ailleurs, sur les ruines des civilisations indiennes de l'Amérique du Nord. Des monoments de mots qui, pour faire mémoire et célébrer le passé, associent des éléments de l'histoire tribale, de l'histoire personnelle à des degrés variables, et des fragments de mythes. Des récits par lesquels l'Amérique a réhabi-iné ce qui fut naguère – avant et durant le «temps des réserves» – ravagé; une sorte de culte de la mémoire qui se pratique dans d'autrefois comme les «spectacles de l'Ouest sauvage», nu Buffalo Bill s'illustra, ou bien les œuvres d'une variété de littérature romanesque coloniale à personnages indiens. Sur l'initiative des ethnologues et d'historiens amateurs, de quelques poètes, d'abord, des authropologues et sociologues, cosulte, les paroles indicines out été recueillies. Les histoires de vie

SOCIETES par Georges Balandier

Paroles indiennes, récits de vie

ont faisonné, par centaines. Et unus connaissons surtout en traduction française l'une des plus célèbres, Soleil hopl, de Don Talayesva, un Indien de double culture.

DAVID BRUMBLE, spécialiste de littérature anglaise à l'université de Pittsburgh, a appliqué son art au décryptage des autobiographies indiennes. Il en a traité près de six cents, dunt il donne l'inventaire. Il propose les résul-tats de sa recherche dans un livre passionnant, où la critique textuelle débouche sur une critique anthropologique, où la pratique de l'autobiographie est réévaluée par le détour des œuvres amérin-dieunes. Son option se définit sans ambiguité : étudier « la manière dont des êtres humains ont parlé de leur vies, c'est-à-dire l'autobiographie en elle-même, et non pas seulement en raison des faits qu'elle révèle. L'a intérêt théorique » accompagne celui qui est porté à la connaissance de l'autre et de sa différence cultu-

L'étude tente d'identifier ce qui est bien antérieur à l'autobiographie moderne et au culte de l'individu singulier. Elle rapproche les premières façons indiennes de parier de soi de celles qui étaient propres à l'Antiquité grecque et romaine: exaltation des haots faits, des exploits qui distinguent les béros, de ce qui s'impose à la mémoire contre les effets dn cycle qui conduit des autobiographies du commencement jusqu'à celles qui sont incontestablement littéraires, même inrsqu'elles retrouveot «la manière d'un conteur de tradition orale», David Brumble montre les conséquences de l'acculturation, du passage de l'oralité à l'écriture, et les jeux d'influence qui opèrent d'une narration à l'autre. Il se fait archéolo-



couche autobiographique proprement indienne. Elle est constituée d'histoires non liées - histoires de conps, de guerres et de chasses, d'acquisition de pouvoirs par les visions, de pratiques à fonction éducative et morale. Il n'y parait das la construction d'une individualité, d'une personnalité, à travers le récit d'une vie, tout au plus une recherche de prestige supplémentaire pour le narraleur ct son peuple. Il n'y est question exemplaire.

gue afin de retrouver une sorte de foot des récits de vie une source d'information privilégiée, el rémunérée. Progressivement, les oarrateurs-auteors manifesteot une double identité, iodienne et américaine, passent de l'écriture syllabaire en langue vernaculaire à l'écriture en anglais. Ils cotrent alors dans le domaine de l'évaluatioo littéraire, jusqu'au point où le célèbre nuvrage de l'un d'entre enx - Black Elk Speaks (Elan noir parle) - est toujours l'objet d'exégèses et de commentaires. David que d'actions d'adulte à valeur Brumble pratique une critique textuelle et contextuelle rava-Tout change à partir du temps - geuse. Il-décèle bieo davantage des métissages cultureis et du que les présupposés des autobio-

ment ce genre autobiographique a été, pour une grande part, coostruit par des anthropologues américanistes; parfois en s'attribuant la place do « rédacteur caché», qui laisse entendre que « l'Indien s'adresse à nous sans médiation ».

DAVID BRUMBLE n'y va pas de main morte. Il signale les sollieitations par lesquelles le chercheur-commanditaire attire des informations conformes aux besoins de sa propre recherche. Il montre comment le récit est souvent ordonné et façonné seloo nos conceptions de l'autobiographie : chronologique, alors que la tem-poralité indience est discontinue, faisant place aux années de formation, alors que seules comptent celles de la vie adulte, reconstituant une unité et une orientation du parcours, alors qu'il ne relève pas d'« une histoire, mais d'histoires distinctes ». A quoi s'ajoutent les « postulats d'ordre narratifs auxquels de combreux narrateurs indiens se soumelteot. La charge la plus lourde est portée contre Soleil hopl, œuvre conjointe de Doo Talayesva, Iodien hopi de double apparte-nance culturelle, et de Léo Sim-mons, sociologue. Elle met eo cause la sélection des matériaux, l'implication do rédacteur oon iodieo, l'iocitatioo pressante à être le plus possible subjectif. La charge la plus indirecte attaque l'usage ambigu de textes ambigus, traités comme des révélateurs de la peosée et des croyacces indiennes dans leurs parties les plus traditionnelles, et comme des écrits déjà scientifiques dans leurs apports d'esprit moderne.

Justice est cependant rendue Bux « passionnés du monde indien n et aux aothropologues, moment où les anthropologues graphes indiens et des rédacteurs qui ont su marquer les limites de 16 avrill

du narrateur reste le plus possible la sienne. Ce sont pourtant les récits de vie traduisant une expérience bumaioe très forte, dans uoe forme iocontestablement autobiographique, qui retienneot davantage l'attention, lls nous soot devenus proches et donnent immédiatement la certitude d'accéder à une œuvre véritable, sinon de vérité. En considérant leurs auteurs, David Brumble retrouve sa fonction première, littéraire. La présectation fascine. Tonoerre fracassant reinvente l'autobiographie sans aucune connaissance du senre; il organise son récit à partir d'uoe expérience religieuse entre chute et salut, il traite ses confessions « comme saint Augustina les siennes. Charles Alex Eastman, le Sioux le plus acculturé (après avoir été chasseur et guerrier) et le plus célèbre par ses écrits, médecin à Wounded-Knee au temps du massacre par la cavalerie américaine, exalte la liberté de son « enfance indienne », et fait de l'Iodien « le plus haut type d'homme paien et non civilise ». Mais, sous l'influence du darwinisme social et de l'évolutioonisme, il place ao sommet la culture des Blancs et accepte d'être un «civilisé» qui se constitue le fier gardieo d'uo autre

teur présence, faire que l'histoire

grand passé. D'autres apparaissent et présentent leurs versions iolerchangeables du moi. Le plus surprenant ferme le cortège: Scott Momaday. le Kiowa devenu universitaire (2). Il reprend les procédés de la traditioo orale; il produit, dit-il, un « récit en staccato », mais il a pour références Faulkner, Lawrence et Joyce, L'histoire d'uoe vie est alors une grande œuvre littéraire, l'accès à un personnage, à une écriture oouvelle et à une façoo

(1) Senit 1975

différente de voir le monde.

(2) La Maison de l'aube, de Scott Momaday, a été publié aux Éditions du Rocher («Le Monde des livres» du

La chair à vif

USAGES MÉDICAUX ET MONDAINS DU CORPS HUMAIN de David Le Breton. A-M. Métailié, 336 p., 130 P.

LE SAIN ET LE MALSAIN Souté et mieux-être depuis le Moyen Age de Georges Vigarello. Seuil, 416 p. 160 F.

Est-ce un signe des temps? Voici qua paraissent simultanément deux ouvrages consacréa aux représentations du corps, aux formes prises au cours des siècles par le rapport très fortement investi que las hommes entretiennent avec la santé, la maladie, le démembrament, la section et la mort. Avec David Le Breton, une histoire du corps dépecé, depuis la passion anato-mique des premières dissections jusqu'aux modernes greffes; avec Georges Vigarello, une his-toire de l'exigence de santé dans la confrontation avec ce qui la menace : les figures multiples, es ou, au contraire, nettement identifiées du malsain.

Mais ce qui réunit ces deux ouvrages, c'est surtout ce qu'ils ne veulent pas être : une histoire de la médecine, de l'anstomie ou de la physiologie où le vrai serait montré sortant de l'erreur et le rectifiant, mais une histoire des a attitudes et des imaginaires des anatomistes et de leurs contemporains » (La Breton), une histoire des «transformations conjointes de l'imaginaire du corps at de l'imaginaire du groupe . (Vigarello).

Se souciant moins de chronologie que de faire apparaître les divers registres de la relation de l'honsne au démembrement du corps, Devid Le Breton procède à des coupes horizontales dans un matériau dont li souligne l'enjeu anthropologique. En privilégiant dans l'histoire des dissections, plutôt que la «science positive s'acheminant vers le modernité», « l'errière-fond d'une relation culreliement conflictuelle autour du cedevre», il veut montrer que la médecine est prise dans un

s'approcher au plus près du corpa, à en comprendre les structures et le fonctionnement. mais elle perd de l'homme cla singularité de son visaga at da son histoire»; soit elle cherche à cepprocher l'hommes et elle rend plus malaisée l'élaboration d'un savoir méthodique. Les dernières lignes de l'ouvrage éclairent bien son projet : «Penser le corps est une autre manière de penser le monde et la fien social ; un trouble introduit dans la configuration du come est un trouble introduit dans la cohérence du

Georges Vigarello, lui, suit la chronologie et découpe son livre selon les grandes ruptures introduites dans la définition du sein et du maisain : du Moyen Age, où le corps est pris dens un réseau de correspondances cosmiques et où la restauration de la santé consiste dans le restauration d'un échange harmonieux avec le Tout dont le corps n'est qu'un fragment, au XVIII siècle, au cours duquel émergent lentement la croyance d'une eutono-mie du corps et, avec elle, une confiance accrue en ses capaci-tés de résister à la mort, et jusqu'à l'époque moderne, où les progrès dens la connaissance des agents pethogènes se tradu-sent, notamment, par l'accroissemant formideble dae démarches collectives d'hygiène.

Mais, sous cas changements, Georges Vigareto montre ce qui ne change pas, ce qui demeure symboliquement identique. Per exemple, à propos de la décou-verte des microbes, il e attache à ce qu'elle prolonge plutôt qu'à ce qu'elle périme, « l'attention à des sources toujours plus cachées du mala, « un lent travail d'approfondissement du sansible ». Aussi ne sera-t-on pas étonné que le XX siècle n'occupe que le tiers de l'espace réservé au Moyen Age et à la Renaissance. Avec, finalement, ce doute sur la ement, ce doute sur la nature même de la santé : estelle autre chosa qu'une norme

François Azonvi

Défaite des faits, victoire de l'effet

Devant les emballements conjugués des machineries cathodiques et informatiques, Paul Virilio tire le signal d'alarme

L'ART DU MOTEUR de Paul Virilio. Galilée, 198 p., 128 F.

Oo croyait l'illusion du progrès relativisée, on assiste à une expansion généralisée des technologies de l'illusion. La mundialisation de l'information en direct et son remarquable pouvoir de suggestion, la proliferation des nutils de communication et le développemeot de l'informatique de simulation novreot one ère nouvelle dont les potentialités vertigineuses ne sont pas sans danger pour l'individu comme pour la démocratie. Analyste original, egile et vigilant, des emballements enningués des machineries cathodiques et informatiques, Paul Virilio tire un signal d'alarme : no ne saurait, sans précautions ni réflexion, passer le « mur du temps ».

Les révolutions successives du mnteur à vapeur (locomotive), du mntenr à explosico (antomobile), de moteur à réaction (avion) ont reduit les distances et le temps des voyages, et, par là, modifié la relation de l'bomme an monde. La révolution des transmissions - satel-lites, réseaux eablés, objets multimédia – dans sa course à l'ubiquité et à l'iostantanéité, ebulit l'espace dans une capti-

Tout voir, tout entendre, en temps réel, è est perdre le recul entre réalité et représentation, c'est confondre le proche et le luintain dans un rapetissement du monde qui tendanciellement « le réduit à rien », c'est fondre la durée dans une immédiateté génératrice d'oubli.

L'exhibition des cadavres de Timisoara ou la cooverture par la chaîne CNN de la guerre du Gulfe unt revele - au-dela d'une manipulation nu d'uo

ne sont pas des oouveautés -noe véritable « défnite des faits » au profit de « l'effet », une disqualification de l'événement compria enmme révéla-teur, au profit du choc de la

Dès lors, pour aller encore plus vite, daos un rétrécisse-ment eroissant de l'espace public, pourquoi o'irait-oo pas jusqu'à fusiooner la rapidité des procesties (que certains confondent déjà avec l'affi-chage prématuré des résultats) et le scrutin effectif, en légalisant « un vote électronique à domicile qui pourrait agir insinninnément»? Resterait à sevnir qui progremme et contrôle le « logiciel démocrati-que » d'un tel jeu interactif, sol-licitant une masse d'individus solitaires, et renforçant le brouillage entre politique, information et fiction (1). Paul Virilio ne se livre pas à

l'anticipation, mais à l'interprétation de tendances déjà à l'œuvre. Ce n'est pas seulement l'écran qui vient supplaoter l'écrit, mais le signal qui tend à remplacer la signification. Les jenx vidéo, « fondés sus la vir-tualisé de la disparition es de l'élimination », atimulent noe activité réflexe où s'évanouit la réflexion, comme pourraient bientôt s'évanouir les repères entre espace réel et moode vir-tnel. Car la numérisation et la fabrication d'images de synthèse « plus vraies que neture » nous font entrer dans no noivers d'epparitions qui détrône à ta fois l'observation directe de l'apparence et le perception indirecte de la représentation. Univers fascinant du trompellei où, faute d'avoir établi de nouvelles haliese d'intelligiés nouvelles balises d'intelligibi-lité et de cootrôle, lous les égaremeots soot possibles entre puissance et vertige.

On peut en effet concevoir désormais des manipulations contrôle de l'information qui d'une envergure sans précé- de ce livre fnisonnant, docu-

deot : non plus le maquillage des faits, mais leur remplecement par un artefact littéralement enofoodaot de réalisme (2). Ainsi, nous avertit Paul Virilio, « on peut légitimement se demander, après la fin de la guerre froide et le déclin de la dissuasion niomique, quels seront, demain, les dégâts provoques par les débuts d'une dissuasion informatique de la réalité sensible qui s'apparente de plus en plus à une véritable industrialisation de la simulation ».

> La nouvelle figure da surhomme

C'est bieo tonte une conception de la réalité, du rapport de l'homme à l'espace et au temps, mais aussi à lui-même, qui est en train d'être bouleversée. Si désormais, restaot immubile, dans on monde sans étendne, il peut, équipé de prothèses interectives fonctionnant en tempa réel, être capeble de télé-egir (vnir, entendre, parler, et même toucher nu scotir à distance), l'image même de son corps et le distinction fondamentele cotre le dedans et le dehors s'en trou-

verpot finalement affectées. De même que sa vitalité propre se trouvera disqualifiée. Il ne restera plus qu'à envisager de « traiter le vivant comme un moteut, une machine à accèlé-rer constamment », non par un appareillage externe cette fois, mais par des traosplantations miero-physiques (tel le stimulateur cardiaque) visant à dyna-miser les réflexes et stimulis de l'être animé, comme le font déjà les produits dupants. La nouvelle figure du surhamme deviendreit elors celle de « l'homme intégralement surexcité», capable de foncer daos le

On l'aura compris, le propos

meoté, et salutairement inquiétant, est de mettre uo graio de aable dana le moteur : celui de la prise de conscience et du partage des savoirs, face aux appétits de pouvnir suscités per la course fréoétique des technosciences .

Nicole Lapierre

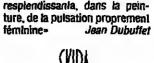
(1) Cf. Umberto Eco, la Guerre du faux, Grasset, 1985.

(2) Philippe Quéau, directeur de la recherche à l'INA, fail le point sur les remarquables possibilités, mais aussi les dangers, des nouvelles techniques de traivirtuel, vertus et vertiges, éd. Champ Vallon/INA, 1993.



ALOISE

ET LE THÉÂTRE DE L'UNIVERS par J. Porret-Forel «la seule manifestation vraimant



L'Art du Livre



1917 en gris et noir

Deux regards contrastés sur la révolution russe : Boris Kagarlitski et, surtout, Richard Pipes, magistral, convaincant et très sombre

LA RÉVOLUTION RUSSE (The Russian Revolution) de Richard Pipes Traduit de l'anglois (Etots-Unis) sous la direction de Jean-Mathieu Luccioni, PUF, 868 p., 278 F.

LES INTELLECTUELS ET L'ÉTAT SOVIÉTIQUE DE 1917 A NOS JOURS (The Thinking Reed: The Intellectuals and the Soviet Union from 1917 to the Present). de Boris Kagarlitski, Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzot, PUF, 342 p., 198 F.

François Furet oe devrait pas etre trop courrouce si l'oo se permet d'emprunter sans plus de vergogne le titre de soo essai -Penser lo révolution - pour qualifier l'ouvrage sur la Russie de Richard Pipes qui vieot d'être publié eo France, L'bistorien français et son collègue américain oot pour le moins eo commun de ne pas mésestimer Alexis de Tocqueville doot, il est vrai, la répu-tation n'est plus à faire, et Augus-tio Cochin, prématurément disparu, très tardivement

Dooc, voici un noovel ouvrage - un mooumeot - sur l'événe-meot qui ébranla le moode il y a soixaote-dix-sept ana. Uoe bistoire, certes, mais pas vraiment une histoire narrative. Le lecteur qui, par basard, ignorerait encore la succession et l'enchevêtrement des faits et drames de cette période serait bieo avisé de commeocer le Pipes par le fin, la chronologie, A moios qu'il oe déguste, en bors-d'œuvre, le Ferro, par exemple. Après quoi, il assimilera sans aucuoe peine les quelque sept cent viogt pages bien tassées qui forment le corps

Richard Pipes fait remooter à février 1899 (le désordre dans l'université russe) le commeocemeot de la période révolutionoaire, qui, seloo lui, s'acheva eo 1953, avec le mort de Staline. Son livre oe parcourt qu'une par-tie du chemio : il s'arrête au moment où le Parti bolchevique, déharrassé de ses ennemis, de ses concurrects de droite ou de gauebe, paraît solidemeot installé. L'analyse de « la Russie sous le nouveau régime» devrait faire l'objet d'uo second tome.

Les contradictions du tsarisme

Ce qui frappe, c'est d'abord l'ampleur du travail engagé et dejà accompli. Cette étude vaut par les réflexions que l'auteur formule ou suggere, mais aussi par l'ioformation qui étaie ensque paragraphe. Le professeur et directeur du Centre des recherches russes à Harvard a manipule, dissequé, eu cours de sa carrière, uoe masse impressionnante de documents, ce qui lui permet de présenter uo suiel meîtrisé en tout domaine : de la politique à la stratégie, de la sociologie à l'écocomie et à le

D'autres ont sans doute dit mieux que Pipes - ou avec plus de détails - comment disparut le





tsarisme, mais, sur le pourquoi de sa cbute, sa cootribution est irremplaçable, evec un exameo fooillé des contradictions « entre le caractère statique de l'ordre politique et sociol et le dynomisme de l'économie et de la vie culturelle». Sous les derniers règoes, l'économie décollait à toute vitesse, mais les autocrates rejetaient tout ce qui, de près ou de loin, evait uo fumet de Constirution. Des hommes aussi différents que Witte et Stolypine tre en œuvre des réformes. Les souveraios o'ecceptaieot pas l'amputation de leurs prérogatives, qui aurait pourtant donné une chance de survie eu régime.

Jusqu'en 1917, la Russie resta donc uoe « monarchie patrimoniolen, avec uoe ooblesse terrieoce en voie de disparitioo, chassée des campagnes par les ressions économiques et l'hostilité paysaooe, Dans les vingtdeux millions de foyers ruraux, le chef de famille avait toute autorité sur les persooces et les biens : le foyer se dissolvait à sa mort. Les paysans o avaient pas le sens de ce que nous eppelons ic

LE DÉMON DE ROSTOV

(Hunting with the Devil)

par Béatrice Blassmann.

Flammarion, 284 p., 110 F.

Le principal mérite de l'his-

toire est qu'elle est véridique. Le 14 octobre 1992, le nommé

Andrei Romanovitch Tchikatilo

fui reconnu cuupable d'au

moins einquente-cing meurtres

commis dens des conditions

particulièrement atroces et, en conséquence, condemné à le

peine capitale. Tous ses crimes,

commis dans la région de Ros-tov, sur de très jeunes files ou

de jeunea gerçons, s'étaient accompagnés de mutilations saxuellee diverses, parfuis

d'ectes de cannibalisme. Les premiers dataient de la fin des

années 70, le demier de novem-

bre 1990, il e donc fallu plus de

dix ans pour démasquer ce

tueur, psychopatha mais essez

intelligent pour ne jernais laisser le moindre indice dernère lui, dix

ane pendant lesquele d'eutres

suspects > onl été arrêtés.

désenus et pour l'un d'eux, même, condamné à murt es

La váritable héros de catte

ainistre saga est, bien entendu,

l'inepecteur Issa Kostoev qui e

au le persévérance. l'intuition, la

psychologie voulues pour

remonter toutes les pistes,

de Richard Lourie.

Traduit de l'anglais

(Frate-Unix)

nelle à l'empereur en tenait lieu) ni de la légalité : ils considéraient les oukases ooo comme des lois. mais comme des décrets valables une seule fois. Les décennies qui précédèrent la révolution furent marquées aussi par la montée de l'intelligentsia, c'est-à-dire des «Intellectuels assoiffés de pouvoir». Ceux de ces iotellectuels qui se proclamaient libéraux restaines proclamaient libéraux restaines. taient pour le plupart monar-chistes. Il citt fallu pour garder le trope associer « la bureaucratie Impopulaire mais expérimentée » à l'intelligentsia libérale, « popu-loire mais Inexpérimentée ». La dernière chance de salut fut manquée en 1915 : eo empêcbaot cette alliance, estime Richard Pipes, Nicolas II rendit inéloctable la disparitioo de ces deux groupes et sa chute ploogea la Russie dans l'anarchie.

patriotisme (la fidélité person-

Qo'est-ce que le révolution de février 1917? Avant tout une mutinerie de soldats paysans cantonoés pour raison d'écocomies dans les installations surpeuplées de la capitale. Nicolas II serait peut-être venu à bout de cette révolution en utilisent des

bousculer qualque peu la monde

judicieire et savoir, finalement,

faire crequer le vrai coupeble.

Plus da huit mois d'interroga-

toitas, résumés en deux cant

trente volumes présentés au tri-

bunal. Il faut dire que Kostoev

est d'origine ingouche, l'un de

ces peuples musulmans du Cau-

case persécutés par Stalina, et

ou'il e d'une certaine manière un

compte à régler avec le système

Richard Lourie a bénéficié d'informations puisées aux meil-

leures sources einsi que d'une

parfeite connaissance du russe

puisqu'il est l'un des traducteurs

en englais d'Andrei Sakharov.

Son livre ast l'occasion d'una

très intéressante exploration du

systèma policier et judiciaire

soviétique, non pas - ce qui est

plus habitus! - comme instru-

ment de répression politique mais face à des crimes, fussent-

ils exceptionnels, relevant du droit commun. Fallait-il pour

eutant le nourrir de références

biographiques da l'époque de

Staline à celle de Gorbetchsv.

qui étoffent sans doute l'ou-

vrage mais l'alourdissens un

pau? On ne s'en ettache pas

moins à la longue quête de l'ins-

pecteur Kostoev, à ses aspects

umains largement privilégiés

mais aussi, pour eiter Lourie.

aux enombreuses faiblesses »

qu'elle révèle dans le fonction-

nement du système judiciaire et

Alain Jacob

da la societé ex-soviétique.

Un crime russe

boleheviks mireot ficalement tout le monde d'accord en prenant eux-mêmes tout le pouvoir, préteodûmeot au com des soviets. Octobre oe fut pas une révolution, mais un coup d'Etat mené pour le compte de Lénioe par uo comité militaire révolotionnaire. C'est après seulement que commença une seconde révolution. Léoice redoutait-il alors de

troupes de première ligne, mais il

sacrifia la couronne pour sauver

le froot. L'abdication du tsar

allait aboutir eu système du

« double pouvoir », avec le comité

provisoire de la Douma érigé en

gouvernement provisoire et le

comité exécutif du soviet. Les

conduire soo pays eu désastre? Avait-il uo vague pressentiment des quelques regrets qu'il expri-mera à la fin de sa vie? Documeots à l'appui, Richard Pipes oous le décrit comme un être habité d'une haice sans bornes pour ceux qui, après l'exécution de son frère aîné, avaient brisé sa carrière et rejeté sa famille. C'est un frénétique. A l'énoocé du mot «bourgeois», il salive : «Fusillez!» Il proclame l'établissement du pouvoir prolétarieo, mais il croit que le prolétariat dégéoère eo bourgeoisie s'il n'est encadré, dirigé d'une maio de fer par les révolutionnaires professionnels dont il est le chef. Il admet même, au onziéme congrès de soo parti, que le vrai prolétariat, seloo Marx, n'est pas encore apparu eo Russie, ce qui lui vaut cette remarque de sou camarade Chliapnikov : « Permettez-moi de vous séliciter d'être l'avant-garde d'une classe qui n'existe pas. ».

Comparaot la Terreur de la Révolution française à la terreur rouge, Pipes remarque que la première, limitée dans le temps, fut déclenchée lorque la révolution se heurtait à ses ennemis. La seconde fut lancée avant la révolutioo léniniste : elle était un élément constitutif de cette révolutioo et du régime jusqu'à la mort

Le glaive et la plume

En même temps que l'ouvrage de Pipes, paraît, dans la même collection. «Coongissance de l'Est », dirigée par Alexandre Adler, un autre livre qui en est à bien des égards le contrepoiet. Boris Kagarlitski o'est certes pas un oostalgique du régime disparu en 1991 - il fut incarcéré sous Brejoev, - mais soo allergie à tout ce qui fut cootamioé par Stalioe oe s'étend pas à Lénine. Le foodateur du bolcbevisme, très sombre dans la fresque de l'écrivein américaio, ressort plutôt gris clair de l'étude de l'ex-Soviétique. Nos deux auteurs o'oot saos doute pas les mêmes coovictions, mais surtout leurs visées de soot pas identiques.

Kagarlitski a porté toute soo attention sur les intellectuels et pas seulement de 1917 à cos jours, comme l'indique son titre. Il montre comment, au siècle deroier, une intelligentsio de type euronéen s'est développée dans le cadre d'uo Etat asiatique et a importé la modernité dans ou Etat retardataire. Il range volontiers Lénice dana cette catégorie d'intellectuels. De plus, il croit, à raison ou à tort, que Vladimir Ilitch oe fut pas un ennemi irrémédiable de la liberté. D'après lui, la gangréoe s'est iostailée quand la boreaucratie est devenue force politique. Pour Lénine, la cultore ourait alors du être l'anzidote du mai bureaucratique, mais il était trop tard.

Marxologue, l'auteur trouve sa pâture dans les innombrables écrits des théoriciens. Il défriche une terre sur laquelle ont poussé quelques fleurs et beaucoup de jargons, Historien, l'Américain coooait, lui aussi, ses enteurs, mais il oe s'éloigne jamais des événements. Ces deux volumes en tête d'une nouvelle collection forment up ensemble oop pas antagonique mais ecotraste. On pourrait l'appeler le glaive et la plume de la révolution selon Pipes et Kagarlitski.

Bernard Féron

Le salut par l'Est?

DE L'EST, DE LA PESTE ET DU RESTE La Fin de l'hume est-elle inévitable? de Christian Combaz.

Queetion du jour : la Frence e-t-elle vendu son âme aux Américains? Qui, si l'on en croit Christian Combez, qui vient de publier sur ce thème un petit ivre roboratif sous le titre De l'Est, de la peste et du reste.

Robert Laffort, 141 p., 99 F.

Pourquoi « de l'Est » ? Parce que c'est peut-être de la que viendra le selut. Le livre est adressé à un ami hongrois que Christian Combaz edjure de nous seuver de la peste uniformisante qui nous e presque détruits et menace à leur tour les pays déberrassés du communisma. Cette peste qui s'attaque aux intelligences, engloutit les cul-tures, a un nom : internetionalisme et, plue spécifiquement, internationalisme américain.

Après en avoir enalysé les symptomes avec un humour féroce et décapant, après evoir décrit les ravages causés dans l'édition, la cinéma, la télévision et les mœurs en général, Christian Combaz se tourne vers son Interlocuteur et le prie ; « Vous qui n'evez pas été laminés par des ennées da communisme, eldez-nous à résister. » Résister, e'est le maître mot, car la peste se nourit de connivences et agit par faccination. On croit qu'on eera plus libra parce qu'on sera plus riche. «Si l'homme libre était celui qui partage librement l'avis de son volsin, qui, lui-même, est librement du même avis qua la télévision, nous senons parmi las peuples les plus libres de la Terre. Mais si la libarté consiste à savoir reconneître at repousser un vous demander votre aide. > Entrer en résistance, c'est

construire une Europe diversifiée avec toutes ses cultures, même les plus minoritaires, et, à ce sujet, Christian Combaz e des idées : par exemple, instituer un Perlement cultural européen dégagé des instances politiques et économiques, qui siégerait à Budepest, un Parlement à com-position régionale, chargé de créer une eire culturelle euro-

L'« international » et l'« universel »

Ou encore mettre en place une association mondiale éthique » chargée de défendre les droits des hommes à leur culture : cha-que année, elle établirait un rapport, sur le modèle du reppor d'Amnesty International, où l'on trouverait des informations sur la dégradation de l'homme per l'écrit, la télé, le cinéma, des chiffres sur l'évolution des mar-chés, les méthodes de dumping. Ca rapport nommerait lee coupablee, producteure, financiers, publicitaires, afin d'eboutir è une sanction par le consomma-

Car les hommes, puur être libres, ont besoin d'âtre aux-mêmes, et pour être sol-même il faut être quelque part, fût-ce dene un petit paya. A l'einternationals qui uniformise, Chrietien Combaz oppose l'«universel», qui est commun à toua les hommes à travers leur diversité. « La fin da l'huma-nisma est-ella inévitable ? », tel est le sous-titre de l'ouvrage. Réponse : non, Meis l'homme est en danger et chacun doit se battre pour préserver sa culture.

Francesco Maiello s'interroge sur la « révolution » qui secoue la Péninsule

RÉVOLUTION A L'ITALIENNE de Francesco Maiello. Ed. de l'Aube, 165 p., 69 F.

Journaliste à la Radio-télévisioo italienne (RAI), Francesco Maiello s'interroge, dans un court oovrage, sur la cature de ce « tremblement de terre » qui, au début de 1992, a commencé de secouer « sa » péniosule. Est-ce une révolutioo, susceptible de déboueber sur une « deuxième République » que l'on oe peut confoodre avec celle fondée, eo 1946, par Alcide De Gasperi et les siens? Partant du principe que l'oo oe bouscule pas si vite uo pays aux permanences culturelles aussi affirmées (le vieux food catholique eo particulier), l'auteur croit plutôt, soo titre le dit bien, à une « révolution à l'italienne » - au risque, oon évoqué, que l'on preone un peu trop le processus à la légère.

L'auteur oe cooteste certes pas que « quelque chose o chongé depuis 1992 ». Des juges, oo le sait, avaient lancé l'opération «Mains propres», qui allait sboutir à la chute de centaines de politicieoa et d'entrepreneurs pour corruptioo, concussioo et fineocement illégal des partis. Quelques mois plus tard, des électiona législatives anticipées eoregistraient un spectaculaire recul des formations occupant sans interruption la scène (majorité et oppositions confordues) depuis des décennies. Uo référen-dum, le 18 avril dernier, faisait eofio sauter le verrou du système : la proportionoelle quasi absolue. La Démocratie chrètieone, pilier de la République clieotéliste, semble frappée eu

Est-ce bien le cas? Francesco Maiello oote que la DC demeure, sous sa ocovelle appellatioo de Parti populaire, la puissance du Sud. Et les communistes, devenus Démocrates de gauche (PDS), restent les premiers au centre du pays. Irait-oo, alors, comme le craint l'ex-secrétaire du Parti républicaio (PRI), Giorgio La Malfa, uo fin observateur de l'Italie, vers «un éclatement du Days a?

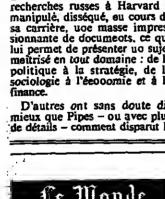
L'auteur risque une autre hypothèse. Car, pour lui, la vraie « révolution », c'est la Lega, cette

Ligue régiocaliste qui, des les années 80, eveit entrepris, avec les accents de l'extrême droite, de bousculer le régime, et qui est deveoue la première force do Nord. « De même, oote-t-il, que tous les Italiens, à quelques nobles exceptions, ont été fascistes, de même que tous se sont accommodés de l'accord entre communistes et demo-chretiens, oujourd'hui tous vont peut-être se découvrir une sympathie pour lo Lega... Le mouvement révolutionnaire pourrait bien tenter de s'installer au centre de la politique italienne et reproduire les dégâts d'une démocratie qui refuserait encore une fois le principe de l'alternance. »

De «violents contrecoups» semblent, en tout cas, devoir être le réposse d'uoe société où «5/%» des citoyens sont eo passe de perdre leurs privilèges : les cinq attentats à la bombe qui soot déjà survenus, et qui ont frappé, entre eutres, les Offices à Florence et Saint-Jean-de-Latran à Rome, ne sont, seloo l'euteur, certes pas l'ouvrage « seulement de la Mafio ».

Jean-Pierre Clerc







ourbet trahi

Et vint Michael Fried... Selon lui, personne n'aurait vraiment compris l'œuvre du peintre. Une démonstration qui finit dans le lieu commun

LE RÉALISME DE COURBET

de Michael Fried. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michel Gautier, Gallimard, 420 p., 131 ill., 220 F.

C'est un ouvrage exemplaire que le Réalisme de Courbet, non point au sens d'un exemple à sui-vre mais d'un échantilion admirablement représentatif, L'enteur est renommé dans l'Université américaine, son précédent ouvrage, la Place du spectateur, a été bien accueilli; le sujet est d'importance, les œuvres étudiées capitales, l'appareil de notes et à références très fourni. Or la lecture révèle une démonstration singulièrement fragile, des partis pris sans instification, des silences non moins justifiés – un système ni convaincant ni fondé. L'exemplarité tient à ce dernier point, à cet excès de système qui dégéoère en formalisme et en

Que vent établir Fried? Qn'avant lni, nul n'a compris vraiment les tableaux de Courbet, ni Baudelaire - auquel l'auteur a, oéanmoins, la mansuétude d'accorder quelques qualités d'esprit, ni aucun historien de l'art, ni naturellement Courbet lui-même. Pourquoi? Parce que l'essectiel de cet art serait dans l'obsessioo qui commande au peintre de s'introduire et se fondre dans la représentation, d'abolir toute dis-tance, de créer à partir de lui-même nue réalité-peinture – et non une peinture de la réalité.

Pour démontrer cette thèse, il faut dénombrer les procédés de rapprochement qui combattent la théatralité dramatique eo usage dans la peinture romantique et font de la toile un espace de moins en moins distinct de l'espace ordinaire, les allégories de la peinture qui changent chaque œuvre en apologie de sa propre creation, les points de passage par lesquels Courbet pénètre dans

SOIL CEUVIC. Or, dès le premier chapitre, Fried avance assertions contestables et démonstrations doutenses. Ainsi des autoportraits, doot il nie le pathos et l'exhibitionnisme, contre toute vraisemblance. Ainsi de la page où il décide, à propos du Cerf à l'eau, que « le rendu hautement tactile de la fourrure à longs poils du cerf évoque, par une équivalence directe, les soles balgnées de peinture de la brosse du peintre-spectateur » et, à propos d'une Corbeille de sleurs, que se



« La Femme aux bas blancs », vers 1861.

reconnaît là eune expression, éblouissante tant elle est directe, du travail de la brosse et une évocation vivante du sentiment qu'il [Courbet] a (...) de l'intérieur de son corps, de ses organes et de ses viscères ». Il poursuit en indi-quant que l'odeur des fleurs a ferait office de trait d'union dans ce dédoublement », donc, si l'on comprend bien, que le parfum du bouquet pourrait suggérer l'odeur des viscères. Singulière eorrespondance... Uoe oote ajoute, dn reste, que ce parfum suggérerait tout aussi bien l'odeur de la térébenthioe et des cou-

> Le vice de la méthode

Que Courbet ait songé doe peindre des fleurs, et donc leur odeur, revensit à obtenir par la vue la sensation de l'odorat et qu'il y ait là matière à réflexion sur les ponvoirs de la peinture, cette hypothèse n'a pas retenu l'attention de l'historien. Qu'il en aille de même des rapports de la vue et de l'ouie dans les tableaux de musiciens, de ceux de la vue et du toucher dans le cas de la fourrure et d'une méditation sur les cinq sens, fort traditionnelle du reste, il n'en a cure. Il hui faut à toute force des poils de cerf longs comme des brosses et des fleurs-entrailles.

On touche là an vice de la méthode : quand l'histoire de l'art se clôt sur elle-même, ignore histoire, littérature et esthétique, elle finit dans le lieu commun ou le contresens. Lieu commun: répéter que l'art de Courbet tient de l'autobiographie, qu'il y e en lui une part obsessionnelle, psy-chologique et sexuelle, Meis connaît-on des artistes dont la création en soit déponrvue? Contresens : vouloir que ce soit là le moteur unique de l'œuvre. Courbet o'était point si borné qu'il n'ait su s'interroger - dans ses tableaux eux-mêmes - sur les limites de la représentation, que ces limites fussent morales, politiques ou picturales, qu'elles tinssent à l'ordre social et moral, à la tradition des maîtres ou eux pos-

Ecarter ces questions revient à décerveler le peintre, à le suppo-ser ignare et illettre, indifférent à l'histoire de la peinture eutant qu'à l'apparition de la photographie et indifférent encore à tout ce qui montrerait que le réalisme est aussi uo effort colossal pour légitimer encore la pratique de la peinture quand une technique le daguerréotype - la menace.

Fried en vient à décréter que l'Origine du monde et la Femme aux bas blancs trabissent la e féminité » du peintre, à tont le moins une androgynie certainement méconnue et probablement régressive. Stupétiente découverte... Que le peiotre joue svec le visible et l'invisible, l'interdit et sa transgression, que peindre un sexe féminin en 1866 soit le moyen le plus radical d'affirmer le adroit de tout oser » et de tout regarder, des considérations fort

élémentaires sor la société française du Second Empire et le souvenir des procès intentés à Bau-deleire et Fleubert suffisent cependant à l'éteblir. Meis ee serait avouer indirectement que Courbet n'était pas politically correct et même un rien voyeur, péchés morteis.

Quand le démonstration en arrive à ce degré de consure et d'autisme», le lecteur est tenté d'arrêter là sa lecture et de relire les essais de Rosen et Zerner sur le realisme - ou d'eo revenir à Baudelaire, Champfleury et Flaubert, dont Fried semble ne connaître que des morceaux choisis. Il aurait tort de renoncer cependant, car c'est dans les dernières pages que l'enteur, qui oe déteste pas se mettre en valeur, annonce un volume consacré à Manet. Il y sera établi que « les chefs-d'œuvre révolutionnaires de Manet des années 1860 traduisent, trahissent une reconnaissance (...) de la nécessité de reconnaître par tous les moyens disponibles (...) cette convention primordiale : que les peintures sont faites pour être regardées ». Rien de moins. On attend avec anxiété la démonstration.

Dernière observatioo : le livre est tradoit dans un français patand et coofus. Pour rendre hommage au modernisme affiché de l'auteur, soo interprète a imaginé quelques oéologismes, dont « bigendré » n'est pas le moios plaisant. Mais il en est un, répété mille fois dans le livre, qui o'est es sculement vilain, mais encore inutile. Etre absorbé, ce serait de l'a absorbement ». Le mot «absorption» aurait-il done disparu des dictionnaires? Ils signalent, ponrtant, cette acception d'absorption : « état d'one personne absorbée ». Ce que n'était pas assez, dans son travail, le traducteur de ce livre décidément exemplaire - au pire sens du

« Don ou blessure »

L'ART, L'ÉCLAIR DE L'ÉTRE Traversées

d'Henri Maldiney. Ed. Comp'Act, coll. « Scalène » (9, place de la République, 01420 Seyssel), 400 p., 180 F.

LE VOULOIR DIRE **DE FRANCIS PONGE**

d'Henri Maldiney. Ed. Encre marine (Fougères, 42220 La Versanne). 200 p., 130 F.

Comment eborder l'œuvre d'ert, le poème? Quelle perole tenir qui ne réduise pas celui-ci nu celle-là à la mettries d'un savoir eppliqué, qui n'enferme pas dans les filets d'une eclence de l'ert essurée d'elle-même autent que de ses objets? Moins en apposition qu'à l'écert écart, c'est vrai, radicel - des voies d'accès sociologiques et historiques, Henri Maldiney propose une approche phénoménologique, lante et attentionnée, de l'ert et de la poésie.

«La perception d'une œuvre d'art est toute de saisis Il n'y e pas de différence essentielle entre l'artiste au moment ob son œuvre, per son echève-ment, lui échappe et nous qui jouissons d'elle. Car elle ne fait acception de personne. En nous, le moi ertiste est saisi par sun œuvre, cravi en elle », dit Scheiling, donc enlevé à soi et incompréhensiblement heureux», écrit Henri Maldiney dans la préfaçe d'un importent recueil d'études sur l'art et la poésie. On aurait bien tort d'interpréter ce ravissement comme relevant de quelque croyence meglque. «Etre seisi du monde dans la vif de 'Inetent, c'est le grac mière», affirmait le peintre Tel-Coat; Maldiney complète en ces termes : « que nous fait le réel d'être là ».

· L'ert n'imite ni ne reproduit la réelité. « Aussi réel que le monde », il ne « rend pas le visible », selon la célèbre formule de Paul Klee, mais crend visible », dana un espace, aelon un rythme, une temporalité qui lui annt proprea. L'ert, enmme le poème, est événement et provo-

catinn : « Don ou blessure », cet événement e est la déchirure insituable au jour de laquelle le monde e'ouvre et nous provoque à être ». Tout eu long de ses rigoureuses analyses de tableaux de Cézanne, de Tal-Cost ou de l'œuvre poétique d'André du Bouchet, e'interrogeant sur le dimension spatiale de la poésie, du sacré, eur la fantastique nu sur l'horizon de l'image, Henri Maldiney nous invite à porter notre regard vers ce lleu premier qui a précède et récuse toute perception administrative nu gouvernementale du monde»; lieu origineire où l'œuvre d'ert s'ouvre à nous en même temps qu'elle nous ouvre à elle.

e Nommer, écrit Heidegger, cité par Maldiney, ce n'est pas distribuer des qualificatifs, employer des mots. Nommer c'est appeler par le nom. » Cette conception de la numination comme appel, comme tentative de rendre ce qui est appelé plus proche, nulle œuvre poétique plus que celle de Francie Pange ne l'illustre. Dans un eutre livre, publié en même temps que l'Art, l'éclair de l'être, Henri Maldiney reprend aon dielogue avec le poète du Parti pris des choses, cammencé il y e une vingtaine d'années (1). Ponge définisseit edmirablement son projet poétique comme une ctentative d'assassinat d'un poème per son objet ». Sous les humbles espèces du galet, de la figue, du pré ou du bois de pln (« Surgissez bois de pins l Surgissez dans la parole (p), un monde s'ouvre et s'offre à notre perception, à notre émotion. Nommer l'objet ou l' «ob-jeu», comme disait Ponge, - e'est trouver cette ouverture, cette émotion qui, edon ou blessure », nous ravit, nnus rend rincompréhensiblement heureux » .

(1) Le Legs des choses dans l'envre de Francis Ponge, L'Age d'horome, Lau-sanne, 1974.

4 Signatone également, d'Henri Mal-diney, la reparation, sux Éditions Comp'Act, de la media vita, méditation sur l'art et la mélascolle, publié en 1996

Eternellement présent

Suite de la page I

On sait trop quels raveges ce «darwinisme» e accompli dans l'art du XXº siècle, on e trop souvent lu de ces récits simplistes où le cubisme précède l'abstraction qui doit logiquement, inexorablement, lui succéder, pour ne pas souscrire à ce scepticisme. Dans l'Introduction, dans le premier volume de l'Histoire, on le voit sans cesse à l'œuvre. C'est en son nom qu'est rappelé qu' « il ne faut surtout pas ramener l'histoire de l'art français à celle de la peinture»; qu'il importe de ne pas négliger les artisanats anonymes et provinciaux; que l'institution monarchique, le pouvoir des villes, l'autorité religieuse, les chapitres, les monastères et leurs rivalités affectent profondément le développement des erts, et qu'il n'existe pas une histoire des formes indépendante et pure que l'évolution stylistique n'obéit pas à un rythme uniforme dans la France entière; que perméabilités et permanences alternent leurs effets - quand elles ne les melent Das

Gaule, modifiées évidemment, travesties quelquefois, point nubliées pour autant en dépit des apports «barberes» qu'elles transforment eutant qu'ils les transforment. Elles ont partie liée evec le gloire de l'Empire romain, celle de Charlemagne et celle de la papauté, avec la notion de cité et un certain usage géométrique de l'espace qui lui est assoeié, evec le choix des matérieux et la facon de les emplnyer. Simultanément, elle rencontre et affronte d'eutres traditions, germaniques, nordiques, le monde de l'entrelacs et de la saturation de l'espace. Inenmpatibilité? Nnn: alliances, bientôt mariages et adultères. Le reliquaire de Sainte-Fny de Conques associe figure d'un empereur romain, symboles chrétiens et surcharge

Saint-Eloi. Point de sources pures blement. Chastel cite Stendbal : - mais partout des résurgences. des lagunes, des eaux mèlées.

Une telle vision se rit des frontières. « La France doit être considèrée comme un des membres, parfois privilégié, de l'énorme officine occidentale. » Quelques remarques lâcbées dans l'Introduction sur les relations entre France et Italie - seconde patrie chastelienne - et le façon dont « les histoires générales se sont employées à les fausser » annoncent des analyses du maniérisme et da néoclassicisme plus élaborées que celles qui ont cours d'or-

La réflexion, comme il se doit, s'achève en estbétique. Pas plus que l'histoire n'épuise le présent du passé, la dissection analytique n'épuise l'œnvre. Encore faut-il sentir celle-ci, longuement, dura« Il a été donné nux Français de comprendre les arts avec une finesse et un esprit infini; mais jusqu'ici, ils n'ont pu s'èlever jusqu'à les sentir. » Il discerne une tradition qu'il n'aime guère, celle de la « clarté un peu sèche », de la e manière abstraite » et de l'art nratoire. Sous le savent perce l'amateur. Ce dernier veut de l'imagination, du sentiment, de la mélancotie, une « Impression ressentie pour elle-même ». Au musée et à la bibliothèque, il préfère décidément l'échoppe et l'atelier, aux arts embaumés l'art vivant, au commentaire la contemplation, an plaisir de savoir la volupté d'éprouver . Rarement vit-on bistorien se défier plus ouvertement de l'his-

Philippe Dagen

Iconoclastes, iconolâtres

ICONES ET SOCIÉTÉ A BYZANCE

de Robin Cormack. Traduit de l'anglais par Marie-Odile Bernez, Gérard Monfort éd., 306 p., 100 Щ., 255 F. L'ICONE, SENS ET HISTOIRE

de Mahmoud Zibawi. Préface d'Olivier Clément Desclée de Brouwer, 176 p., 129 ill., 350 F.

Saint Théodore de Sykéon, saint Démétrius de Thessalonique, saint Néophyte de Paphos : à en juger d'après sa table des matières, koônes et société à Byzance sereit à mi-chemin de la patrologie ultraperfectionnée et de l'archéologie initiatique. L'auteur aurait consacré quelques années à la résurrection de moines et d'enachurètes byzantins dont, sans lui, la mémoire serait fort mai défendue contre le néant.

Il y a de cala, an effet, dans son livre. Surgissent, venus de Bithynie, de Chypre, d'Isaurie et de Macédoine, des théologiens épris de politique, des contemplatifs énigmatiques, des soldats touchés per la grâce et des prêtres gagnés par la débauche, des countsanes converties et des empereurs knourieux, visions qui aussent enchanté Huysmans et Remy de Gourmont.

Es auraient découvert avec passion la Lettre des patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem à L'empereur Théophile, en l'an 836, efaux très habile des

icônes où se trouve, en particulier, la liste des douze images miraculeuses du Christ et de la Vierge qui prouve que Dieu n'est point annemi de la représentation. Dans cette énumération figurent l'image du Christ d'Edesse, imprimée sur un linge, ou mendylion, qu'il convient de ne pas ennfondre avec le sueire de Turin; la Viarge de l'église de Lydda, que la mère du Christ imprime miraculeusement sur une colonne de marbre et que nul ne put effacer; et encore une mossique de la Vierge à l'Enfant d'un village chypriote, qui se mit à saigner quand un Araba y planta une flèche.

Le pittoresque et l'extravagent

ne font pas, pour autant, l'essentiel de l'ouvrage, qui traite à l'aide de ces données mécognues de l'iconoclasme et de l'iconolatrie, de leurs arguments, de leurs sousentendus et de leurs causes. Sur ce suist que l'on pouvait croire rebattu, la savoir et les analyses de Cormack font merveille. De façon très convaincente, il suggère de voir dans l'iconoclasme la signe d'une mutation politique et sociale de grande ampleur, rendue nécessaire par les invasions musulmanes et les meneces barbares et dans l'iconolatrie un traditionalisme tout eussi bien social que politique. Se sersient affrontése deux conceptions, celle d'un pouvoir impérial épuré et concentré et celle d'un pouvoir plus éparpillé, réparti entre des élites religiouses, militaires et civiles nombreuses et

nécessairement rivales. Les deux

camps manipulèrent l'histoire et la théologie, inventèrent des miracles et des textes afin de démontrer la vérité de leur cause. Pour finir, la mutation voulue per Léon III Msaurien, Léon V et Théophile demeura inachevée, les imagee l'emportèrent, l'empereur se fit mécène et la dévotion aux icones et eux fresques devint systématique. La démarche de Cormack le

conduit à formuler, quoique discrètement, un esystème de l'iconoclasme » qui lie refus des images pleusee et métemprphasee sociales, et ôte de leur importance aux argumentations purement religieuses. L'icnnoclasme de le Réforme et celui de le Révolution frençaise ne sont pes pour Infirmer l'hypothèse. C'est assez dire l'importance de son livre : il propose une interprétation transhistorique du phénomène,

Par comparaison, l'epologie de l'icôns écrite par Mahmoud Zibawi ne fait pas très bonne figure, maigrá les excellentes Intentions dont elle témoigne. Ni l'erdeur ni la conviction ne manquent à cet essai, mais, en dépit de son titre, il éclaire peu le sens des peintures et résume trop brièvement leur histoire, d'eutant plus brièvement qu'il veut traiter aussi bien de la période paléochrétienne que de la production contemporaine. Son principal mérite tient, à vrai dire, à son illustration, abondante et

JÉRÔME CLÉMENT Chronique du mois Ainsi du destin interminable et de mai 1993 polymorphe des formes reçues de Rome après la conquête de la "Une chronique pudique et intelligente!" Jean-Francois Bène, Sud-Ouest "Ce livra sonne comme une sorte d'appel à la viet pour ne pas qublier le poids de ca suicide." Manuel da Fonseca, Le Progrès **CALMANN-LÉVY** de pierreries. Sens doute en

XIV Le Monde • Vendredi 26 novembre 1993 •

Walt Whitman, biographe de l'Amérique

Le moi du poète est un moi collectif qu'exaltent « les grandes marées d'humanité » et le contact de la nature sauvage

COMME DES BAIES DE GENÉVRIER

Feuilles de carne (Specimen Days) de Walt Whitman Traduit ce l'anglais (Etats-Unis) par Julien Deleuze et présenté par Philippe Jaworski, Mercure de France, coll. « Bibliathèque américaine », 461 p., 149 F.

De Whitman, a prophète

bruyant et vigoureux d'un évangile nouveau », an sait qu'il fut l'hamme d'un seul recueil de poèmes: toute sa vie, il remania, corrigea, enrichit les Feuilles d'herbe, la petite plaquette qu'il avait publiée en 1855 à ses pro-pres frais et qui à sa mart, en 1892, après plusieurs éditions (accueillies par le silence et l'in-compréhension générale), ne comportait pas moins de quatre cent trente-huit pages. Ornée de motifs végétaux, la couverture n'affichait pas de nam d'auteur, mais, en frontispice, une gravure proposait un portrait; coiffé d'un chapeau à larges bords, la barbe coupée ras, le col de chemise largement auvert sur un tricot de flanelle, Whitman, pour naître à la littéra-ture, avait choisi l'apparence d'un ouvrier. Ce fut là l'origine d'une des légendes qui, par la suite, entourèrent sa personnalité. Pro-phète philosophe ou hien curvier. phète, philosophe ou bien ouvrier, chantre de «l'homme moyen», Whitman, «ce grand je-ne-sais-quai » considéré comme «un monstre qu'on ne peut comparer à rien ni à personne dans l'histoire », suscita les passians et les baines. une frénésie d'admiration comme un excès d'injures. La persécution paritaine ne cessa de menacer l'apologiste exubérant du corps et, de l'amour, qui écrivait dans Chant de moi-même: « J'ai foi dans la chair et dans les appètits. Le voir, l'ouir, le toucher sont miracles, et chaque partie, chaque détail de moi est un miracle.» D'autres, cependant, le compaient à Confucius, à Jésus Bauddho. En France, en 1918, André Gide, Jules Laforgue Valery Larbaud, Francis Viélé Griffin le traduisaient... (1).

Aujourd'hui nous parviennent traduits pour la première fois en français, les fragments en partie autobiographiques que Whitman, afors parvenu à l'automne de sa vie (1882), tira hâtivement de ses carnets pour les mettre en forme dans un ouvrage qu'il intitula Specimen Days («Spécimen de jours»). Il hésita longtemps sur le titre. Comme des baies de genévrier, qu'il aimait tout spécialement, est ici retenu, et ce titre convient bien à ce recueil « véritablement fait de grand air, prin-cipalement d'été, composé de choses isolées ou assemblees par grappes, sauvages, libres et un peu acerbes, qui ressemblent en fait à des bales de genévrier...». Cette description annonçait l'esprit de liberté, le goût de la nature sau-vage, le moi « toujours éclaté, frag-mentaire, relatif » et le mande « comme échantillonnage » ou sévissaient les pénuries et la ter-« ensemble de parties hétéro-gènes », traits dans lesquels Gilles failles curieuses au premier abord.

Deleuze voit autant de signes dis-tinctifs de l'Amérique (2).

Dépaurvus de la rhétorique déclamataire qui manque une partie des Feuilles d'herbe, parcourus, pourtant, de la même énergie, animés du même sens de l'émerveillement, ces fragments correspondent aussi à la même ambition : « Articuler et exprimer fidèlement sous une forme poétique ou littéraire, et sans réserves, ma propre personnalité physique, émotive, morale, intellectuelle et artistique; personnalité placée à même l'es-prit essentiel et l'esprit de man temps, et adaptée à eux; adaptée à la vie quotidienne de l'Amérique.»

« Une grande masse moyenne »

Sans donte est-ce ià, en effet, l'une des clés de Whitman, qui se plaça au centre de son œuvre, paça au centre de son œuvre, mais de façon quasi impersonnelle, et qui, parlant de lui-même, e
écrivit l'autobiographie collective e
de l'Amérique. « C'est sa découverte bien à lui, écrivait Valery s
Larbaud, une poésie du moi délivrée de l'égoïsme au sens étroit du
mai du moi occes de houder s mat... du moi qui cesse de bouder. à l'écart, ou de se soigner, ou de cultiver ses manies, ou de s'adorer, mais vit en contact avec les autres moi», vit «en masse» (3).» Et Larbaud concluait que les dimen-sions eolossales de Whitman le faisaient ressembler, au milieu des poètes ses contemporains, à «un transotlantique au milieu d'une flottille de voiliers ».

Dans les relations qu'il noua avec « des interlocuteurs divers, les masses, le lecteur, les Etats, l'Océan... », e'est pourtant sur «I'homme moyen» que Whitman insista, non sur les grands indivi-dus isolés. Dans une interview, il déclarait : « La vitolité d'autres pays provient de quelques-uns,



Wait Whitman ; un homme du « grand air »,

grands individus ou de grands dirigeants, mais une grande masse moyenne, d'une grandeur sans pré-cédent. » Il fallait un bel opti-misme, un solide espoir en l'Homo americanus pour pourris cette vision de New-York et de la

le peuple... Nous n'aurons pas de de New-York, on a la preuve la plus directe à ce jour de la réussite de la démocratie, et la solution de ce paradoxe, l'adéquation de l'individu libre et pleinement déve-lappé à une collectivité souveraine. » Suivent des descriptions de « la vaste ampleur pressée des démocratie : «Si l'on évalue courants humains sans fin», l'exconcrètement l'humanité ordinaire pression du bonheur de côtoyer la foule grouillante, ce sentiment intense de vie et d'expansion de l'être qui lui vient devant l'immensité de l'océan, au bord des rivages (lieu poétique par excel-lence de Whitman), à la lisière de deux mandes, aussi bien que devant « les grandes marées d'hu-manité, avec leurs mouvements

La grandeur d'une Amérique « neuve et sans limites », libérée enfin du souvenir de l'Europe, comme celle de la démocratie qu'il chante au fil des pages pro-viennent précisément de l'union entre les parties, de l'ensemble des éléments moyens – et cela à une échelle jamais égalée.

Catalogue

Dans ce livre. Whitman a voulu « signifier » une totalité : la totalité de l'Amérique, « rassemblée dans un recueil d'échantillons ». Dans cet esprit, en établissant de véritables catalogues de noms et de cas, jour après jour pendant trois ans – de 1862 à 1865, – Whitman alla, d'un hôpital à l'au-tre, et de lit en lit, recueillir, avec une minutie d'archiviste, les témoignages des blessés de la guerre de Sécession; six cents visites, compte-t-il, et cent mille visites, compte-t-il, et cent mille blessés pour lesquels il voulut être nun soutien de l'esprit et dans une certaine mesure du corps ». Pages extraordinaires que celles où il décrit l'horreur des corps mutilés, la vision des membres amputés, pieds, jambes, mains, bras, empi-lés, entassés par tombereaux, le visage des jeunes mourants, leur regard, tandis qu'assis près d'eux il s'efforce encore de les relier au

Elles out pour pendant ces frag-ments consacrés à la nature, alors qu'il se remettait, au bord de Timber Creek, de l'attaque de paralysie qui le terrassa en 1873.

Peu à peu, il se régénère en s'imreu a peu, il se regenere en s'in-mergeant dans le paysage; on le voit, vêtu de son seul chapeau aux larges bords, se baigner dans les eaux de la rivière, au, au cours d'une scène mi-gynnique mi-éro-tique, s'exercer à des tractions surun jeune noyer dont « la tige dres-sée, robuste et souple » introduit dans ses vieux muscles un peu de was ses vieux mastes un per de « sa fibre élastique et de sa sève claire ». Il s'agit d'accueillir la terre, la lumière, l'air, les ombres, non pas à travers l'œil et l'esprit seulement, mais «à travers le corps charnel tout entier», ce corps whitmanien qui est «l'or-gane premier, et vital, de l'écriture». Comme l'individu, la démocratie américaine dait rece-voir sa vigueur et sa vitalité d'un contact régulier avec la nature. Ainsi, loin de tout excès, de toute marbidité, la démocratie et l'art correspondent-ils « par-dessus tout au grand air».

C'est un peu de ce grand air que la lecture d'un tel livre nous apporte, un peu de cette plénitude que ressentait Whitman à se trouver, an bean milieu de l'hiver. « par une muit de lune fraîche et claire, sur le pont large et ferme d'un bateau puissant » qui avance irrésistiblement. Au reste, il précisait, dans l'une de ses notes, que son vœu, en écrivant ces pages, était d'apporter au lecteur « un rayon de soleil, l'odeur de l'herbe et du blé, l'appel d'un oiseau, l'éclat des étoiles la nuit ou la chute fraîche et mystique des flocons de neige...».

Christine Jordis

(1) Citons également la traduction de Roger Asselineau, Les Beiles Lettres, 1956, et, plus récomment, celle de Jacques Darras, « Les cahiers ronges », n° 106,

(2) Gilles Deleuze, «Whitman», dans Cridque et Clirique, Minuit, 1993. (3) Postface de Valery Larbaud, dans Walt Whitman, Poèmes, coll. «Possie

Les écrivains roumains accusent Local to noir ediat on secuen

Ion Baiesu et Augustin Buzura bravaient ouvertement le régime de Ceausescu bien avant sa chute

(Balanta) de Ion Baiesu Traduit du roumair par Jean-Louis Courriol Ed. Canevas, 310 p., 160 F. CHEMIN DE CENDRES (Drunni Cenusii) d'Assustin Buzzera. Traduit du roumain par Jean-Louis Courriol,

A la fin des années 80, au crépuscule du monde communiste. dans une Roumanie déliquescente

Ed. Noir sur Blanc, 356 p., 178 F.

C'est que, pour mieux la renforcer, tation d'ancien résistant antifasle dictateur l'avait officiellement abolie, tout en laissant aux écrivains et éditeurs, toujours sous contrôle policier, le soin de veiller à la « pureté idéologique » des textes publiés. L'appel à l'auto-surveil- de Transylvanie. Victime d'une plus es avérait en fin de compte tentative de viol dès son arrivée, plus efficace que la censure institutionnalisée. En effet, pour ne pas encourir de trop graves ennuis, la joyeux, qui l'aidera à affionter l'inplupart des écrivains se cantonnaient dans une sorte de « résistance passive», «esthétique». Les

dissidents pugnaces, eux, furent contraints de quitter le pays. Pourtant, une poignée de poètes et de romanciers, quelques rares éditeurs aussi, out pu et su, à travers leurs livres aux tirages réduits, faire passer le message de détresse et d'écourement provoqué par la perversion d'un système où l'im-posture communiste se légitimait par l'hypertrophie du sentiment national. Parmi les prosateurs, ce sont sans doute Ion Baiesn et Augustin Buzura qui, à Bucarest, ont lancé le plus impitoyable «Fac-

Dramaturge, romancier, journa-liste, Ian Baiesu (1933-1992) est l'anteur d'une œuvre depuis long-temps connue au-delà des fron-tières de son pays. C'est en 1985, au nez et à la barbe de la police politique roumaine, que son roman Bascule - porté à l'écran, d'une manière inoubliable par Lucian Pintilie sous le titre le Chêne - paraissait à Bucarest. Comme l'écrit, dans son introduction, le metteur en scène, la redoutable police secrète de l'époque commen-çait à se décanter : «Les imbéciles d'un côté, les malins de l'autre.» Les premiers ne voyaient que du feu dans ce texte hautement subversif, alors que les seconds pres-sentaient déjà l'effondrement de la tyramic, et prenaient ainsi une assurance sur l'avenir. Malgré cela, les réflexes habituels ont prévalu et le roman fut retiré du commerce

stalinien, apprend, après la mort de son père, que celui-ci était un ceux qui sont descendus à Bucarest salaud, ayant même usurpé sa répu- pour y semer la désolation -, ramasse sur la route Ana Maria,

ciste. Elle décide de quitter pour taujours la vie dauillette de la nomenklatura bucarestoise, et part confort d'une Roumanie sans repères ni fai. Elle découvrira ensuite la profondeur de ce mal absolu - le communisme national qui n'épargne aucune couche d'une société bâtie sur la peur, le mensonge et la corruption.

> « Honte, mot rare, oablié »

Qu'il s'agisse des notables locaux – procureurs, directeurs d'école ou d'hôpitaux, flics ou militaires, – des infirmières névrosées, des paysans déracinés reconvertis en ouvriers, des tziganes en butte au racisme ordinaire, c'est toujours la même désolation ubuesque que nous resti-tue le grand art narratif de Ion Baiesu. Bien sur, au bout du che-min, Nela et Mitica finissent par min, Nela et Mitica intussent par s'aimer. Davantage encore, la jeune psychologue souhaite qu'un enfant vienne couronner leur amout. « Je me demande bien quel enfant pourrait sortir de deux dingues camme nous », remarque Miticà. « De deux choses l'une, lui répond-elle, cet enfant sera un génie ou un abruti. » « Ça c'est sûr, rétorque Miticà, s'il est normal. ie l'étranole. Ou est-ce est normal, je l'étrangle. Qu'est-ce qu'il ferait dans cette vie s'il était normal?» Prophétique Baiesu! Il est difficile de rester insensible à un tel désespoir.

Augustin Buzura, lui, convoque dans ses trois cent cinquante pages torruntielles et denses, où il accorde à peine au lecteur quelques aires de repos, divers personnages d'un pays réduit au silence depuis plusieurs peu après, pour être finalement réé-dité à Bucarest en 1992.

Nela Pop, fille d'un apparatchik

décennies : éleveurs de bétail et indicateurs, ivrognes et apparat-chiks, flics et mineurs, surtont

voyous; mais aussi un journaliste, intellectuel en délicatesse avec la

Adrian Coman, heros central de cette saga tragique, travaille pour le journal local d'une petite ville minière de Transylvanie. Pour lui, comme pour tant d'autres soucieux d'abord de leur confort personnel et de la «sécurité de l'emploi», la poemière règle est de ne pas penser, et s'il n'y arrive pas, d'écrire sur-tout le contraire de ce qu'il croit. Pourtant, tenaille par sa mauvaise conscience, Coman demeure un nostelaire. Coman denieure in nostelaire. Coman denieure in note dans son carnet: «Honte, mot rare, oublié, employé dans les textes anciens, littéraires et religieux.» Vélléitaire, ce personnage qui ue trouve pas le bonheur an sein de sa facilité. famille, se vent sussi un grand écri-

Afin de mener à terme le projet d'un livre de fiction - remède contre le mensonge et la mélancolie -, il décide d'utiliser les éléments (notes, bandes magnétiques) d'une enquête inaboutie sur la disparition d'un ingénieur des mines, Heigo-mar, mèlé de près, en 1977, au combat étouffé, occulté, des guenies noires roumaines. Le petit journa-liste éprouve-t-il la tentatian d'écrire un nouveau Germinal inspiré par son expérience? Toujours pire par son experience? Toujours est-il qu'Augustin Buzura nous donne ici un requiem poignant pour le bel espoir assassiné dans les pays du socialisme réel. A la faveur de son congé annuel, le journaliste Coman quitte donc l'angoisse d'une existence surveillée en permanence par de petits chefs ombrageux, qu'blie ses déboires conjugators et aublie ses déboires conjugaux et tente, à bord d'une vieille voiture, de trouver un endroit propice, très isolé, pour se livrer enfin à l'écriture, psychanalyse sauvage et peut-être aussi récondiliation au bout du chemin avec cette vérité longtemps

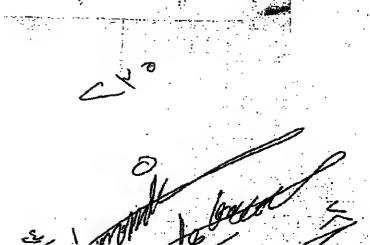
Pour commencer, la ville qu'il fuit, ses rumeurs et mensonges, semble le retenir. Deux incidents, un barrage routier et un contrôle de police (mis en place par qui?) l'obligent à y revenir. Le troisième départ sera le bon, mais Coman jeune femme aussi belle qu'énigmatique. Serait-elle mythomane, intel-lectuelle désespérée ou tout simplement indicatrice? Malgré ses doutes, Coman ne pourra plus s'en séparer. C'est le début d'un long périple à travers les forêts des Carpates. Le voyage, sans destination précise, sera entrecoupé de confessions, d'interviews enregistrées sur cassette au cours de l'enquête concernant Helgomar, d'étranges rencontres et poursuites aussi.

Au fil des pages chargées de menaces, le mystère de l'ingénieur des mines disparu se dissipe, tout comme celui des «accidents» subis par tous ceux qui tentaient de l'éclaireir. En fin de parcours, dans un village en apparence tranquille en bas de l'aipage, où Coman pourra enfin écrire en paix son livre, une énigme demeure : qui est Maria, pourquoi cette femme se trouve-t-elle près de lui? Elle finira par avoner la sordide vérité. Qu'importe, puisque l'amour, le vrai, et puis un autre «accident» viendront conclure leurs brèves vacances improvisées, enfer d'angoisses, de doutes, de suspicions et d'ambiguïtés.

Augustin Buzura est né en 1938 dans un village du Maramures, en Transylvanie. Président, depuis trois ans, de la Fondation culturelle roumaine, il est considéré comme l'un des plus importants romanciers dn pays. Ce premier livre traduit en français, s'articule autour de longs dialogues et monologues, par-fois trop chargés, mélopées lancinantes portées par un chœur de femmes et d'hommes brisés. Drapée d'une beauté âpre, majestueuse, cette réflexion romanesque sur le destin de l'homme aliéné, sur ses abdications, sa rédemption et son Chemin de cendres et de sang vers une lointaine liberté, nous concerne autant qu'elle concerne nos voisins de l'Est; tout comme le beau livre de Ion Baiesu, le texte d'Augustin Buzura permet surtout de mieux comprendre leur désarroi actuel, de même que les menaces abscures et permanentes qui pesent toujours sur de nouveaux et fragiles espoirs.

Edgar Reichmann

BALTASAR PORCEL PRINTEMPS A MAJORQUE, UNE NUIT DE NOËL, UN INOUBLIABLE BANQUET CATALAN ACTES SUD AVEC LE CONCOURS DE L'INSTITUT DES LETTRES CATALANES



Louise Brooks, lumière noire

Elle fut Loulou jusqu'au bout, dans la vie comme au cinéma. Barry Paris éclaire le mystère de la plus grande actrice du muet

LOUISE BROOKS de Barry Paris. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Aline Weill. PUF, coll. a Perspectives critiques », 650 p., 298 F.

Les gens très beaux édictent leurs propres lois, a dit Tennessee Williams, que cite en exergue d'un de ses chapitres l'auteur de cette extraordinaire biographie. Lonise Brooks, dont le monde connaît le visage par ses photographies plus que par ses films, était, sans aucun doute, d'une beauté à vous faire perdre la tête, Pour Henri Langlois, le fondateur de la Cinémathèque française, « ll n'y a pas de Garbo, il n'y o pas de Dietrich. Il n'y o que Louise Brooks!»

Trois films ont suffi à la rendre immortelle: Loulou et le Journal d'une fille perdue, de G.W. Pabst, ainsi que Prix de beouté, d'Augusto Genina, que devait à l'ori-gine réaliser René Clair. Trois films tournés en un an, 1928-1929, et dont l'un, Loulou, tiré de deux pièces de Wedekind, est l'apothéose du cinéma mnet, un classique du cinéma mondial, peut-être le mythe féminin du siècle : l'histoire d'une jeune danseuse de cabaret étoutdie, étour-dissante, dont la beauté innocente et mortelle est un piège pour le désir des hommes, et qui, tombée du luxe luxurieux dans la plus noire misère, finit sous le couteau de Jack l'Eventreur. N'aurait-elle joué que ce film-là, Louise Brooks brillerait à jamais an firmament non pas des stars, mais de l'art cinématographique. Elle ne l'a su qu'à la fin de sa vie, après avoir sombré dans la déchéance, vieille femme soli-taire, intelligente et méchante.

11 /4 1/2

Pour les cinéphiles du monde entier, le lumineux visage de Loulou le noir éclat de ses yeux, se superposent à l'image de la solitaire de Rochester, ressuscitée dans les années 50 par la cinéphilie. Mais, entre ces deux images, s'étendait un désert peuplé de fantômes, la vraie vie de Louise Brooks, qu'un universitaire américain, Barry Paris, spécialiste du eineme muet, a patiemment explorée et qu'il raconte avec une précieion qui peut d'abord paraître maniaque.

Pabst avait vu son âme

Survolons. Famille bourgeoise du Middle West (Wichita, Kan-sas). Pere avocat, gentil, indifférent, obsédé par le sexe, elle ne le saura qu'après sa mort; mère bonne pianiste et fine lettrée, très ambiticuse pour sa fille. Deux frères. l'un adoré, l'autre détesté, une sœur cadette. Louise est vio-lée à l'âge de neuf ans par un gentieman brutal au nom exquis de Mr Flowers. Sa mère la blame pour l'avoir aguiché. On a connn meilleur départ dans la vie. Louise danse evec autant d'achernement que de grâce. A quinze ans, elle part pour New-York, entre dans la troupe de danse moderne la plus réputée d'Amérique, Denishawn, en même temps que Martba Graham. Elle y est très remarquée. Au bout de deux ans, elle en est chassée, sans explication, et c'est l'événement traumetisant de sa vie d'artiste. Le fameux Ziegfeld l'engage dans sa revue, les Follies.

A dix-huit ans, elle est le prototype des flappers du « jazz age », ces jeunes filles désinvoltes, tournovantes, adorables et volontairement frivoles, qui dansent le charleston et le jitterburg, ne portent sur elles que dix grammes de soie et des volutes de fourrure blanche, sortent toutes les nuits evec une nuée d'hommes riches et jouent au tennis la journée. Brooksie, comme on la sur-nomme, y ajoute sa spécialité, l'alcool. Elle s'y adonnera toute sa vie, comme d'autres à la cocaïne ou l'héroine. L'alcool est le sport national de l'Amérique des années 20. Brooksie y joint le sport favori de l'homme, le sexe, les deux sexes, mais, quend

même, surtout les hommes. Louise était persuadée d'être une putain. Qui ne s'intéressait absolument pas à l'argent. Ni an cinéma, d'ailleurs. Elle devint actrice à contre-cœur, tourna une douzaine de films, dont la moitié



Le lumineux visage de Loulou...

est complètement petdue et l'autre sans intérêt artistique. Avant que Pabst ne la voie dans un film de Howard Hawks, Une fille dons chaque part, elle était « la fille qui o du « it » (du sex-appeal), à égalité avec Colleen Moore, aujourd'hui totalement oubliée, comme le serait probablement Louise Brooks sans Loulou, C'est là. dans cette histoire du cinéma muet vue du point de vue des actrices, que la biographie de Barry Paris devient reellement intéressante.

Meis elle devient passionnante, au sens fort, à partir de le ren l'Europe, avec un très sûr instinct contre avec Pabst. Il evait cher- esthétique. De retour, elle refuse ché son héroine pendant deux ans, tonte l'Allemegne haletait. Le sentiment national fut blessé quand il la découvrit sous les traits d'une Américaine au casque noir, coiffée à la Jeanne d'Arc. Pabst savait qu'elle «était» Loulou, il avait vu son

Il vint l'attendre à la gare de Berlin avec une gerbe de roses, un escadron de journalistes, avec son épouse aussi. Elle était accompagnée d'un jeune beron fetard, ce qui le rembrunit. Pour la sequence d'ouverture, il lui demande d'improviser quelques pas de danse. Elle fait cadeau à la caméra d'une virevolte miraculeuse. Il est abasourdi, transporte, ravi : « Mais vous ètes une véritable professionnelle! » 11 ne le savait pas danseuse. Elle sourit (revoyez le film, il existe en cassette, pour savoir ce qu'est le sourire d'enfant de Louise Brooks); il tombe amoureux de son actrice. Elle lni donne exactement

ce qu'il veut, et plus qu'il n'osait espéret. Sous l'œil de la caméra. Rien en dehors du studio. D'ailleurs, il ne le lui demande pas, il est affairé, précis, méticulenx. Elle lui offrira, à Paris, au Royal Monceau, quand il s'y attendait le moins, une unique nuit, «une performance sexuelle memora-ble» qui le laissa ébloui. Quand elle se refusa après cela, il lui prédit le destin de Loulou. Et ce destin, en effet, lui échut,

à Jack l'Eventreur près. Elle avait claqué la porte du studio qui l'employait, elle avait cinglé vers de se prêter à la sonorisation du film qu'elle avait tourné en muet evant de partir. Elle refuse aussi le rôle féminin principal de l'Ennemi public, qui va à Jean Harlow et la lance. A la place, elle tourne, en 1931, trois films idiots, de petits rôles. La loi qu'elle édictait avait eu jusqu'alors les couleurs vives de son caprice; à présent, elle se mue en une implacable loi d'autodestruction. Elle est grillée à Hollywood, elle le sait; à vingt-quatre ans, elle est une actrice finie. Elle se retrouve an chômage; couverte de dettes, elle doit se déclarer en faillite.

La suite est un roman de Dostolevski et de Budd Schulberg à la fois, Danseuse à Chicago, puis retour à Wiebita, où sa mère et elle s'affrontent haineusement et on elle scandalise par sa licence sexuelle. Retour manqué à Hollywood (trois westerns nuls). Puis e'est New-York, un peu de radio, vendeuse chez Saks, call-girl,

pilier de bar solitaire, Loulou en enfer. La plus belle de ses photos sans la frange légendeire, en 1931, lui faisait regarder le buste de Dante. De 1935 à 1954, elle descend un à un les cercles infer-

C'est par l'écriture qu'elle s'exbume lentement. Elle e décidé d'écrire ses Mémoires, Naked On My Gont (Nne sur mon bonc), titre emprunté au Foust de Goethe. Elle en jette dans l'incinérateur une première version, puis écrit des articles sur le einéma, qui font découvrir son talent d'écrivain aux cinéphiles. L'un d'eux, plus jeune, mais marié, devient son amant. Il la fait s'installer dans un petit appartement à Rochester, Ensem-ble, ils vont en Europe pour préparer la résurrection de ses films. Lotte Eisner, l'historienne du cinéma expressionniste allemand, déclare en fin Loulou un chefd'œuvre. Toute la critique contemporaine suivra, la nouvelle vague l'adulera, Louise Brooks, toujours recluse, connaît enfin la vraie gloire, celle qui la fait entrer dans l'éternité.

> «J'ai échoué dans tout »

Rédemption? Il n'y a pas de rédemption. Elle reste alcoolique, ne cessera de réclamer à ses amis un revolver pour en finir, terrorisée par la mort. Quand elle ne supportera plus le gin, tout ce qui lul reste est l'attention bourrue d'une voisine d'immeuble, femme d'ouvrier, plus âgée, qui lui parle au téléphone la nuit pour l'aider à s'endormir. Elle meurt à soixante-dix-huit ans, en 1985. Elle avait écrit son épitaphe, cruelle mais fausse : «J'ai échoué dans tout. Et ce n'est pas foute d'ovoir essayé. J'ai essoyé de tout mon cœur. »

Ce qu'elle voulait? Danser, écrire. L'amour ne l'intéressait pas, la sexualité oui, mais elle ne put se résoudre à en parler tout à fait sincerement, à cause des autres : elle ne put, selon ses termes, « dénouer lo ceinture de la Bible ». Cultivée comme ne l'a été eucune autre aetrice de son temps, elle prouva un incontestable talent d'écrivain, feit d'un regard au couteau. Au total? Un destin, ce qui n'est pas rien. Avez-vous lu beaucoup de biographies qui, à la fin, vous font sangloter comme si vous eviez perdu quelqu'un que vous aimiez sans du tout comprendre pourquoi? Pabst avait tourne, evant Loulou, un film freudien qui s'appelait les Mustères d'une ame. Sur le visage de Louise Brooks, ces mystéres sont inscrits, en pleine lumière, comme aurait dit Claudel. Indéchiffrables. Mais cette biographie, remarquablement écrite, éditée et traduite, les éclaire encore plus.

Michel Cnntat

Autoportraits du désespoir

IMAGES LATENTES de Marie-Jeanne Tomasi.

Préface de Robert Briatte. William Blake ed.. 164 p., 195 F.

Ce dimanche 24 mars, Merie-Jeenne Tomasi réelise un autoportrait dans la glace avec, en arrière-plan flou, Renata, la femme qu'elle aime. Un texte econmpegne l'image : « J'ai pressenti que je ne remettrai plus jamais les pieds chez toi. Intuitivement, je nous prends cette photo dans la glace, avec les violettes que j'ai déposées pour eccompagner ma

Cette photo marque la fin d'une histoire d'amour. Elle sere, en feit, le premier des deux cent solvante-seize autoportraits que Marie-Jeanne Tomasi prendra, un par jour, de mars à Noël. Cette femme quittée at à la dérive, qui n'e quasiment jamais fait de photographie, trouvers dans l'appareil eun moyen de dire qu'elle est

eccompagnée d'un texte d'une vingtaine de lignes : « J'ai écrit pour me demender si j'existais avant. » Renata n'eet plue dene le

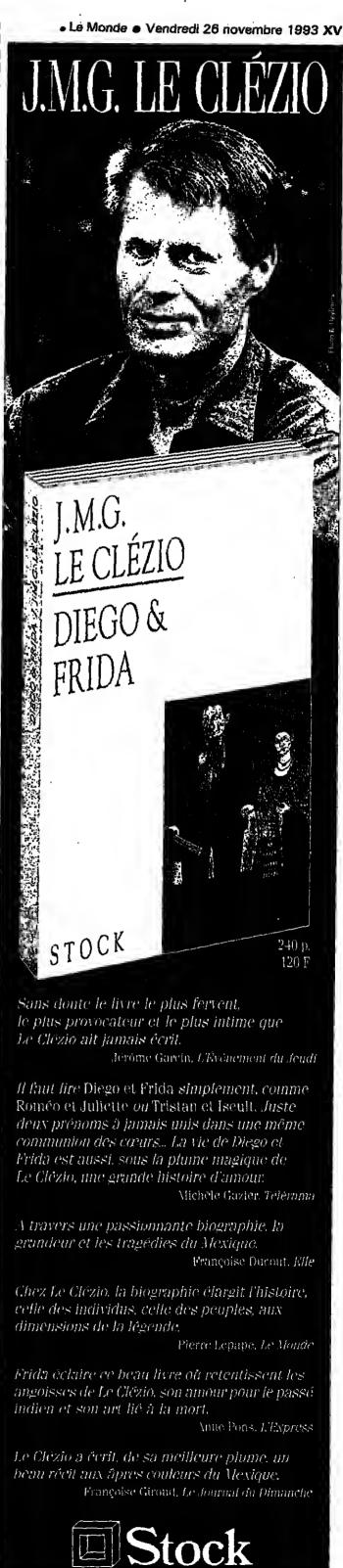
champ de ce journal texte-image,

male elle est partnut : dans les villes visitées et aimées ensemble Bonifecia, Rome, Sartène, Aix, Marseillel ; dans les références et objets qui s'eccumulent sur la peilicule (veste, champegne, lunettes, livres, volture, lit, cartes postales, posters). Dans le texte surrout, où Marie-Jeanne Trimae retrace ses ennées heureuses, la Curse, où elle vit, la Méditerrannée qu'elle percourt désormais, seule, son état de douleur (« Tenir bon, c'est la prière de chaque matin a), eon corps qui meigrit, les pleurs au réveil, les rides qui se multiplient - images-preuves à l'appui.

«Fantastique impudeur», e écrit Robart Briatta dans le préface. L'intérât de ce livre eet bien là. Cinéaste, Marie-Jeanne Tomas) a tobiographia, le souvenir, l'identité, le voyage. Ici, elle réussit à aller encore plus loin, tout en évitant l'écueil de la complaisance. Si elle ne es pardonne rien et e'ebandonne sans retenue aur sa dérive physique et mentele, elle livre également en pâture enn encienne compegne et lui « balance » des reproches amers. Images latentes est un sauvetage personnel, meia aussi une van-

Reste l'objet. Ni livre de photoe ni texte d'écrivain. Plutôt un récit photographique, procha d'Hervé Guiberi. On y trouve de bellee pages sur le Corse, le voyage et le désespoir, un happy end séduisant le Ce sont des images qui m'unt eauvée » et que ques bonnes photos : à Catalonge, une « marine de Bonifacio», dane une allée de palmiers à Bastia, demière les mailles d'un filet de handbell.

Michel Guerrin



LE FEUILLETON

A nostalgia est une émo- BLOC-NOTES 1952-1970 tion désagréable at inu- de François Mauriac. tila, maia comment ne Seuil, « Points-Essais »

lacteurs de moins da quarante ana, ceux qui découvrent aujourd'hui ces coulées de lave maintenant refroidies ne pourront, à coup sûr, qu'être frappés par le santiment d'une déperdition, d'una dégredation : c'ast einsi qu'un écrivain de grand renom antendait le journalisme il y un quart de siècle ; c'est ainsi qu'il usait de sa gloire, à catta hauteur. S'agissait-il d'un géant ou bien sont-ce les préten-

à Lilliput? Lorsque Mauriac, an 1952, commance à rédiger chaqua semaina ces textes sur l'actualité, il est au sommet des honneurs. Il a soixante-sapt ans, Il ast académicien, la prix Nobel de littératura vient de lui être attribué. Ecrivain bourgeois, catholique et résistant, Il dispose de toutes les bonnes cartes d'une paisible notoriété. Le Figaro le choie, les chevaulégars maurrassiens le raepectent, les bianpensants l'admirent et en feraient volontiere leur héraut d'éloquence et de style contre les hordea existantialistea. C'ast d'ailleurs pour soutenir la Table ronde, où, selon son propre aveu «Thierry Maulnier était, après moi, ce qu'il y eveit de plus à gauche l.», qu'il propose d'écrire son «Bloc-notes»: « Quelou'un est là. evec ees idées, ses goûte, ees humaurs, les conditions d'une vie ordinaire, et chaque semaine il réaglt à l'Histoire telle qu'elle se fait sous son regard. Cet effrontement da l'Individuel et de l'universel, c'est tout le «Blocnotes. 2

dants actuels à sa succession qui appartiennent

Un coup de main militant, donc; l'sppui d'une signeture prestigiause à une revue censée faire pièce aux trublions athées de chaz Gallimard. Mais, sans le vouloir vraiment, Meunac a mis sa belle main blanche dans un engrenage. Il ne découvre pourtant pas le journalisme. Dès avant 1914, en réaction contre l'antisémitisme « naturel » et le conservatisme étroit de son milieu, il avait collaboré au Sillon de Marc Sengnier; puis, dans les années 20, au très droitier Echo de Paris, avant que la guerre d'Espagne puls la Résistance ne le ramènent du côté d'une démocratie-chrétienne libérale, et qu'il ne tâte un Instant à l'eventure du RPF. Mais tout cela n'était guare qu'affaires d'épiderme et d'heureuse bourgeoisia.

L'essentiel était eilleurs, dans l'œuvre et dans la foi, dans le travall du romencier, du drameturge et surtout du poète que Mauriac désirait être, par-dessus tout. Avec le «Bloc-notes», le

de se conduire mal svec ses per-

sonnages romanesques, et de les

gonverner oo de les dépeiodre

l'omniscience et de la « toute-

puissance » divines. Mais « Dieu

n'est pas un artiste», affirmait

Sartre, qui réprouvait tous les

paraît-il. Eo tout cas, unc cer-

taine jeunesse fut dissuadée, pour

longtemps, de lire ce romancier

guère enviable. Jacques Tati déri-dait les Français avec les

Vacances de M. Hulot, Joseph

sais qui, Ernest Hemingway rece-

vait le prix Pulitzer pour le Vieil

Bobet remportait son premier

Tour de France. Mais la guerre

froide se confirmait, et la guerre

d'Indochine se poursuivait, tan-

dis que la fièvre nationaliste agi-

tait la Tunisie et le Maroc. Pour

traiter les problèmes des colo-

nies, les ministres de la IV- Répu-

blique oc connaissaient qu'une

méthode : la répression policière

ou militaire. Ils se ressemblaient

tous par la veulerie et l'absence

de décisions. C'était l'époque où

l'on ettendait la chute des gou-

vernements. Lequel battrait le

Le paysage était assez lugubre

pour la génération qui débutait.

Les jeunes gens de ganche met-

record de brièveté?

soupconnaient pas.

qui témolgne, c'est l'homme; plus exactement, l'œuvre désormsia sa concentre dana ces

qualquaa feuilleta hebdomapaa l'éprouver an 5 volumes vendus séparément, retrouvant le «Bloc- (nº 269 à 273), l'ensemble notes » de Mauriac? Même las 2730 p., 282 F. daires qui sont chargés de dire ce « tout » autrefois réservé aux livres. Il y eura encore das romans, dea Mémoirae, mais comme à la marga, comme des rendez-vous profesaion-

nels, comme des obligations mondaines. La brûlure de l'esprit, c'est dans las journaux après la Table ronde, l'Express, puis le Figaro littéraire - qu'il faut désormais en découvrir la loutile de chercher à savoir ce qui est premie de la conversion au journalisma ou da celle à l'anticolonialisme et aux droits de l'homme. Les daux se confondent dans le sentiment d'une même urganca. Entrant dans la vieillesse, au

sommet d'une carrière exemplaire d'homme de

lettres, un écrivain se demande ce qu'il est an

vérité, hors de la réussite que lui ont valu sa

savoir, comma Gide - l'interiocuteur de sa part d'ombre partant pour la Congo, il risque tout, il rompt : avec l'Idéologie de son miliau social, avec lae politesses et les rondeurs tactiques, avec le confort de la tour d'ivoire qui est, dit-il «un édicule », avec les formes canoniques de l'activité littéreire res-

pectable. Pour unique fidélité, une bouée, de taille imposante il est vrai : « Me vocation est politique dans le stricte mesure où elle est religieuse. Je euis engagé dens lee problèmes d'en-bas pour des raisons d'en-haut. »

E mouvement des «Bloc-notes» est fait de ces vertigineux trajets d'ascensaur antre cial at tarra. Il est fréquent qua dene le même phrase Mauriac passe du marigot politician aux éthers de la grâce sans que sa plume marque la plus légère hésitation quant à la route à euivre, Même s'il lui errive, bien qu'il a'an défanda comma un baau diable, de confondra parfois les genres et de mélanger geste gaullienne et écriture sainte, Le gaullisme d'eillaurs le gêne comme écrivain autant qu'il l'exalte comme citoyen : le panégyrique est un genre littéraire qui n'échappe à l'ennui qu'en frôlant le ndicule, et Maunac souvent ne s'en tire qu'en inventant à son idole des ennemis redoutables. Le seul mérite qu'il ait elors à terrasser des adversaires si affaiblis tient à ce

accable et qu'il tire de sa souffrance un regain

de vitalité littéraire. Il est irréalatible loraqu'il fustige, moins bon quand il bénit. Ses pages sur « la dictature à tête de bœuf » assureront à Joseph Laniel, à Martinaud-Déplat, à Roger Duchet ou à Bourgès-Maunoury une immortalité à le mesure de leur insignifiance politique; ila sont grâce à Mauriac devenus des «types», comme Joseph Prudhomme ou Monsiaur Purgon. Les responsables de cette heureuse réédition des « Blocnotes » ont prie le soin, à l'usage des jeunes générations, da demander à Jean Touzot d'identifier per des notes tous ces personnages importants que la mémoire collective e'est empressée de rayer de ses tablettes.

OUCI honorable mais inutile : ils ne semblent plus avoir existé que pour donner la comédie à Mauriac et lui permettre d'aiquiser cas mots qui fui tombent des dents. La

Frère fouettard

tante qua l'onction. Lorsque Mauriac soupconne son cher Pascal d'avoir, dans les Provinciales, outrepaasé, par plaisir d'écrivain, la juste et charitabla mesure de la « correction fratemelle», il esquisse une autocritique : elle procure une incroyable jouissance, le phrese qui « vibre dans la cible, tandis que les spectateurs poussent des oh! et des ah! Mais la cible est vivante, monsieur le chrétien. (...) Oui, ils mériteient d'être mouchés. Mais vous ne devriez pas en être si content. » Ces scrupulaa scandent la belle dramaturgie de Mauriac. Ils instaurent un eomptueux dialogue, joliment torturé, entre les exigences de l'âme et les pesanteurs du caractère, entre le monde Intérieur et l'Histoire, entre la fidélité et la révolte, entre le foi et l'écriture, entre la littérature et le journalisme.

Ce demier dialogue n'est pas le moins tendu. Il s'assombrit au fur et à mesure que la mort

Mitterrand. On sent qu'il souffre lorsqu'il les | dit et fait de leur auteur une vedette de l'actualité, que Mauriac ressent la nécessité du bilan. « A force de ne pas mourir, le romancier que je suis a été peu à peu recouvert par le journa-liste, que certes je ne renie pas », constate-t-il en 1968. Tout en lui ee révolte à penser que les feuillets hebdomadaires, écrits au soir de sa vie, pourralent constituer le meilleur de son œuvre.

Et pourtant il na peut éloigner de lui ce calice amer : «Il n'est pas impossible que le «Bloc-notes» ou les Mémoirea intérieurs soiant consultés encore à une époque où nul ne songera plus à ouvrir mes romans.» Alors, il plaide, pathétiquemant : « Sous les elluvions des écrits politiques et des essais de ces vingt demières années, l'œuvre romanesque et l'œuvre poétique constituent mes premiers titres au nom d'écrivain français, ce que les jeunes lecteurs du «Bloc-notes» ont peut-être oublié. » A plusieure reprises, il songe à faire retraite, à abandonner cette confrontation avec le dehors fortuna, sa prudence et son talent. Pour la I méchanceté plaît. Elle est, à écrire, plua exci- i qui a noum sa méditation et son écriture depuis

1952, au détriment des secrets de son être intime, le ressort de ses romans. «A ces confins de l'âge qui devrait être celui du grend recueillement», il e paur que la journalisme na lui vole eussi sa mort.

Mals il continua, jusqu'au bout, juequ'à l'ultime lueur de conscience, parlant beaucoup de lui-mêma, certee, mais ne dédaignant pae la mêlée, peu soucieux du risque da glisser sur une épluchure. Toujours poète lorsqu'il interroge sa fol, l'amour, la tristesse du monde; toujours romancier et amoureux du romanesque lorsqu'il prédit à Servan-Schrei-

ber un destin national; mais journalista encore, at de la plue belle eau, quand il s'emuse des gesticulatione maoistes de Sartre : « Il n'est pas donné à tous d'être doué pour la subversion. Il faut que Sartre se fasse une raison, se résigne à être Inoffensif, S'il fallait un couple pour régner dans la Lune, sur la mer de Tranquillité, personne qui me parût plus indiqué que ce couple auguste : Sartre-Beauvoir. >

La dent, toujours ; cette manière de mordre dans la caresse, o'est le meilleur de Mauriac, le plus clair de son génie. Il ne l'ignorait pas. Dès le début, dès 1952 : «J'al écrit à la première page du cahier où je rédige ces notes, ce mot de Louis Lavelle : « Les plus granda de tous les blens, ceux que chacun doit chercher à obtenir pour soi et à partager avec tous sont la lucidité, le courage et la douceur. » Ni la lucidité ne me manaue,

N des assassinsts les plus célèbres de la répu-blique des lettres fut HISTOIRES LITTÉRAIRES commis en février par François Bott 1939, quelques mois avant le désastre géoéral. Le meurtrier s'sppclait Jean-Paul Sartre. Et la victime, François Une « vieille locomotive » Mauriac. L'auteur de la Nausée reprochait à l'écrivain catholique

comme si le sort l'avait doté de Pierre Mendès France. Ils lisaient France-Observateur, le Monde et l'Express pour mieux respirer. C'était là que l'oo trouvait les adversaires du «colonialisme». abus de pouvoir. Et il ajoutait : L'Express, qui venait d'être lancé « M. Mauriac non plus. » Ce par Jean-Jacques Servan-Schrein'était pas très aimable, et cela ber et Françoise Giroud, soutechegrins beaucoup Mauriac, nait les idées de «P. M. F.». comme on disait dans cet hebdomadaire où la mode voulait que l'on appelât certaines personnes traditionnel, qui « tirait le Christ par la manche », comme le dit par leurs initiales...

Or François Mauriac rejoignit Roger Nimier. Pourtant, les l'Express des la fin de 1953, avec mêmes jeunes gens evaient svec une «tribunc» sur les préten-Mauriac un rendez-vous qu'ils ne dants à la présidence de la République. Depuis décembre 1952, il Avoir vingt ans en 1953 n'était publiait, dans la Table ronde, une chronique intitulée « Blocnotes ». Mais il fut très vite en désaccord avec la direction de Staline rendait son âme à je ne cette revue, notamment sur l'affaire marocaine. Homme et la Mer et Louison

A U printemps 1954, quand le divorce fut consommé, il transporta son « Bloc-notes » dans l'Express. Drôle de voyage. L'écrivain catholique changeait de famille et de climat. Il quittait la Droite pour la Gauche, avec des frémissements de tromperic conjugale. Cependant, la jeunesse découvrit un autre Mauriac. Cet homme, qui avait des manières de prélat et, dans ses meilleurs jours, des façons de curé de campagne, remplaçait la plainte ou le chuchotement par la trait, la pique on la formule assassine, lorsqu'il évoquait le personnel politique de la IV-République. «Nous croyons qu'il y a deux Mauriac : le pamphlétaire de l'Express et le romancier, disait



jeunes admirateurs du pamphlétaire ignorent volontiers ses romans, les lecteurs de ses romans sont rarement ses lecteurs de l'Ex-

Entre les deux Mauriac, il existait malgré tout des similitudes. L'ennemi restait le même. C'était « la bourgeoisie pécheresse », comme l'écrit aussi Laurent. Seulement, les cabinets ministériels evaient pris la place des alcôves. taieot leurs espérances dans Jacques Laurent en 1956. Les Et les «trompettes du Jugement d'être parmi ceux qui mettaient prit congé de ses enthousiasmes.

dernier » retentissaient « pour une élection municipale » comme. naguère, pour les demoiselles de mœurs trop légères. Les instru-ments du « Mal », c'étaient à présent les dirigeants de la démocratie chrétienne, laquelle se commait encore le MRP (Mouvement républicaio populaire). Msurisc avait de nombreuses «têtes de Turc», ootamment Georges Bidault. 11 se félicitait

« le nez » de cet homme « dans les . affreuses suites de ses actes ». La a tête de bauf », c'était Joseph. Laniel. « Ce président massif, on discerne du premier coup d'ail ce qu'il incarne : il y a du lingot dans cet homme-là, svait écrit Mauriac. Sans doute ignore-t-il «le grand secret de ceux qui entrent dans les emplois» que nous livre le cardinal de Retz, et qui est de « saisir d'abord l'imagination des hommes». On ne saurait moins parler à l'imagination que M. Joseph Laniel. » Morceau de bravoure, mais le « Blocnotes » en est rempli... Le cardinal Mauriac étincelait dans la férocité.

QUELQUEFOIS, il éprouvait des repectirs. Tout cela n'était ni très charitable ni très chrétien, mais il y prenait tellement de plaisir! Tans pis pour le devoir de miséricorde... Né en 1885, il s'était jeté tardivement dans la bataille politique. Il se traitait de « vieille locomotive » et. ne manquait pas d'évoquer les mélancolics de son âge. N'empêche que la polémique le faisait reverdir. C'est sans doute la meilleure cure de rajennissement. C'est mieux que la marche à pied, la gymnastique et les amours d'sutomne... En juin 1954, après la défaite de Dien Bien Phu, Mendès France devint président du conseil. On lui laissa le temps de terminer la guerre d'Indochine et de négocier l'autooomie de la Tunisie. Puis, après sept mois seulement, l'Assemblée nationale renversa le goovernement de « P. M. F. ». La jeunesse

tandis que Mauriac décooçait une misérable conspiration. «Les hommes de valeur, écrivit-il ensuite, ne sont appelés au pouvoir que le temps qu'il faut pour réparer les catastrophes suscitées par les médiocres. » Parmi ces derniers, le pamphlétaire de l'Express mettait Antoine Pinay, que l'on pare maintenant de toutes les vertus.

Aimait-il Peul Claudel? Le 28 février 1955, sprès les obsèques de celui-ci, à Notre-Dame, il fit ce commentaire : « J'aurais été bouleversé s'il avait fait moins froid. » Tout le Mauriec do «Bloc-notes» se trouve dans ce raccourci, mélange de bons sentiments et de coups de griffe. Le journalisme s été la brillante arrière-saison littéraire de cc romancier en demi-retraite. Lorsqu'il dépcignait Edgar Faure comme « un avocat roue, mais myope », qui avait « le nez sur son jeu personnel» et «s'embrouillait dans ses combinaisons », Mauriac jubilait. Et nous aussi...

L'Histoire avait fini par le passionner. « Quel roman plus poignant que celui-là?», demandait-il. Le « mariage » de Mauriac avec la gauche se termina au printemps 1961, quand sa dévotion pour de Gaulle le cootraignit à retourner dans sa famille d'origine. Après quoi il publia son « Bloc-notes » dans le Figaro littéraire, jusqu'à sa mort. Ses derniers mots concernèrent non plus les affaires courantes, mais « la vie éternelle ».

* Signalous également l'ouvrage de Claude Escaller, Maurine et l'Evangile, préfacé par Jean Touzut (Benuchesse, 368 p., 195 F); les actes du colloque qui 368 p., 195 F); les actes du colloque qui s'est tenn à la Serionare en 1991. Manriac et le thédère, réunis at publiés pur André Séailles (Klincksleck, 300 p., 165 F); le livret de photographies de Jesu-Luc Chapin, accompagnées de textes d'Erle Audlmet, Erle des Garces et Jacques Monféder, Maiagur, publié pur la région Aquitaine et le Centre François-Manriac de Médagur, qui marque l'achèvement de la restauration de la maison de l'écrivain, acquise par la région en 1985 (Centre François-Manriac de Malagur, 139, houlevant de Président-Wilson, 33700 Bordeaux. 40 n. 48 F.